This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
1002281082

Digitized by Google

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CRONICQUES & YSTOIRES

DES BRETONS

Digitized by Google

Le tome I des *Cronicques & Ystoires des Bretons* a été tiré à 155 exemplaires in-4°, sur papier vélin alfa de luxe, pour les membres de la *Société des Bibliophiles Bretons*, et à 50 exemplaires in-4°, sur papier vélin ordinaire, pour la vente.

Digitized by Google

Cronicques & Ystoires

DES BRETONS

PAR

Pierre le Baud

PUBLIÉES D'APRÈS LA PREMIÈRE RÉDACTION INÉDITE

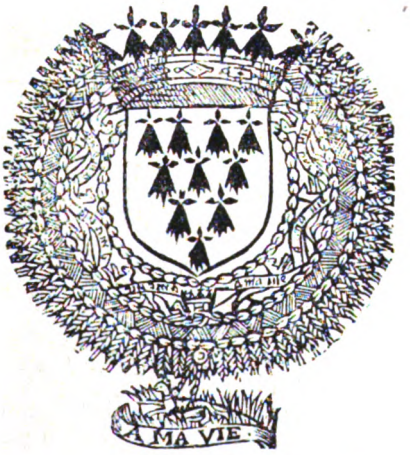
AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES OBSERVATIONS & DES NOTES

PAR

LE Vte CHARLES DE LA LANDE DE CALAN

TOME I



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

MCMVII

Digitized by Google

33-1065
COLUMBIA
UNIVERSITY
LIBRARY

944.1377
L494
v1-4

Digitized by Google

33-1065.29 Jan. 34 D.C.

Préface

LES *Chroniques d'Alain Bouchart, publiées en 1514, furent le premier livre imprimé dans lequel nos ancêtres purent apprendre l'histoire de Bretagne. Ces chroniques ne sont pas cependant le premier travail d'ensemble qui ait été composé sur les annales de notre province. Trente ans auparavant, en 1480, un savant ecclésiastique, Pierre le Baud, fils de Jean le Baud et de Jeanne de Châteaugiron, — Manceau par son père et Breton par sa mère, — avait entrepris, à l'instigation de Jean, seigneur de Châteaugiron, Combour, Derval, etc., la rédaction d'un ouvrage embrassant le récit des événements de l'histoire bretonne jusqu'à la mort d'Artur III (1458), prédécesseur du duc régnant. Ce travail, contenu dans le manuscrit français 8266 de la Bibliothèque nationale et intitulé* Compillation des cronicques et ystoires des Bretons, *est resté inédit jusqu'à ce jour.*

Cette première rédaction n'ayant pas satisfait son auteur, Pierre le Baud, vingt ans après, se remit à l'œuvre. Par acte du 4 octobre 1498, la reine Anne, dont il était entre temps devenu l'aumônier, avait ordonné de lui communiquer toutes les pièces d'archives qui pouvaient lui être utiles. Les nouvelles recherches que fit alors

Digitized by Google

l'historien aboutirent à une seconde rédaction qui était terminée, mais non imprimée, lorsque le Baud mourut, le 19 septembre 1505. Elle ne fut éditée qu'en 1638.

Les exemplaires de cette seconde rédaction sont assez rares, mais ne sont pas introuvables. Il m'a donc semblé que, du moment où il s'agissait de présenter au public l'œuvre du premier historien de la Bretagne, il était préférable de prendre pour base de cette édition la première rédaction, complètement inédite.

Cependant, comme il y avait intérêt pour les lecteurs à être mis au courant des modifications que d'une rédaction à l'autre le Baud avait apportées à l'exposé des faits, j'ai tenu à signaler toutes les additions de ce genre que présente la version imprimée, soit en les plaçant entre crochets dans le texte de cette édition, soit en leur consacrant un éclaircissement ou une note, mais j'ai négligé de signaler les modifications qui ne constituaient que de simples retouches de style.

L'œuvre de Pierre le Baud n'est pas exempte d'erreurs historiques. En la présentant au public, il était donc nécessaire de la remettre au point. Aussi n'ai-je pas hésité à lui consacrer une annotation assez étendue. Nous pourrons constater ainsi les progrès accomplis depuis quatre siècles dans la voie de l'exactitude historique. Ne sera-ce pas là le meilleur hommage que nous puissions rendre aux modernes continuateurs de notre vieil historien ?

Saint-Grégoire, le 26 Avril 1907.

Digitized by Google

Prologue de l'Acteur

Comme ainsi soit que a toute humaine nature, trespassant la mer perilleuse de ceste mundainne Vie, conviengne, sur la doubteuse neff de prosperité, ou sus celle d'adversité la terrible & espoventable, qui au Vent de Volunté sont habandonnées, pourquoy en dangier de periller les convient estre, si par l'ancre de raison ne sont a force tenues, parvenir a la bourne de Atroppos, laquelle n'est semblable a celles que Herculles, nageant sur la haulte mer, planta; car la fault son cours arrester, & le retourner est impossible. Et ainsi que de la neff, de merrains composée, transversante les Vagues impetueuses & les divers & perilleux flotz de la mer qui undoye, quant elle est a port arivée; ne peut l'on Veoir ne cognoestre la trace par laquelle elle a passé; de nous, apres le brieff soupir de la mort, est le nom plané, n'aucune chose au monde n'en reste, fors la renommée seullement, laquelle, ainsi que mept Françoys Petrarche en ses Triumphes, tire l'omme du sepulcre & le conserve & garde en Vie; car renommée ne peut par mort estre abolie ne estainte, & soit ainsi que le temps par ses longs tours, espaces & revolucions, aveuglege les memoires qui naturelment sont oublieux & labilles, & celle renommée reposte, obfusque, angloutisse & tellement sourceigne du tenebreux manteau d'obliance la sourde, obscure & umbreuse, que entre plusieurs dignes de loengez gloire pour les haultes Vertus dont Ilz ont esté ournez & les nonsachans & plains de simplesse qui ont esté, n'a nulle discrecion ne difference, est necessaire emprendre & escripre les gestes

Digitized by Google

de noz souverains, soient Vertueux ou de Vices rempliz, ce que les bons, par le memoire de leurs faictz meritoires apres leur trepas & extraccion de ceste nubleuse Vie, soient uncore Veuz Vivre par fleurie renommée, & que aux Vicieux, au sens contraire, le ramentevoir tourne en confusion, & pour a leurs successeurs estre mirouer & exemplaire, par lequel ilz puissent les euvres des Vertueux ensuir & la Voye des mauvais eschiver. Si ay a present je, Pierre Lebaut, secretaire de hault & puissant Jehan, sire de Derval, de Combourg, de Chasteaugiron, de Rogé & de Saint Mars, mon seigneur tres redoubté, non de mon propre mouvement ne audace, mais contraint par l'estroit lien de son commandement, emprins & craintivement me suys aventuré a escripre la compillacion des cronicques & ystoires des très nobles roys & princes de Bretaigne Armoricque, jadis extraitz & descenduz de ceulx de Bretaigne insulaire, pour ce que aucun particulier livre ne est trouvé qui de ceste matere au long détermine. Et pour ce que des roys & princes de Troye la grant, lesquelx au temps que leur cité fleurissoit en triumphe & gloire préférèrent en proesse & magnificence le seurplus des humains, apres la tres doloreuse destruccion d'elle prindrent naissance les dessusdits roys & princes bretons insulaires, ce qu'aucuns qui l'istoire des Bretons d'Armorique Veoirroient seullement, pourroient par aventure ignorer par non avoir Veu les Volumes en faisans mencion, ainzois que leur ystoire descrive, à ce que les lisans de ce present Volume en puissent avoir notice, est expediant parler des devantdiz princes troyens & bretons insulaires, en fesant division de ceste compillacion en troys particulieres parties, scelon les differentes materes & contrées diverses, desquelles j'ey intencion de parler. En la premiere d'icelles parties, en brief escriproy la généologie des dessusditz roys & princes troyeans, de Enéas l'un d'iceulx princes qui fut de la cité banny, & comme le noble peuple de Troye fut en Grèce mené en chietivoison, en obmetant presque toutes leurs batailles. En la seconde, reciteroy l'istoire du noble roy Brutus, de icelx princes troiens extrait, qui ycelle chetive lignée troienne delivra par sa proesse de la detention du roy Pandrasus de Grèce, comme il conquist Albion & la noma Bretaigne, & des roys d'icelle ses successeurs scelon ce que Geffroy Artur de Monemitense, noble orateur en latin, l'a descripst, sans ce que je y adiouste ne diminue, fors bien peu, non pas que je m'efforce tenir ordre de translacion, mais prendroy l'effect de la matere seullement. Et en la tierce & derroinere partie, traitteroy comme Maximian, roy de laditte Bretaigne, & Conan, neveu du roy Ottuaire, en celuy royaume predécesseur dudit Maximian & pere de sa femme, conquirent

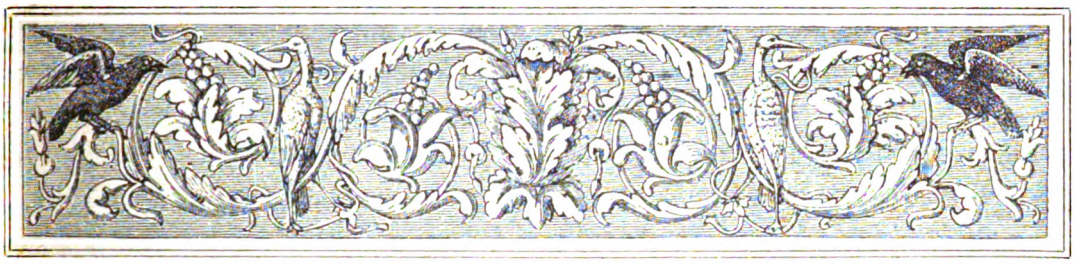
Digitized by Google

Armoricque sus le roy Hinbault & sa gent gallique qui la possidoient, laquelle region, par euly occupée, nommerent Bretaigne, en surnom Armoricque, à difference de la dessusditte Bretaigne insulaire ; & des Roys & princes bretons qui dempui celle conqueste y ont seigneuri successivement jucque au temps de presant, en raportant leurs cronicques & ystoires scelon ce que je les treuve escriptes en pluseurs Volumes, legendes de saincts & croniques d'eglises approuvées, dont sera extraitte ceste presente compilacion, sans de ceuly qui en paix & transquilité ont ledit règne tenu & possidé compter fors la généologie seullement, pour ce que en leur temps ne firent chose qui a escripre face, fors que paisiblement leurs païs & subgez maintindrent & gouvernerent. Et en ceste tierce partie, en ensuivant le dessus nommé Beffroy, entremesloiroy la fin des istoires de la Bretaigne insulaire avecque celles de Bretaigne Armoricque, pour ce que elles furent en ung mesme temps & que elles deppendent les unes des autres, car les roys qui, dempuix la mort du devant dit Maximian, qui fut impereur de Romme, jucques au Regne des Angloys, Bretaigne insullaire droiturierement possiderent, prindrent naissance de Costentin, filz Sallomon & frere Androen successivement Roys de ceste Bretaigne Armoricque, ainsi que ci apres l'on pourra veoir ou proceix de l'istoire, a laquelle je adiousteroy aucunes incidences avenues scelon l'ordre du temps d'aucunz archevesques, evesques & abbez de laditte Bretaigne, avecques des bataillles entrevenues entre les princes des contrées qui avecques elle marchissent. Si suplie & requier a touz qui laditte compilacion voirront, qu'il leur plaise mon ignorance benignement supporter, & de leur grace excuser la rudesse de mon gros & confus langage en feisant a Icelle augmentacion des choses que, par peu avoir veu, je pourroye avoir obmises, & correction ou Ilz trouveront erreur, car peut estre que en aucuns cas & endroitz je ne les rapporteroy pas scelon ce que ailleurs les pourront avoir veues par plus aquiesser a l'une plus que a l'autre sentences, pour ce que moult souvent en telle matiere trouve l'on divers raports par les escrivaigns qui souventessois favorisent chacun a sa partie. Et ne me vueillent ceste emprinse a fol hardement ne presumpsion imputer, car combien que je congnoesse le feix par moy emprins a porter, par sa gravité seurmonter les forces de mon feble engin, & que je ne sache trouver parolles suffisans ne sentences assez dignes pour si noble matiere descripre, toutessoiz a ce que je me rende obeissant, ainsi que je doy, & que doresenavant ceuly qui desireront l'istoire des Bretons cognoestre ne aient painne ne labeur de Icelle encerchier par les divers Volumes, mesmes que j'ey pencé que par ce je puix esmouvoir

Digitized by Google

aucun subtil entendement, qui en elegant parler & stille plus exquis par sentences aournées voudra ceste matiere traitter, & a qui ne seroit fors esbat & passe-temps ce que me est labeur importable, me essaieroy a laditte compilacion, moins subtille que laborieuse, au moins mal que possible me sera escripre & reciter, en moy tres doloreusement complaignant de ce que auy escripvoigns du tempz passé ne a pleu prendre le loisir d'escripre au long les gestes de leurs princes chacun en son temps & endroit, car je cuide, apres avoir plusieurs livres cerché, ne en trouver fors la moindre partie, & certes si touz les povaye recuillir & que en moy eust vertu par laquelle je les sceusse loer a desserte, je ne pleindroye mon labeur emploier a honnorer par escripz la dessusditte britonicque ligniée, comme ce soit celle du temps présent qui par droye succession est descendue de plus noble estoc, de laquelle en encerchant les ystoires l'on treuve plus de Roys coronnez de diadesmes & ournez de ceptres royauy, & qui de plus long asge a retenu le nom & la langue de ses predicesseurs; mais pour ce que par mon desirer ne peut estre ma grosse nature muée, & que Clio, Pollimia & leurs seurs les autres Muses, ne me sont favorisans ni cognues, par quoy du douly & plaisant ruisseau fluant de leur tres clere & inespuisable fontainne pegaseicque, ne puiy finer de la tresflairant liqueur, dont je puisse ma rude & malpropre langue arouser, ne tourner au ploy de rétoricque, je prie celui tout-puissant Dieu qui a Sallomon donna sapience & a ses apostres vertu & grace de touz langages exprimer, que Il luy plaise ma plume conduire & mon obscur entendement tellement illuminer, que en recitant les ystoires en ceste compilacion contenues, dont aucunes en y a umbrées soubz l'obscure tente de poesie, & aucunes parlantes des fauly dieuy de la loy paganicque, je ne mette sentences contraires a l'onneur, loenge & evaucement de sa gloire. Amen.

Digitized by Google



Introduction au Livre Premier

En prenant la plume pour la seconde fois, Pierre le Baud a cherché manifestement à faire une œuvre plus directement, plus exclusivement bretonne. Aussi n'a-t-il pas hésité à supprimer ou à abréger tout ce qui lui paraissait n'avoir qu'un rapport éloigné avec l'histoire de Bretagne. Ce premier livre a, par suite, complètement disparu de la seconde rédaction. Le Baud, suivant un procédé très usité au moyen âge, s'y était proposé de donner des ancêtres au peuple dont il écrivait les annales. Personne alors ne doutait que l'humanité tout entière ne descendît de Noé. Quel rejeton du patriarche fallait-il considérer comme l'aïeul des Bretons ? Gomer, fils de Japhet, paraissait tout indiqué, puisqu'on s'accordait à voir en lui le père des Celtes, mais le Baud était convaincu que les Bretons, conquérants de l'Armorique, et les Celtes de Gaule, constituaient deux peuples absolument distincts. C'est qu'il tenait pour authentique une autre tradition, d'origine non plus biblique, mais romaine. Soit que la vanité des peuples occidentaux, conquis par Rome, trouvât moins d'humiliation à croire que vainqueurs et vaincus appartenaient à la même race, soit que la politique de Rome trouvât son compte dans une croyance qui facilitait son œuvre d'assimilation, cette idée d'une origine commune s'était implantée dans les esprits. Les Romains prétendaient descendre des Troyens. Les Bretons revendiquèrent Troie comme le berceau de leur race. Ainsi firent d'ailleurs les clercs gallo-romains, après la conquête franque, lorsqu'ils donnèrent à leurs nouveaux maîtres ces mêmes Troyens comme ancêtres. Cette soudure des légendes britanniques

Digitized by Google

et latines était absolument artificielle, puisque ce n'est pas d'Italie, mais de Grèce, que Brutus, le fabuleux ancêtre des Bretons, part, comme nous le verrons, pour l'île de Bretagne; mais, ce qui put contribuer à la fusion des deux légendes, c'est qu'elles remontaient peut-être toutes deux à une source commune, probablement phénicienne, certainement orientale. La légende italienne d'Énée n'avait de même rien à voir au début, avec l'épopée grecque de la guerre de Troie, et si l'on établit un rapport entre ces deux récits, ce fut encore une soudure artificielle, faite probablement en pays latin, au contact des Grecs de l'Italie méridionale, et sous l'influence de leur littérature héroïque. Pour les clercs du moyen-âge, la guerre de Troie était une légende grecque. Tous les personnages qui y figuraient, les Troyens aussi bien que leurs adversaires, appartenaient, par conséquent, à la race grecque. On trouva donc tout naturel de les rattacher à Javan, quatrième fils de Japhet, que tous admettaient comme le père de la race grecque. C'est l'opinion nettement formulée dans la compilation du prêtre gallois Nennius [IXe siècle] et cette opinion y est tellement enracinée que, même dans les généalogies dont les Troyens ont disparu, c'est à Javan que se rattache la race bretonne. C'est également la théorie qui ressort de tout le premier livre de le Baud, quoique, comme on le verra, il ne l'ait formulée nulle part d'une façon explicite.

I

La Guerre de Troie : Vérité et Légende.

La guerre de Troie est une légende épique, c'est-à-dire que les récits qui nous la racontent sont aussi éloignés de la vérité historique que nos Chansons de Geste ou nos Romans de la Table Ronde. La Grèce des XIIIe et XIIe siècles avant notre ère semble en effet avoir présenté un spectacle assez analogue à celui de notre monde occidental au moment de l'invasion des Barbares. Des bandes guerrières, encore à demi sauvages, parlant une langue indo-européenne, portant différents noms, dont celui d'Hellènes semble le plus compréhensif, cherchent à conquérir le pays. Elles y trouvent, déjà groupée en cités dans les vallées, une population analogue à celle que l'on trouve sur tout le littoral méditerranéen, population d'origine ou de civilisation chananéenne (les

Digitized by Google

Phéniciens, on le sait, sont des Chananéens), et que les Pharaons égyptiens de la dix-huitième dynastie comprennent dans les limites de leur empire. Quelques auteurs ont donné bien à tort à cette population le nom de Pélasges, car sous la plume des écrivains grecs ce nom s'applique indifféremment à tous les anciens habitants de la Grèce sur l'origine desquels ils n'ont pas de renseignements précis, et désigne de la sorte des tribus helléniques aussi bien que des tribus pré-helléniques. Vis-à-vis de ces premiers habitants l'invasion hellénique revêtit des formes aussi différentes que l'invasion germanique vis-à-vis des peuples romanisés. Certains parmi ces envahisseurs, les Éoliens, les Achéens, les Ioniens, se fondirent dans le milieu où ils pénétraient, comme les Ostrogoths d'Italie ou les Visigoths d'Espagne, et constituèrent une société mixte, à la fois grecque et orientale. Ce sont des Hellènes de ce type qui firent la guerre de Troie. Puis d'autres surgirent, les Doriens, restés plus barbares. Ils balayèrent leurs frères à demi civilisés, et anéantirent sur le sol grec la civilisation orientale. Quand, après une période de barbarie, la Grèce reprit figure de peuple civilisé, les éléments orientaux avaient en grande partie disparu dans la tourmente. La nouvelle civilisation fut une civilisation purement grecque.

Un jour donc, une bande d'aventuriers achéens se jeta sur une opulente cité d'Asie-Mineure, nommée Troie, s'en empara et y fit un riche butin. Le fait est probablement exact. La date en est incertaine : on l'a successivement fixée à différents moments du XIIIe et du XIIe siècle avant J.-C. Les chefs des agresseurs, Agamemnon, Achille, Ulysse, etc..., sont sans doute pour la plupart des personnages historiques ; mais il n'est pas certain qu'ils aient tous pris part à la guerre de Troie ; il est même fort possible qu'ils aient vécu à des moments différents de l'époque héroïque. Le siège de Troie ne s'est pas plus prolongé pendant dix ans que l'expédition française en Espagne, terminée par la défaite de Roncevaux, n'a duré les sept années que lui attribue la *Chanson de Roland*. Les noms des chefs troyens, Paris, Anchise, Énée, etc..., sont probablement fabuleux et empruntés au panthéon gréco-oriental, de même que dans nos chansons de geste la plupart des Sarrasins portent des noms mythologiques d'origine germanique. L'enlèvement d'Hélène, cause de la guerre, est un vieux conte mythologique adapté aux goûts d'une époque où la piraterie régnait en maîtresse et où les enlèvements de femmes étaient fréquents. Qu'est-ce au juste que les Troyens ? A en croire les poèmes homériques, ils parleraient la même langue que les Grecs, mais les Sarrasins de nos chansons de geste conversent avec les chrétiens comme si le français était la langue nationale des uns et des autres. L'étude du fonctionnement des marines primitives a

Digitized by Google

conduit M. Bérard à cette conclusion très plausible que Troie devait sa richesse à sa position sur l'isthme qui sépare la baie de Bésika, le dernier mouillage de l'Archipel, et la baie de Koum-Kaleh, le premier mouillage des Dardanelles. Les navigateurs qui voulaient passer de la première dans la seconde de ces deux mers, éprouvaient à le faire de grandes difficultés, se heurtant à des vents et à des courants généralement contraires. Il leur était par conséquent plus facile de transporter leurs marchandises par terre, mais alors il leur fallait passer au pied de la colline sur laquelle s'élevait Troie. Il leur était donc indispensable que cette ville fût en des mains amies, afin de ne pas être rançonnés par les chefs qui la possédaient, et l'on comprend quelle source de profits c'était pour ceux-ci, quand ils se contentaient de percevoir un impôt modéré sur tout ce qui traversait leur territoire. Troie est donc, sinon une ville phénicienne, du moins une ville amie des Phéniciens. C'est ce qu'indique la légende de son fondateur Dardanos. Il vient de Samothrace, où les Phéniciens possédaient un établissement. Son frère Jasos porte un nom phénicien; Coruthos ou Corinthe, qui est tantôt le nom de son père, tantôt celui de son pays d'origine, est également un nom phénicien. La façon dont, suivant une légende, il s'établit en Troade, par son mariage avec la fille du roi Teucer, petite-fille du fleuve Scamandre, symbolise couramment l'établissement de commerçants étrangers chez les indigènes Teucriens, habitant les rives du Scamandre.

Le Baud a connu la légende troyenne dans toute son ampleur. Il suffit, pour s'en assurer, de comparer son premier livre aux brèves indications de Nennius. Tandis que pour celui-ci, il n'existe entre Dardanos et Anchise, le père d'Énée, qu'une seule génération, celle de Tros, le Baud en énumère complaisamment quatre : Erichtonios, Tros, Assaracos et Capys, sans oublier Ilos frère d'Assaracos, son fils Laomédon et son petit-fils Priam[1]. Parmi ces souverains, Tros et Ilos n'ont d'autre raison d'être que d'expliquer les deux noms de Troie et d'Ilion, donnés à la cité de Priam. Erichtonios est probablement un personnage de la mythologie phénicienne que l'on retrouve dans le catalogue des rois fabuleux d'Athènes. Ganymédès, frère aîné d'Ilos et d'Assaracos, est, lui aussi, un personnage divin, ayant l'aigle pour attribut et parfois représenté à cheval sur cet oiseau, ce qu'un ignorant a cru bon d'expliquer en racontant que Ganymédès fut enlevé par Zeus (Jupiter) transformé en aigle. D'après

(1) Cette généalogie détaillée se trouve déjà dans le manuscrit de Nennius sur lequel fut faite au XIe siècle la traduction irlandaise de Gilla Coemain.

Digitized by Google

une autre version, que le Baud a reproduite également, sans oser donner la préférence à l'une ou à l'autre, Ganymédès aurait été tué par Tantalos, roi de Mycènes, grand-père d'Agamemnon. C'est une façon de rejeter sur les Grecs la responsabilité de la guerre, en leur attribuant les premières hostilités, et de justifier les Troyens, ancêtres des Bretons. Cette dernière version était d'autant plus facile à admettre que Tantalos est souvent représenté comme originaire de Phrygie, et que ce pays confine à la Troade. C'est dans le même sentiment que le Baud a accueilli la légende d'après laquelle une sœur de Priam, Hésione, aurait été enlevée par un chef grec, nommé Télamon, et la ville de Troie détruite par Héraclès (Hercule), au cours du célèbre voyaye des Argonautes. Ce dernier récit était, à l'origine, un conte mythologique. Les Phéniciens lui donnèrent l'aspect d'un voyage de découvertes à la recherche des mines d'or, et les Grecs habillèrent quelque peu ces navigateurs en pirates. Héraclès a subi, d'ailleurs, une pareille transformation, en passant de la mythologie orientale dans la mythologie grecque : le sort qu'il fait subir à Troie avait primitivement l'allure d'une mesure de répression exercée, pour le compte d'un peuple de commerçants, à l'encontre d'un roitelet indigène, cherchant à abuser des avantages de sa position stratégique. Peut-être même, au début, la mort du père de Priam sous les coups d'un dieu, n'avait-elle aucune signification défavorable, et n'exprimait-elle que cette vérité banale, que c'est Dieu qui retire la vie aux hommes, de même que c'est lui qui la leur donne?

II

La légende d'Énée.

La légende d'Énée est une des formes sous lesquelles nous est parvenue l'histoire de la découverte de l'Italie par les Phéniciens. A une époque où l'Égypte, la Syrie et la Mésopotamie étaient les seuls pays civilisés, où le reste du monde était considéré comme le domaine des Barbares, ce sont ces hardis navigateurs qui ont successivement, pour les besoins de leur commerce, visité et découvert la plupart des pays européens où ils apportèrent avec eux la civilisation orientale. Ils avaient d'abord porté leur effort vers la Grèce et l'Asie-Mineure, qui constituaient parmi les pays neufs la région la plus voisine de leur centre d'opérations, et l'on peut fixer aux environs du XVIe siècle

Digitized by Google

avant notre ère l'époque de cette prise de possession. Deux faits survinrent qui fermèrent cette région aux Phéniciens. A leur contact le pays se civilisa, des industries à demi indigènes s'y créèrent et leur firent une concurrence qui restreignit leurs bénéfices. En second lieu, l'invasion de la Grèce par les Hellènes barbares, l'insécurité qui s'en suivit dans les relations commerciales, la piraterie qui sévit alors dans les mers grecques engagèrent les Phéniciens à chercher plus à l'ouest des débouchés plus avantageux. C'est aux environs du XIe siècle avant notre ère que la Tunisie, l'Espagne et l'Italie par exemple semblent avoir reçu leur visite.

Deux groupes de légendes nous ont conservé le souvenir de leur établissement en Italie. La première a trait à la fondation de l'empire étrusque. Les civilisateurs de l'Étrurie seraient, d'après elle, partis de la Lydie, c'est-à-dire d'une province d'Asie-Mineure, située un peu au sud de la Troade. Le fait aurait eu lieu, d'après les calculs des historiens modernes, vers le XIe ou le Xe siècle avant J.-C. Dans un second groupe, celui dont s'est inspiré le Baud, deux chefs troyens, Anténor et Énée, qui, d'après Strabon, se partageaient la souveraineté de la Dardanie, auraient échappé à la destruction de Troie, et seraient venus aborder, le premier au fond de l'Adriatique, le second à l'embouchure du Tibre.

Énée est un dieu transformé en homme. Les Phéniciens, ou pour caractériser plus exactement cette population mélangée, les Gréco-Orientaux, qui vinrent s'établir dans le Latium, disaient qu'ils y étaient venus conduits par Énée. Ils entendaient par ce nom qu'ils avaient été guidés par un de leurs dieux. On crut plus tard que cet Énée était un homme. On aurait pu remarquer cependant que son fils Ascanius ou Iulus est désigné sous deux noms différents, ce qui est en général la marque des personnages divinisés, et que le second au moins de ces noms est celui d'une divinité orientale. On aurait pu remarquer encore que les traditions relatives à Enée n'étaient pas cohérentes, et qu'il se fixe, suivant les auteurs, tantôt en un lieu, tantôt en un autre. Il semble même que pour l'auteur de l'*Iliade*, Énée était destiné à régner sur la Troade après la destruction de la race de Priam.

Énée appartient au type des navigateurs orientaux où prédomine de façon plus ou moins grande l'élément phénicien. J'ai déjà fait remarquer le caractère oriental du nom de son fils Iulus. Tous les établissements dont on lui attribue la fondation avant son débarquement en Italie sont autant de stations phéniciennes. La façon dont il s'installe dans sa nouvelle patrie, en épousant la fille d'un roi indigène, symbolise bien le procédé phénicien d'installation, procédé d'exploitation commerciale plus que de colonisation

Digitized by Google

agricole, que l'on ne retrouve dans l'histoire des colonies grecques que lorsque celles-ci sont encore en partie engagées, comme Marseille, dans le type oriental. Ce n'est pas un guerrier. Tout le monde a remarqué qu'il ne fait la guerre qu'avec répugnance. Ce n'est donc pas un Hellène. Une théorie moderne a voulu voir en lui le chef d'une communauté d'émigrants agricoles, comme si les longues distances qui séparent les différentes étapes de sa navigation pouvaient convenir à des paysans se transportant au plus près par le cabotage. Elles s'expliquent très bien, au contraire, si le récit symbolise l'établissement d'une série de comptoirs en pays neufs par une race de navigateurs[1].

Peut-on assigner une date à cet établissement? Écartons tout d'abord l'époque de la guerre de Troie. L'installation des Orientaux en Italie ne peut être antérieure au XIe siècle avant J.-C. Si on a établi une relation entre ces deux faits, c'est que les Grecs et les Latins, qui nous ont transmis cette légende orientale, ont attribué aux Phéniciens leurs façons de penser et d'agir, et n'ont pu admettre que des gens quittassent leur pays s'ils n'en étaient pas chassés par la force. C'est peut-être aussi que, rencontrant dans l'*Iliade* le nom d'Énée, ils n'ont pas reconnu en lui le dieu oriental très naturellement protecteur des Troyens et l'ont bel et bien pris pour un homme. Faut-il descendre jusqu'au IXe siècle, époque de la fondation de Carthage? C'est peu probable, car l'épisode d'Énée et de Didon paraît ajouté après coup, postérieurement aux guerres puniques. Dans Virgile, Énée trouve les Étrusques déjà établis en Toscane. Nous savons d'autre part que Cumes fut fondée au XIe siècle avant J.-C. par des colons qui se disaient Grecs, mais qui étaient en réalité des Orientaux venus de Grèce et fort peu mélangés d'éléments grecs. Le XIe siècle paraît donc la date la plus vraisemblable.

Le Baud insiste peu sur les navigations d'Enée. Tandis que Virgile, après avoir raconté la construction de la flotte troyenne à Antandros au pied du mont Ida, mentionne : 1° la fondation d'Æneadæ en Thrace que l'on abandonne sur la nouvelle de l'assassinat de Polydore par le roi Lycurgue; 2° un séjour à Délos où règne un ami des Troyens, le roi Anios; 3° la fondation de Pergamea en Crète, où régna jadis Teucer;

(1) Je ne veux pas dire que les colons phéniciens ou gréco-phéniciens qui vinrent s'établir dans le Latium aient suivi l'itinéraire tracé par Virgile. Cet itinéraire a été fabriqué en réalité en mettant bout à bout la liste des établissements dont on attribuait la fondation à Énée. Le géographe grec Strabon, en signalant que d'après les uns le chef troyen alla s'établir en Macédoine, non loin du mont Olympe, suivant les autres en Arcadie près de Mantinée où il battit Capyes en l'honneur de son aïeul Capys, suivant d'autres enfin aux environs d'Égeste d'où il gagna le Latium, entend bien que ce sont là trois traditions différentes relatives au destin d'Énée après la prise de Troie, et non trois étapes d'une même navigation. Mais on n'a pu fabriquer cet itinéraire que chez un peuple qui le considérait comme vraisemblable.

Digitized by Google

4° une relâche aux îles Strophades et un combat contre les Harpyes ; 5° une halte à Leucate au pied du temple d'Apollon et à Buthrote où règne le Troyen Hélénos ; 5° diverses relâches sur les côtes de l'Italie méridionale pour offrir des sacrifices aux dieux ; 6° une relâche en Sicile chez le roi troyen Acestès (au milieu de laquelle est intercalé le voyage à Carthage), puis la fondation d'une ville au pied du mont Eryx ; 7° une halte à Cumes et une relâche à Caieta, le Baud ne mentionne que le séjour en Macédoine chez Hélénos, la relâche à Trapani chez Acestès et la visite au temple d'Apollon dans l'île d'Eulioca. Les récits de bataille semblent l'avoir plus intéressé que les récits de voyage. Il les raconte plus longuement et l'on ne peut noter que de légères différences entre lui et son modèle. C'est ainsi que les parents du roi Évander portent des noms différents, que les Rutuli sur lesquels règne Turnus deviennent un peuple de Toscane, que la propriétaire du cerf apprivoisé dont la mort occasionne la guerre entre Troyens et Latins est représentée comme une sœur de Turnus, que Mezentius est dédoublé et, après avoir succombé comme roi de Clusium sous les coups d'Énée, reparaît comme roi des Sicules, où le Baud a vu les habitants de la Sicile alors qu'il s'agissait d'un ancien peuple du Latium, pour reprendre les hostilités contre Énée et mourir, après le trépas de celui-ci, de la main d'Ascanius. Il est donc probable que le Baud n'a connu Virgile qu'à travers l'intermédiaire de quelque abréviateur.

III

Exagération du rôle de l'Italie.

La fusion de la légende italienne d'Énée et de la légende troyenne de Dardanos amena un résultat assez imprévu, auquel le Baud s'est empressé de souscrire. Pour les Phéniciens, dont les Grecs de l'époque héroïque avaient adopté les idées religieuses, le pays des Morts était situé à l'ouest de notre monde ; aller vers l'ouest comme le faisait Énée se rendant de Troie en Italie, c'était naviguer vers le pays des Morts, le pays des ancêtres. Un écrivain peu au courant des idées phéniciennes comprit que les ancêtres d'Énée avaient de leur vivant habité le pays où abordaient leurs descendants. Virgile fait dire formellement à Latinus, que Dardanos avait quitté la ville tyrrhénienne de Corythe, pour se diriger vers les villes idéennes de Phrygie et vers Samothrace.

Digitized by Google

Les chroniqueurs du moyen âge brodèrent là-dessus de singulières fantaisies. Ils savaient que la ville grecque de Corinthe était la métropole de l'Achaïe et que l'Achaïe s'appelait autrefois Ionie; confondant Corythe et Corinthe, la Tyrhénie et l'Ionie, ils assimilèrent l'Étrurie italienne à l'Ionie primitive; puis ils s'avisèrent que ce dernier nom ressemblait à celui du dieu latin Janus, honoré à Rome sur le Janicule, tout indiqué, suivant les procédés étymologiques alors en usage, pour être le fondateur de Gênes; Janus fut donc pour eux le père des Ioniens, et comme avec un peu de bonne volonté, on pouvait rapprocher son nom du Javan de la Genèse, on s'empressa de conclure que Noé, Japhet et Javan avaient terminé leurs jours en Italie. Le Baud a admis sans hésitation toutes ces belles théories. Il était sans doute convaincu qu'il rattachait ainsi de façon solide l'histoire profane à l'histoire sacrée.

IV

Les Fils de Japhet dans le Baud.

Le Baud a consacré tout le chapitre III du premier livre à la descendance de Japhet. La base de ce chapitre n'est autre que le passage correspondant de la Genèse, qui, sous sa forme actuelle, ne saurait guère remonter au-delà de l'an 1 000 avant notre ère, et dont l'auteur s'est proposé de grouper ensemble, suivant les races auxquelles ils disaient appartenir, les différents peuples qui lui étaient connus. Les fils de Japhet symbolisent donc un certain nombre de populations de l'Asie Occidentale et des régions européennes qui touchent l'Asie, Cimmériens, Mèdes, Ioniens, etc... Plus tard, on s'imagina que l'écrivain sacré avait voulu faire rentrer dans son énumération tous les peuples, même ceux dont il ne fut question qu'après l'époque où il écrivait. Le pays des Cimmériens étant passé sous la domination des Galates ou Celtes, Gomer, le père des premiers, devint le père des seconds, et pour la même raison, les Vandales, les Alains et les Huns furent substitués aux Scythes comme postérité de Magog. Des analogies de nom contribuèrent à ce résultat au même titre que l'identité de situation géographique. Les Vénitiens devinrent les descendants de Riphath, père des Paphlagoniens, lorsqu'on vit en eux une colonie des Henètes de Paphlagonie. Tubal devint l'ancêtre des Espagnols du jour où l'on trouva en Espagne un peuple appelé

Digitized by Google

les Septubelli, la confusion d'Askenaz et d'Ascanius transforma le premier en un ancêtre des Latins et des Sicules, et c'est par quelque confusion du même genre qu'il faut sans doute expliquer la paternité qu'on lui attribue vis-à-vis des Calabriens, ou mieux des Cantabriens, et des Catalans. Tout cela était déjà indiqué dans Nennius, avec quelques différences il est vrai, puisque pour ne citer qu'un exemple, Tubal y est à la fois le père des Hispani et des Itali; mais pour être plus étendus, les commentaires de notre historien n'en valent pas mieux. Ils sont, au contraire, encore plus loin de la vérité.

V

Les Ancêtres de Brutus dans la compilation de Nennius.

Une fois qu'il fut admis que les Bretons ne faisaient qu'une même race avec les Romains, il ne fut pas difficile de trouver dans l'histoire romaine un personnage dont le nom ressemblât suffisamment à celui des Bretons pour qu'on pût voir en lui leur ancêtre. Le nom de Brutus parut remplir très exactement cet office. Après l'apparition du livre de Gaufroi de Monmouth (XIIe siècle), la filiation de Brutus fut définitivement établie. Personne ne douta plus qu'il ne fût fils de Silvius, fils aîné d'Ascanius et d'une nièce de Lavinia, fille du roi Latinus. C'est par exemple ce qu'admet Le Baud. Mais on n'était pas arrivé tout de suite à l'entente sur ce point, et la compilation de Nennius nous offre, juxtaposées l'une à côté de l'autre, différentes solutions apportées à ce problème.

J'ai prononcé le mot de compilation en parlant de l'ouvrage de Nennius, car il me paraît résulter des derniers travaux faits sur ce sujet, notamment de ceux de MM. Duchesne et Thurneyssen, que le prêtre gallois qui mit au IXe siècle son nom en tête de l'*Historia Britonum*, ne fit que donner une nouvelle édition un peu augmentée d'un recueil de morceaux de provenances diverses composés au cours des deux siècles précédents. Un manuscrit, celui de Chartres, où l'ouvrage est mis sous le nom d'Urbacen, représenterait même une édition de ce recueil antérieure à celle de Nennius.

Distinguons d'abord deux groupes de récits, suivant que Brutus est ou n'est pas rattaché à la généalogie des peuples germaniques. Dans le premier cas, nous sommes en présence d'un document du IIIe ou du IVe siècle, interpolé postérieurement, représentant à

Digitized by Google

l'origine sous forme généalogique un classement géographique des Germains, les divisant en trois groupes, suivant qu'ils occupent l'ouest de la Germanie, comme les Francs et les Alamans, le centre comme les Saxons et les Thuringiens, l'est comme les Goths et les Burgondes, document antérieur à l'établissement des Barbares dans les pays romanisés, puisqu'à partir de ce moment ce classement géographique a cessé d'être exact : chaque groupe est censé descendre d'un ancêtre commun et les ancêtres des trois groupes sont représentés comme trois frères. Postérieurement à la rédaction de ce document, quelqu'un s'avisa d'y voir une géographie du monde telle que l'avaient fait les invasions barbares : il lui parut seulement qu'on avait oublié d'y faire figurer les Bretons et les Romains ; cherchant dans quelle catégorie les placer, il lui sembla — c'était probablement un Gallo-Romain sujet de Clovis — que le groupe qui leur convenait le mieux était celui où figuraient les Francs et les Alamans. Brutus et Romanus devinrent ainsi frères de Francus, fils de Hissio, (celui que Tacite, analysant au Ier siècle de notre ère un document du même genre, appelle Istævo), et petits-fils d'Alanus ou Alanius, l'ancêtre commun de tous les hommes et dans ce cas de tous les Germains.

Pour rattacher Alanius à Japhet fils de Noé, deux procédés furent mis en œuvre. Tantôt on intercala entre eux une série de noms qui paraissent celtiques, et dont le nombre varie suivant les manuscrits de quatorze à dix-sept, aboutissant à Javan, ou à quelque nom estropié qui y ressemblait plus ou moins. Tantôt on rattacha Alanius à Javan par l'intermédiaire des Troyens, et alors on retomba en partie dans les versions du second groupe.

Celles-ci sont, pour la plupart, absolument fantaisistes. Tantôt, on se borne à dire simplement que Brutus était un consul romain, tantôt on semble l'identifier avec le fondateur de la république. Parfois, on le dit frère de Romulus et de Remus, fils, comme eux, de Rea Silvia, soit qu'on n'ait pas voulu remonter plus haut que la fondation de Rome, soit que l'on ait confondu le Silvius des autres versions avec Rea Silvia. L'un des interpolateurs de la généalogie des Germains n'a pas voulu perdre ce précieux renseignement. Rea Silvia n'est plus, il est vrai, la mère, mais la bisaïeule de Brutus. Au nom réel de son père, Numitor, on a substitué celui de Numa Pompilius, sans doute plus connu de l'interpolateur qui, sautant bravement les nombreuses générations des rois d'Albe, fait de ce Numa le fils d'Ascanius. De pareilles bourdes attestent à tout moment l'ignorance des copistes ou des scribes. Dans le manuscrit de Chartres, la généalogie troyenne de Brutus est défigurée par tant de fautes, que l'on a peine à reconnaître les mots *Silvio filio Æneæ*, sous la forme *Silvianiæ*, qu'il faut la comparaison

Digitized by Google

avec les autres textes pour reconnaître *Anchise* dans *Enachi*, pour substituer *Tros fils de Dardanus* à *Dardanus fils de Dardanus*, et pour remplacer l'épithète de *roi des Goths*, attribuée à Dardanus, par celle de *roi des Grecs*. En revanche, il est probable qu'on aurait quelque peine à retrouver le nom du père de Dardanus, si le manuscrit de Chartres ne l'écrivait correctement *Saturnus*, et si l'on n'avait que la forme *Sré* des autres manuscrits, influencés peut-être par un des noms propres de la généalogie germanique.

Une seule de ces légendes présente pour nous quelque intérêt, celle où il est dit que Brutus conquit l'Ibérie, puis occupa la Bretagne. On y voit généralement un emprunt à la chronique de saint Jérôme et une allusion aux conquêtes du consul Brutus en Espagne au IIe siècle avant notre ère. Je crois beaucoup plutôt qu'il faut voir dans cette Ibérie, soit l'Irlande, appelée anciennement Iverio, soit la mythologique Ibéria d'où les légendes irlandaises font venir les plus anciens habitants de leur pays, soit peut-être l'Espagne, si l'on se trouve vraiment en présence d'une tradition sur la colonisation des îles Britanniques par les navigateurs phéniciens.

Digitized by Google

Liure Premier

Chapitre Premier

¶ Comme pour le péchie des hommes fut la terre de eaues submergée, comme de Noé & ses enffens qui par le Vouloir de Dieu ce déluge eschapperent & de ceulx qui d'eulx yssirent fut la terre peuplée; de la présumption Nemproch & de la confusion des langages qui entre les peuples survint à cette occasion.

POUR la terre purger des hommes vicieux & leurs iniquitez pugnir, scelon les soixante & dix interpreteurs, l'an après la créacion du monde & la formacion de Adam nostre premier père deux mil II^cc^, les eaues par le vouloir de Dieu faillirent hors de leurs rives, qui couvrirent toute la terre habitable, & par elles perirent touz les homes qui lors vivoient, fors le patriarche Noé, troys siens fils & leurs femmes, qui seullement furent justes trouvez, lesquelx, a ce que humainne nature feust par eulx refformée, furent par divin voloir en ungne arche de celle submercion preservez, & apres ce que les vens, par leurs siffleis orribles, eurent, par l'espace de cent cinquante jours, a leurs vouloirs demenée l'arche en quoy ledit Noé & ses enffens estoient repostz, & transportée d'un lieu en autre par sur les haultes & impétueuses ondes des mers ainsi au long & au large espandues, quant elles furent retraittes,

Digitized by Google

ils prindrent terre & deſcendirent en la ſummité de Arrarath, une haulte montaigne en Arménie ; mais comme par longue eſpace de temps eurent ledit Noé & ſes enffans a l'environ de celle montaigne fait demeure, la génération d'elx tellement multiplia que les fruittz, leſqueulx la terre de Armenie produiſoit, ne peurent ſuffire a leurs vies ſouſtenir, car des troys enffens Noé, icelui uncores vivant, ainſi que racompte Philo ou livre des queſtions ſur Généſe, iſſirent vingt quatre mil cent hommes, ſans les femmes & enffens, & de ceſts troys deſcendirent tous ceulx qui dempuix cil univerſal deluge ont eſté & ſeront jucques a la fin du monde, ſi ſ'eſpandirent par diverſes iſles, contrées & lieux, pour querir habitacions. Et ainſy que dit Alchuin sur le XXIIIe chappitre de Généſe, la terre partirent en troys porcions, deſquelles Sem, l'aiſné, tint la premiere, que il nomma Aiſe; Cam, le puiſné, tint Auffricque; Japhet, le tiers, poſſida Europe. Et dit Joſephus que les filz Sem habiterent par dehors la Occéanne, en faiſant Aiſe & Euffrates commancement de leurs royaumes, qui eſt a entendre qu'ilz habiterent es parties d'Orient. Les enffens Caam tindrent & a eulx approprierent toutes les terres qui ſont de coſté la mer de la province de Sirye & des montaignes jucques a la mer occéane. Et ceulx de Japhet poſſidérent ſeptentrion du Thanor jucques aux montaignes de Surie, des Sicille jucques au fleuve Thanay, & en Europe jucques a celui de Gadira.

De ces troys filz Noé, Sem, Caam & Japhet iſſirent ſaixante & doze lignées, ſcelon leſquelles il y eut LXXII langages differens en la confuſion de la tour Babel, leſquelles ſe departirent en diverſes regions, chacun ſcelon ſa langue, pour quoy il eſt a ſavoir que Caam, le IIe filz Noé, ot quatre fils, dont le premier fut nommé Thus [Chus][1], & de luy iſſirent les Turiens autrement appellez Éthiopiens, car celui Thus ot pluſieurs enffens, deſquels l'un fut appelé Nemproth, qui géant fut de grandeur merveilleuſe. Ceſtuy Nemproth, ſcelon que dit Methode, fut le premier qui ſ'enhardy a obtenir ſeigneurie ſur terre, car par la grant eſtature de ſon corps & la force de ſes bras, il opprima le peuple par occiſions, en contreignant les

(1) Certains noms propres ont été tellement défigurés par le Baud qu'il était nécessaire d'y juxtaposer entre crochets la forme réelle de ces noms. Ainsi *Thus* doit être remplacé par *Chus*.

Digitized by Google

homes ſotz & ſimples a aourer le feu. Encore fut Nemproth de plus grant preſumption rempli, car il & ſes compaignons, qui par leur ſimpleſſe ſur eulx le avoient duc & ſeigneur inſtitué, propoſerent une tour ediffier qui en haulteur les nues ſeurmontaſt, affin qu'ilz ne fuſſent ſubietz aux perilz de la ſubmercion des eaues, ſi le deluge autreffoiz advenoit ; mais ainſi que la pluſpart des peuples du temps de lors eſtoient aſſemblez a celle choſe faire entr'eulx, par le voloir de Dieu vint diverſité de langage, & par icelle difference de langues furent contrains a delaiſſer leur ouvrage imparfait. Si ſe departirent ceulx peuples de Sanaar, ung champ en la region de Babillonne, ou ilz avoient cil edifice encommancé, & comme deſſus eſt dit les diverſes parties du monde allèrent habiter.

Digitized by Google

Chapitre Deuxiesme

¶ Comme Noé & partie de ses enffans vindrent premierement en Italie ou ilz ediffierent plusieurs cités.

Ou temps de lors vivoit encores Noé le patriarche, car il vesqui apres le deluge trois cens & cinquante ans, lequel Noé, ainsi que dit Martin en sa cronicque, se mist en mer acompaigné de Japhet son filz & des enffens dudit Japhet, de Jonicus ung aultre filz Noé, lequel il avoit engendré dempuis le deluge, en compaignie aussi de ung nommé Camises & de plusieurs autres qui touz par mer vindrent descendre en Italie; & fist Noé pres le fleuve d'Albule ediffier une cité laquelle il noma de son nom & y termina sa vie. La cause du departement de Noé & de sa venue en Italie mept Josephus en son premier livre des Antiquitez, & dit que ce fut pour ce qu'il avoit reprins Nemproth & les autres geans de leurs erreurs, & ilz ne vouloient son conseill croire ne eulx corriger, si doubtoit qu'ilz occissent luy, sa femme & ses enffens; mais il dit son partement avoir esté avant la edifficacion de la tour dessusditte, & ne dit point quelle part il alla. Et pour ce que dudit Japhet, qui avecques son pere Noé vint en Italie, & de ses enffens que il y amena, issi la ligniée troienne, de laquelle déterminer est mon present propos; & aussi firent les Grieux, les Mèdes, les Persains

Digitized by Google

& plufeurs autres généracions dont eft peuplée la terre de Europe, qui prent fon commencement au bras de Bofforus & en defcendent devers Occident f'eftend jucques a la mer que l'on dit d'Efpaigne, d'eulx feroy menfion en obmetant les autres qui pas ne fervent a ma matière.

Digitized by Google

Chapitre Troisiesme

¶ De Japhet, tiers filz Noé, & des lignées & généracions qui de luy descendirent.

APHET donc eut sept fils de Fluvia sa femme, desquelx Gomer fut le premier né ; & de lui descendi une lignié appellée les Gomarithes, qui selond Josephus & Ysidore ou livre de ses Ethimollogies, sont en grec langage appellez Gallogreces ou Gallathes, c'est a dire Gaulles, & leur fut ce nom par les Grieux imposé pour ce qu'ilz estoient de coleur blanche, car galla en grec est autant a dire comme lait en nostre langage. Ceulx Gallathes jadis habiterent en celle region d'Europe dont une porcion est a present nommée Bretaigne Armoricque, pour ce que les Bretons, expulsez & mis hors lesditz Gaules, la occuperent, l'an de Nostre Seigneur IIII^{cc}III^{xx} & ung, ainsi qu'il sera dit au commencement de la tierce partie de ce present livre, car ce en est la matere, & le seurplus desditz Gaulles, qui est la maire part d'icelle region, est maintenant appellée France, pour le nom de Francio ou par la ferocité d'une ligniée descendue des Troyeans qui la conquist sur lesditz Gaulles dix ans apres la conqueste dessusdite faitte par les Bretons, c'est assavoir l'an de Nostre Seigneur troys cens quatre vingts & unze, ainsi que en la cronicque des François est trouvé. Gallie, ainsi que dit Vincent de Beauvois ou saixante

Digitized by Google

& XIIIIe chappitre du ſecond livre du Mirouer yſtorial, eſt ainſi dicte pour la blancheur du peuple. Les montaignes & la rigueur du ciel d'une part luy oſtent l'ardeur du ſoulleil, pour quoy la blancheur ne eſt au corps oſtée. Ceſte province deffendent les Alpes par devers orient, devers occident la mer occéanne, du coſté devers medy les mons Pirennes, & de la partie de ſeptemtrion elle a de moult beaux fleuves & la region de Germanie; d'elle eſt Belgicque commencement & Acquitainne fin. Le devant dit Gomer, ſcelon que dit Joſephus, eut troys filz, dont le premier fut appellé Aſtemoniogas, [Aſkenaz] lequel appella ſes peuples de ſon nom; mes dempuix ilz furent par les Grieux appellez Regini; & d'eulx deſcendirent les Callabriens & Catelans, les Cicules & les Latins, qui habitoient in Lacio; Saphath [Riphat] fut le ſecond duquel deſcendirent les Riphes qui dempuix furent Paphagons appellez, & confrontent avecques Gallathie, comme dit Cornelius. Et dit Rodorich yſtoriographe, ou IIe chappitre de ſon livre, que incontinent qu'ilz furent entrez en Italie ils furent appellez Veniciens, Thygran [Togorma] fut le tiers filz Gomer, duquel yſſi une ligniée appellée les Tigraines qui dempuis furent appellez Friges, pour le nom de Friga l'un d'eulx qui fut prince & gouverneur d'une cité appellée Gallaria, qu'ilz avoient fondée en Aiſe la Mineur, & lequel Friga appella la province Frige a la dirivacion de ſon nom. Ceſte opinion tiennent aucuns acteurs de l'impoſicion de ce nom Frige, mes les autres dient que elle fu ainſi apellée du nom de Frigia fille de Europa femme de Jupiter. La province de Frige devers ſeptemtrion confronte a Gallathie, devers medi elle touche a Lichaonie, devers orient a Lydie, & devers occident elle fine a la mer Heleſpont, ſcelon Laurens de premier fait ſur la tranſlacion du volume fait par Jehan Bocace de Certald des cas des malheureux nobles hommes & femmes ou Ve chappitre du quart livre. Et n'eſt pas ceſte Gallathye qui avecques la province de Frige confronte, celle de laquelle j'ey deſſurs parlé, qui orendroit eſt appellée France, mes eſt une autre province ſemblablement appellée Gallathie, dont dit le deſſuſnommé acteur Vincent de Beauvays, ou ſaixante dizieſme chappitre du ſecond livre du Mirouer hiſtorial, les Galloys appelez en l'aide du roy de Bithinie, apres ce qu'ilz eurent joÿ de victoire, le regne avecques lui dividerent, & furent par les Grieux appellez Gallogreces, & maintenant pour l'ancien

Digitized by Google

nom des Gauloys ſont ditz Gallathes, & leur region eſt appellée Gallathie, & en la davantdicte province de Frige habiterent les Troyeans, & y fut le cité de Troye conſtruite par Dardanus, comme cy apres ſera dit plus au long. Magoth [Magog] fut le ſecond filz Japhet, duquel yſſirent les Magagoges, qui dempuix furent par les Gregeoys appellez Scites, & dit Yſidore que d'aucuns d'ieulx vint Goth & Maggoth. Et ſcelon Rodorich en deſcendirent les Vauldres, les Scenucs, les Alains & les Huns. Cieulx Scites par l'eſpace de mille & cinq cens ans occupperent la ſeigneurie de Aiſe, ou eſt la province de Gothie & Sithie, a laquelle ledit Magot ces noms impoſa. Maddeus [Madaï] fut le tiers filz Japhet, duquel deſcendirent les Medes, & Janus [Javan] le quart, duquel ſera parlé ou prochain chappitre cy apres enſuivant. Jobal que la Bible appelle Thubal fut le quint; il appella ceulx qui de lui yſſirent Jobellos, & habiterent ceulx Jobellos es derreniers marches de occident & aux montaignes Pirennes, leſquelles joignent avecques les Alppes qui diviſent les Gaulles de Itallie, & celle region nomerent Eſperie; mes apres ce que Hercules eut conquis ceulx Jobellos, autrement appellez Ceptubelles, & qu'il eut tué Gerion leur Roy & ediffiée la cité de Barcinone, il en donna la ſeigneurie a ung noble homme appellé Yſpan, qui de jeune aſge avoit avecques luy eſté nourri, & du nom d'iceluy Hyſpan fut la region d'Eſperie nomée Eſpaigne, & les habitans ditz Eſpaigneulz. Moſoth [Moſoch] fut le VIe & de lui iſſirent les Cappadociens, & de Tyras le ſeptieſme les Traycçois qui habiterent ou païs de Trace.

Digitized by Google

Chapitre Quatriesme

¶ Comme de Janus appellé Jaman filz Japhet yssi une lignée nommée les Jonians.

JANUS, le quart filz Japhet, que la Bible appelle Jaman, & duquel a esté parlé cy devant ou IIe chapitre de cest livre, qui vint en Ytalie avecques Noé son ayeul & Japhet son pere, fonda & fist ediffier une cité, laquelle est encores de son nom appelée Jennes & les habitans Jennevoys, puix au lieu ou est de present Rome oultre le fleuve du Tibre ediffia ung chastel qu'il appella Janicule lequel a dempuix ce nom retenu, & y est a prestant l'eglise monseigneur Saint Jehan. Ainsi le dit Martin en sa cronicque, & que, au temps que celui Janus habitoit en Italie, fut Saturnus chacé de l'isle de Crethe par Jupiter son filz, lequel Saturnus s'en affuyt en Italie, & vint a reffuge audit Janus qui l'eccuilli benignement, & assez pres de Janicule son chastel lui donna une place en laquelle il ediffia une cité qu'il appella saturnienne, où dempuix le Cappitolle fut ediffié par les Romains. Dudit Janus issirent les Jonians, ung peuple qui tint une porcion de Grece, laquelle confronte avec une mer qui du nom d'eulx est appellée la mer , & ont ceulx Jonians entre eulx propre langage & different des autres nascions. Celle terre des Joniens fut dempuis appellée Achaÿe, que l'on dit la Morée. Et fut jadis Corinthe

Digitized by Google

metropolle de toutes les citez de Achaÿe, laquelle cité de Corinthe fut deſtruite & ramenée en cendre par Emilius conſul romain preſqu'en ung meſme temps que celle de Cartage le fut par Scipion l'Affricquan ; de ſa fondacion ſera cy apres parlé. Et duroit icelle contrée d'Achaÿe, ainſi que dit le tranſlateur de Bocace ou XIVe chappitre du premier livre des Cas des malheureux nobles hommes & femmes, jucques a Moncornet, une cité de Touſcanne aſſez prochaine de Rome, pour quoy il eſt aſſavoir que Italie jadis fut appelée la Grant Grece, ainſi que raconte Ovide en ſon quart livre *de Faſtis*, & fut habitée des plus grands de Grece, tant roys que philozophes griex, qui pluſeurs citez y ediffierent eſpecialement au lieu ou eſt de preſent Rome, leſquelx Martin nomme en ſa cronicque, & me paſſe de les reciter pour cauſe de briefté, meſmement que en riens ne ſervent a ma matiere.

Digitized by Google

Chapitre Cinquiesme

¶ La maniere comme les Roys & princes furent premièrement esleuz en Grece.

Les lignées & generacions du dessusdit Japhet & de ses enffens fut ainsi toute Europe & partie de Aise la Mineur habitées, &, par longue succession de temps, de ce peu de hommes acreues & multipliées jucques a numbre infini, lesqueulx comme par l'introducion de Saturnus, roy de Crethe, duquel a esté parlé ou precedent chappitre, arrassent la terre & plantassent vignes, arbres & herbes pour en avoir les fruitts a leurs vies soustenir, car, davant que Saturnus entrast en Italie, y estoit le peuple rude, bestial & malpropre, & de ce que la terre produisoit de son gré brutement & simplement vivoit, & que celle terre qui longuement entr'eux avoit esté commune voulsist chascun a soy approprier moult souvent entr'eulx sourdirent & s'esmeurent discords, meslées & contencions, parce que ceulz qui leurs cure ne labeur ne emploient a icelle terre cultiver, se esforczoient a leurs voisins leurs fruitz tolloir, quant a meureté les avoit la saison amenez, & les fors par puissance les febles opprimoient. Pour ausquelles choses obvier esleurent les peuples entr'eulx hommes puissans de corps & qui scelon leur loy & pollice vertueusement vivoient, & de leur propre voulunté & liberal

Digitized by Google

conſentement donnerent a yceulx hommes eſleuz auttorité, puiſſance & dominacion ſur eulx & ſur leurs terres, leurs aſſignerent rentes & devoirs pour eulx vivre & ſubſtanter, a ce qu'ilz ne fuſſent empeſchez au labeur de la terre, mais ſeullement vacaſſent a les preſerver des mauvais & de leurs invaſions. Leſquelx hommes, comme en leurs offices droiturierement ſe maintinſſent, furent par leſditz peuples tenuz en honneur & reverence, & par eulx roys & princes clamez, & en ceſte voie fut trouvée en Grece ſeigneurie & nobleſſe, qui dempuis acreut & multiplia grandement, car ceulx roys & princes approprierent les droittures & ſubvencions qui par les populaires leur avoient eſté concedées, & de ce jour en aultre les acreurent & augmenterent. En apres fut par le peuple aviſé, pour evitter les guerres & diviſions qui ſouventeffoiz apres la mort de leurs princes ſ'eſmovoient par la couvetiſe que chaſcun commencza lors a avoir d'eſtre eſlevé en celle dignité, que l'enffent de mort qui vertueuſement les avoit gouvernez, en eſperance qu'il deuſt a ſon pere ſembler, lui ſuccederoit; car, comme dit Ariſtote ou XXIVe chappitre du tiers livre de Polliticques, il eſt vroyſemblable iceulx eſtre meilleurs qui ſont deſcenduz des meilleurs.

Digitized by Google

Chapitre Siziesme

¶ De Corithus qui sus les Jomans seigneurit en Achaye ; De Dardanus son filz qui se transporta en Frige ou il fonda la cité Dardanie qui dempuiz fut appellée Troye & de la geneologie d'icelui, selon les poethes.

PAR l'une de ces deux manieres troitées en ce precedent chappitre, c'est assavoir par election de peuple ou par succession de parens, en Achaÿe fut sur les Joniens, desquelx a esté parlé davant, ung noble iuvenceau, nommé Corithus, comme le plus vertueux ou descendu des bons & vertueux en dignité royalle eslevé, qui fonda & fist ediffier la cité de Corinthe, metropolle de toutes celles de la region de Achaÿe, de laquelle cité j'ey dessus parlé. Et de son nom la appella Corinthe. Puix print Corithus a femme Electra, fille du Roy Athlas, en laquelle il engendra deux fils, desqueulx l'aisné fut appellé Dardanus, & le puisné Jasius. Entre lesquelx apres la mort Corithus leur pere pour sa succession s'esmeut discorde, car checun d'eulx voult seul ou regne de Achaÿe seigneurir. Et a tant monta celui contens que Dardanus, que au temps de lors estoit le plus puissant, par fureur occist son frere Jasius ; pour l'acheson duquel omicide furent les citoyens de Corinthe a grans tourbes esmeuz qui de la mort Jasius venger se vouldrent entremettre ; mes Dardanus, ce voieant & cognoessant, avecques une partie de son peuple se mist en une neff sur mer, & apres avoir long temps

Digitized by Google

vagué par les mers eſtranges, deſcendit premierement en Samotracie, qui alors eſtoit le principal ſiege de Samos. Et apres ce qu'il eut aucun temps reſidé en celle region, il la delaiſſa & alla habiter une partie d'Aſie la Mineur qui eſt prochaine de la mer Heleſpont, c'eſt aſſavoir en la province de Frige, de laquelle deſſus a eſté parlé, que la ligniée de Thigran, tiers fils Gomer, l'aiſné filz Japhet, lors poſſidoit ; laquelle province de Frige, par Dardanus occupée, de ſon nom la appella Dardannie, & y fiſt conſtruire une cité a laquelle il impoſa ce meſme nom. Et fut, ainſi que dit Euſebe, au trantecinq^e an de Moïſe, Scelenus regnant ſur les Argivoys. Et comme Dardanus eut en Frige regné par l'eſpace de cinquante ans, ainſi que dit le deſſus nomé acteur Euſebe en ſon livre des Temps, il treſpaſſa de ceſte vie mortelle ; & a ſon filz Erittonius donna lieu duditt regne tenir. De celui Dardanus dit Paulus qu'il eſtoit de nature tres debonnaire, & que ſcelon ſa loy moult religieuſement vivoit, & pour ce les poethes, qui a la foiz entremeſlent les fables avecques les vroyes yſtoires, le didrent eſtre filz Jupiter, que les homes pour lors clamoient prince de leurs dieux ; pourquoy il eſt aſavoir que au temps de lors eſtoit le peuple ſi ſot & ſi ſimple que de Dieu qui creez les avoit n'avoient cognoeſſance, ains attribuoient l'onneur de deité a aucun homme ou femme, jaſoit uncore qu'il fuſt vicieux, ſe il trovaſt aucune ſubtillité a l'utillité publique, come il apiert par Saturnus, duquel deſſus a eſté parlé, lequel, pour ce qu'il monſtra aux rudes Italiens la maniere de cultiver la terre, fut par eulx Dieu reputé. Et a ce que la ſimpleſſe des homes du temps de lors ſoit aux liſans de ce preſent livre manifeſtée, & que dudit Dardanus je eſcrive la geneologie ſcelon l'oppinion des devantditz poethes, ſavoir affiert que, come dit Theodouſe & le recite Jehan Bocace en ſon premier livre de la geneologie des dieux des peans, que les anciens homes ruſticques du païs de Archade, comme ilz fuſſent hommes mediterraneans, habitans en montaignes, & ainſi que demiz ſauvages, & veiſſent la terre de ſon plain gre produire foreſtz & buiſſons, mettre hors fleurs, fruitz & ſemences de diverſes eſpeces, aux beſtes donner nourreture, & apres leur mort en elle les recevoir, les montaignes jeter grans flammes, & de lieux concaves & vallées parfondes vents ſ'eſlever, par quoy ſoubz eulx la ſentoient mouvoir & jeter mugiſſemens orribles, & mettre hors de ſes entrailles

Digitized by Google

grans lacs, fleuves & fontaines, ſ'eſleva a tant leur entendement qu'ilz jugerent toutes ces choſes eſtre en la puiſſance d'aucun qui les euſt créés & ſur icelles euſt dominacion ; car, come dit le philozophe, ſe ung home eſtoit engendré ou ventre de la terre & ſaillant hors veiſt le parement du monde, il iugeroit incontinent eſtre quelque ſuppellatiff ouvrier omnipotent & eternel, aieant l'univerſel gouvernement de ces choſes. Mais, pour ce que du ſouverain dieu cognoeſſance n'avoient, & que moult ſouvent ilz veoient ung home appellé Demogorgon, duquel les parens leur eſtoient incognuz, ſollitaire ſe contenir, & es repoſtailles de la terre habiter, ilz cheurent en telle erreur que jaſoit ce qu'ilz veiſſent celui Demogorgon orrible par palleur, evapporant odeur tres puante, & ſubgit a toutes paſſions humaines, ilz le jugierent par leur non ſage oppinion ne eſtre de nul home engendré, & eſtre pere pardurable de toutes choſes créés. Et fut, ainſi que dit Lactence, celui Demogorgon le premier des dieux des payeans, auquel ilz attribuerent la regence de la terre. Car autant vault Demogorgon comme dieu de la terre ou dieu terrible. Tant multiplia ceſte erreur entre les hommes que preſque en toutes regions & contrées fut ledit Demogorgon, ſes enffens dont il eut neuff, & touz ceulx qui de eulx yſſirent, divins reputez & comme dieux reverez & obeiz, comme ſi de eulx toutes choſes neceſſaires aux hommes venſiſſent, fors des Hebreux qui en reprouvant leurs oppinions, erreurs & creances folles, plus ſagement diſdrent la terre ne produire, accroiſtre ne fruttifier par ledit Demogorgon, mes par vertu de ung autre, c'eſt aſſavoir Dieu qui crea le ciel & la terre, comme il eſt eſcript en Genèſe ou IIe chappitre. Comme dit eſt, eut Demogorgon neuff enffens. Et de iceulx fut le IXe appellé Herebus, lequel pour ce que il habita es baſſes & loingtainnes parties de la terre, de laquelle Demogorgon ſon pere avoit eſté creu dieu & reputé par les hommes de lors, iceulx en ſuracroiſſant leur erreur, comme la mere de Herebus leur fuſt incogneue, le diſdrent eſtre filz de la terre, & en ſon ventre & parfondes vainnes recevoir touz ceulx qui au temps de lors alloient de vie a trepas. De ceſtui Herebus & de Nox ſa femme fut filz Heter, que aucuns diſdrent eſtre cauſe de toutes choſes, lequel jaſoit que pluſieurs le affermegent avoir eſté ſtéril, touteffois eſcript Tullius ou livre de la nature des dieux, qu'il engendra Jupiter le premier

Digitized by Google

de ce nom, & Celum, autrement appellé Scelium, desquelx descendi toute sagesse paganicque, & fut Celum ainsi appellé pour ce qu'il estoit de grant corsage & qu'il avoit les yeux luisans & clers a maniere d'estoilles. Et dit ce mesme acteur Tulius ou livre dessus nomé, qu'il estoit filz dudit Ether & de Dies, qui est a entendre qu'il fut de tres grant vertu & de tres grant clarté ensemble, par lesquelles choses son nom tourna en lumiere. Il mourut en l'Occeanne, & ou chasteau de Aulace fut en sepulturé, mes de lui demourerent apres sa mort XII enffens, desquelx Jupiter IIe de ce nom fut le Xe, & Saturnus, le roy de Crethe duquel j'ay dessus parlé, fut le XIIe, lequel Saturnus engendra Jupiter IIIe. Et de cestui Jupiter didrent les anciens Dardanus avoir esté engendré en Electra, femme Corithus, roy & fondeur de Corinthe, comme cy dessus a esté dit.

Digitized by Google

Chapitre Septiesme

¶ De Erictonius le filz Dardanus & de plusieurs autres Roys qui successivement Regnerent a Troye.

ERICTONIUS, le filz Dardanus, que Paulus dit avoir esté né de Caudania sa seur & sa femme, succeda au royaume de Frige apres la mort dudit Dardanus son pere, & comme il eut par l'espace de XLVII ans celui regne tenu, il en laissa le gouvernement a ung sien filz appellé Troyus, & termina sa vie. Celui Troyus fut tres vertueux en armes, & les methes du royaume acreut grandement, puis la region, qui dempuix le temps de Dardanus son aïeul jucques alors avoit esté nommée Dardanie, fist appeller Troye a la dirvacion de son nom, & a la cité imposa ce mesme nom; mais il voult que l'une des portes d'icelle en memoire de sondit ayeul Dardanus retenist ce nom Dardaine. Ledit Troyus engendra troys filz, & d'iceulx fut l'aisné appellé Ganimedes lequel, scelon que afferment aucuns ystorians, fut occis en bataille a l'encontre de Tantalus, le roys de Miscennes en Grece, mais les autres dient icelui Ganimedes avoir esté ravi par Jupiter, tiers de ce nom, filz de Saturne roy de Crethe, & pour sa beauté fleurissant, en celle region transporté, au temps que Pritus regnoit sur les Argivois; le second filz Troyus fut Illus appellé, & le tiers Assaracus duquel sera parlé cy apres ou

Digitized by Google

IXe chappitre de ceſt livre. Illus poſſida le regne de Troye apres la mort Troius ſon pere & fiſt en la cité conſtruire ung dongeon de grandeur merveillable, & qui en beauté touz autres ſourmontoit, & le fiſt appeller Illion a la dirvacion de ſon nom. Et apres ce que Yllus eut ledit regne de Troye poſſidé tant de temps que nature le laiſſa vivre, il trepaſſa de ceſte vie mortelle, & a ung ſien filz appellé Laomedon donna lieu de ſeigneurir. Sy commencza Laomedon a troiter vertueuſement le royaume de Troye, & en ſa femme engendra ſeix filz & deux filles; les noms deſquelx filz furent Bucollion qui engendra Pidaſius & Eſipus, Thiton qui engendra Menon, Lampus, Clicion, Jocaon & Priamus, & les deux filles furent nomées, l'une Anthigona & l'autre Eſiona.

Digitized by Google

Chapitre Huitiesme

¶ De Jason qui conquist la thoeson d'or & comme la cité de Troyes fut premierement destruicte soubz le roy Laomedon par Herculles, Thallemon & les autres Gregeoys qui emmenerent Exionne la fille Laomedon.

Au temps que regnoit ledit Laomedon, partit Jason de Grece par l'ennortement son oncle Pelleus, roy d'Arges, pour en Colchos aller conquerir la toeson d'or. Et comme celui Jason, Hercules, Thalamon, Theseus & plusieurs autres nobles iuvenceaux de Grece, nageassent par mer, esperans aller en Colchos, descendre survint sur mer ung oraige tempestueux de vent a son gré demenant leur navire qui les gita vers les rivages de Troye, ou ils descendirent, cuidans y prendre repos & leur neff ravitailler de nouveaux vivres mais Laomedon, a qui leur descente fut noncée, ne voult souffrir que vivres leur fussent livrez, ains leur manda mal gracieusement que sa contrée sans demeure vuidassent, ou par puissance d'armes il les contraindreit a ce faire, & pour ce lesditz juvenceaux gregeois rentrerent honteux en leur neff & vers l'isle de Colchos leur voille tournerent. Et apres que Jason & les autres juvenceaux ses compaignons atout leurs proies furent de Colchos en Grece retournez, ilz ramenerent a memoire la honte que leur avoit faite Laomedon au port de Troye, quelle chose ilz tenoient a grant oultrage, & pour vengeance en prendre partirent du port d'Athennes le roy Pelleus

Digitized by Google

d'Arges, Hercules, Theſeus, Caſtor, Pollus, Thalamon & maints autres nobles de Grece, & atout XXX neffs garnies de gens d'armes ſillerent par mer tant que au rivage de Troye arriverent & y deſcendirent. Quant Laomedon entendi leur venue, il yſſy ſans demeure de ſa cité de Troye & pour les Gregeois rencontrer & combatre mena grant multitude de hommes armez en ſa compagnie. Si fut a l'aſſembler entre Gregeoys & Troyens l'eſtour dur & perilleux, & a merveilles forment & longuement combatirent, mais en fin fut Laomedon deſconfit, lequel parce qu'il ne pot rentrer dans ſa cité de Troye que Thallemon, Hercules & leurs gens, qui d'une part embuſchez ſ'eſtoient, avoient ja prinſe & occupée, car pour ce que Laomedon & ſes gens en eſtoient iſſuz, ilz la avoient trouvée vuide & ſans reſiſtence, ledit Laomedon fut par Hercules occis, ſes Troyens furent par les autres Gregeoys livrez a mort tres doloreuſe, ſa cité pillée, ambraſée, deſmurée & abatue, & Eſionne sa fille par Thalemon menée tenir ſervage en Grece, ou les Gregeoys apres leur victoire retournerent.

Digitized by Google

Chapitre Neuviesme

¶ Comme Priam le filz Laomedon fist Troye reedifier et les noms de plusieurs de ses enfans.

LORS & au temps de ceste bataille n'estoit pas Priam le filz Laomedon a Troye, selon ce que plusieurs ystorians escrivent, qui dient que il tenoit siege devant ung chastel de une contrée de Frige longtainne de Troye pour les habitans d'icelui ramener en l'obeissance dudit Laomedon son pere ; mais les autres dient, & le recite Laurens de premier fait sus la translacion du XIIIe chappitre du premier livre de Boccace des cas des malheureux nobles homes & femmes, que Priamus, encore estant jeune enfant, fut avecques son pere Laomedon en la bataille dessus ditte, en laquelle il fut prins par Hercules, mais que dempuis il fut rachaté des Frigiens, par lesquelx il fut institué ou royal sege de Troye pour le possider ainsi que avoit fait en son temps Laomedon son pere. Comme Priamus fut eslevé en royal dignité, il entendi a reedifier sa cité de Troye qui en la maniere que dit est avoit esté destruitte, laquelle il fist en dix ans parfaire de si merveilleux & sumptueux ouvrage, de si tres grant force & si triumpheuse, que la semblable n'est en istoire ne cronicque ramenteue. Et print a femme Hecuba, fille de Simpheus, roy de Trasse, en laquelle il engendra XIX enffens, & de plusieurs concubines

Digitized by Google

en eut XXXI, ainſi que mept Boccace ou vi^e livre de la geneologie des dieux des payens, mais de touz les cinquante enffens de Priam, les noms de XXXVIII ſeulement ſont venuz a la notice des yſtorians, ſavoir de XXXI fils & de ſept filles; le premier des fils Priam fut Ethor, qui tant fut preux & vertueux que la longueur du temps n'a peu eſtaindre ne effacer ſa renommée, ains eſt uncore la lumiere de ſon nom aux chevaliers du temps preſent conduitte & adreſſe de ſes vertueux faictz enſuir; le ſegond fut Alixandre Paris, duquel comme Hecube ſa mère en feuſt enſceinte, elle ſongea par nuit que de ſon ventre failloit une eſtincelle de feu ardant qui les tours, les temples & les murs de Troye enflamoit & ramenoit en cendre. Le tiers fut Helenus, le quart Chaon, le quint Troilus, le VIe Deiphebus, le VIIe & le VIIIe furent appellez par ce nom Pollidorus, le IXe Lichaon, le Xe Eſacus, le XIe Antiphus, le XIIe Yſus, le XIIIe Tancer, le XIIIIe Dicromontes, le XVe Echomon, le XVIe Cromenon, le XVIIe Gorgicion, le XVIIIe Cebrion, le XIX^[e] Forbas, le XXe Doriclon, le XXIe Paumon, le XXIIe Anthiphon, le XXIIIe Agathon, le XXIIIIe Hyſpoton, le XXVe Agathon, le XXVIe Lachoon, [le] XXVIIe Meſtor, le XXVIIIe Yphates, le XXIXe Teſtorius, le XXXe Thymothes & le XXXIe Pollites. L'ainſnée des filles Priam & de Hecube fut appellée Creuſe & fut femme du roy Eneas, pour la geneologie duquel Eneas cognoeſtre plus plainement eſt aſſavoir que, ainſi comme il a eſté dit ou VIIe chappitre de ceſt livre, Troyus le roy de Troye eut troys filz & de deux d'iceulx, ſavoir de Ganimedes & de Illus, a eſté parlé ou davantdit chappitre. Du tiers dit Ovide en ſon livre De Faſtis que il fut Aſſaracus appellé, des faictz duquel il n'eſt a preſent mencion par la longueur du temps qui en a eſtaint la renommée. Mais, ainſi comme dit Boccace ou livre de la geneologie des dieux des payens, la clarté de la ligniée de lui deſcendue le fait fleurir par maniere de nobleſſe, comme des procreez de Aſſaracus, par ſucceſſion Rome, dame & maiſtreſſe des choſes, ait eſté conſtruitte, la famille de Ceſar engendrée & la ligniée des Bretons extraitte, reſplendiſſans entre les mortelz & portant teſmognage d'éternel gloire. De celui Aſſaracus, ainſi comme teſmoigne Ovide ou livre deſſus allegué, apres ſa mort demoura ung filz qui fut Capis appellé, duquel ainſi que de Aſſaracus ſon pere a l'entiquité les faictz abolliz, tant ſeullement reſervé

Digitized by Google

en lumiere qu'il engendra Anchiſes, duquel & de Venus ſa femme fut filz Eneas mari Creuſe la fille ainſnée du roy Priamus, en laquelle il engendra ung filz appellé Aſcanius Jullius, deſquelx Eneas & Aſcanius feront les faictz en brieff cy apres contenuz. La ſeconde fille du roy Priamus fut appellée Caſſendra, la tierce Illiona, laquelle fut femme du roy Polmeſtor de Traſſe, la quarte Laodices qui fut femme Elichaonis, la quinte Licaſte femme Pollidamas le filz du roy Antenor, la ſeix^me^ Medicaſte qui fut femme Pollipus & la VIIe fut nomée Polixena.

Digitized by Google

Chapitre Diviesme

¶ Comme Paris, le filz au roy Priam, ravit Helene femme Menelaus, pour quoy les Gregeoys assistrent Troye.

QUANT le roy Priamus eut sa cité de fors murs garnie & que les roys des provinces de toute Aise, qui est la tierce partie du monde, lui furent tributtaires & obeissans, mesmement que il se vit acompaigné de tant & de si grant nombre de nobles juvenceaux ses fils, par le mariage desquelx & de ses filles il eut pluz seurs accointtances o les roys ses convoisins, desquelx il estoit servi & honnoré, & generallement son royaume en toutes choses habundant, il luy souvint de redemander Exionne sa seur que Thalemon le gregeoys uncore tenoit en servage du temps que les Grieux destruissirent premierement la cité de Troye, au temps Laomedon son pere, comme il a esté dit ou IXe chappitre précédent; & envoya Priamus en Grèce Anthenor, l'un des princes de sa court, la requérir audit Thalemon qui de la rendre fit reffus. Pour quoy le dit Priam, meu de celle honte vengier, pensa qu'il la recouvreroit par force, puisque par priere ravoir ne la povait. Et renvoiea en Grece Paris & Deiphebus ses deux fils, Eneas & Pollidamas ses gendres, & autres nobles troyeans atout grant navire bien appointé & garni de gens d'armes, qui en l'isle Citharée, en rescompance d'Esione leur ante,

Digitized by Google

ravirent Helenne la belle, femme de Menelaus roy de Partie, lequel eſtoit allé devers Neſtor en Puille, & a Troye en leurs neffs la menèrent, Si eſtoient celui roy Menelaus & ung ſien frere appellé Agamenon enffens de Philiſtenen filz du roy Pellopen de Miſcennes, & eſtoit Pellopem filz Tantalus duquel a eſté parlé ou VIIe chappitre precedent, qui en bataille occiſt Ganimedes l'aiſné filz Troyus roy de Troye. Tres impacianment porterent ceulx Menelaus & Agamenon le raviſſement Helene & en firent complainte a touz les roys leurs voiſins; leſqueulx, deſirans celle injure vengier, a preſque toute la gent bataillereſſe de Grece ſ'aſſemblerent au port de Athennes ou ilz monterent ſur mer & atout mil deux cens cinquante nefs a Thenedon, ung port de Frige, vindrent arriver. Comme ainſi eurent les Grieux occuppez les rivages de Frige, ilz firent Priam ſommer & requerre de rendre au roy Menelaus ſa femme Helenne, & de leur faire reparacion des oultrages que Paris ſon filz avoit comis en Grece. Mais il en fiſt reffus, pour quoy Troye fut aſſiſe par icelx Grieux, par leſquelx y fut le ſiege continué par l'eſpace de dix ans ſeix moys & doze jours, durant leſquels y eut merveilleux nombre de batailles cruelles & orribles, ainſi qu'il appiert en l'iſtoire que en eſcriprent Daires & Ditis iſtoriographes, en laquelle ſont ceſte matiere & la forme & manière de icelles batailles au long contenues. Enfin comme ainſi eurent les Gregeois par ſi longue eſpace de temps ce ſiege tenu devant Troye, & les Troyeans leurs adverſaires par celles batailles grèveuſes grandement preſſez & domagiez, car icelui ſiege durant par ung chevallier de Grece appellé Achilles fut par derriere & en aguet feru & occis le preux Ethor, aiſné fils du roy Priamus, qui par ſa proeſſe vigoreuſe es deſſuſdittes batailles avoit fait de ſa main a dix ouit roys grieux les vies finir, & qui quant en eſtour le trouvoit de ſon bras vertueux trebuchoit ſur la plaine touz celx qu'il rencontroit a plain coup de ſon glayve; auſſi y moururent Paris, Deiphebus, Troillus & pluſeurs autres des filz Priant, & des nobles & autre gent de Troye ſeix cens ſaixante quinze mil. Anthenor, Pollidamas ſon filz, Anchiſes & Eneas, voyeans ainſi leurs forces diminuer de jour en autre & doubſtans encheoir en plus grant inconvenient, loerent a Priamus leur ſeigneur rendre au roy Menelaus ſa femme Helenne, par quoy ilz demouraſſent en paix vers les Gregoys. Mais a ce faire ne ſe voult ledit

Digitized by Google

Priam conſentir, ains doubtant que ces princes voulſiſſent laditte paix traitter avecques ſes adverſaires, penſa de les faire occire & pour ſon propos accomplir de fait fiſt par nuyt embuſcher ſecretement ung ſien filz, Amphimachus nomé, atout une route de gens d'armes pour les ſourprendre. Si furent leſditz princes de ſon emprinſe advertiz & obvierent a ſa malice, par ce qu'ilz ne ſe tranſporterent pas celle part qu'il avoit tendu ſes ambuſches. Et penſans que mieulx vault eſtre aucunes perſonnes ſauvées & autres peries que ſouffrir & parmettre la deſolacion totalle d'un pays & d'une autre cité, voyeans auſſi que Priant leur roy ne ſe vouloit a paix conſentir, ains avoir leurs morts conſpirées, pour ce qu'ilz luy avoient donné conſeill de paix faire, envoierent en l'oſt de Grece Anthenor l'un d'eulx qui du conſcentement des autres troys princes, c'eſt aſſavoir de Anchiſes, d'Eneas & de Pollidamas, aux Gregeois promiſt livrer la cité de Troye ſitoſt qu'il trouveroit opportunité & moien convenable de ce faire, par ce que les Gregeoys lui promidrent que aux corps deſditz princes, a leurs avoirs ne amis ne mefferoient, & pour meulx fournir leur intencion que couvrir ilz vouloient, car autrement n'en fuſſent ilz venuz a chief, traitta Anthenor de paix avecques ceulx de Grèce, a laquelle enfin ſe conſentit le roy Priam parce qu'il cogneut ſon peuple de Troye deſireux de paix avoir & ſe accorda a rendre Helenne au roy Menelaus ſon mari & aux Gregeoys grans ſommes d'or bailler, leſquelles il leur fiſt livrer apres ce que celle ſainte paix fut jurée par les princes de l'une & de l'autre parties. Et adonc dirent les Gregeois au roy Priam que par le conſeill de leurs eveſques ilz avoient un preſent appreſté pour offrir a la déeſſe Minerve, de laquelle le temple eſtoit en la cité de Troye, lui prians qu'il voulſiſt ſouffrir celui preſent lui eſtre porté; quelle choſe leur octria le roy Priam tres debonnairement, pour quoy les Gregeoys ſ'aſſemblèrent a grans tourbes & a force mirent dedans la cité de Troye ung cheval de boais garny de hommes armez lequel eſtoit de grandeur ſi exceſſive que par nulles des portes de la cité ne peut entrer; ains convint briſer le mur d'icelle. Lors montèrent les Gregeoys ſur mer & du rivage de Troye aucun peu ſ'eſlongnerent feignans nager vers les ports de Grece, mais quant la nuyt fut ſourvenue que toutes choſes naturelment deſirent repos, les Troieans matz par les travaulx des batailles greveuſes que par ſi long

Digitized by Google

temps que deſſus a eſté dit ilz avoient ſouffertes & maintenues, ſe adonnerent a dormir, & les Gregeoys qui ſur mer eſtoient, leſquelx n'entendoient fors a conduire leur emprinſe a fin, retournerent ſecretement deſcendre au port de Troye & au ſigne que leur firent leurs compaignons qui dedans le cheval de fuſt eſtoient repoſtement embuſchez, par le mur briſé en la cité a grans tourbes entrerent.

Digitized by Google

Chapitre Onziesme

¶ Comme les Gregeoys entrèrent par trayson & de nuyt en la cité de Troye.

ADONC fut miſérable & orrible l'occiſion des Troieans, car les Gregeoys n'eſpargnèrent a différence de aſge ne de ſexe qu'ilz ne livraſſent a mort tres cruelle, ſans ce que aucune réſiſtance leur fuſt inferée de la partie deſdictz Troyeans, car ilz eſtoient ſourprins dedans leurs litz ſomeilleux ne de leurs ennemis ne avoient aucune cognoeſſance, jucques a ce qu'ilz ſentoient les durs coups & les agues pointes de leurs tranchans glayves, & que navrez de cuiſantes playes ilz veoient les haults ſuperfices de leurs ediffices trebuchez par l'ambraſement du feu y eſprins duquel la flamme ardant qui ſourmontoit les ſommitez des haulx pallays enluminoit ſi fort la cité, que le ſouleill ſembloit clèrement luire. Toute celle nuyt ne ceſſèrent les Gregeoys des Troyeans ainſi livrer a grief martire, & au landemain, ſi toſt qu'ilz virent le jour apparoir, Yllion le palloys royal aſſaillirent; ſi furent en peu de heure les barres briſiées, les verroulz froiſſez, les fors huys & groſſes portes arrachiées, & les Gregeoys eſpars parmy les ſalles realles. Au temple Apolo adreſſa Priamus ſa fuitte, cuidant y eſtre en ſeurté & y trouver reffuge; mes il y fut occis par la main de Pirus, le filz Achilles, jeune chevallier grec. Et comme chacun fuiſt au lieu ou il pencoit trouver garant pour ſa vie ſauver, couroient la royne Hecube & Pollicene ſa fille paoureuſes & effroyées au temple par une eſtroitte voye ou d'aventure

Digitized by Google

elles rencontrerent Eneas, auquel Hecube pria moult humblement que Pollicene ſa fille voulſiſt en garde prendre, & qu'il la preſervaſt & garantiſt de la fureur aux Gregeoys. Si fut Eneas aux parolles de la royne de pitié meu & entre ſes bras print lors ladicte Pollicene, laquelle il fiſt en ſon oſtel ſecretement mucer avec ſon pere Anchiſes. Ou pallays en une chambre ſecrete ſ'eſtoient enſemble retraittes partie des dammes de Troye pour la doubte que elles avoient de leurs ennemis forcenans, en laquelle entra de aventure le roy Menelaus, qui entre les autres dammes y trouva la royne Helenne ſa femme; car les Gregeoys qui la penſoient occire avecques les autres Dammes de Troye avoient fainttement dit a Priam que pour la preſerver de la fureur du peuple grec ilz ne la recevroient jucques a ce qu'ilz feuſſent rentrez en leurs neffs; ſi la print le roy Menelaus ſon mari par la main, lequel apres la avoir doulcement recuillie la preſenta aux autres princes de Grece qui vouldrent que elle fuſt a mort livrée; mais Ulixes, ung roy gregeoys, par ſon beau parler de ce perill la garanti & au roy Menelaus ſon mary la fiſt rendre. Semblablement furent de mort repitez, a la priere d'aucuns princes de Grece, Hecube la femme du roy Priam, royne de Troye, Helenus ſon filz, Caſſandra ſa fille, Andromata qui femme Ethor avoit eſté, & deux petiz fils enfens dudict Ethor & d'elle. Et apres ce que la fureur des Gregeoys fut preſque de touz pointz appaiſée, eſpargnerent ilz a aucuns autres nobles troieans & a grant multitude de peuple qui de celle occiſion furent demourez, & partirent entr'eulz ſavoir de la cité a Anthenor, Eneas, Pollidamas, Anchiſes & leurs complices, fermement tenans leurs convenances, fors que Creuſa, l'ainſnée fille Priam, femme Eneas, & mere d'Aſchanius qui par les condicions du traitté fait entre leſditz Gregeoys & les IIII princes de Troye devoit eſtre de mort garantie, fut a la prinſe de Yllion, le royal pallais de Troye, occiſe entre les autres dames, pour laquelle mort fut Eneas ſon mary en ſon cueur tres dollent, mais remidier n'y povait.

Digitized by Google

Chapitre Douziesme

¶ Comme Polixene la fille au roy Priam fut par Pirrus immollée sus la tombe Achilles & comme Eneas fut banny pour ce qu'il l'avoit celée.

QUANT ainsi furent Yllion & les autres pallais de Troye, les temples, les tours & les murs d'icelle tombez, demoliz & mis a l'esgal de la terre, si que plus n'y apparoit forme de ediffice, s'en vouldrent les Gregeoys en leurs contrées retourner, mais la mer estoit si angroessée & enflée, & le vent par ses siffleis impetueux si terriblement en demenoit les undes, qu'il sembloit que elle deust la terre envelopper, & tout ce que dessus estoit transgloutir. Et pour ce qu'ilz eurent respons de leurs dieux que Pluto, Minox ne les autres ayeans la seigneurie d'enffer ne la laisseroient acoyser jucques a ce que l'amme de Achiles eust droituriere vengeance de sa mort, Pirus, filz dudit Achilles, enquist ou celle estoit par qui son pere avoit esté occis, pour quoy il est asavoir que ainsi comme il a esté dit cy davant, avoit le dit Achilles occis Hetor & Troïlus, enffens du roy Priamus & de la royne Hecube; dont laditte Hecube fut si tres dolente, que plus ne peut souffrir celle chose impugnie & pour vengeance en prendre, secretement manda Achiles se rendre par nuyt au temple Apollo en la cité de Troye, pour illec traitter la mariage de lui & de Pollicenne sa fille, de laquelle il estoit amoreux, mais

Digitized by Google

come il fut audit temple venu, elle le fift occire par Paris fon filz & autres gens d'armes, que elle avoit a celle caufe en celui temple fait ambufcher. De laquelle chofe comme la notice en venfift audit Pirus & que par caufe de laditte Pollicene avoit ainfi efté fon pere meurdri, il la fift par toute la cité cercher par Anthenor qui finablement la trouva ches Eneas, jafoit que ledit Eneas euft aux Gregeoys fainttement dit ignorer ou elle eftoit, pour ce que bien favoit qu'ilz l'occiroient fitoft qu'elle leur feroit livrée. Si la mena Anthenor audit Pirus qui fur la tombe Achiles fon pere aux dieux d'enfer en fift facrifice, par quoy fut adonc la mer de touz points accoifée. Et les Gregeoys atout leurs proies & avoirs partirent des rivages de Troye avecques grant multitude de Troieans, tant nobles que autres, qu'ilz emmenoient en Grece tenir fervage, mais ilz perirent prefque touz en mer, Car oultre ouyt cens cinq mille hommes gregeois qui durant le fiege par les Troyens furent occis, de tous ceulz qui fur mer monterent la moindre part en efchappa. Mais, avant leur partement de Troye, accuferent les Gregeoys Eneas d'avoir fa foy mentie, en ce qu'il avoit Pollicenne cellée, car il ne devoit par le traitté d'entr'eulx nul autre recueillir, fors fes prouchains & ceulx de fon lignage, & lui commanda Agamenon, qui de l'oft gregeoys eftoit impereur, que de Troye parteift dedans certain temps & vuidaft les contrées de Frige. Si fut Eneas tres dollent de ce qu'il luy failloit grepir fon propre païs, & cuida vengeance prendre de Anthenor, lequel parce qu'il avoit Pollicenne aux Gregeoys encufée, lui avoit ce banniffement procuré, mais Anthenor qui en fut adverti y obvia par ce qu'il fe mit fecretement en mer atout grant nombre des nobles & populaires de Troye, lefquelz apres avoir long temps vagué par les eftranges mers, arrivèrent au lieu ou eft de prefent la cité de Venife, laquelle ledit Anthenor fonda & fift ediffier; & auffi fift ii celle de Pade, ou il termina fa vie.

Digitized by Google

Chapitre Treiziesme

¶ Comme Eneas & son filz Ascanius par le conseil de leurs dieux transnagierent de Frige en Libie ou ilz trouverent Dido la fille au roy Belus.

PANDENT ce que Eneas pour son partement faisoit rappareiller le navire que Paris mena en Grece quant il ravit Helenne, a luy se apparut par nuyt en avision Creuse sa femme, laquelle luy pria tres affectueusement que leur filz Aschanius voulsist garder chierement & que eulx deux ensemble parteissent de Troye & par mer allassent habiter la contrée d'Ytallie de laquelle la seigneurie par la permission des dieux leur seroit concedée, & leur anuncza que anczois que ilz peussent a ce parvenir, par le vouloir des dieux plusieurs mesaises soufreroient. Si fist Eneas a ses dieux sacrifice, qui celle mesme responce lui donnerent, pour quoy il & Ascanius son filz, Anchises son pere, Yllionus & plusieurs autres nobles de Troye, avecques troys mil quatre cens populaires que hommes que femmes, se mirent en mer & leurs voilles aux siffleix des vens habandonnées, sillerent eslongnans les ports & rivages de Troye, tant que en brieff termme arriverent en Macedonne, ou ilz trouverent l'un des filz du roy Priam, savoir Helenus, Andromatha la femme Ethor, & autres Troyeans grant nombre que les Gregeoys, come dit est ou precedent chappitre, y avoient avec eulx amenez, lesqueulx les receurent

Digitized by Google

a grant joye & honneur. Mais comme lesdictz Eneas & Ascanius eurent en celle contrée de Macédonne sejourné par aucun temps, ilz firent leur gent sur mer remonter & leurs voilles au vent firent estandre, esperans transnagier en Italie ; & lors entre leurs neffs quant au large de la mer fut leur flote venue, sourdi ung orage de vent tempestueux, qui si orriblement demena les ondes de la mer, que par les heurtemens que firent les neffs l'une a l'autre furent aucunes d'icelles brisées qui perirent & furent submergées. Et les autres par le forcenage d'icelui vent furent tellement espandues par les divers rivages, que de XXXII neffs que Eneas & Ascanius avoient quant ilz partirent de Troye, n'en demoura que sept en leur flote. Et comme ainsi fussent celles leurs neffs disparses & que les flots de la mer au gré des vens les portassent, arriva celle ou estoit Anchises a ung port de l'isle de Sicille ou il descendi par congié du roy Acestes, qui pour lors celle isle seigneurioit, & en celle contrée assez tost après termina cedit Anchises sa vie. Eneas & Ascanius, a sept neffs seullement, arriverent en Lybie, une région de Auffricque, en laquelle ilz trouverent Dido, la fille du roy Bellus, qui pour doubte d'un sien frere, appellé Pigmalion, si en estoit affuye, & y avoit novellement une cité construite que elle nomma Cartage. Si furent de celle Dido Eneas & Ascanius receuz benignement, & illecques a eulx ainsi que aventure les voult conduire, arrivèrent leurs gens & leurs neffs que la tourmente avoit fait de leur route departir.

Digitized by Google

Chapitre Quatorziesme

¶ Comme Eneas & Ascanius passerent de Libie en Sicille puis en Italie ou ilz furent receuz par le roy Latin.

QUANT longuement eurent Eneas & Ascanius & leurs gens a Cartage sejourné avecques Dido la royne, fut a Eneas par ses dieux commandé que plus ne séjournast en la contrée de Libe, ains se transportast en Italie dont par elx lui estoit la seigneurie promise, pour quoy Enéas desirant accomplir le commandement de ses dieux, si tost que il vit temps convenable & que le vent eut ses siffleis tournez vers Italie, se mist en mer atout ses Troyens & les ancres tirées du parfont de la mer & les voilles estandues, parti des ports de Libe en delaissant la royne Dido oultre son vueill, laquelle quant du rivage vit ainsi Eneas & ses neffs eslongner, au cueur souffrit telle doleur que de une sienne seur appellée Anna se absenta & quist lieu sollitaire, puis une espée, qui a Eneas avoit esté, print en sa main & l'appointa contre elle & en la poitrine se fist telle playe que de la doleur d'icelle fut son ame contrainte de avec le corps partir. Entre les neffs dudit Eneas & de Ascanius, quant sur la haulte mer furent, sourdi ung tempeste merveilleux & orrible qui si fort les tourmenta qu'ilz furent en grant dangier de perir. Et pour y obvier, furent contrains leurs voilles abaisser & de laisser courir leurs neffs au gré du vent & des

Digitized by Google

vagues. Si arriverent en celle maniere au port Crepanum ou Eneas descendi par congié du roy Acestes, & de Anchises son pere qui, comme dit est ou precedent chappittre, estoit mort en ceste isle & auquel ledit Acestes avoit fait donner sepulture honorable, fist a grant sollempnité celebrer l'anniversaire, puix apres pour ce que audit port de Crepanum furent IIII de leurs plus groses neffs ambrasées, y fonda Eneas une cité qu'il appella Troie la restaurée; laquelle il peupla & fist habiter des femmes, enffens & anciens hommes non puissans aux armes qu'il avoit amenez de Troye. Adonc prindrent Eneas & Aschanius congié du roy Acestes qui grandement les avoit honnorez, & avecques le surplus de leurs gens se remirent en mer, & sillèrent tellement que en brieffs jours arriverent au port d'une isle appelée Eulioca, en laquelle ilz descendirent pour sacrifier a Appolo qu'ilz clamoient dieu de sapience, duquel le temple estoit en celle isle notablement construit; & comme ilz eurent audit Appollo leur sacriffice offerent, rentrerent en leurs neffs pour transnagier de celle contrée ou pays d'Italie. Si n'eurent gueres eslongnez les rivages de Eulioca qu'ilz en apperceurent les terres qui moult leur semblerent plaisans & delittables. Et pour ce firent ilz celle part tourner leurs voilles, combien qu'ilz n'eussent cognoessance quelle contrée ce fust, & arriverent en une vallée par laquelle court le fleuve du Tibre au pandent d'une haulte forest & entre montagnes garnies de rochiers cornuz. Lors yssirent de leurs neffs Eneas, Aschanius & leurs gens qui soulz les rameaux feuilluz de celle forest celle nuyt se herbergerent, & quant au soir furent a leur reffection prendre, leur faillit viande de touz points, & fut Ascanius par fain contraint a menger son assiette de pain, sur quoy avoit esté sa viande transchée, par laquelle chose cognut Eneas qu'ilz estoient arrivez en Itallie, car Anchises son pere lui avoit signiffié en avision, que au lieu ou ilz seroient contrains par disete a menger leur relieff, là seroit leur demeure pardurable. Si en fut Eneas tres joyeux pour ce qu'il cogneut par ce prodige que plus ne lui convenoit souffrir les mesaises de la mer, & fist pour le retroit de lui & de ses gens fortiffier une haulte montaigne seant pres le rivage d'icelui fleuve du Tibre, affin qu'ilz peussent mieulx resister aux Italliens s'il avenoit qu'ilz leur veinssent courir seure. Et pour ce que par les habitans de la contrée lui fut signiffié que assez pres du lieu ou il sejournoit estoit une cité prou-

Digitized by Google

chaine, qui Laurence eſtoit appellée, laquelle poſſidoit le roy Latin qui n'avoit nul heir de ſa char, fors une fille ſeullement, penſa Eneas que ce ſeroit pour lui beau mariage, & ſ'efforcza trouver les moyans comme il peuſt dudit roy Latin avoir l'accointance; pour laquelle impetrer envoiea Illionus [Ilioneus] avecques cent autres nobles Troyans par devers ledit roy Latin; & ung riche manteau, ung ceptre & une coronne, qui au roy Priamus avoient eſté, par eulx luy tranſmiſt lui ſigniffiant que Troien eſtoit & que pour guerroier n'eſtoient lui ne ſon peuple en ſon païs deſcendus, mais par le commandement de leurs dieux qui les avoient a ce contrains, en luy priant que pres le fleuve du Tibre ou il avoit choyſi place convenable luy voulſiſt ſouffrir habiter. Si recuilli le roy Latin benignement les Troieans, meſſages Enéas, & leurs dons & preſens debonairement receut, & pour ce que paravant celui temps par l'ennorthement de la royne Amatha ſa femme, il avoit voulu Lavine ſa fille donner en mariage a Turnus, filz Clavius, roy de Touſcanne, & qu'il en avoit eſté deſtourné par ſes dieux, qui commandé lui avoient qu'il la donnaſt a ung eſtrangier, qui par navire vendroit en Italie, il penſa lors que a celle cauſe lui avoient ſes dieux amené Eneas, pour quoy des lors il lui manda par ſes meſmes meſſages que bien fuſt venu en ſa contrée & qu'il voulſiſt ſon corps retraire en ſa cité de Laurence, & en remuneracion de ſes dons par eulx lui envoiea ung char pour combatre & a chacun donna ung deſtrier enharnaſchez richement. Adonc fut Eneas tres joyeulx quant il entendi la reſponce du roy Latin, mais au contraire fut Turnus tres dolent quant il en entendi la nouvelle, car il fut adverti par Amatha que Latin vouloit a Eneas Lavine ſa fille par mariage doner, & penſoit ledit Turnus comme il peuſt des Troyeans a chieff venir.

Digitized by Google

Chapitre Quinziesme

¶ Comme pour l'achefon de la mort d'un cerff privé commença la guerre entre Eneas & Turnus.

Es choſes pendantes faiſoit touſjours Eneas ſon fort environner de lices & de parfons foſſez & garnir d'autres choſes neceſſaires a ſa deffenſe. Si ſe parti ung jour par ſon congié ſon filz Aſcanius, & pluſeurs autres nobles juvenceaux troieans mena chacer des venaiſons en une foreſt prouchainne de la cité de Laurence, en laquelle demeuroient deux juvenceaux & une jeune pucelle, enffens du roy Clavius de Touſcane & freres de Turnus duquel a eſté parlé deſſus; & avoit celle pucelle ung cerf des jeune aſge nourri, & ſi bien dompté que apres ce qu'il avoit tout le jour avecques les ſauvages parmy les paſtis viandé, au ſoir a elle retournoit, & ſouffroit eſtre par elle aplanié tout a ſon vouloir. Quant Aſcanius & ſes vanneurs furent en laditte foreſt entrez, d'aventure ſur celui cerf privé leurs chiens deſcouplerent, & comme a l'une foiz il fuſt tellement contraint que pres de Aſcanius lui conveniſt paſſer, il entaiſa ſon arc & par le coſté d'une fleche le fery ſi roidement que a mort le navra; mais comme il ſe ſentit blecé, a ſa maiſtreſſe comme a reffuge retourna ſeignant, & ſitoſt qu'il fut a elle arrivé, il verſa mort en la place, dont ſi grant pitié eut la damoiſelle a ſon cueur, que ſes larmes ne peut

Digitized by Google

retenir, ains luy prindrent a decovrir la face. En ce contemple arriva de aventure Turnus ſon frere, qui pour le deſplaiſir qu'il vit a ſa ſeur porter, fut meu de doleur & de ire, & jura que Troyeans moult chierement la mort du cerf compareroient, & des lors, pour vengeance en prendre & la foreſt cerchier, au ſon de ſon cor aſiembla les habitans d'entour icelle, leſquelx il mena courir ſeure a Aſcanius & a ſes Troyeans qui par grant hardement a leurs arcs & eſpées ſe deffendirent, & fut en celle meſlée l'ainſné filz Turnus d'une fleche navré & occis; dont Turnus fut ſi tres dolent qu'il courut haſtivement a Laurence, & les Latins a la foreſt contre Aſcanius amena, cuidant par puiſſance & l'effors deſditz Latins des Troyeans ſe vengier. Mais Eneas qui la nouvelle en entendi, vint d'autre part ſecourir ſon filz Aſcanius, pour quoy lors entre les Troieans & Latins commencza mortel eſtriff, qui dura entr'eulx jucques a ce que la nuyt les departi, & ſe retrayrent Turnus & ſes Latins en Laurence, & les Troyeans en leur fort.

Digitized by Google

Chapitre Seiziesme

¶ Comme Eneas alla querir secours au roy Evender qui en son aide envoya son filz Pallas.

QUANT au soir fut Eneas en son lit couché, il fut moult melencolieux pensant en la guerre Turnus qui contre lui s'appointoit, pour ce qu'il n'avoit pas assez puissance pour lui resister; & ainsi qu'il estoit en ce pencer vint a lui en avision une voix qui lui dist que au roy Evander allast secours demander, affermante que de lui la impetreroit legierement. Celui Evander estoit neveu du roy Pallamedes d'Archade & filz du roy Pallantin que il avoit occis par l'ennorthement de la royne Nicostrate sa mere, a l'occasion de laquelle chose il leur avoit convenu vuider le païs d'Archade & s'en affuir en la contrée d'Itallie, en laquelle sur ung hault mont seant pres le fleuve du Tybre avoit Evander une cité fait ediffier oultre le vueill de Turnus & de Clavius son pere, laquelle il avoit nomée Pallance [Pallanteum] pour le nom d'un sien filz, appelé Palas, & ledit mont avoit appellé Pallantin pour le nom de son père. En une nef se mist Eneas, & en obeissant au commandement de la voix dessusditte, alla a Pallance ou il fut benignement recuilli par le roy Evander, lequel envoyea en son aide Pallas son filz, avec quatre cens chevaliers armez. Et atant se mirent a voye Eneas, Pallas & leurs gens,

Digitized by Google

pour au fort Eneas retourner, & n'eurent gueres nagié qu'ilz choaifirent ung roy appellé Tarchon qui de fon plain gré venoit a grant puiffance les Troyeans fecourir, dont Eneas fut tres joieux, & fe arrouterent touz leurs gens enfemble pour aller au fort Eneas ou Afcanius les attendoit. D'autre part, fe penna Turnus de fecours trouver, & vindrent en fon aide Mefencius, le roy de Cufye [Clufium], Laufus, fon filz, & plufeurs autres princes des contrées voifines, lefquelx il mena le chaftel Eneas affeigier pendant ce qu'il eftoit allé querir fecour a Pallance, quar pour ce qu'il favoit Eneas eftre abfent, il cuidoit ledit chaftel fur Afcanius legierement conquerir. Si furent lors ledit Afcanius & fes Troyens en grant foucy pour ce que Eneas ignoroit leur affiegement, & pour celle chofe lui nuncer yffirent par nuyt du chaftel, par congé d'Afcanius, Infus [Nifus] & Eriafius [Euryalus], deux nobles juvenceaux troiens, lefquelx occirent plufieurs Latins qu'ilz trouverent en leurs temtes dormans. Mais enfin comme ilz orent trefpercé l'oft Turnus, ilz furent rencontrez par une route de Rutilliens [Rutuli], par lefquelx ilz furent occis, & le landemain Turnus fift leurs teftes davant les lices aux Troieans fur deux lances pofer, & roidement fift leur chaftel affaillir, mais les enclos fi vigureufement fe deffendirent qu'ilz firent ce jour aux Latins par deux foiz leurs foffez grepir.

Digitized by Google

Chapitre Dix-septiesme

¶ Comme Eneas descomfist Turnus & l'occist.

Le landemain arriva Eneas pres son chastel, atout son secour & sur l'un des costez de l'ost Turnus feri estroitement, & Ascanius & les autres Troyens qui ou chastel estoient enclos yssirent d'autre part qui des Latins firent grant occision. Si fut la bataille entre Eneas, Turnus & leurs gens forte & merveilleuse, & y fut par Turnus occis Pallas, le filz Evander, qui au secours Eneas estoit venu, dont ledit Eneas fut si tres dolent, que plus ne le povait estre, & pour vengeance prendre de la mort dudit Pallas toute sa cure mist de Turnus trouver, mes une merveilleuse aventure l'avoit absenté, car ung esprit en semblance d'Eneas son adversaire en l'estour davant lui print a fuir, & vers le rivage ou les neffs Eneas estoient ancrées adressa sa voye, & dont Turnus cuidant de celui esprit que ce fust Eneas qui tournast a desconfiture, le poursuivi tellement & de si pres que en une des nefs dessusdittes le vit entrer. Si y entra Turnus l'espée en main mais comme il eut tout le navire cerché, il n'y trouva riens dont il fut tout melencolieux, & comme il cuidast retourner a la bataille, la nef ou mis s'estoit se fut ja du port si eslongniée qu'il ne peut terre recouvrer, ains jucques a la cité

Digitized by Google

d'Ardea au vueill du vent qui a ſon gré ſa neff conduiſoit nager le couvint voyant par les Troyans a griefve occiſion livrer ſes chevaliers auſquels il ne povait ſecourir. Quant Eneas eut cerchié tout l'eſtour des Latins & vit que Turnus ne pot trouver, il ſe fery entr'eulx vigoreuſement & par merveilleuſe proeſſe en peu de heure occiſt Meſencius le roy de Cuſye, Lauſus ſon filz, Therenoan, Gavara & Lithen, preux & nobles juvenceaux qui au ſecours Turnus eſtoient venuz, apres la mort deſquelx plus ne peurent endurer les Latins le feix, ains vers Laurence leur cité adreſſerent leur fuite. Si furent par les Troieans leur adverſaires dilligeaument pourſeuz, dont pluſeurs furent ratains & occis. Et apres ceſte bataille fiſt Eneas le corps Pallas lever d'entre les autres mors qui giſoient ſur le champ & a Pallance l'envoiea a Evander ſon pere, qui a grant ſollempnité le fiſt enſepulturer, & pour ſa mort fut dolent oultre meſure, auſi fut le roy Latin pour la deſconfiture & l'occiſion de ſes gens, & a ce qu'il les peuſt recuillir & leur donner ſepulture envoiea au roy Eneas pour XII jours treves demander, leſquelles il luy ottria debonnairement, mais apres ce que elles furent finies, ſe vint Eneas atout ſon oſt preſenter davant Laurence, contre lequel yſſit adonc Turnus, & en bataille contre les Troieans ordonna ſes Latins, qui par force furent contrains a recouvrer leur ville, & fiſt Eneas drecer ſes tentes davant les portes de Laurence & pour aux Latins l'iſſue en deffendre a l'environ, ordonna ſes gens d'armes & de touz points la aſſiſt, pour quoy Turnus a qui il peſa eſtre ainſi contraint ſoy ottria a Eneas ſeul a ſeul combatre, car il en avoit eſté dudit Eneas par pluſeurs foiz ſommé & requis & il veoit que par puiſſance de gens il ne povait vaincre les Troieans, ſi ſoy y acorda Eneas tres volentiers, pour quoy Turnus ſe arma ſans demeure, & pour celle bataille fournir a tout ſon oſt iſſit de Laurence. D'aultre part ſe ordonna Eneas pour le recevoir, & leurs gens de peur de ſourprinſe de chacune partie en bataille ordonnerent; mais ainſi que Eneas & Turnus eſtoient preſts a aſſembler, commencerent les Latins a eſtriver avec les Troyeans, lequel eſtriff monta a tant que entr'eux ſ'eſmeut forte meſlée & la bataille dure & cruelle, en laquelle furent les Latins par les Troyeans ſi mal menez qu'en leur cité a reffuge haſtivement entrer les convint. Et adonc fiſt Eneas la cité de toutes pars aſſaillir, & contre les tours & les murs d'icelle

Digitized by Google

les eſchielles lever. Dont tel deſplaiſir eut Amatha la royne, femme du roy Latin, que par deſeſpoir elle ſe pendit a ung las. Lorſque Turnus vit ainſi la cité de Laurence en dangier d'eſtre prinſe & que deſja les Troyeans ſes adverſaires moyennans ſeurs eſchielles rampoient contre les murs d'icelle, il monta haſtivement ſur ſon deſtrier & au dehors de la cité ſe alla preſenter a Eneas, lui priant qu'il le voulſiſt recevoir a combatre corps a corps a lui, ainſi qu'il avoit paravant eſté accordé, car en lui ne avoit pas tardé que la bataille n'avoit eſté fournie. Si ne le voult Eneas reffuſer, ains ſe arma ſans demeure & fiſt retraire ſes gens qui aſſailloient, puix lui & Turnus pour combatre entrerent en champ, ouquel apres ce que la bataille ot longuement duré fut Turnus occis par Eneas, voieant le roy Latin qui d'eulx avoit prins les ſermens.

Digitized by Google

Chapitre Dix-huitiesme

¶ Comme Eneas espousa Lavine & de sa mort.

APRES la mort dudit Turnus ne trouva plus Eneas en Itallie nul contraire, car toute la guerre que lui avoit ledit Turnus menée avoit esté oultre le gré du roy Latin. Si espousa Eneas Lavine fille dudit Latin, lequel mourut assez tost apres, par quoy le regne de Laurence escheut audit Eneas qui touz les regnes d'Itallie en ung seul assembla, & les possida sans contraire, fors de Mesencius roy de Sicille qui forte guerre à l'encontre de lui encommancza, laquelle pour la briefveté de sa vie il ne peut a fin mener, car au tiers an après qu'il eut Lavine espousée il trepassa de ce siecle & Lavine sa femme laissa enseinte. Si fut laditte Lavine en tres grand crainte que Ascanius filz du roy Eneas son mari, qui apres la mort de Eneas son pere avoit saisi le royaume de Ytallie, ne voulsist elle & son fruit faire occire pour seul oudit regne seigneurir & en une forest s'en alla a reffuge a ung sien oncle qui y faisoit sa mension avecques lequel elle fist sa demeure jucques a ce que elle fut de son fruit

Digitized by Google

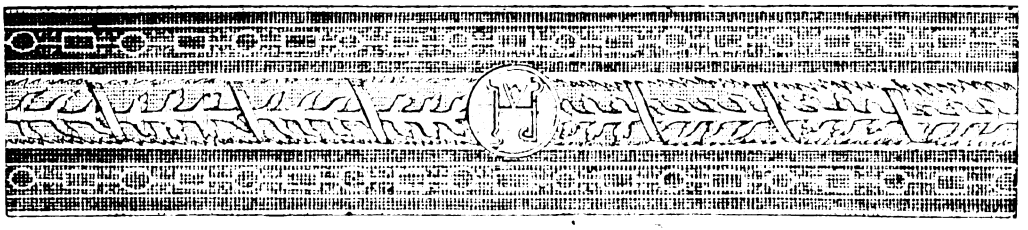
delivrée & que elle euſt enffenté ung filz qui fut appellé Poſtumus, pour ce qu'il fut né aprés le deceix de ſon pere, & ſurnommé Silvius, pour ce qu'il avoit eſté né en la foreſt; mais comme Aſcanius entendiſt que ainſi ſ'en eſtoit Lavine ſa marraſtre fuye pour crainte de lui, il la envoiea querir a ſeurté & Poſtumus Silvius ſon filz fiſt avec elle apporter, lequel il fiſt ſoigneuſement nourrir. Et apres ce qu'il fut en aſge convenable lui laiſſa gouverner la cité de Laurence, avecques toute celle porcion d'Italie que le Roy Latin, pere Lavine, avait en ſon temps poſſidiée. Et au temps que Sanſon le fort jugeoit Iſrael, fiſt ledit Aſcanius une cité ediffier ſur le fleuve du Tibre laquelle il nomma Albe pour le nom d'iceluy fleuve, qui lors eſtoit nommé Albule, en laquelle il inſtitua le principal ſiege de ſon regne. Apres ces choſes miſt Aſcanius fin aux guerres que Meſencius le roy de Sicille avoiſt encommanczées a l'encontre de Eneas ſon pere, Car il ſe combatit corps a corps audit Meſencius & l'occiſt, & engendra Aſcanius en ſa femme deux filz & une fille deſquelx filz l'aiſné fut appellé Silvius, & de lui ſera parlé cy apres, & le ſecond ainſi que eſcript Tithus Livius en ſa premiere Decade fut nomé Jullius & pour ce que d'aventure ſa mere l'enffenta en une foreſt fut en ſournom Silvius dit. De ceſtui Julius deſcendi une ligniée de Romains appellée les Julliens, de laquelle Julius Ceſar deſcendi, & lequel Jullius apres la mort de Aſcanius ſon pere poſſida le Royaume de Allabre. Toutefſoiz eſcript Euſebe en ſon livre des Temps que Aſcanius voieant le terme de ſa vie approucher, & celui Julius ſon filz eſtre uncore trop jeune & peu ydone pour le royaume de Allabre gouverner, a Poſtumus Silvius ſon frere, filz du roy Eneas ſon pere & de Lavina fille du roy Latin, la ſucceſſion dudit regne delaiſſa. La fille Aſcanius ainſi que eſcrit Sollin ou livre des Mervoilles du monde fut appellée Roma, & dit Agathodes de ceſte Roma fille Aſcanius & niepce Enée, le nom de la cité de Rome avoir prins commancement, jaſoit que la pluſpart des yſtorians eſcrivent ce avoir eſté fait par Remus & Romulus, deux freres jumeaux, enffens de Rhea Silvia, nevoux Numitor & qui par droitte ſucceſſion deſcendirent du deſſuſdit Silvius Poſtumus. Mais en delaiſſant ceſte matiere a ce que je ſatiſfaſſe a la diviſion du proheme contenu au commancement de ceſte compillation, c'eſt

Digitized by Google

aſſavoir reciter l'iſtoyre du noble roy Brutus, pour ce qu'il fu filz Silvius l'aiſné, filz Aſcanius, or endroit eſt ſaeſon que je tourne a celle ſeconde partie.

Cy endroit fine la Premiere Partie de ceſte Compilacion.

Digitized by Google



Introduction au Livre Deuxième

L'Élément Armoricain dans Gaufroi de Monmouth et dans les Romans de la Table Ronde.

Le second livre de Pierre le Baud, qui est devenu, sous une forme plus condensée, le second chapitre du livre unique de la seconde rédaction, n'est en réalité qu'une traduction abrégée du livre si populaire où Gaufroi de Monmouth avait écrit en latin, dans la langue savante de l'époque, l'histoire fabuleuse de la Grande-Bretagne. Avant d'entrer dans le détail des transformations que cette histoire fabuleuse avait fait subir à la vérité et de rechercher point par point, au cours de chaque chapitre de notre auteur, l'évolution des récits dont il représente une forme, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil d'ensemble sur le caractère général de l'œuvre de Gaufroi ou plutôt sur les sources des légendes bretonnes dont son œuvre ne représente qu'une partie.

Vers le milieu du XIIe siècle, le roman français subit une transformation que tous les historiens de la littérature s'accordent à constater. La *Chanson de Geste* qui avait jusque-là régné en souveraine sur les imaginations se voit obligée de partager les faveurs du public avec le *Roman d'aventures*. Aux poèmes en strophes ou laisses monorimes en vers de dix ou de douze syllabes faits pour être chantés par des musiciens ambulants, les jongleurs, ayant pour sujets presque exclusivement des épisodes de l'histoire nationale, rarement des épisodes de l'histoire ancienne, à ces poèmes tout empreints de passion belliqueuse, succèdent des récits en vers de huit syllabes rimant deux à deux, faits pour

Digitized by Google

être lus, empruntant leurs héros aux légendes de tous les pays et puisant leur principale attraction dans le merveilleux des aventures qu'ils racontent ou la délicatesse raffinée des sentiments qu'ils dépeignent, principalement de l'amour et de la galanterie. Tout le monde est également d'accord sur la coïncidence de cette révolution littéraire avec une évolution sociale qui, donnant à la femme une influence plus grande dans la société, porte naturellement les littérateurs à s'efforcer de lui complaire en tenant compte de ses goûts. Or parmi ces romans d'aventure, il est des adaptations de contes byzantins ou arabes, il en est qui s'inspirent des légendes de l'antiquité grecque et romaine, mais il en est un très grand nombre qui prennent pour héros des personnages réels ou mythologiques salués par le public du nom de héros bretons.

Nul ne conteste que le point de départ de cette branche des romans d'aventure appelés *romans bretons* ou *romans de la Table Ronde* ne soit un groupe de légendes formé autour du nom d'un roi des Bretons insulaires, Artus ou Artur, dont les succès militaires arrêtèrent pendant un temps les progrès de l'invasion anglo-saxonne dans l'île de Bretagne. On ignore la date à laquelle il vécut. On peut cependant, je crois, placer son existence à la fin du ve siècle sans courir le risque de se tromper de beaucoup. On ignore également où était sa résidence, quoiqu'on puisse déduire, je crois, de divers indices qu'il était chef du puissant clan des Cornovii et qu'il avait pour capitale Caerleon sur la Dee, aujourd'hui Chester.

Comment ces légendes celtiques pénétrèrent-elles dans la littérature française ? Deux opinions ont cours à ce sujet.

D'après une première opinion, les romans de la Table Ronde seraient presque en totalité sortis de l'imagination des trouvères français, champenois, picards ou flamands, dont Chrestien de Troyes serait le plus renommé. D'après une seconde opinion, ces trouvères français se seraient inspirés de poèmes anglo-normands, composés en Angleterre, d'après les traditions galloises, par des écrivains normands, compatriotes des guerriers du duc Guillaume le Conquérant de 1066.

L'étude approfondie de cette question m'a amené à réduire, dans une très forte proportion, la part de ces deux éléments, et à concevoir l'évolution de la légende d'Artus de la manière suivante :

Du vi^e^ au xe siècle, les légendes épiques relatives aux guerres des Bretons insulaires contre les Anglo-Saxons, jointes à quelques souvenirs de l'ancienne histoire de l'île de Bretagne et à beaucoup de légendes mythologiques, se groupèrent autour du nom du roi Artus, et revêtirent deux formes principales, suivant qu'elles furent rédigées

Digitized by Google

par les Celtes indépendants du pays de Galles ou par les Celtes sujets des rois saxons de Wessex. Les premières se trouvent, par exemple, dans l'ouvrage latin de Nennius, dans les poèmes des xe, xie et xiie siècles, attribués aux bardes de l'époque héroïque, dans certains contes en prose ou mabinogion, etc... Les secondes avaient pris, elles aussi, une forme littéraire, lorsque les Bretons d'Armorique, fuyant leur pays dévasté par les ravages des Northmans, vinrent, au début du xe siècle, chercher un refuge à la cour de Wessex. Ces Bretons s'intéressèrent naturellement à ces légendes bretonnes, et les rapportèrent avec eux en Armorique, lorsqu'ils rentrèrent dans leur pays pour en chasser les envahisseurs scandinaves. Elles servirent de base à une histoire légendaire de la Grande et de la Petite Bretagne, qui fut mise par écrit au début du xie siècle, et que traduisit en latin, un siècle après, un écrivain gallois, Gaufroi de Monmouth.

La légende d'Artus était donc très populaire chez les Bretons d'Armorique, lorsqu'ils aidèrent Guillaume de Normandie à conquérir l'Angleterre en 1066. Ce sont ces Bretons faisant partie de l'armée normande qui, retrouvant au pays de Galles la légende d'Artus, s'intéressèrent à la forme qu'elle y avait prise, et la firent pénétrer sous cette forme, ainsi que sous celle qui leur était propre, dans la littérature anglo-normande et dans la littérature française, qui n'eurent plus qu'à amplifier les thèmes qu'on leur fournissait.

Il s'agit maintenant de donner la preuve de ces différentes assertions.

Les critiques français et anglais sont généralement d'accord pour refuser à Chrestien de Troyes le mérite de l'invention dans les romans qu'il a composés. En effet :

1° Il y a souvent dans l'enchaînement des péripéties, des incohérences qui se comprennent si l'on admet que Chrestien s'est borné à récrire en style plus élégant et avec une curiosité psychologique plus étendue des contes dont la contexture était déjà fixée, mais qu'il est absolument impossible d'expliquer si l'on prétend que Chrestien a tiré ces péripéties de son imagination et a composé ces romans d'un seul jet;

2° Si Chrestien n'avait pas eu sous les yeux des contes préexistants, on ne voit pas très bien comment il aurait connu tant de personnages du cycle d'Artus. Or il y a dans *Perceval* et surtout dans *Erec* de longues listes de noms propres qu'il n'a certainement pas inventés.

3° Si Chrestien n'avait pas eu sous les yeux des contes préexistants, il aurait toujours placé ses héros dans le même milieu géographique. Or ce milieu est différent suivant qu'on est en présence de romans rattachés artificiellement au cycle d'Artus comme *Cligès*, de romans où la source de Chrestien paraît avoir été orale, comme *la*

Digitized by Google

Charrette, ou de romans qui paraissent empruntés à une source écrite comme *Ivain*, *Erec*, *Perceval*. Le roi Artus notamment ne peut y être indiqué comme ayant deux capitales différentes, Londres et Caerléon, que si Chrestien n'a pas été libre de suivre sur ce point sa fantaisie.

Aussi les critiques français et anglais admettent-ils généralement que Chrestien de Troyes s'est inspiré de poèmes préexistants, écrits, disent-ils, par des trouvères anglo-normands d'après les traditions galloises. On ne voit pas bien, il est vrai, quel intérêt ces traditions celtiques pouvaient avoir pour des conquérants français qui se targuaient d'une origine scandinave. Mais, comme l'a fait remarquer avec beaucoup de justesse le savant doyen de la Faculté des lettres de Rennes, M. Loth [1], les Bretons étaient nombreux dans l'armée qui sous la conduite de Guillaume de Normandie fit la conquête de l'Angleterre. Ils formaient à eux seuls un des trois corps d'armée dont elle se composait. Beaucoup reçurent des terres en Angleterre, s'y fixèrent et y firent souche. Or il me semble que si dans l'armée normande il y avait des gens susceptibles de s'intéresser à des traditions représentées comme des traditions bretonnes, ce n'étaient pas les Normands, c'étaient les Bretons de cette armée. Les prétendus poèmes anglo-normands ont donc chance de n'avoir pas été plus composés par des Normands qu'élaborés par des Anglais.

Je ne veux pas dire bien entendu qu'aucun des romans de la Table Ronde n'ait été composé par des trouvères insulaires; une fois le succès acquis à ce genre de composition, des trouvères anglo-normands ont parfaitement pu se mettre en quête de légendes locales à utiliser. C'est par exemple le cas des romans comme *Rigomer* qui atteste une connaissance étendue de l'Irlande et ont naturellement été composés, soit en ce pays, soit en Angleterre; c'est encore le cas des romans qui ne nous sont parvenus que dans une version en langue anglaise et qui peuvent fort bien avoir été composés directement dans cette langue, comme c'est le cas par exemple du *Vert Chevalire*.

Mais l'initiative de la découverte appartient beaucoup plus probablement aux Bretons armoricains conquérants ou fils des conquérants de l'Angleterre.

Il faut ajouter que si les romans bretons étaient passés des Gallois aux Français par les Anglo-Normands, on ne s'expliquerait pas que les romans de la Table Ronde aient localisé en Armorique un certain nombre de leurs aventures. Passe encore s'il ne

(1) *Revue celtique*, tome XIII. Les nouvelles théories sur l'origine des romans arthuriens.

Digitized by Google

s'agissait que d'une vague identification, mais sont-ce des trouvères Anglo-Normands qui ont substitué Carhaix et Lamballe aux localités mythologiques qui figuraient dans les récits antérieurs, sont-ce eux qui ont identifié la grande forêt des contes celtiques avec la forêt de Brocéliande, sont-ce eux qui ont placé à Penmarch une des résidences du roi Marc, sont-ce eux qui ont identifié un des personnages de la cour d'Artus avec Erec, comte de Nantes à la fin du xe siècle, pour ne citer que quelques exemples qu'il serait aisé de multiplier ? Je ne pense pas qu'on veuille le soutenir, et j'estime au contraire que ces faits s'expliquent très bien si nous admettons une intervention bretonne-armoricaine dans la rédaction des romans du Cycle d'Artus.

Cette intervention s'est-elle produite seulement à la suite de la conquête de 1066 ? J'ai dit qu'à mon avis elle avait eu lieu beaucoup plus tôt et dès le milieu du xe siècle.

Cette opinion repose sur huit arguments.

1° Il est fort douteux que les légendes relatives au roi Artus et à ses compagnons n'aient été connues sur le continent qu'après les événements de 1066. M. Rajna a publié une série de documents d'où il résulte que dès le début du xiie siècle les personnages de ces légendes étaient célèbres en Italie. Il a trouvé le nom d'Artus porté par des personnages vivant en 1114 et 1116, en 1127 et 1157, en 1132 et 1151 ; or il est bien évident que le premier de ces personnages n'a pu naître après 1090. Il est bien difficile d'admettre qu'en moins de vingt ans les légendes galloises aient été découvertes par les conquérants de l'Angleterre, traduites en français et introduites en Italie. Dès 1136 un autre nom de la légende bretonne, celui de Gauvain, apparaît en Italie. Vers le milieu du siècle un bas-relief d'une église de Modène nous montre côte à côte Artur, Gavain, Cai, Ider, Carados et Galuarien. La légende était donc constituée bien avant l'époque admise par l'opinion courante.

Il faut ajouter que si les prénoms empruntés au cycle d'Artus n'ont pas été très répandus dans la Bretagne Armoricaine, ils y apparaissent du moins d'assez bonne heure et avant l'époque de la grande diffusion en France de ces romans. Ainsi lorsque Jean, seigneur de Dol, mourut en 1162, il laissait pour héritière une fille du nom d'Iseult qui avait dû naître aux environs de 1150.

2° La généalogie de certains personnages du cycle d'Artus nous conduit à affirmer l'existence d'une tradition armoricaine distincte de la tradition galloise et antérieure aux événements de 1066. Tristan n'a pas dans les romans français le même père que dans les documents gallois. Dans ceux-ci il est fils de Tallwch. Dans ceux-là il est tantôt fils de Meliadus, tantôt fils de Rivalin. Or, nous trouvons dans la généalogie

Digitized by Google

des seigneurs de Vitré du XIe siècle que Tristan de Vitré était fils de Rivalon. Il est donc bien probable que la généalogie du Tristan romanesque a été calquée sur celle d'un Tristan historique de la Bretagne Armoricaine.

3° Une partie des légendes mythologiques et héroïques des anciens Bretons nous est connue par le livre de Gaufroi de Monmouth.

C'était un prêtre gallois, né probablement dans la région du Sud-Galles dont il porte le nom, et dont le père, Artur, avait été attaché, en qualité de prêtre, à la maison de Guillaume, comte de Gloucester. Son père avait un frère, Uchtryd, d'abord archidiacre de Llandaf dans le comté sud-gallois de Glamorgan, et c'est près de lui que le jeune Gaufroi fit ses premières études. Son nom se rencontre pour la première fois en 1129, sous la forme Gaufridus Arturus, à côté de celui de son ami Gautier, archidiacre d'Oxford, dans la charte de fondation de l'abbaye d'Oseney. Quelques années après il publiait une traduction latine des prétendues prophéties attribuées au barde breton Merlin, et dédiait sa traduction à un ecclésiastique d'origine normande, Alexandre, évêque de Lincoln, neveu de ce fameux Roger qui, de simple prêtre de paroisse de la banlieue de Caen, était devenu évêque de Salisbury, et l'un des conseillers les plus écoutés de Henri I. Presque aussitôt, car on attribue généralement la traduction des Prophéties à l'année 1135 ou 1136, et l'Historia semble avoir été rédigée vers 1137, il dédiait à Robert, comte de Gloucester, fils naturel de Henri I, et frère de la comtesse Matilde de Bretagne son *Historia regum Britanniæ*, qui devait avoir un si grand succès. Son oncle Uchtryd ayant été nommé en 1140 évêque de Llandaf, il lui succéda comme archidiacre et fut nommé en 1152 évêque de Llanelwy ou S. Asaph, siège épiscopal qui correspondait à peu près au royaume de Powis ou de Centre-Galles, mais il ne paraît pas avoir pris possession de son siège. En tous cas c'est à Llandaf qu'il mourut en 1154. Le nouvel évêque de Lincoln, Jean de Chesnay, avait reçu la dédicace de son dernier ouvrage, le *Vita Merlini*. Les comtes de Gloucester et les évêques de Lincoln avaient été, comme on le voit, les protecteurs constants de sa famille et de lui-même.

Or, soit au commencement, soit à la fin de son *Historia*, il prétend n'avoir été qu'un traducteur, et se réfère à un très vieux livre écrit en breton, « quemdam Britannici sermonis librum, » que son ami Gautier, archidiacre d'Oxford, lui aurait apporté de Bretagne, « ex Britannia advexit. »

Quelle est la valeur de cette affirmation ? C'est assez difficile à dire. Que Gaufroi se soit inspiré d'un auteur préexistant, cela me paraît certain, car, comme on le verra,

Digitized by Google

certains détails ne peuvent s'expliquer si l'ouvrage a été composé d'un seul jet, et seulement au XIIe siècle. Mais cet auteur préexistant avait-il réellement écrit en langue bretonne? Cela, nul ne le peut dire. De quelle Bretagne Gautier l'avait-il apporté à Gaufroi? Quel est ici le sens du mot *Britannia?* Désigne-t-il la Bretagne armoricaine, ou la Bretagne insulaire? Dans les auteurs contemporains, il est susceptible des deux sens. Je pencherais cependant pour la Bretagne armoricaine. D'abord, ce livre n'est pas gallois. Il ne représente pas les traditions galloises. C'est un fait que nous constaterons plus d'une fois. Gaufroi, Gallois de naissance, n'en avait jamais entendu parler dans son pays, et ce n'est pas un Gallois, c'est un Anglo-Normand, qui lui en a révélé l'existence. Le livre était si peu connu en Galles, que les écrivains de ce pays s'empressèrent de traduire en gallois le livre latin de Gaufroi, ce qui prouve qu'ils n'en connaissaient pas d'autre, et en le traduisant, ils celtisèrent certains noms, en changèrent d'autres, respectèrent pour beaucoup leur forme non-galloise, ce qui prouve qu'il existait chez eux des traditions du même ordre, mais que ce n'étaient point elles que Gaufroi avait sous les yeux. L'œuvre même de ce dernier était si peu connue dans la Bretagne insulaire, que l'historien anglais Henri de Huntingdon n'en eut sous les yeux un manuscrit qu'après avoir composé la première rédaction de son ouvrage, et cela au cours d'un voyage sur le continent, lorsque l'archevêque Tiébaud de Cantorbéry, qu'il accompagna à Rome en 1139, s'arrêta au monastère normand du Bee, dont il avait été abbé. C'est là qu'un des moines de ce couvent, Robert de Torigni, mit aux mains de Henri de Huntingdon un exemplaire du livre de Gaufroi Artur. Or, la seigneurie de Torigni, dont ce moine était originaire, appartenait justement à Robert de Gloucester, à qui Gaufroi dédie son *Historia*, et que celui-ci avait peut-être accompagné sur ses domaines continentaux.

De plus, si Henri de Huntingdon ignorait l'existence de ces traditions bretonnes, d'autres étaient mieux renseignés que lui. Un de ses amis, qu'il appelle Varinus Brito, Varin ou Guérin le Breton, lui avait reproché de ne pas en avoir fait état dans son premier travail, et c'est sous forme de lettre à ce Varinus que Henri rédigea une analyse de Gaufroi, destinée dans sa pensée à servir de supplément à son histoire d'Angleterre. Après tout ce que nous venons de dire, ne semble-t-il pas que ce Varinus était un Breton Armoricain, et ne pouvons-nous pas conclure, connaissant la faveur dont jouissaient nos compatriotes à la cour du roi Henri Ier, et les relations qui par conséquent s'étaient établies entre eux et les familiers de ce monarque, que c'est des mains de l'un d'eux que l'archidiacre Gautier reçut le précieux livre et le porta à

Digitized by Google

son ami Gaufroi, lequel vivait peut-être alors, près de son patron Robert de Glocester, à peu de distance de notre frontière, sur ses domaines de Torigni.

4° Ce livre breton, traduit par Gaufroi, représente une tradition armoricaine. Il est d'abord évident que l'auteur a eu en vue de raconter à la fois l'histoire de la Grande et de la Petite Bretagne. Celle-ci n'intervient qu'à titre secondaire, mais elle intervient, ce qui se comprend sous la plume d'un Armoricain remaniant des traditions insulaires et ne se comprendrait pas dans un ouvrage entièrement composé dans l'île de Bretagne. De plus, non seulement la fondation du royaume armoricain y est racontée, ainsi que quelques-unes de ses vicissitudes, mais les Armoricains jouissent de toutes les sympathies de l'auteur, ce sont eux qui à plusieurs reprises assurent le triomphe des Bretons insulaires sur leurs ennemis. Un trait fréquent dans les légendes mythologiques et héroïques des Celtes, c'est le prétendu voyage accompli par les héros dans un pays situé « *de l'autre côté de la mer* ». Or, dans les traditions purement galloises, dans certains mabinogion par exemple, ce pays d'outremer est tout naturellement l'Irlande. Quelquefois ce pays est la France, ce qui semble indiquer ce que j'appellerai une tradition anglo-bretonne, rédigée en Angleterre par des gens qui assimilent ce pays à la Bretagne des romans. Mais dans certains passages de Gaufroi ce pays d'outremer est restreint à l'Armorique. Cela semble bien être une idée armoricaine, d'autant plus que ce pays est gouverné par des princes ayant réellement régné sur la Bretagne Armoricaine, par exemple Salomon, Alain, etc..., ce qui prouve bien que ces passages ne sont pas l'œuvre d'un Breton insulaire sachant vaguement qu'il existait en France un royaume breton.

5° Ce livre breton traduit par Gaufroi a dû être écrit au début du XIe siècle. C'est à cette époque que la géographie politique de la Grande Bretagne est identique à celle que s'imagine l'auteur. M. Loth a en effet prouvé [1] que la conception d'une Écosse divisée en trois provinces : Écosse proprement dite, Moray et Lothian, ne pouvait s'être formée que dans l'esprit d'un contemporain des batailles de Clontarf (1014) laquelle rendit au Moray son indépendance, et de Carhan (1018) qui enleva le Lothian aux Northumbriens, cet auteur s'étant naturellement représenté l'Écosse d'autrefois comme identique à l'Écosse de son temps. J'ajouterai qu'il se représente le roi Artus sous les traits des souverains danois qui régnèrent à ce moment en Angleterre, car il y a identité absolue entre cet Artus et un souverain comme Canut, dont Robert de

(1) *Revue celtique*, tome XVI, p. 84.

Digitized by Google

Torigni nous dit par exemple à la date de 1027 qu'il possédait le Danemark, l'Angleterre, la Norvège et l'Écosse. J'ajouterai encore que l'idée d'appeler Conan le légendaire Meriadec, conquérant d'une Armorique mythologique, d'en faire un comte de Rennes et le fondateur du royaume breton me paraît l'œuvre d'un écrivain postérieur de très peu d'années à la reconstitution de la Bretagne indépendante par Conan le boiteux, comte de Rennes (fin du xe siècle). J'ajouterai enfin que certains romans de la Table Ronde remontent à des traditions armoricaines de la même époque. Le comte Erec de Nantes, lequel a été substitué à un contemporain plus ou moins historique du roi Artus, est évidemment le comte de ce nom qui fut le contemporain et l'ennemi de Conan de Rennes.

Or M. de la Borderie a depuis longtemps signalé l'existence d'un fragment d'une vie de saint Goueznou écrite au début du xie siècle, en Armorique naturellement, et dans laquelle la légende de Conan Mériadec est déjà complètement constituée.

6° Ce livre breton a été écrit par un auteur qui ne connaissait que le roi Athelstan parmi les rois saxons des viiie, ixe et xe siècles. En effet, après avoir arrêté l'histoire des Bretons insulaires à la fin du viie siècle, au moment du triomphe des hommes de langue germanique sur les hommes de langue celtique, il ajoute que le roi Athelstan est le premier qui ait régné sur toute l'Angleterre. Sous la plume d'un écrivain insulaire cette mention du seul Athelstan ne s'explique pas. Elle se conçoit au contraire très bien sous la plume d'un écrivain armoricain, puisque c'est à la cour d'Athelstan que les Bretons chassés d'Armorique par l'invasion des Northmans au xe siècle trouvèrent un asile et un point d'appui pour reconquérir leur pays ; il est tout naturel que ce soit le seul roi anglais que les Armoricains aient connu, le seul surtout dont le souvenir leur ait été sympathique.

Athelstan appartenait à la dynastie de Wessex, qui avait peu à peu réuni sous ses lois toute l'Angleterre. Le royaume saxon de Wessex était donc le centre de sa puissance et sa résidence habituelle. Or, c'était là que la fusion s'était faite le plus complètement entre Celtes et Saxons. Contrairement à ce qui se passait en Sussex, en Essex ou en Estanglie, la population était pour la plus grande partie d'origine celtique. La langue celtique continuait à y être parlée, non seulement dans le Cornwall, où elle a persisté jusqu'à nos jours, mais dans des comtés plus orientaux, le Somerset, par exemple, où M. Loth a démontré qu'on la parlait encore au xiie siècle. La cour d'Arthelstan, comme l'a démontré le même érudit[1], était fréquentée par de nombreux

(1) *Revue celtique*, tome XIII, p. 486.

Digitized by Google

personnages portant des noms celtiques et appartenant par conséquent à la race bretonne. Les traditions bretonnes étaient donc pour les habitants du Wessex des traditions nationales, et il est tout naturel de supposer que les Armoricains réfugiés à la cour de Wessex les y ont connues et les ont rapportées chez eux.

7° Le livre breton traduit par Gaufroi de Monmouth, ainsi d'ailleurs que les romans de la Table Ronde, présente un mélange de deux traditions différentes, les unes galloises, pour lesquelles le mot Bretagne s'applique exclusivement au pays de Galles, les autres que j'appellerai anglo-bretonnes, pour lesquelles ce mot continue à désigner l'île tout entière. Les premières sont, par exemple, représentées par le recueil de documents de provenances diverses retouchés à trois ou quatre reprises aux VIIIe et IXe siècles, et qui porte le nom de Nennius, auteur d'un de ces remaniements [1]. Or, dans la vie légendaire de S. Germain, qui forme le morceau le plus important de la plus ancienne rédaction, ce que l'auteur appelle Bretagne septentrionale, le pays cédé, d'après lui, par Vortigern à Ambrosius, se réduit évidemment, à ses yeux, au nord du pays de Galles ; et, lorsqu'il nous montre Vortigern se réfugiant dans la Bretagne méridionale, il vise certainement le sud du pays de Galles. Une pareille conception a entraîné l'auteur de l'histoire des empereurs romains ayant régné sur la Bretagne — morceau ajouté après coup par un remanieur — dans une erreur assez plaisante. Il savait que l'empereur romain Constantius était mort dans la capitale de la Bretagne du Nord, mais il ne savait pas que c'était à York ou du moins ne comprenait pas comment cette ville anglaise pouvait avoir été une ville bretonne. Il a donc pensé, lui aussi, que par Bretagne septentrionale il fallait entendre le nord du pays de Galles et il a fait mourir Constantius à Segontium, aujourd'hui Carnarvon, qui était la capitale de cette région.

Tout autre est la conception de l'écrivain breton traduit par Gaufroi. Pour lui le mot Bretagne s'étend à l'île tout entière. Mais cette Bretagne est divisée en deux parties par le cours de l'Humber : la Bretagne méridionale, où il fait régner tous les personnages qui lui sont sympathiques ; la Bretagne septentrionale où il place tous les personnages qui lui sont antipathiques. C'est qu'au Xe siècle le pays au nord de l'Humber est justement celui où dominent les envahisseurs païens de race scandinave, généralement soutenus par les Écossais, et contre lesquels les rois de Wessex ont perpétuellement à

(1) Cette thèse des éditions successives de Nennius a été établie par les travaux de M. Duchesne, *Revue celtique*, tome XVII, p. 1.

Digitized by Google

lutter. C'est donc bien l'œuvre d'un Breton écrivant à la cour de ces princes, — défalcation faite bien entendu des retouches armoricaines.

Or cette même conception d'une Bretagne que le cours de l'Humber partage en deux parties se retrouve dans beaucoup de romans de la Table Ronde qui ne peuvent donc être d'origine galloise.

Une idée analogue a amené dans certains de ces romans le déplacement de la capitale d'Artus. J'ai dit que selon moi il fallait la chercher à Caerleon sur Dee. Pour des Gallois cette ville, située dans le nord du pays de Galles, était évidemment située dans la Bretagne du nord. Il ne pouvait en être de même pour des Anglo-bretons remaniant les traditions galloises ou pour des trouvères français s'inspirant de traditions anglo-bretonnes. Ceux-ci cherchèrent dans l'Angleterre du nord une ville dont le nom ressemblât à Caerleon, et trouvant dans cette région une ville appelée Carluel ou Carlisle, ils y fixèrent la résidence du roi Artus. C'était une erreur du même genre, mais en sens contraire, qui avait conduit les Gallois à transférer de York à Segontium le lieu de la mort de Constantius[1]. Ce qui prouve bien encore que les traditions recueillies dans le livre traduit par Gaufroi ne sont pas identiques aux traditions galloises, c'est que lorsque les Gallois traduisirent Gaufroi dans leur langue, ils effacèrent certains noms propres et leur en substituèrent d'autres, ce qui prouve que les mêmes légendes avaient cours chez eux sous une autre forme.

8° M. Loth a cru qu'il était impossible de ne pas reconnaître une origine galloise à certains noms propres que l'on rencontre dans les romans de la Table Ronde, étant donné la forme que ces noms y revêtent. On pourrait objecter qu'ils ont été tellement altérés par des écrivains pour lesquels c'étaient des noms étrangers, et tellement dénaturés par les copistes, qu'il est assez difficile de leur appliquer les règles d'une évolution philologique régulière. En tous cas le même érudit admet que certains autres noms revêtent une forme très différente de la forme galloise[2]. Loin de contredire notre opinion, la philologie lui apporte donc une confirmation partielle.

Certains critiques anglais, notamment Miss Weston, ont cru trouver un argument en faveur de l'origine insulaire des romans de la Table Ronde, dans le fait qu'il existe, entre ces romans et les épopées gaéliques de l'Irlande, des ressemblances assez frappantes. On en conclut qu'entre la littérature irlandaise et la littérature française, les

(1) Les Gallois, ne reconnaissant plus Caerleon dans Chester ou ne reconnaissant plus une ville bretonne dans cette ville anglaise, lui ont substitué la ville galloise de Caerleon sur Usk.

(2) *Revue celtique*, tome XIII, p. 481.

Digitized by Google

Gallois, voisins de l'Irlande, sont l'intermédiaire le plus naturel, étant de tous les Bretons ceux qui pouvaient le plus aisément connaître la littérature gaélique. Mais, en premier lieu, j'avoue que les analogies que Miss Weston prétend trouver, par exemple entre le conte gaélique du *Mariage d'Emer* et le roman du *Vert Chevalier*, sont loin de me paraître aussi étroites et aussi décisives qu'à elle. En second lieu, ces analogies sont surtout grandes dans les contes dont il existe des versions anglaises. Il est donc possible que ces versions soient les seules qui aient subi l'influence des contes irlandais. En troisième lieu, si ces contes sont écrits en langue gaélique, ce ne sont pas des traditions gaéliques qu'ils renferment; presque tous appartiennent à ce que l'on appelle le cycle d'Ulster, dont les héros sont des Pictes, c'est-à-dire des Bretons, et non des Gaëls. Ce peuvent donc être des traditions bretonnes, communes aux Bretons d'Angleterre et d'Irlande. Enfin, en admettant même que ces traditions soient d'origine gaélique, il suffit à ma thèse que les Gallois en aient eu connaissance avant le xe siècle, et les aient communiquées avant cette époque aux Anglo-Bretons du Wessex, ce dont aucun critique ne peut contester la possibilité.

On voit par là que la part de Gaufroi de Monmouth dans l'œuvre qui porte son nom est des plus restreintes. Tout au plus pourrait-on lui accorder d'avoir récrit le récit des événements, en leur donnant la couleur de l'époque où il vivait, et d'avoir donné à quelques noms celtiques une forme latine ou germanique, mais cela même est fort douteux, et il est infiniment probable qu'il s'est borné, comme il le dit, au simple rôle de traducteur. En ce qui concerne l'œuvre originale sur laquelle cette traduction a été faite, j'ai dit pourquoi j'inclinais à y voir l'œuvre d'un écrivain armoricain, amplifiant au début du xie siècle une œuvre anglo-bretonne antérieure, et j'expliquerais en ce cas la connaissance qu'il possède de l'Angleterre de son temps en rappelant combien étroites étaient alors, d'une part les relations entre la Bretagne et la Normandie, de l'autre entre la Normandie et l'Angleterre, à un moment où les deux sœurs du duc Richard II sont mariées, l'une en Bretagne, l'autre en Angleterre. La mention d'Athelstan s'explique tout naturellement dans ce cas, et c'est peut-être un émigré breton du xe siècle à la cour de ce prince qui a rapporté en Armorique le livre anglo-breton dont l'existence me paraît à la base de toute cette histoire fabuleuse. C'est à mon avis l'explication la plus probable, car si le livre a été écrit par un Gallois, on ne voit pas très bien pourquoi il ne reproduit pas les traditions galloises, et s'il a été écrit par un Anglo-breton du sud, connaissant les traditions armoricaines par les réfugiés du xe siècle, on ne s'explique pas très bien qu'il n'ait pas été écrit en anglais et l'on ne

Digitized by Google

voit pas pourquoi de tous les rois d'Angleterre Athelstan obtient seul les honneurs d'une mention. Mais dans l'hypothèse d'un rédacteur armoricain, quelle a été la part de ce rédacteur ? A-t-il simplement introduit dans un ouvrage antérieur les hommes et les choses d'Armorique ? A-t-il simplement par exemple, transformant les Pictes en Poitevins, localisé au sud de la Loire la campagne de Brutus contre Goffarius Pictus et faut-il attribuer à quelque auteur anglo-breton du xe siècle la transformation des vieilles légendes celtiques, l'amplification du rôle de la Cornouaille et la transformation en Cornouaillais des mythologiques Coranniaid, l'introduction des noms germaniques substitués à des noms celtiques ou inventés de toutes pièces dans les épisodes de Brutus, de Belinus, d'Octavius, etc..., la substitution de noms latins aux noms celtiques dans les épisodes de Brutus, de Leir, d'Octavius, la localisation de maint épisode dans l'Angleterre du sud-ouest, la conception des deux Angleterre, celle du nord et celle du sud, l'introduction dans les vieilles légendes des Norvégiens et des Danois, la substitution de l'Alemagne à l'Albanie, les fausses étymologies qui transforment en noms d'hommes des noms de lieux, comme Ebrauc, ou qui établissent un rapport entre des noms très différents, comme entre le nom d'homme Bladnd et le nom de lieu Badus, ou bien faut-il attribuer tout ou partie de ce travail à l'auteur anonyme armoricain dont nous avons supposé l'existence et qui, dans ce cas, aurait travaillé sur une collection de légendes celtiques recueillies en Angleterre lors de l'émigration bretonne du xe siècle. Il faut en effet de toute nécessité supposer que ces légendes préexistaient, au moins à l'état embryonnaire, soit sous forme isolée, soit sous forme coordonnée, embrassant par exemple les listes de rois, les contes où figurent les personnages à noms celtiques, ceux où il est question des Pictes et des Hums, ceux qui ont une couleur galloise et se rapportent par exemple à Vortigern, les éléments de l'histoire de Bretagne sous la conquête romaine, certaines légendes étymologiques, celles de l'Humber et de la Sabrina tout au moins, celle aussi de Trinovantum, peut-être toutes les légendes étymologiques, y compris celles qui se rapportent aux environs de Londres, et même la plupart des localisations de l'Angleterre méridionale. Dans ce domaine de l'hypothèse, à côté de ce qu'on croit avoir établi de positif, on voit qu'il reste toujours un certain nombre de questions flottantes.

Cette coexistence de deux traditions légendaires dans la littérature bretonne insulaire se retrouve jusque dans les documents en langue galloise qui nous sont parvenus. On désigne sous le nom de *mabinogion* des contes romanesques en prose galloise dont on attribue généralement la rédaction définitive, celle qui nous en est parvenue, au

Digitized by Google

XIIe ou au XIIIe siècle, suivant les cas. Ils sont au nombre de onze, et sur ce nombre il n'y en a que deux qui soient exclusivement gallois, *Pwyll* et *Math*, c'est-à-dire dont l'horizon se borne au pays de Galles. Dans trois autres, *Bran*, *Manawyddan* et *Maxen*, on sent que pour l'auteur le pays de Galles est le seul pays qui mérite le nom de Bretagne, mais tout en y localisant ses personnages, l'auteur admet une sorte de roi anglais régnant à Londres, à côté de ses héros qui règnent en Galles, tout en laissant à ces souverains anglais les noms des princes de la légende bretonne. Un sixième, *Lludd*, n'est autre que la traduction en gallois d'une légende anglo-bretonne absolument identique comme conception générale à toutes celles que Gaufroi a recueillies, à celle des filles de Leir ou des fils de Gorbogudo. Les cinq autres appartiennent au cycle d'Artus ; nous les retrouverons plus tard.

Digitized by Google

Livre Deuxiesme

Chapitre Premier

¶ De la naiſſance Brutus & comme il navra Silvius ſon pere a mort cuidant occire ung cerff pour quoy il fut banny d'Itallie.

Au temps que Obeth, le filz de Booz & de Ruth, & aieul de David, le preux roy de Judée, jugeoit Iſrael, Silvius, l'aiſné filz de Aſcanius, duquel a eſté parlé ou derroinnier chappitre de la premiere partie de ceſt livre, en une noble damme extraitte de la royalle ligniée de Laurence & niepce de la royne Lavine, engendra ung enffent duquel comme ceſte damme en fuſt uncore enſeinte & que la cognoeſſance en en veniſt au roy Aſcanius, pere dudit Silvius, il voult ſavoir de quel ſexe eſtoit celui enffent que la damme en ſon ventre portoit, & a ſes aſtrologues en commanda la verité dilligeanment encerchier, lui en donner reſpons, leſquelx lui ſigniffierent qu'elle eſtoit groſſe d'un filz, qui occiroit ſon pere & ſa mere, & que apres qu'il auroit par long temps maintes terres cerchiées & par diverſes régions eſté en exill, il parvendroit a ſouverainne ſeigneurie. Si fut leur pronoſtication par temps acomplie. Car quant le terme que la damme devoit enffenter fut venu, & qu'en ſes coſtez eut ſon fruit neuff moys porté, elle ſe delivra d'un filz qui fut

Digitized by Google

Brutus appellé, mais pour la doleur du grieff travaill qu'elle ſouffrit a l'enffenter, mourir lui convint. Aux nourrices fut baillé Brutus l'enffent, qui en peu d'eſpace tres fort acreut & enforcza, entre tous les autres iuvenceaux de ſon aſge fut preux, hardi & de bonnes meurs. Et come il fuſt parvenu en aſge de adoleſcence, & qu'il voulſeiſt par touz temps dechaſſer oyſeuſe & en faittz honnorables emploier ſa jeuneſſe, environ le xv^e an de ſon aſge, alla avecques Silvius ſon pere en une foreſt chacer beſtes ſauvages, leſquelx Silvius & Brutus, comme a la foreſt furent venuz, choaiſirent lieu convenable pour aviſer & veoir le deduit de la chaſſe; & illecques repoſtement ſe mucierent en l'umbrage des rameaux & des arbres fueilluz; lors fut ung cerff par leurs venneurs tellement contraint que pres d'eulx le convint paſſer, pour quoy Brutus, voieant que vers lui adreſſoit ſa fuitte, ung arc qu'il tenoit en ſa main de toute ſa force entaiſa & ung tranchant dart roidement lui cuida envoier; mais, par fortune & malle aventure, fery le dart contre l'eſcorce d'un gros arbre, qui fiſt le coup glicer & la pointe en adreſſer vers Silvius ſon pere, lequel fut tellement de ce coup navré que prouchanement verſa mort a la terre. Par quoy fut la prophecie acomplie quant a la mort des pere & mere Brutus. Si fut ledit Brutus a celle occaſion banny de Ytallie, & lui convint vuider la contrée & ſ'enfuir en Grèce, ou par long temps il fut en exill. Dempuix le partement Brutus d'Ytallie, poyea Aſcanius ſon aieul le devoir naturel apres ce qu'il eut fait edifier ſa cité d'Albe, & ſon royaume trante & quatre ans poſſidé. Et comme dit eſt ou derrenier chappitre de la premiere partie de ceſt livre, a Jullius ſon filz en laiſſa la ſeigneurie.

Digitized by Google

Chapitre Deuxiesme

¶ Comme Brutus qui fuy s'en estoit en Grece trouva en Macédoine les Troyens qui detenuz y estoient en servage desquels il se fist chieff.

En Grece, ou royaume de Macédonne que possédoit le roy Pandrasus, trouva Brutus la ligniée de Helenus, le filz au roy Priam de Troye, & aultre peuple troyen qui, après la destruction de laditte cité y avoit esté mené en captivité, comme il a esté dit en la première partie de cest livre, & estoit ja la génération d'icelle lignée multipliée tellement que Brutus y trova sept mil homes robustes & fors desirans leur servitude affranchir, sans y comprandre les femmes ne les enffens desquelx il ot assez tost accointance, car ceulx pouvres Troieans, cognoessans la naissance dudit Brutus, & oyeans la renommée de proesse & de largesce qui de lui par toute Grece couroit universellement, de toutes les contrées d'icelle ou ilz estoient espars a lui se venoient rendre, & lui supplioient comme il voulseist leur delivrance emprendre, lui prometans que en celle querelle avecques luy vouldroient mourir & vivre, & il les resconfortoit moult debonnairement, leur prometant que son povair feroit de les exempter de celle subgeccion, en quoy ilz estoient tenuz. De cest accord fut semblablement ung noble iuvenceau appellé Assaracus, filz d'un hault sires de Grece & d'une noble

Digitized by Google

dame de la ligniée de Troye, auquel Affaracus ſon père avoit donnée la ſeigneurie de troys chaſteaux, leſquelx ung ſien frere, grec de pere & de mere, lui voulloit tolloir par puiſſance. Et pour ce qu'il ne avoit aſſez povair pour lui reſiſter, appella il a ſon aide Brutus, & les III chaſteaux deſſuditz miſt en ſa main; ſi eſtablit Brutus a la garde d'iceulx III^cc de ſes Troieans, & le ſeurplus de ſes hommes & leurs femmes & enffens mena es deſtroiz des haultes montaignes es deſers & foreſts inhabitées, puis manda au roy Pandraſus que choſe non digne a lui eſtoit tenir en captivité & ſubjeccion la noble ligniée troienne, laquelle plus chier aieant vivre de racines & habiter les lieux ſauvages que ſoubz le jou de ſervitude uſer de viandes delicieuſes, ſ'en eſtoit fuye es deſers des boais & des montaignes; ſi lui prioit qu'il la voulſiſt ſouffrir aller habiter en autres contrées ſans empeſchement & ſans plus oultre ſon gré la tenir en tel ſervage.

Digitized by Google

Chapitre Troisiesme

¶ Comme Pandrasus Le Roy de Grece voulst a Brutus & aux Troyens courir seure Et comme il descomfilt luy & ses Gregeoys & Anacletus son frere demeura prisonnier.

QUANT Pandrasus eut entendu le mandement Brutus, il assembla sans demeure grant ost de Gregeoys pour aller courir seure aux Troiens & celle part qu'il entendi qu'ilz s'estoient retraittz fist tourner son exercite, mais Brutus, qui en eut cognoessance, atout troys mille Troyeans secrètement se ambuscha es chasteaux Assaracus, car pres d'illec convenoit passer Pandrasus & son ost ausquelx comme sur l'aguet de Brutus se furent ambatuz les Troiens coururent seure soubdainement, & si vigoreusement les envaïrent que pour ce qu'ilz furent sourprins en desaroy & sans leurs armes, convint ou roy Pandrasus & a ses Gregeoys tourner en fuyte, & d'eulx fut faitte grant desolacion, car plusieurs furent occis par les Troiens qui les ensuivoient, & les autres se precipiterent ou fleuve de Arralon qui pres est du lieu ou fut la desconfiture. Anacletus, frère dudit roy Pandrasus, & Anthilogus son compaignon, comme ilz virent la desconfiture de leurs gens, partie en rassemblerent qui aux Troieans vertueusement resistèrent, mais ils furent par lesdittz Troieans a force d'armes desrouter, & les davantdittz Anacletus & Antilogus retenuz prinsonniers & enmenez es destroitz des boais ou

Digitized by Google

ilz avoient leur reffuge de ſeurté. Très dolent fut le roy Pandraſus de ſa malle aventure & au plus toſt qu'il peut raſſembla grant numbre de Gregeoys en armes, leſqueulx, pour ſoy vengier de Brutus, il mena aſſieger le chaſteau ouquel il ſe eſtoit ambuſché quant il deſconfiſt lui & ſes gens, car il cuidoit qu'il ſe fuſt retroit dedans icelui chaſtel apres ſa vittoire, mais il avoit laiſſez a la garde d'icelui VI^cc chevaliers & ſ'en eſtoit retourné aux deſers a ſes gens.

Digitized by Google

Chapitre Quatriesme

¶ Comme Pandrasus assiégea l'un des chasteaux Brutus cuidant que dedans se fust retraict Et comme ledit Brutus secourut ceulx qui dedans estoient enclos descomfist les Gregeoys & print ledit Pandrasus.

Après ce que Pandrasus & son ost furent davant ledit chastel arrivez ilz fermerent leur siège autour d'icelui, & les anclos nuyt & jour incessamment travaillerent par assaulx greveux, a l'encontre desquels resistoient les Troiens de toute leur puissance & les Gregeoiz assaillans reboutoient en eulx deffendant par subtillitez & machinacions contraires a leurs anvayes, mes pour ce que apres ce qu'ils orent longuement tenu ilz adviserent leurs forces de jour en autre amoindrir & les Gregeoys leurs adversaires acroistre en grant multitude, ilz envoierent a Brutus leur seigneur supplier que secourir les voulsist, ou il les couvendroit rendre aux Gregeoys eulx & leur fort, car ils ne le povaient plus tenir longuement. Quand Brutus entendi la prière de ses gens qui secours lui demandoient, il fu triste & angoesseux pour ce qu'il ne avoit pas assez chevaliers pour contre Pandrasus & ses Gregeoys commetre bataille champestre; si pensa que par subtillité lui failloit parfaire ce qu'Il ne pouvait acomplir par puissance, & fist en sa présence amener Anacletus frere Pandrasus & Anthilogus [*Antigonus*] son compaignon, ausquelx il certiffia mort très cruelle leur estre prouchaine si a son voulloir acomplir ne se vouloient accorder, lesquels pour la doubte qu'ilz eurent de perdre la vie lui jurerent fournir & acomplir tout ce qu'il leur vouldroit enchargier par ainsi qu'ilz fussent certiffiez que mourir il ne les feroit, pour quoy

Digitized by Google

Brutus commanda lors a Anacletus que la nuy enſuivante, en la ſeconde heure, ſe tranſportaſt vers le ſiege du roy Pandraſus ſon frère, & que en deceuſt les guettes en la maniere que il luy diviſa, c'eſt aſſavoir qu'il donnaſt entendre aux guettes de ſon oſt que lui & Anthilogus ſon compaignon eſtoient eſchappez des prinſons Brutus, mais que Anthilogus eſtoit demouré dedans ung fort boccage repoſt ſecretement pour ce que plus avant ne le povait ſuivir obſtant la peſanteur des chaynes en quoy il eſtoit lié, & leur priaſt que aider le voulſiſſent a le ſauver, en laiſſant Brutus & les ſiens du ſeurplus convenir. Ceſte choſe fournit Anacletus & les guettes de l'oſt du roy Pandraſus ſon frere avec lui faintement mena ung boccage ou ils furent par Brutus & ſes gens, qui en aguait y eſtoient, tellement enclos & aſſailliz que mors ou prinz touz demourer les convint, & apres que celles guettes furent ainſi par cautelle a mort miſes, ſe tranſporta Brutus atout ſes Troieans au plus coyement qu'il peut en l'oſt du roy Pandraſus & des ſiens, leſquels parce que de leurs guettes ne furent acquiez, il aſſailli ſi ſoubdainement & en deſpourveu que la plus grant partie des Gregeoys furent occis en leurs litz dormans & les autres cuidans la mort evitter periſſoient doloreuſement, car les aucuns pour l'obſcurité de la nuit ſe plongeoient es fleuves parfons & les autres ſe debriſoient & defroiſſoient par le trebuchement des rochiers cornuz ſur leſquelx ilz cuidoient monter pour ſoy ſauver, ſi que peu en eſchappa qui mors ou prinz ne feuſſent, navrez, tranſchez, ou perſecutez d'aucune infortune, car pour aggraver la miſère des Gregeoys chietiffs & doloreux, ceulx qui dedans le chaſteau eſtoient enfermez yſſirent hors & de leurs ennemis firent merveilleuſe occiſion. Pandraſus fut en ſa tente ſaeſi par Brutus ſon adverſaire, & auſſi furent pluſeurs nobles Gregeoys, leſqueulx apres ce que les Troiens eurent a leurs voulloirs departies les deſpouilles & les armes des mors & leurs charoignes enſepulturées, furent aux deſtroitz des boais prinſonniers emmenez.

Digitized by Google

Chapitre Cinquiesme

¶ Comme le roy Pandrasus fut de prison delivre parce qu'il donna sa fille Ynogena a Brutus en mariage Et comme ledit Brutus & ses gens se partirent de Grece par mer & vindrent descendre en l'isle Coegece ou Ilz sacrifierent a la deesse Dyana.

QUANT Brutus atout ses prinsonniers fut au desert venu, Il fut par le peuple de Troye honnoré, regracié & chiery comme prince & seigneur qui les avoit de servitude & subiection exemptez, & remis a dominacion franche & liberalle. Et adonc fist Brutus davant lui convenir les plus grans de sa compaignie, ceulx principallement qu'il cognoessoit estre mieulx pourveuz en conseill, ausquelx il enquist quelle chose estoit a demander au roy Pandrasus, car consideré qu'il estoit subgiet a leur puissance, ilz povaient pencer qu'il obtempereroit a leurs peticions & requestes. Si eurent entr'eulx sur ce propos maintes oppinions, car les ungs loaient demander au roy Pandrasus qu'il souffrist la ligniée troienne habiter une porcion de Grece & que les autres qui partir s'en voudroient s'en peussent aller sans impeschement ou bon leur sembleroit. Entre autres fut illec present ung iuvenceau troyen qui Mempricius estoit appellé, lequel respondi a Brutus que si eulx ne leurs successeurs vouloient joïr de paix perpétuelle, le mieulx leur estoit partir de Grece par ainsi que le roy Pandrasus leur en voulsist conceder licence; car s'ilz habitoient entre les Gregeois, a grant paine pourroient ilz longuement en paix demourer pour ce que les enffens, freres, neveuz & autres parens de ceulx que ilz avoient occis, aieans en memoire la mort de leurs prédecesseurs,

Digitized by Google

les auroient en hayne pardurable & toufjours f'efforceroient de les fuppediter, fuft en jeu ou autrement; fi n'eftoient que ung peu au regard de la gent de Grece, par quoy a grant paine leur pourroient a touzjours refifter; mais il confeilla que l'on demandaft au roy Pandrafus qu'il voulfift a Brutus Ynoge, fon aifnée fille, donner en mariage avecques or, argent & navire rempli de vivres & autres chofes convenables, pour eulx tranfporter en aultres regions a leur plaifir, auquel confeill fe accorderent Brutus & les autres Troyeans; pour quoy adonc fut le roy Pandrafus en la prefence Brutus amené & devant touz en une chaere affis & lui fut certiffié mort cruelle lui eftre prouchainne fe il ne fe confentoit aux chofes davant dittes que Mempricius avoit parlées qui toutes par ordre lui furent ramenteues, lefquelles pour la mort evitter il ottria difant lui ne devoir differer a donner fa fille en mariage a ung fi noble iuvenceau que eftoit Brutus, qui par fa proeffe & vaillance les ferfs & exillez de Troye avoit delivrez de toute la puiffance gregeoife, & qu'il n'avoit point craint exiter & efmouvoir bataille a l'encontre du Roy de Grece ne contre tant de barons gregeois. Et envoiea Pandrafus par divers ports de Grece nefs affembler, tant que troys cens XXIIII garnies de vivres & autres chofes neceffaires fift a Brutus prefenter, puis Ynoge, fon aifnée fille, fift en fa prefence amener, laquelle il donna en mariage audit Brutus & de fes thefors lui departi tant comme prendre en volt; mefmes donna Pandrafus a toute la compaigniee Brutus or, argent & veftement de livrée, fcelon ce qu'il appartenoit a la dignité et a la nobleffe d'un chacun. Quelles chofes ainfi faittes & acomplies, fut le roy Pandrafus delivré de touz points de fa prinfon, & Brutus, qui plus ne voult en Grèce demourer, fift tous fes Troyeans es neffs entrer, & les ancres tirées du parfont de la mer, moiennans leurs voilles au vent habandonnées efloigna les rivages de Grece, avecques lui emmenant Ynoge, fa femme, qui par pitié qu'elle avoit de habandonner fon païs, fon pere & fes autres parens, au departement fe dolofait par regraitz piteux & lamentables; tellement nagierent Brutus & fes Troyeans qu'en deux jours & une nuyt arriverent au port d'une yfle apellée Loegece, en laquelle defcendirent troys cens Troyens par le commandement Brutus leur feigneur, pour enquerir de quelles gens elle eftoit habitée; mais comme ilz eurent celle ifle cerchiée au long & au large, ilz

Digitized by Google

n'y trouverent [rien], fors les manſions vuides de pluſeurs citez deſertes, dont les ruineux edifices uncores apparoient, car elle avoit eſté deſtruite par les pirates, & y trouverent foiſon de venaiſons dont ilz prindrent grant quantité &, chargiez tant comme ilz en poaint porter, retournerent a leurs neffs par une cité déſerte, en laquelle uncore eſtoit ung temple conſacré en l'onneur de Dyana, que pour lors ilz clamoient deeſſe des boays, & la donnoit celle Dyane reſpons aux hommes ſur les choſes a venir, quant elle en eſtoit interrogée. Quant les meſſages furent aux neffs retournez & a Brutus leur ſeigneur eurent comptée la maniere du païs, il y deſcendi par leur enhortement pour a Dyana faire ſacriffices & oblacions, & en ſa compaigniee mena ung aſtrologue, qui Gerion eſtoit appellé, avecques XII hommes des plus diſcrez de toute ſa compaigniee, garniz de toutes les choſes qui leur convenoient pour ſacriffice offrir. Comme Brutus fut au temple venu par la revelacion des dieux il eſtablit & ordonna trois feuz illec eſtre faiz en l'onneur de troys dieux qui en ce temple eſtoient aorez, c'eſt aſavoir de Diane, Jupiter & Mercure, & a chacun d'eulx fiſt divers ſacriffices preſenter & offrir. Davant l'autel Dyana offrit Brutus ung veſſeau d'or plain de vin & de ſang de blanche cerfve, & le tenant en ſa main deſtre, ayeant ſa face davant la deeſſe encliné par neuff foiz lui fiſt oraiſon, lui ſuppliant qu'elle lui voulſeiſt enſeigner aucune contrée fertille ou lui & ſon peuple peuſſent habiter; puix fiſt IIII tours a l'environ de ſon autel, & dedans le feu qui davant elle ardoit vuida le vin & le lait qu'il portoit ou veſſeau d'or en ſigne de ſacriffice. Et apres ce qu'il ot parfait toutes ces ſerimonies deſſus le cuir de la blanche cerfve qui davant l'autel eſtoit eſtendu ſe acoucha & la ſ'endormit. Si ſ'apparut a lui environ troys heures de nuyt en aviſion la deeſſe Dyana & lui diſt que en occident, oultre les regnes de Gallie, ſe tranſportaſt & que illecques trouveroit une iſle deſerte qui Albion eſtoit appellée, laquelle n'eſtoit habitée, fors de jeans que il conquerroit legierement.

Digitized by Google

Chapitre Siziesme

¶ Comme Brutus & ses Troyens passerent plusieurs destroiz perilleux & trouverent Corineus sus mer o lequel ilz se acompaignerent & assembleement vindrent descendre en Gaule.

Au refvoill compta Brutus a ses compagnons toute son aventure, & ce que par Diane lui avoit esté revelé, dont ilz furent tres joieux & lui loerent es neffs retourner, & sitost qu'ilz auroient vent convenable nagier vers occident, pour encerchier la verité de sa responce. Si se partirent du temple & retournerent a leur navire ouquel ilz rentrerent; & apres avoir nagié par l'espace de trante jours, arriverent en Auffricque, puix vindrent es autiers des Phileniens & ou lac de Salines, dedans lequel ilz se mirent jucques entre les montagnes, & la furent environnez & assailliz de grant multitude de pirates, qui de toute leur puissance s'efforcerent les grever. Mais les Troyeans par proesse ce perill eschapperent, & ceulx pirates dessaesirent de toutes leurs rapines. Apres passerent les Troieans le fleuve de Maulve & vindrent descendre en la terre de Mauritaine, laquelle, par deffault de vivres, ils furent contrains a piller & exiller. Et quand ainsi orent Mauritainne destruitte, ilz nagierent droit a celles collompnes que Hercules fist en mer asseoir, & la leur apparurent les monstres de mer, que l'on appelle syrainnes, lesqueulx monstres environnerent leurs neffs & par peu qu'ilz ne les firent affon-

Digitized by Google

drer & perir. Touteffoiz eſchapperent les Troiens ce dangier, & ſ'en vindrent au tyran des chevaulx une mer ainſi ditte jouſte les rivages de laquelle ilz trouverent IIII generations des exillez de Troye, qui la fuitte Anthenor avoient acompagniée, deſquelles eſtoit duc ung jeant appelé Corineus, qui eſtoit preuz, vaillant, de force merveilleuſe, en conſeill bien moderé & de grant diſcrecion. Et donc les deux ducs Brutus & Corineus cogneue leur ancienne ligniée & qu'ilz eſtoient de une meſme naiſſance ſ'entreacompagnerent & ſ'entrepromirent & jurerent l'un l'autre ſecourir & conforter, & toutes leurs neffs joingtes en une flote aſſemblement nagierent par la mer d'Eſpaigne, que l'on dit Occeane, en coſteant celle mer pardevers les rivages d'Acquittainne tant que ils parvindrent en la region de Armorique es derroinnieres parties des Gaulles, & y ancrerent leurs neffs en ung lieu ou le fleuve de Laire chiet en mer, ouquel lieu ilz ſeiournerent par l'eſpace de ſept jours pour ſ'enquérir de la maniere du pays.

Digitized by Google

Chapitre Septiesme

¶ Comme Goffarius roy de Poitou cuida par armes chacer Brutus Corineus & leurs Troyens hors de sa contrée & comme il fut par eulx descomsist & s'enfuit aux autres roys de Gaule.

NOUVELLES vindrent au Roy de Guienne, qui Goffarius Pictus estoit appellé, que estrangiers a grant puissance & a grant nombre de navire estoient arrivez es derroinieres parties de son royaume, pour quoy il transmist devers les Troieans ses messages pour leur enquerir silz desiroient paix ou si pour guerre commettre estoient en son pays descenduz; lesquelx messages de Goffarius, ainsi qu'ilz se transportoient par devers les Troyeans, rencontrerent le duc Corineus qui, acompaigné de II^cc hommes d'armes, estoit yssu de ses baliniers pour es boais & forests aller chasser des venaisons. Si luy demanderent de quelle licence il avoit celle chose emprinse comme il fust de ancienneté establi nul ne devoir chasser es dittes forests ne prendre venaisons sans commandement ou license royalle; & il leur respondi lui n'en devoir en aucune maniere license querir ne demander. Et lors que ilz estoient en cil estrift, sembla a l'un des gens Corineus, qui Ymbert estoit nommé, que les messages Goffarius trop arroganment parloient a son maistre, pour quoy il entaisa son arc & celui qui celles parolles profferoit navra & occist; dont Corineus fut ire grandement, & par desplaisir l'arc dudit Ymbert en pieces

Digitized by Google

briſa, & les autres meſſages eſpoventez par la mort de leur compagnon au plus toſt qu'ilz peurent ſ'enfuyrent a Goffarius leur roy, auquel ilz nuncerent la nouvelle de leur aventure & la fiere reſponce que leur avoient faitte les Troyeans; de laquelle choſe ouir fut Goffarius meu de courroux & de deſplaiſir, & cuidant ſur Troyeans vengier la mort de ſon meſſage, aſſembla en armes tres grant multitude de chevalliers, leſquelx il mena vers le rivage de la mer ou Brutus eſtoit atout ſon navire & Brutus qui de leur venue eut cognoeſſance fiſt des nefs yſſir touz ſes gens d'armes troieans, y delaiſſant ſeullement les femmes, les enffens & les hommes anciens & non puiſſans aux armes; atout ſon oſt ſ'en alla rencontrer Goffarius & ſes Guiennoys. Si fut a l'aſſembler des deux oſts commiſe bataille tres dure & tres cruelle & preſque tout le jour degaſté en la deſtruccion de l'une & de l'autre parties. Mais enfin par la proeſſe Corineus & la force de ſes bras deſquelx moiennant ſon glayve il trebuchoit tous ceulx qu'il rencontroit de ſes adverſaires, les Troyeans prevalurent & les Acquittains tournerent le dos, & ſ'enfuit le roy Goffarius a reffuge aux autres roys de Gaulle, car au temps de lors y en avoit XII qui le païs gouvernoient, leſquelx receurent Goffarius moult debonnairement, lui prometans ſecour & aide a chaſſer les Troyeans hors de ſa contrée.

Digitized by Google

Chapitre Huitiesme

¶ Comme Brutus gasta le païs de Guienne & ediffia ung chastel sus le fleuve de Laire au lieu ou est a present Tours. Et comme luy & ses Troyens descomfirent tous les roys de Gaulle ensemble puis transnagerent en Albion.

RUTUS, apres sa vittoire, enrichi des despouilles ses adversaires, mena ses Troiens par toute Guienne pour la destruire & desoller, & tout son navire remplit des proies & des richesses que il y conquesta. Et apres ce qu'il eut tout cerché & avironné le païs, destruit les villes, citez & chasteaux, & gasté les champs & les labourages, il nagea contre mont le fleuve de Laire jucques au lieu ou est de présent la cité de Tours, laquelle il fist ediffier ainsi que tesmoigne le poethe Omer. Et la cause pour quoy elle fut appellée Tours sera ditte cy apres. En celui endroit du fleuve de Laire choaesi Brutus lieux convenables a reffuge & y ediffia chasteaux & fors pour soy retraire si neccessité luy sourvenoit, car bien savoit que Gosarius atout ce qu'il avoit peu assembler de Galloys le venoit combatre. Si doubtoit grandement leur venue, mais neantmoins se confioit il en sa force & en la proesse & vaillance de ses chevaliers. Au tiers jour ensuivant arriva Goffarius atout son effors davant les chasteaux que Brutus avoit fermez nouvellement; comme il les

Digitized by Google

aviſaſt environ l'aube du jour que il y arriva, il ne ſe peut tenir de parler, ains diſt que encores ne ſ'eſtoient peu tenir les innobles exillez de faire leurs chaſteaux en ſon royaume; puis fiſt les Gaulloys armer & les diviſa en XII batailles, les exhortant que aux Troiens couruſſent ſeure vigoreuſement, & que legierement les conquerroient comme gens affammez. D'autre part yſſit Brutus contre elx atout ſes Troyens tres bien ordonnez & introduiz quelle choſe ilz devoient faire. Et lors entr'eulx commencza dure bataille, car les Gaulloys vertueuſement aſſaillirent les Troyeans qui leur reſiſterent par tel hardement que au commancement ilz occirent environ deux mil homes d'armes galloys. Mes enfin furent ilz par la grant multitude deſdittz Gaulloys qui ſur eulx ſeurvindrent a puiſſance tellement opprimez, que contrains furent a eulx retraire dedans leurs chaſteaux; adoncques les fiſt Goffarius de ſes gens circuir, penſant que illec les tendroit enclos jucques a ce qu'ilz periſſent par fain & par ce moien feroit d'eulx ſa volunté; mais a ces choſes obvia Brutus, quar la nuyt enſuyvante le duc Corineus, atout III^m Troieans, de ſes chaſteaux fiſt ſecretement yſſir, & les envoiea embuſcher en ung boccage qui pres eſtoit de ce lieu. Puix le lendemain, ſitoſt que le jour apparu, atout le ſourplus de ſes Troieans, yſſit de ſes chaſteaux contre ſes ennemis les Gaulloys avecques leſquelx il commencza la bataille, en laquelle furent en peu de heure occis grant multitude des gens de chacune partie, car nul n'eſpargnoit a ſes adverſaires. En celle bataille fut ung chevallier nomé Turnus qui de Brutus eſtoit neveu, lequel tout ſeul de ſon glayve occiſt ſeix cens Gaulloys. Mais enfin ne peut il reſiſter a la grant multitude de ſes adverſaires, dont le feix ſur lui tourna, ains fut par eulx occis & euſt ſon corps en ce lieu ſepulture, dont la cité de Tours print ſa denomination. A celle heure que les deux parties adverſes au plus fort de l'eſtour eſtoient, ſurvint Corineus atout ſes troys mil gens d'armes, demenans ſi grant murmure qu'il ſembloit a leur clamour qu'ilz fuſſent de moult plus qu'ilz n'eſtoient, & au dos des Gaulloys ferirent eſtroitement, en faiſant d'eulx ſi grant occiſion que les autres qui peurent eſchapper eſpoventez & effroiez ſe mirent a fuir. Si les ſuivirent les Troyeans qui en celle pourſuite moult les opprimerent. Et Brutus apres ce qu'il fut vittorieux demoré, combien qu'il euſt leſdittz Gaulois par deux foiz vaincuz en bataille &

Digitized by Google

qu'il euſt entrée & occaſion de leur païs occuper & ſaiſir, il ama mieulx ſe tranſporter en l'iſle qui par le divin amonneſtement de Diane luy avoit eſté promiſe que plus en Gaulle reſider. Et o le comun conſentement de ſon peuple, au prouchain vent convenable ſe remiſt en ſes neffs habundantes de tous biens & richeſſes & garnies de toutes manieres de vivres lui neceſſaires, & nagea contre val le fleuve de Laire & par la grant mer occeanne en encerchant l'iſle de Albion qui promiſe luy eſtoit tant qu'il arriva au port de Totoneſie atout ſa flote.

Digitized by Google

Chapitre Neuviesme

¶ Comme Brutus fut assailli par les Jeans lesquely Jeans furent par les Troyens descomfiltz Et la luyte de Corineus & de Geomagoth.

QUANT Brutus fut en Albion descendu, il avisa celle isle qui située est en beau lieu & delittable, avironnée de la grant mer, garnie de plusieurs fleuves la traversans au long & au large, qui habundent de diverses manieres de poissons, ramplie aussi de tres belles forests, habitées de maintes manieres de venaisons, & generallement tres habundante de biens, ainsi comme Geffroy Artur plus plainement la descript au commancement de son livre qu'il fist de l'istoire des Bretons, & lequel je ensuys quant a tout ce que il parle qui sert a ceste presente compillacion. Et pour ce Brutus, quant il eut ainsi celle isle advisée, eut grant desir de y habiter & de y faire sa pardurable demeure pour lui & ses successeurs; mais le premier jour qu'il y arriva, avant que nulle autre euvre emprendre, voult a ses dieux sacriffices offrir en retribucion de ce que a saulveté estoient a droit port arrivez, auquel & a ses Troieans advint que ainsi qu'ilz entendoient a ce sacriffice fere, seurvindrent seur eulx vingt jeans d'excessive grandeur, portans en leurs mains grosses maczues & leur coururent sus par tel effors qu'ilz en occirent grant quantité avant qu'ilz peussent avoir recouvert leurs armes; mais apres ce que lesditz Troieans

Digitized by Google

ſe furent armez, la deſconfiture tourna ſur les jeans qui tous furent occis, fors l'un d'eulx, appellé Geomagoth, qui des autres eſtoit chieff, & le fiſt Corineus prendre & retenir ſans navreure, a celle fin d'eſprouver avecques lui la force de ſon corps, car Corineus eſtoit geant & celui Geomagoth avoit XII coutées de haulteur, le viſage eſpoventable, & de telle force eſtoit que a ſes mains il pleoit & deſracinoit les gros arbres, & apres que celle bataille fut de touz points finie & qu'il ne fut demouré fors ledit Geomagoth, Corineus oſta ſes armes & le requiſt de luite a laquelle il ſe ottria voluntiers; ſi fut celle luitte entr'eulx demenée par merveilleuſe force & ainſi qu'ilz ſ'entretournoient par la force de leurs bras qu'ilz avoient entrelacez, Geomagoth tellement eſtreignit Corineus qu'il lui briſa troys coſtes, ſavoir II du coſté deſtre & l'autre du feneſtre, pour laquelle choſe fut Corineus meu de courroux & de mautalant, & comme forcenné o la force de ſes bras celui monſtre deteſtable monta ſur ſes eſpaulles, & le porta ſur la ſomité d'un hault rochier, qui pres d'illec eſtoit, du hault duquel il le fiſt trebucher en la mer par ſur les roches agues & tranchans, & fut ſon orrible corps debriſé par pieces & tout le rochier & le rivage vermoill par la grant habundance du ſang qui de lui decouroit par ruiſſeaux. Et en memoire de ce fut & encore eſt ce lieu appellé le ſault du jeant Geomagoth.

Digitized by Google

Chapitre Dixiesme

¶ Comme Brutus appella l'isle d'Albion Bretaigne & y fonda la cité de Troye & De sa mort.

PRES ce que l'isle d'Albion fut presque toute vuidée de geans & qu'il eut avisé au long & au large les diverses parties d'icelle, il voult qu'elle fust appellée Bretaigne a la dirvacion de son nom Brutus, affin que de lui & de sa conqueste feust memoré pardurablement, & son peuple nomma Bretons, & pour ce leur parolle qui paravant estoit appelée troienne ou gregeoise corrumpue fut appelée brette. De celle isle de Bretaigne eurent Corineus & sa gent une porcion, laquelle fut appellée Corinée & les habitans Corinenses, mais maintenant elle est nomée Cornouaille par la corrupcion du mot ou pour ce que elle est située en la corniere du royaume. Ainsi s'espandirent les Bretons par celle isle & commencerent a cultiver la terre a ce qu'elle produisist les fruis pour leurs vies soustenir, & pour soy herberger maisons y ediffierent. Et Brutus leur roy sur le fleuve de Thamise, en ung lieu qui convenable lui sembla, fist ediffier une cité tres belle, laquelle il appella Troie neufve, mais dempuis aucuns de ses successeurs roys de Bretaigne, durans leurs regnes lui firent a leur plaisir ce nom muer, & est orendroit appellée Londres. Comme Brutus eut laditte cité fondée & qu'il la eut fait ediffier

Digitized by Google

de tres ſumptueux ouvrage, il la peupla & garnit de citoiens, & leur ordonna loix & droiz par leſqueulx ils peuſſent paiſiblement eſtre traittez & gouvernez.

Incidence. — En celui temps regnoit Heli le preſbtre en Judée & fut l'arche du teſtament prinſe par les Philiſtiens; en Troye regnoient les fils Ethor, la ligniée de Anthenor par eulx expulſée ; en Italie Silvius Eneas, le tiers des Latins, filz Aſcanius.

Brutus engendra en Ynoge ſa femme, fille de Pandraſus roy de Grece troys fils, qui furent appellez, l'aiſné Locrinus, le puiſné Albanatus & le IIIe Kember. Et apres ce que Brutus eut obtenue la ſeigneurie du royaume de Bretaigne par l'eſpace de vingt IIII ans, il treſpaſſa de ce ſecle & furent ſes obſeques funeraulx ſollempnelment celebrez en la cité de Troye neuve qu'il avoit fondée en laquelle il fut enſepulturé.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres I à X.

I

La généalogie de Brutus.

Le Baud fait de Brutus le petit-fils d'Ascanius. C'est l'opinion que le livre de Gaufroi de Monmouth avait popularisée. Cette idée existait déjà dans le manuscrit de Nennius sur lequel fut faite la version irlandaise, mais elle n'existait pas dans la primitive *Historia Britonum*, car le manuscrit de Chartres, en disant que les Bretons descendent de Labina (Lavinia) fille de Latinus, les rattache aux enfants du second mariage d'Énée et non à Ascagne, issu d'un premier lit. L'erreur provient de la mauvaise interprétation d'un passage où Brutus était dit *nepos Ascanii*. Au lieu de traduire correctement qu'il était neveu d'Ascagne, comme fils de son frère Silvius, on a traduit comme si *nepos* voulait dire petit-fils. Le Baud nous fournit lui-même la preuve de l'erreur dans laquelle sont tombés les auteurs dont il s'inspire lorsque à la fin de la première partie, ayant attribué à Ascanius deux fils, Silvius et Iulius, il ne parle plus du premier et dit que l'incapacité du second fit passer la couronne à Silvius, frère d'Ascanius, admettant ainsi l'existence de deux Silvius pour les ramener presque aussitôt à l'unité. S'il arrive quelquefois que Silvius est représenté comme le frère de Brutus, c'est par une autre confusion. Tous les rois légendaires d'Albe portent le nom de Silvius. Brutus, fils et frère de rois d'Albe, est donc fils d'un Silvius (Silvius Posthumus) et frère d'un Silvius (Silvius Alba) que les chroniqueurs peu réfléchis ne distinguent pas toujours l'un de l'autre.

Digitized by Google

II

Les noms propres de la légende de Brutus.

On rencontre dans cette légende trois sortes de noms propres. Les uns ont une physionomie celtique, comme ceux de sa femme Ignogé où Inogena et de son conseillier Mempricius; ils remontent à la rédaction celtique. D'autres ont une physionomie gréco-latine comme ceux de son devin Gerion, de son allié Assaracus, de son neveu Turnus, de ses ennemis, Pandrasus, Antigonus, Anacletus. On pourrait croire qu'ils proviennent d'une rédaction postérieure, mais je crois plutôt qu'il n'y faut voir que la déformation par quelque clerc teinté de littérature ancienne, peut-être par Gaufroi lui-même, des noms celtiques qui présentaient avec eux une certaine ressemblance. En effet, si Gerion par exemple était emprunté à la mythologie grecque, il aurait conservé sa physionomie de monstre ennemi des héros. Or il nous est représenté comme un savant devin, et c'est là justement la physionomie d'un personnage de la mythologie celtique, que les Triades galloises appellent Geir, fils de Geiryoedd, Geir, fils de Geirion et Gweir, fils de Gweiryoedd et qui serait un des trois plus célèbres prisonniers de l'île de Bretagne. De même, Assaracus se retrouve plus loin, dans une liste de chefs bretons aux noms authentiquement celtiques. Les noms du troisième groupe ont une physionomie incontestablement germanique. Ce sont ceux de Goffarius, Subardus et Imbertus, trois ennemis que Brutus rencontre en Gaule. On pourrait supposer que ces noms remontent à quelque rédaction anglo-française, à Gaufroi par exemple, s'il ne paraissait certain que Goffarius a d'abord figuré dans la légende comme roi des Pictes avant de devenir un comte de Poitiers régnant sur l'Aquitaine. Le nom a donc d'abord revêtu une forme celtique avant de subir la déformation qui l'a transformé en un nom germanique. Cette déformation, il a dû la subir ainsi que l'adjonction de Subardus et d'Imbertus soit dans la rédaction anglo-bretonne, soit beaucoup plus vraisemblablement dans la rédaction armoricaine.

Digitized by Google

III

Le Voyage de Brutus.

Une fois Brutus rattaché à la dynastie troyenne des rois d'Albe, il fallait expliquer pourquoi il avait quitté son pays pour venir en Angleterre. On en trouva aisément le motif en lui appliquant le conte populaire de l'enfant qui, sans le vouloir, tue son père et sa mère, et qui est banni pour ce fait. Généralement les parents de l'enfant, ayant appris par les devins sa néfaste destinée, cherchent, mais en vain, à le faire disparaître. La version de Nennius semble comporter une allusion à cet épisode, classique dans les contes de ce type, allusion d'ailleurs écourtée, et qui a complètement disparu de l'œuvre de Gaufroi et par suite de celle de Le Baud.

D'Italie, Brutus ne se rend pas directement en Angleterre. C'est dans l'historien anglais Henri de Huntingdon (XIIe siècle) que nous trouvons le récit le plus simple de ses pérégrinations : « Chassé d'Italie, dit-il, Brutus vint en Gaule, et après y avoir fondé Tours, il envahit l'Armorique (Tractus Armoricanus), d'où venant en ce pays, il s'empara de la partie méridionale (pars australis) de cette grande île et de son nom l'appela Bretagne ». Huntingdon qui, pour cette partie de son livre, paraît s'être beaucoup servi de Nennius, y a-t-il puisé ces renseignements ? C'est probable ; mais il faut ajouter immédiatement qu'il a eu, en ce cas, sous les yeux un manuscrit très différent de tous ceux qui nous sont parvenus.

Voici, en effet, comment s'exprime l'auteur gallois du IXe siècle : « Brutus, chassé d'Italie, vint aux îles de la mer Tyrrhénienne (mare Tyrrhenum), et il fut chassé par les Grecs à cause du meurtre de Turnus qu'Enée avait tué ; il vint en Gaule et y fonda la cité de Tours, enfin il vint dans cette île qui a pris de lui son nom de Bretagne ». On retrouve ici, on le voit, certains traits de la narration de Gaufroi : le rôle des Grecs, la mort de Turnus, le séjour en Gaule, la fondation de Tours ; mais le pays des Grecs est ici identifié avec les îles de la mer Tyrrhénienne, c'est en fugitif et non en vainqueur que Brutus quitte la Grèce, Turnus n'est pas le neveu de Brutus, mais l'ennemi d'Enée, enfin il n'y a aucun rapport entre la mort de Turnus et la fondation de Tours. Or, sur ces deux derniers points, la version de Nennius n'est certainement

Digitized by Google

pas conforme à l'état primitif de la légende. L'auteur gallois me paraît avoir eu sous les yeux différents récits qu'il a essayé d'amalgamer. L'un faisait partir Brutus d'Italie, l'autre des îles de la mer Tyrrhénienne ou plutôt du mythologique pays que recouvre ce vocable gréco-latin. Cela fit aux yeux de Nennius deux étapes différentes du même voyage, à moins, ce qui est encore possible, que par îles de la mer Tyrrhénienne l'auteur qu'il avait sous les yeux ait eu en vue les îles de l'Océan Atlantique, c'est-à-dire l'Angleterre et l'Irlande, et que ces îles se soient trouvées ainsi désigner tantôt un point d'arrivée géographique, tantôt un point de départ mythologique. Les Grecs qui habitent ces îles et qui après la mort de Turnus forcent Brutus à s'éloigner ont été eux aussi substitués à une population mythologique, car il est impossible de retrouver en Grèce le fleuve Akalon et la ville de Sparatinum que Gaufroi place dans ce pays. Les Grecs dont il s'agit ici n'ont pas plus d'existence réelle que les Grecs persécuteurs des Bolg dans les légendes gaéliques. Le séjour de Brutus en Gaule n'a pas à l'origine plus de réalité. Il provient de l'identification établie entre le mythologique pays du mare Tyrrhenum et la ville française de Tours, identification relativement récente, puisque l'un des traducteurs gallois de Gaufroi, l'auteur du *Brut Tysylio*, donne à Turnus et à Tours le nom de Tyrri, qu'il a évidemment emprunté à une tradition celtique préexistante. D'ailleurs Nennius, en faisant mourir Turnus dans les îles du mare Tyrrhenum, prouve lui-même, malgré ce qu'il écrit plus loin, que la ville identifiée à Tours était au début dans le même pays. C'est probablement lui qui a eu la malencontreuse idée de donner au Tyrri celtique le nom latin de Turnus et de l'identifier avec l'adversaire d'Enée, dans la persuasion où il était que tous les ennemis des Troyens, Grecs et Italiens, appartenaient à la même race.

Différents points du récit de Gaufroi nécessitent encore quelques mots d'explication.

Brutus, après avoir quitté la Grèce, va consulter dans l'île de Léogecia l'oracle de Diane, dans un temple où cette déesse est honorée en compagnie de Jupiter et de Mercure. L'île de Leogece se rencontre rarement dans la littérature du moyen-âge. On ne la retrouve à ma connaissance que dans le roman français de *Blancandin*. Les dieux dont il est ici question ne sont évidemment pas des dieux latins. Ce sont des dieux celtiques ou des dieux orientaux adoptés par les Celtes et assimilés au petit bonheur à des dieux romains. Diane, ou la divinité qui lui ressemble, paraît avoir été une grande déesse pour les Celtes insulaires. C'est par exemple l'impression qui ressort du roman de *Merlin*. Quant au procédé ternaire qui associe Diane à Jupiter et à Mercure, il rappelle à s'y méprendre le passage où le poète latin Lucain, parlant des divinités

Digitized by Google

adorées par les Celtes, associe une Taranis qu'il compare à Diane à un Teutatès et à un Esus que l'on assimile souvent à Jupiter et à Mercure.

Le fragment d'itinéraire qui suit et où sont mentionnés différents points de la côte septentrionale d'Afrique, se retrouve dans le récit de Nennius sur l'émigration des Scots en Irlande. Il faisait donc partie à un double titre des vieilles traditions de la race. On y a vu un emprunt à la carte géographique connue sous le nom de *Table de Peutinger*. J'y verrais plutôt un débris de la légende phénicienne primitive.

C'est à ce moment que Brutus et ses compagnons ont à lutter contre les Sirènes. Il faut remarquer que l'on est ici en présence d'une version un peu différente de la version classique. Pour Gaufroi les Sirènes ne sont pas de perfides enchanteresses, ce sont des monstres marins qui cherchent à couler les navires.

Brutus franchit les colonnes d'Hercule et se trouve dans la mer que les Gallois appellent Tawch, les Irlandais Torrian et que les clercs du moyen-âge appellent de façon fort inexacte mer Tyrrhénienne, puisque ce nom ne conviendrait en réalité qu'à la partie de la Méditerranée voisine de la Toscane, et que Brutus au contraire pénètre alors dans l'Océan.

Sur les bords de cette mer où pendant des siècles commençait un monde fabuleux, Brutus rencontre Corineus et s'en fait un compagnon. Toute la suite du récit nous conduit à voir dans ce nouveau personnage un être gigantesque, plus étranger que Brutus lui-même au commun des mortels. Je vois en lui le père de cette race fabuleuse que les triades galloises appellent Koranneit ou Korannieid et qui, transformés en nains dans notre Armorique, y sont connus sous le nom de Kourils ou de Korandons. Si Gaufroi en fait l'ancêtre des Cornouaillais, c'est par un de ces à-peu-près étymologiques si fréquents au moyen-âge et dont nous devons probablement attribuer la paternité à l'auteur de la rédaction anglo-bretonne.

Le compagnon de Brutus a eu lui aussi les honneurs d'une origine troyenne, et comme les légendes italiennes parlaient de deux bandes de fugitifs installées, l'une à l'ouest avec Enée, l'autre au nord-est avec Anténor, Brutus ayant été rattaché à Enée, Anténor qui demeurait libre devint tout naturellement l'ancêtre de Corineus, au grand détriment d'ailleurs de toute vraisemblance géographique.

Brutus arrive ensuite à l'embouchure de la Loire et y fait la guerre au roi des Pictes. Aux yeux de l'auteur qu'a traduit Gaufroi cette guerre est évidemment localisée en Gaule. Goffarius est roi d'Aquitaine, il est soutenu par les douze rois qui se partagent le gouvernement de la Gaule, la ville de Tours est fondée à l'endroit où Brutus

Digitized by Google

les a battus et où il a eu le chagrin de voir succomber son neveu Turnus. Mais il semble bien qu'avant d'être un comte de Poitiers, Goffarius était un roi des Pictes, de ces indigènes barbares qui occupaient le nord de l'Irlande et de la Bretagne et firent pendant plusieurs siècles une rude guerre aux Bretons romanisés du sud de l'île. Comme il n'en est plus question après le IXe siècle de notre ère, on comprend très bien qu'un rédacteur anglo-breton du Xe siècle ou mieux encore un rédacteur armoricain du XIe ait substitué les Poitevins qu'il connaissait aux Pictes dont l'existence lui était fort mal connue. C'est ainsi que dans un certain nombre de romans d'aventures dus à la plume d'écrivains anglo-français, un Jouffroi ou un Gérard de Poitiers ont été des Pictes avant d'être des Poitevins.

Faut-il conclure de ce récit que les Phéniciens symbolisés par Brutus ne se rendirent dans l'île de Bretagne qu'après avoir tenté de s'installer dans un pays voisin et avoir été repoussés par les indigènes ? C'est peu probable, la lutte contre les Pictes et la lutte contre les géants d'Albion n'étaient sans doute pas distinctes à l'origine et ne le sont devenues que lorsque les Pictes ont été transformés en Poitevins.

Brutus se remet en route, arrive en Angleterre et débarque à Totness. On pourrait être tenté de voir là un souvenir historique des Phéniciens qui abordèrent naturellement l'île par le sud-ouest et durent être attirés de préférence par les mines d'étain de Cornouaille. Mais il est plus probable que c'est une invention du rédacteur anglo-breton à qui l'itinéraire de Brutus indiquait ce point d'arrivée et qui d'ailleurs cherche toujours à faire jouer à la Cornouaille un rôle prépondérant.

Le dernier combat de Brutus contre les géants a pour théâtre une localité nommée Langoemagot, qui tirerait son nom du chef des géants qui y périt. C'est là encore un à-peu-près étymologique dû à quelque clerc qui a cru trouver une ressemblance entre le nom d'une localité de son pays et celui de Gog et Magog qui, sous la plume des commentateurs de la Bible, en était venu à désigner les géants aussi bien que les barbares.

IV

Trinovantum et la nouvelle Troie.

Lorsqu'il fut admis que les Bretons tiraient leur origine des Troyens, les érudits de l'île se mirent en quête de quelque nom propre géographique qui rappelât cette origine. Avec un peu de bonne volonté ils en trouvèrent. On n'était pas très exigeant

Digitized by Google

à cette époque en fait d'étymologie. Or, parmi les clans qui se partageaient le territoire anglais aux premiers siècles de notre ère figurait celui des *Trinovantes*. Londres, appelée alors Londinium, quelquefois attribuée au clan voisin des Cantii, finit par rester aux Trinovantes dont elle tendit à devenir la ville principale, en même temps que son importance grandissante en faisait une des capitales de la Bretagne romaine. Vers la fin de cette période, nous constatons en Gaule une tendance générale à remplacer le nom de la ville capitale d'un clan par le nom de ce clan lui-même : Condate prend le nom du clan des *Redones* et devient Rennes, Juliomagos prend le nom du clan des *Andecavi* et devient Angers. Ce phénomène était probablement en train de se produire en Grande Bretagne lorsque l'invasion anglo-saxonne en arrêta le développement. Mais il existait déjà à l'état de tendance, et certaines gens commençaient à dire Trinovantes et non plus Londinium. Décomposer Trinovantes en Trojanova ne fut qu'un jeu pour les étymologistes de l'époque, et le nom de l'une des plus grandes villes de l'Angleterre sembla dès lors attester la vérité de la légende troyenne.

V

Les additions d'Alain Bouchart.

Dans aucune des deux rédactions de son œuvre, Le Baud n'a rien ajouté au texte de Gaufroi de Mommouth. Son contemporain et compatriote Alain Bouchart a été moins réservé.

1° En bon Guérandais, il a tenu à faire jouer dès ce moment un rôle important à son pays natal. Je crois en effet que c'est de son propre cru, et non d'après une tradition locale qu'il nous montre « Brutus et Corineus venant à l'entrée de la rivière de Loire, où à présent est Saint-Nazare, y fichant leurs ancres » et y demeurant sept jours, après quoi ils descendent à terre du côté du Clos de Rais pour livrer bataille aux Aquitains.

2° Les érudits du xve siècle n'étaient pas d'accord sur l'origine des armoiries de nos ducs et Bouchart a soigneusement enregistré les deux versions qui avaient cours de son temps. L'une attribuait l'adoption du blason herminé au roi Artur. Cette antiquité déjà fort reculée ne parut pas suffisante à tout le monde, et certains historiens en voulurent faire remonter l'usage jusqu'aux premiers rois bretons ; « et y a quelque

Digitized by Google

histoire, raconte Bouchart, qui contient que incontinent que Brutus fut à terre descendu (dans l'île de Bretagne) une petite bestelette blanche, de la forme d'une mustelle que on appelle ermine, s'aparut à luy et se mist sur sa targette (bouclier) et s'y tint quelque peu de temps et à celle cause print dès lors Brutus l'ermine pour ses armes. »

Il est d'autant plus curieux que le Baud se soit borné, dans cette partie de son œuvre, au simple rôle de traducteur, qu'il avait sous les yeux, au moins quand il composa sa seconde rédaction, certains textes, comme la vie de saint Gobrien, qui voulant dès ce moment réunir sous un même sceptre les deux Bretagnes, attribuaient formellement à Brutus la conquête de l'Armorique avant celle de l'île d'Albion. C'est d'ailleurs, on l'a vu, l'opinion qu'exprimait au XIIe siècle l'historien anglais Henri de Huntingdon.

VI

La légende d'Albina.

Parmi les légendes négligées par le Baud et recueillies par Bouchart dans la préoccupation évidente de compléter l'œuvre de son devancier, il en est une, empruntée à un compilateur italien du XVe siècle, Maffei de Volterra, d'après laquelle « l'isle fut « appellée Albion, de la fille du roy de Syrie nommée Albine, pour ce que elle et « trente deux de ses seurs, elles tuerent leurs maritz en Syrie, et leur père les déchassa « et relèga en celle isle. Depuis elles prindrent des maritz dont elles eurent des enfans « qui furent géans, et de celle Albine fut l'isle appelée Albion. » L'origine de cette nouvelle fiction s'explique aisément. D'une part, Gaufroi de Monmouth nous montrait Brutus disputant la possession de l'Angleterre aux géants qui l'habitaient, mais sans nous dire d'où venaient ces géants ; de l'autre, on savait que l'île de Bretagne s'était anciennement appelée Albion, et certains croyaient même que ce dernier nom avait précédé l'autre ; il était donc aisé de conclure que c'était celui d'un personnage qui avait régné sur le pays avant Brutus et lui avait comme Brutus imposé son nom. Enfin il existait dans la mythologie de la plupart des peuples une légende qui plaçait aux extrémités occidentales du monde une île uniquement occupée par des femmes. On s'était même imaginé un moment, lorsque sur la foi des navigateurs phéniciens on avait fixé à l'embouchure de la Loire la limite du monde connu, que ces femmes appar-

Digitized by Google

tenaient au clan celtique des Nanmètes, et lorsque les progrès de la navigation eurent porté jusqu'au cap Saint-Mathieu les connaissances géographiques de l'antiquité, on identifia cette île avec l'île de Sein. La découverte de l'Irlande et de l'Angleterre fit encore reculer jusque sur leurs rives la localisation géographique de la légende. Les érudits britanniques s'emparèrent de ces différentes données pour expliquer le nom d'Albion, tandis que les érudits gaéliques cherchaient de leur côté à les utiliser pour rendre compte de l'appellation de Cassitera ou Cessair, anciennement donnée à leur pays. Seulement, tandis que ceux-ci, ne se cherchant comme nous le verrons d'ancêtres que dans la Bible, rattachaient l'histoire de Cessair au déluge de Noé, et en modifiaient la fin pour la faire concorder avec l'ensemble de leurs fables historiques, les Bretons, enclins comme tous les peuples romanisés à puiser de préférence dans les légendes gréco-latines, trouvèrent un excellent modèle dans le conte des Danaïdes, ces princesses obligées de fuir leur pays natal pour avoir tué leurs maris dans la nuit de leurs noces, et calquèrent sur ce thème, comme on vient de le voir, l'histoire d'Albina, reine et marraine d'Albion. Les différents narrateurs de ce conte, dont il nous est parvenu un certain nombre de manuscrits, ne s'entendirent pas d'ailleurs sur la nationalité des fugitives. La version de Bouchart, d'après laquelle elles seraient venues de Syrie, est une des moins répandues. Quelquefois on les dit originaires d'Espagne, et il y a là sans doute une influence des légendes gaéliques où ce dernier pays joue un rôle considérable; mais la plupart du temps la Grèce nous est représentée comme leur patrie, de même qu'elle était le point de départ du fabuleux Brutus.

VII

Les origines bretonnes d'après les triades galloises.

A côté de la version popularisée par Gaufroi, il a existé dans l'île de Bretagne, sur l'origine des peuples qui l'habitaient, différentes traditions que les triades galloises nous ont conservées.

Pour les Gallois ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, pour les Cymry ou Cambriens, il n'y avait pas dans l'île de population plus ancienne qu'eux. Ils oubliaient, dans leur orgueil national, que leur nom ne remontait pas au-delà de l'invasion saxonne, et qu'ils

Digitized by Google

n'étaient en réalité qu'un groupement restreint et récent de quelques-uns des clans celtiques de l'île. Ils admettaient d'ailleurs qu'il existait dans l'île de Bretagne deux peuples de même race qu'eux, deux autres tribus au bon naturel, les Lloegrwys et les Brython, et il semble bien que par là ils entendissent les habitants de la Loegria et de l'Albania. Mais ils ajoutaient que les Lloegrwys étaient venus de Gwasgwyn et les Brython de Llydaw. Quel sens faut-il donner à cette affirmation ? J'avoue qu'une seule explication me semble possible. Ces deux noms me paraissent représenter deux traductions différentes du mot celtique Armorica. Cela est certain pour Llydaw, qui dans les textes gallois est l'équivalent constant de notre Armorique. Or certains écrivains latins, parlant de l'Armorique, donnent comme synonyme le mot Aquitania, entendant peut-être simplement par là que l'Aquitaine et l'Armorique sont deux pays riverains de l'Océan ; de plus, l'Aquitaine de César s'appelait au moyen âge la Gascogne ; Gascogne, synonyme d'Aquitaine, a donc pu devenir synonyme d'Armorique ; et pour peu qu'une tradition fît venir les Lloegrwys et les Brython d'un pays baigné par la mer, — c'est ce que rapportent par exemple les vieilles traditions qui font venir les Celtes de l'embouchure du Rhin, localisant ainsi sur un point de la carte les rives du mythologique fleuve Océan, sur les bords duquel hommes et peuples sont censés avoir pris naissance, — il devenait bien tentant de traduire ainsi cette vieille fable en langage moderne, en attribuant à chacun des deux peuples un berceau à la fois identique et différent.

Cette division tripartite de leur pays n'est pas la seule que les Gallois aient connue. Au fur et à mesure que la Bretagne indépendante diminuait d'importance sous les coups des conquérants étrangers, les trois parties dont elle se composait devenaient de plus en plus petites, mais leur nombre ne diminuait pas.

Au VIIe et au VIIIe siècle, le royaume de Cambrie pouvait encore s'appuyer au sud sur celui de Cornouaille, au nord sur celui de Strathclyde. Aussi deux triades, énumérant les résidences d'Artus, mentionnent-elles Kelliwig ou Kelliwic en Cornouaille et Penrhyn Rhionedd dans le Nord, à côté de sa résidence cambrienne, qui est dans l'une Caerlliou sur Wysg et dans l'autre Myuyw (aujourd'hui S. David).

Puis Cornouaille et Strathclyde disparaissent, absorbés par les grands royaumes d'Angleterre et d'Écosse; il ne reste plus qu'un royaume breton, la Cambrie. N'importe, la division tripartite subsiste dans les esprits, et la Cambrie à son tour se divise en trois royaumes : Gwyuedd au nord, Dyfed au sud, Powys au centre, avec trois sièges royaux, Aberffraw, Dinevwr et Mathraval.

Digitized by Google

Mais revenons à la géographie ancienne de l'île.

Les Gallois, je viens de le dire, admettaient en Angleterre trois groupes de populations de même race, légitimes possesseurs du sol, Cymry, Lloegrwys et Brython. Mais ils savaient également que parmi les populations anciennes ou actuelles de l'île, certaines étaient de même race qu'eux, ou n'y étaient pas venues en conquérants. Tels étaient les hommes de Celyddon, les anciens Caledonii : tels étaient les Scots établis en Écosse, les Gwyddyl d'Alban; tels étaient encore, selon toutes probabilités, les hommes de Caledin, nom sous lequel il semble qu'il faille voir une colonie d'étrangers établie sur la côte méridionale d'Angleterre. D'autres populations leur inspiraient une antipathie profonde. C'étaient les conquérants de leur pays, les Romains et les Saxons, c'étaient les Pictes, ces indigènes barbares du nord de l'île qui firent pendant plusieurs siècles une si rude guerre aux indigènes romanisés du sud de l'île et que les Gallois appellent dans leurs triades Gwyddyl Ffichti, les identifiant à la population gaélique d'Irlande, parce que l'histoire associait Pictes et Scots dans une même hostilité contre les Bretons sujets de Rome, mais conservant cependant l'idée qu'ils étaient venus en Bretagne à travers la mer de Llychlyn et qu'ils étaient restés campés sur les rivages de cette mer, ce qui semble bien indiquer la côte orientale d'Ecosse [1]. C'étaient les mythologiques Corraniaid que l'on plaçait sur les bords de la mythologique mer Tawch et sur les rives de l'Hymyr ou Humber, le grand fleuve de la région du Nord, pays des barbares et des êtres malfaisants. C'étaient également, selon toute apparence, des êtres mythologiques que ces Llychlynnwyr, où l'on voit quelquefois les Scandinaves, qui sont peut-être simplement les hommes du pays des lacs, et qui profitèrent de l'expédition du mythologique Urb pour essayer la conquête de l'île, en furent chassés à la troisième génération par les Cymry et poursuivis à travers la mer jusque dans le pays d'Almaen. Enfin comme le genre littéraire de la triade imposait absolument à ceux qui résumaient ainsi l'histoire de leur pays l'obligation de trouver à toute force trois événements pareils, les Gallois en arrivaient à mettre sur le même rang que la conquête romaine l'invasion de Ganval le Gwyddel en Gwynedd d'où au bout de vingt-neuf ans il aurait été chassé par Kaswalawn, événement de minime importance et restreint à une faible partie du domaine des Celtes de l'île.

Le fondateur de l'État breton ne s'appelle plus ici Brutus, comme dans Gaufroi ; il porte dans les triades le nom de Prydain ; et l'on est tenté de conclure de cette forme

(1) La science moderne tend à rattacher les Pictes au rameau brittonique et non au rameau gaélique de la race celtique.

Digitized by Google

au bien-fondé de l'hypothèse de nos modernes celtisants d'après lesquels l'ancien nom du pays aurait été *Pritania* dans les dialectes brittoniques, *Qritania* dans les dialectes gaëliques et ne se serait changé en *Britannia* que sous l'influence du mot Brittones, nom de l'un des principaux clans de l'île. Ce Prydain n'est nullement rattaché dans les triades à la race d'Énée : son père Aedd porte un nom celtique : c'est tout ce qu'on en peut dire.

Quelques triades ont rêvé pour les Gallois une origine encore plus ancienne, je dis pour les Gallois, car cette migration est formellement représentée comme celle qui amena les Cymry. Le chef en aurait été un certain Hu Gadarn, c'est-à-dire Hu le fort, dont le prénom n'est nullement celtique et ne nous est par conséquent parvenu qu'à travers un intermédiaire qui l'a déformé.

« Il venait, dit une triade, du pays de l'Été, qu'on appelle Deffrobani, là où est Constantinople ». Ce sont là trois façons différentes de désigner l'extrémité orientale du monde. Taprobane est l'île plus ou moins fabuleuse que les géographes greco-latins plaçaient dans cette direction. Constantinople n'a naturellement aucun rapport avec elle, mais il est possible que pour un Gallois elle fût la grande ville des pays de l'Orient, ou encore que quelque légende rattachât Hu comme Brutus à la Grèce dont Constantinople passait, au moyen âge, pour être la capitale. Enfin, le pays de l'Été est sans doute une contrée mythologique, à moins que ce ne soit un mot gallois substitué à un autre que l'auteur de la triade ne comprenait pas. La mer Tawch que Hu aurait traversée pour venir en Bretagne peut désigner l'Océan, mais il peut aussi n'avoir qu'une valeur mythologique. Une autre triade nous parle de Hu « et de ses bœufs cornus qui traînèrent à terre l'*Avanc* ou monstre de l'étang de Llion, après quoi l'étang ne se rompit plus. » Le conte, auquel cette phrase fait allusion, pourrait bien être un débris de quelque cosmogonie orientale et raconter, de façon quelque peu primitive, l'acte par lequel Dieu fit sortir le monde de la lumière hors des eaux ténébreuses de l'Océan primordial.

Les traditions galloises relatives au déluge ont ceci de curieux qu'à côté de traits empruntés à la Bible, elles en ont conservé d'autres qui accusent une origine différente. Le navire de Nevydd qui « porta un mâle et une femelle de chaque espèce vivante quand se rompit l'étang de Llion » ressemble fort à l'arche de Noé ; mais Nevydd est un personnage spécial aux légendes celtiques et nous le retrouverons dans les légendes gaéliques, sous le nom de Nemed ; de plus, la cause du déluge est ici la rupture de la chaussée d'un étang ; or, ce trait n'est certainement pas emprunté à la Bible ; c'est une

Digitized by Google

idée de terrien interprétant mal une légende maritime, car, de la comparaison de la Liban des Gaëls avec la Llion des Gallois, il résulte que ces deux noms désignent une déesse de la mer et que la rupture de l'étang est à l'origine une inondation de la mer. Enfin, un seul couple humain, Dwyvan et Dwyvach, aurait, d'après une autre triade, échappé dans une barque, ce qui ressemble beaucoup plus au déluge de Deucalion dans la mythologie greco-orientale qu'au déluge biblique où le patriarche sauvé des eaux a près de lui non seulement sa femme, mais ses trois fils et ses trois brus.

VIII

Les légendes irlandaises.

Les Celtes d'Irlande avaient, en ce qui concernait leurs origines, des légendes quelque peu différentes de celle des Celtes de Bretagne. Leur île était habitée, vers le début de l'ère chrétienne, par deux groupes de populations celtiques : l'un, les Goideli ou Scotti, appartenant à ce que les savants modernes appellent le rameau gaélique; l'autre, les Picti ou Qritanici, en irlandais Cruithnech, appartenant au rameau brittonique. Comme les premiers supplantèrent petit à petit les seconds, ce sont surtout leurs légendes qui sont entrées dans la rédaction de l'histoire irlandaise.

Malheureusement pour la clarté du récit, il arriva que le même événement, étant raconté de façon différente, parut constituer une série d'événements différents [1]. En présence de trois traditions, dont l'une faisait venir les Scotti en Irlande sous la conduite de Partholon, l'autre sous la conduite de Nemed, la troisième sous la conduite des fils de Mile, Nennius a cru à trois migrations, et comme l'histoire de chacune d'elles débutait en déclarant que le pays était inhabité, il a écrit dans le premier cas que toute la race de Partholon avait été détruite par une épidémie, et dans le second que la race de Nemed était retournée au pays de ses ancêtres, ce qui voulait dire également qu'elle avait complètement disparu de la surface de la terre, mais ce qu'il a interprété en disant qu'elle était revenue à son point de départ, ce qui permit à d'autres écrivains de les faire revenir en Irlande sous les noms de Fir Bolg, de Fir Domnann et de

(1) Skene, dans son *Celtic Scotland*, tome III, p. 96, a bien vu que certains personnages sont indifféremment représentés comme fils de Partholon ou de Mile, fils de Partholon ou d'Ir, etc.

Digitized by Google

Galioin. Comme il était question, dans l'épopée irlandaise, de la race divine du fils de Dana, cette population de dieux bientôt transformés en hommes devint encore une population primitive qui, à l'arrivée des Scotti, se serait réfugiée dans les entrailles de la terre. Comme l'île avait autrefois reçu le nom de Cassitera, on inventa pour expliquer ce nom la légende de Cessair. Le récit de ces différentes migrations demande quelques mots d'explication.

Les Grecs désignaient anciennement les îles Britanniques sous le nom d'île Cassiterides, ce qui voulait dire en leur langue les îles de l'étain. Les écrivains irlandais, ne comprenant plus le sens de ce mot, crurent qu'il fallait entendre par là que leur pays avait été jadis possédé par une certaine Cassitera, Castira ou Cessair qui lui aurait donné son nom et qui aurait été la fille d'un personnage plus ou moins mythologique nommé Bith. Comme il fallait expliquer que ces premiers colons de l'Irlande eussent complètement disparu, les écrivains irlandais, en bons chrétiens, cherchèrent s'ils ne trouveraient pas dans la Bible un cataclysme qui pourrait expliquer cette disparition. Le déluge leur parut tout indiqué pour cela, et ils n'hésitèrent pas à faire de Cessair une petite-fille de Noé, qui n'ayant pu trouver place dans l'arche, s'était réfugiée en Irlande, espérant que le déluge ne s'étendrait pas jusque-là. Elle fut d'ailleurs trompée dans son espoir, car elle périt avec tous les siens, à l'exception d'un seul homme, sans la survivance duquel on n'aurait naturellement jamais eu connaissance de cet événement fabuleux. Ce qui prouve bien qu'il s'agit en réalité d'une explication étymologique, c'est qu'un auteur du XIIe siècle après J.-C. appelle indifféremment notre héroïne Eriu, Berba (Banba) ou César, et que les deux premiers noms sont certainement des noms de l'Irlande. Lorsque ce même auteur ajoute que c'était une fille des Grecs, il abandonne la tradition biblique spéciale aux Irlandais pour se conformer à la tradition greco-latine généralement adoptée par les Bretons. Ajoutons enfin que Cessair aborde en Kerry, c'est-à-dire qu'elle pénètre en Irlande par le sud-ouest, de même que Brutus débarque à l'extrémité sud-occidentale de l'île de Bretagne. Les deux groupes de légendes se retrouvent ici d'accord.

Partholon, Nemed et les fils de Milé sont tous représentés comme orignaires d'Espagne. Y a-t-il là quelque souvenir historique d'une colonisation phénicienne venant d'Espagne et abordant naturellement l'Irlande par le sud-ouest ? Partholon en effet débarque dans le Kerry, ainsi que Cessair, Nemed, Ith, Eber le noir : la seule différence est que le point précis du débarquement varie suivant les personnages. Ou bien l'Espagne n'est-elle que la substitution d'un nom géographique à quelque nom mythologique du

Digitized by Google

pays des ancêtres qui, situé en tant que pays des morts aux extrémités occidentales du monde, a conservé la même place comme pays d'origine de la race[1]?

C'est à Nemed que se rattachent les deux autres migrations, celle des fils de Dana et celle des Bolg, les premiers remontant à un prétendu Iarbonel, les seconds à un prétendu Starn, tous deux représentés comme fils de Nemed, et généralement pourvus d'un frère, Fergus, qui par son fils Britan ou Briotan, aurait été l'ancêtre des Bretons, des habitants de l'île sœur. Un personnage mythologique tel que Nemed était en effet tout indiqué pour être la souche de la race divine du fils de Dana. Si cette race vient du nord, c'est sans doute en tant que race divine, non pas en tant qu'objet du culte d'un peuple septentrional. Quant aux Bolg, aux Domnann et aux Galioin, comme on les retrouve dans l'épopée héroïque irlandaise, on pourrait croire qu'ils représentent les habitants primitifs, les premiers de l'Ulster, les seconds du Munster et du Connaught, les troisièmes du Leinster, s'ils ne figuraient continuellement dans le camp opposé à celui des héros épiques, ce qui porte à les ranger parmi les peuples mythologiques. Si leur pays d'origine n'est plus l'Espagne mais la Grèce, où comme les compagnons de Brutus ils ont été soumis à un dur esclavage avant de pouvoir s'échapper, c'est que là encore les légendes bretonnes d'origine greco-latine sont venues se substituer aux légendes irlandaises d'origine biblique.

C'est du moins la Bible qui a fourni aux Irlandais le point de départ de la migration scotique et cela même dans le récit du Gallois Nennius. Les Irlandais en effet, n'ayant jamais été sujets romains, ne considéraient pas les légendes gréco-latines comme des légendes nationales. La Bible avait pour eux un tout autre prestige. C'est par le christianisme qu'ils avaient connu la littérature classique, c'est à lui qu'ils ont d'abord demandé le secret de leurs origines. Cherchant donc dans la Bible un événement qui pût expliquer une migration de peuples, l'exode des Hébreux leur parut tout indiqué, et ils jugèrent que la captivité à laquelle, d'après la légende, avaient échappé leurs ancêtres, devait être analogue à la servitude d'Egypte à laquelle avaient échappé les Hébreux. Cette idée trouva-t-elle un point d'appui dans une légende préexistante d'après laquelle les colonisateurs espagnols de l'Irlande seraient venus en Espagne en suivant la côte septentrionale d'Afrique, ou au contraire cet itinéraire leur fut-il imposé lorsqu'on les fit venir d'Égypte, et passa-t-elle de là dans les traditions bretonnes où

(1) Ce qui prouve bien l'identité première de ces trois migrations, c'est que Nennius place dans l'histoire des fils de Milé l'épisode de la Tour de Verre, placée dans l'histoire de Nemed par les documents irlandais, et dans l'histoire des fils de Dana, par Gilla Coemain.

Digitized by Google

nous l'avons retrouvée? Toujours est-il que l'ancêtre des Scots aurait été, d'après Nennius, chassé d'Égypte un peu après l'exode pour n'avoir pas voulu s'associer à la persécution des Hébreux. Si Nennius ajoute que ce Scot était un Scythe autrefois banni de son pays et réfugié en Égypte, c'est que les deux noms Scot et Scythe prêtaient aisément à la confusion pour la science peu exigeante de cette époque.

Cette confusion des Scots et des Scythes amena une modification importante dans la façon dont les premières populations de l'Irlande furent rattachées à Noé. Les Bretons, descendants des Troyens, se rattachaient, comme je l'ai dit, à Javan. Les Scots se rattachèrent, tantôt à Magog fils de Japhet, dont les commentateurs faisaient l'ancêtre des Scythes, tantôt à Gomer, à qui on attribuait, quoique plus rarement, le même rôle. Magog aurait eu un fils, Baath[1], père de Fenius, dont le fils Nel aurait épousé Scota, fille de Pharaon et dont il aurait eu un fils, Goidel. Fénius, Scota et Goidel sont, en réalité, trois personnifications symboliques de la race irlandaise qui porte indifféremment les noms de Féné, de Scot et de Goidel.

Certaines de ces légendes sont spéciales aux Irlandais. D'autres leur sont communes avec les Bretons. Nous retrouverons Nemed dans le Nevydd gallois, jouant également le rôle d'ancêtre de l'humanité; nous retrouverons Milé et Bilé dans le dieu Beli des Gallois, souverain de l'île de Bretagne, et dans le Mel qui, d'après les triades, donne son nom à l'île. C'est également à Partholon que Gaufroi, comme nous le verrons, attribue le peuplement de l'Irlande, plaçant il est vrai cet événement à une date beaucoup plus récente. Enfin il n'est presque pas un nom de la généalogie d'Alanius, telle que nous la donne Nennius, que l'on ne retrouve dans les documents irlandais. C'est par exemple Baath qui est tantôt frère d'Ibath et fils de Magog, tantôt fils d'Ibath petit-fils de Gomer; c'est Agnoman, fils de Nemed, c'est Semioin, fils de Stariat et ancêtre des Bolg; c'est Sera, fils d'Esru, petit-fils de Goidel et père de Partholon.

(1) Baath est en réalité une personnification de l'Océan primordial, père de tous les êtres dans toutes les vieilles cosmogonies.

Digitized by Google

IX

Valeur historique de ces légendes.

De tout ce fatras fabuleux, peut-on espérer tirer une date? Nennius, parlant des Scots, après avoir parlé des Bretons ou des Pictes, s'exprime ainsi : En dernier lieu vinrent les Scots d'Espagne en Hibernie. On en a conclu que pour lui la migration scotique était postérieure à l'arrivée des Pictes. Il me semble qu'il y a là une phrase tronquée par la négligence des copistes, et dans laquelle on a réuni deux phrases, la première disant que de tous les peuples celtiques de l'île de Bretagne les Scots étaient les derniers venus, ce qui est exact, puisqu'ils n'apparaissent qu'au IVe siècle après notre ère, et la seconde disant que ces Scots venant d'Irlande, y étaient eux-mêmes venus d'Espagne, sans rien fixer relativement à la date de cette dernière migration.

Il n'y a donc aucune raison pour ne pas adopter comme exactes les deux dates que nous fournit la compilation de Nennius relativement à l'arrivée des Scots et des Pictes dans les îles Britanniques : la première aurait eu lieu dans les dernières années du VIe siècle, la seconde vers le milieu du IVe siècle avant Jésus-Christ. Ces deux dates correspondent-elles à quelque chose de réel? L'invasion des Pictes ne me paraît pas être autre chose que la conquête des îles Britanniques par les Celtes. C'est au début du IVe siècle que les Celtes ont envahi l'Italie; c'est vers la fin du IVe siècle que les annalistes irlandais les plus consciencieux font commencer l'époque historique de leurs Annales. Ce que nous savons de l'état général du monde et ce que nous entrevoyons de l'histoire spéciale des îles Britanniques s'accorde donc sur ce point. Quelques écrivains ont bien avancé qu'un premier ban de Celtes aurait pénétré dès le Xe siècle en Bretagne et en Irlande; mais les arguments philologiques, seuls soutiens de cette assertion, semblent susceptibles de s'expliquer autrement.

Faut-il voir dans la migration des Scots une migration celtique? J'avoue ne pas être de cet avis. J'ai déjà fait remarquer combien toutes les légendes de ce groupe se reportent avec obstination vers l'Espagne, l'Afrique et la Grèce, et j'ai exprimé l'hypothèse qu'elles provenaient peut-être d'une tradition phénicienne. Or il se trouve justement que

Digitized by Google

c'est à la date indiquée par Nennius, dans les dernières années du VIe siècle, que les Phéniciens, se voyant fermer en partie le marché commercial de la Méditerranée occidentale, se lancent dans l'Océan à la recherche des pays neufs, d'une part vers le Sénégal, d'une autre vers l'Armorique et les îles Britanniques. Cette coïncidence de dates n'est-elle pas à tout le moins curieuse ? N'en peut-on pas tirer argument pour admettre que les Celtes d'Albion et d'Erin ont adopté et se sont appliqué à eux-mêmes une tradition d'origine orientale relative non pas à leur propre origine ou à celle du peuple qui les avait conquis, mais à la marche que la civilisation avait suivie pour venir vers eux ?

Digitized by Google

Chapitre Onziesme

¶ Comme les troys filz Bruttus partirent entr'eulx le royaume de Bretaigne & comme Locrius l'ainsné espousa Guendolenne la fille Corineus.

LORS divisèrent ces troys fils le Royaume de Bretaigne en trois porcions, desquelles l'une contenoit la moitié de la monarchie de toute l'isle, & icelle posséda Locrinus l'ainsné, qui de son nom la nomma Loegrie ; Kember le puisné eut celle partie qui est oultre le fleuve de Sabrine, laquelle il appella Cambrie de son nom, & ainsi fut par long temps appellée, & la noment encore les gens du païs en leur langage Kembre, jasoit que elle est par les autres plus vulgallement appellée Galles. Albanatus le plus jeune noma sa porcion Albanie, mais dempuix lui fut son nom mué & est orendroit appelée Escoce. Et apres que ces troys freres enffans du Roy Brutus eurent par aucun temps en paix maintins leurs regnes, Humber le Roy des Humorays atout grant appareill de gent en armes descendi en Bretaigne, & a Albanatus mena si forte guerre qu'il le fist en bataille mourir & chassa les habitans de sa contrée qui a reffuge vindrent au Roy Locrinus, lequel acompaigné de son frere Kember, atoute la jeunesse du païs, s'en alla rencontrer ledit Humber que il trouva iouxte le rivage d'un fleuve ou il avoit drecez ses paveillons. Si commirent en ce lieu les Bretons & les Humoroys bataille tres aspre &

Digitized by Google

dure, & y fut Humber enfin contraint tourner en fuitte, lequel cuidant le fleuve tréſpaſſer & ſauver ſa vie ſe plongea leans & y délaiſſa ſon nom, car dempuis a celle occaſion a touz jours eſté celui fleuve appelé le Humbre. Locrinus apres ſa vittoire enrichit ſes gens d'armes des deſpoulles ſes adverſaires. Car toutes les leur diſtribua & riens n'en retint a ſoy, fors l'or & l'argent qu'il trouva en leurs neffs, & troys nobles pucelles de beaulté merveilleuſe, deſquelles l'une eſtoit fille du roy de Germanie, & eſtoit nommée Aſtrildis, & la avoit ledit Humber ravie avecques les autres deux ou pays de Germanie qu'il avoit deſtruit & gaſté. Si eſtoit celle Aſtrildis remplie de ſi grant beauté, que la pareille a painne peuſt eſtre trouvée en tout le royaume de Bretaigne, Et pour ce ſe voult Locrius a elle par mariage conioindre. Mais Corineus, qui vivoit encore quant il en entendi la nouvelle, fut indigné oultre meſure, pour ce que Locrinus paravant lui avoit promis eſpouſer Guendolenne ſa fille & par force le voult contraintre a lui tenir ſon convenant; mes les amis de chacunne partie ſ'entremirent de leur diſcord qui en amoderant la fureur Corineus, contraygnirent Locrinus a excecuter ſa promeſſe. Et ainſi Locrinus eſpouſa laditte Guendolenne, en laquelle il engendra ung filz qui fut Madam appellé, lequel fut baillé a Corineus ſon aïeul pour l'introduire & aprendre. Mais neantmoins ſe mariage, n'oblia pas Locrinus l'amour qu'il avoit a Aſtrildis. Ains la fiſt ſecretement garder en la cité de Troye neufve, en une cave ſoubz terre, & la lui faiſoit adminiſtrer ſes neceſſaires par ſes ſecrez familiers, & en ceſte maniere la entretint par l'eſpace de ſept ans ſans la cognoeſſance d'aucuns fors de ſes plus ſecrez, car quant il vouloit d'elle habiter, il feignoit aller faire a ſes dieux ſacrifices privez. Et tant continua que Atrildis fut enſeinte d'une fille qui fut Abran nomée.

Digitized by Google

Chapitre Douziesme

¶ Comme Locrius repudia sa femme Guendolenne pour quoy elle vint contre luy en bataille ou il fut occis & de plusieurs roys qui en Bretaigne regnerent successivement.

PAR longue succession de temps se submist Corineus au tribut de nature, apres la mort duquel Locrinus repudia sa propre femme Guendolenne, & Astrildis sa concubine esleva a la dignité royalle, dont Guendolenne se voyant ainsi delaissée fut indignée si grandement que pour soy revancher elle s'en alla en Cornouaille dont elle estoit royne par cause de la succession du Roy Corineus son pere & en assembla toute la chevallerie & la juvente avecques laquelle elle mena si grant guerre a Locrinus son mary que en une bataille que elle luy livra il fut navré d'une fleche & la perdit les joayes & les vertus de sa vie. Et adonc print Guendolenne le gouvernement du royaume & en excersant & continuant sa forcenne vie fist Astrildis & Abren fille de Locrinus & d'elle gitter ou fleuve de Sabrine, lequel en memoire pardurable de celle chose est encore appelée Abren en langage breton, mais nous le appellon Sabrine en nostre langage. Guendolenne, apres la mort de Locrius son mary qui dix ans avoit regné ou royaume de Bretaigne, par l'espace de quinze ans en obtint la seigneurie, car Madam leur filz estoit encore trop jeune pour terre tenir, mais apres ce qu'il fut parcreu jusques en asge

Digitized by Google

convenable, elle le anoblit du ceptre royal & de touz poins le lui laiſſa gouverner.

Incidence. — En celuy temps regnoit Samuel en Iudée, Silvius Eneas vivoit encore en Italie ou eſtoit Omer le grant poethe & noble rethoricien.

Apres ſe maria Madam & engendra deux enffens, deſquelx l'ainſné fut nomé Mempricius & le puiſné Malin. Et a iceulx laiſſa Madam ſon royaume poſſider apres ce que par quarante ans il en ot la ſeigneurie tenue Et apres ſa mort ſ'eſmeut entr' eux diſcorde, car chacun d'eux voult ſeul le royaume tenir, pour quoy Mempricius deſirant ſa volunté acomplir, quant il vit que par force n'en povait a chieff venir, il feignit avoir concorde avec Malin ſon frere ; mais comme ils furent aſſemblez en conſiſtoire, il fiſt ledit Malin proditairement mourir entre ſes conſeilliers. Et adonc acquiſt le gouvernement de toute l'iſle, & ſa tirannie ſi felonneuſement & par ſi grant indignacion excercza contre ſon peuple que par peu qu'il ne fiſt occire toute la nobleſſe de ſon royaume, & fiſt celui tirant tuer toute ſa ligniée par force ou par traïſon de peur qu'ilz lui tolleiſſent ſa coronne Et encore fiſt il pis, car il degrepit ſa propre eſpouſe, de laquelle il avoit ung filz appellé Hebrauc & ſe ſubmiſt au delitt de ſodomitte, en prefferant innaturelle pollucion a habitacion naturelle, mais comme il euſt perpetrez telles iniquitez, oultrages & violences, & que au XXe an de ſon regne il fuſt en boais allé chacer des venaiſons, quant il ſe fut departi de ſes gens, grant multitude de loups enragez l'aſſaillirent, qui cruellement le devorerent en une vallée.

Incidence. — En celui temps regnoit en Iudée Saül le prophete & Euriſteus en Grece.

Apres ce que Mempricius fut mort, regna Hebrauc ſon fils qui fut de grant corſſage & de force merveilleuſe, & par l'eſpace de quarante ans l'iſle de Bretaigne gouverna paiſiblement. Et fut ceſtuï Hebrauc le premier roy breton apres Brutus qui mena guerre en Gaulle. Car il y paſſa a grant oſt, & depeupla les champs, opprima les citez, & y fiſt telle & ſi grant deſtrucion que merveilles ſeroit de le recorder. Puix ſ'en retourna vittorieux o richeſſe infinie d'or & d'argent & de toutes autres manieres de

Digitized by Google

proies, dont il fonda une cité oultre le fleuve de Humbre, laquelle il appella en son langage Kaerebrauc qui vaut autant a dire comme la cité de Hebrauc.

Incidence. — En celui temps regnoit David le roy en Judée, Silvius Latin en Itallie, Gath, Natham & Asaph prophecioient en Israel.

En oultre fonda Hebrauc la cité Allclud vers Escosse & le chasteau du Mont d'Agnet qui maintenant est dit le chasteau des Pucelles en la montaigne doloreuse. De vingt concubines engendra Ebrauc vingt fils & trante filles, desqueulx fils les noms ensuivent, Brutus Viride Secutun, Margadud, Sicillius, Regin, Moriud, Balladud, Lagan, Bodoloan, Kinchar, Epadan, Gaul, Baidan, Yvox, Caugu, Ethor, Kaerin, Rad, Assarath, Buel, & les noms des filles sont, Glorgin, Ynogene, Oudas, Guenlien, Gan, Ded, Augarath, Guendoloe, Tan, Gustel, Gorgon, Median, Methael, Maiture, Kaembreda, Ragu, Gael, Ecub, Nest, Ohen, Stadud, Glands, Embran, Blangan, Abalaach, Engaes, Etglaies la plus belle de toutes celles de Bretaigne & de Galles, Edra, Anoristadias, Egran, & toutes les envoiea le roy Ebrauc leur pere a Silvius Albe, qui apres Silvius Latin son pere regnoit en Ytallie, lequel les maria aux nobles Troieans auxquelx les Latins & les Sabinois reffusoient donner leurs filles a femme. Et les filz firent Assarach leur frere ducteur de touz eulx, puix se transporterent ou royaume de Germanie lequel ilz conquesterent moiennant l'aide dudit Silvius Albe. Mais Brutus, l'ainsne filz Ebrauc, demoura avecques son pere, lequel succeda en son royaume, car Ebrauc, apres ce qu'il eut par l'espace de quarante ans possidé l'isle de Bretaigne, deceda de ceste passant vie. Apres Brutus regna Leir son filz, qui au commancement de son regne les meurs de Ebrauc son aïeul grandement ensuyvit, car il ayma paix & transquillité, & en Bretaigne en la partie de acquillon fist ediffier une cité laquelle il fist appeler Kaeleir a la dirvacion de son nom.

Incidence. — En celui temps comencza Sallomon a ediffier le temple de Jherusalem, & vint la royne de Sabba ouir sa sapience. Silvius Epictus succeda a son pere Albe en Ytallie.

Digitized by Google

Enfin devint le roy Leir pareſſeux de juſtice faire, par quoy les citoyens & plebeyens les ungs a l'encontre des autres ſ'eſmeurent. Mais Ruhudibras, ſon filz, apres lui ſ'entremiſt du regne gouverner, qui de touz points celle commotion appaiſa entre ſon peuple. Et funda en ſon temps deux citez, deſquelles il appella l'une Kaerban & l'autre Kaerguent qui dempuix fut appellée Guytonie. Et auſſi fonda le chaſteau du mon Palladud qui eſt dit Cephonie, a l'ediffication duquel parla l'aigle et prophecia a venir moult de choſes merveilleuſes.

Incidence. — En celui temps regnoit en Ytallie Capis, filz de Silvius Epictus, & Ageus, Amos, Jan Joel & Azarie prophécioient en Judée.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres XI et XII

I

Les Fils de Brutus.

La légende des fils de Brutus contient à la fois un élément étymologique et un élément mythologique.

J'ai dit qu'à un moment que je ne saurais préciser de l'époque anglo-bretonne, la Bretagne se divisait, aux yeux des indigènes du sud, en trois grandes régions appelées Albania au nord de l'Humber, Cambria à l'est de la Severn et Logria au sud de l'Humber et à l'est de la Severn. Pour expliquer ces noms on supposa que Brutus avait eu trois fils, Albanactus, Kamber et Locrinus et que, de même que le père avait donné son nom à l'île entière, de même chacun de ses fils avait donné son nom à l'une des régions de l'île, Locrinus étant considéré comme l'aîné, puisque le rédacteur anglo-breton écrivait dans la partie de l'île qui portait son nom. Puis pour expliquer le nom des deux fleuves qui servaient de frontières à ces trois régions, on imagina que chacun d'eux portait le nom d'un personnage qui s'y était noyé : l'Humber, d'un roi des Huns, qui après avoir tué Albanactus et conquis le nord de l'île, avait été vaincu et tué par Locrinus; la Sabrina, le nom d'une fille de Locrinus nommée Sabren.

Le conte mythologique s'attache uniquement au nom de Locrinus. Il aurait épousé Guendoloena, fille de Corineus, et après en avoir eu un fils, Maddan, il l'aurait délaissée pour entretenir une concubine, Estrildis, fille du roi de Germanie, dont il aurait eu

Digitized by Google

Sabren; sur quoi sa femme légitime indignée lui aurait fait la guerre, lui aurait livré une bataille dans laquelle il aurait péri, se serait emparée de sa rivale et l'aurait fait jeter, ainsi que sa fille, dans la Severn.

La fusion des deux récits tient sans doute à l'existence dans le conte mythologique d'un personnage dont le nom ressemblait au Locrinus de la légende étymologique.

Ce récit appelle quelques remarques.

1° La forme Sabren indique qu'il n'a pu être rédigé après l'époque où le vieux breton est devenu le moyen breton, c'est-à-dire postérieurement au VIIIe siècle, époque où les mots bretons qui commençaient par un *s* l'ont remplacé par un *h*. Il faut d'ailleurs remarquer que le Baud écrit *Abren* et non *Sabren*, ce qui tendrait à faire croire qu'il a connu un manuscrit analogue à celui qui a servi de base à l'édition de Cavellatus, laquelle porte Habren. Gaufroi décline d'ailleurs ces noms celtiques comme s'ils étaient latins : nominatif, Ignoge, accusatif, Ignogen.

2° L'envahisseur barbare s'empare aisément du nord de l'île. C'est, je l'ai dit, une conception anglo-bretonne où l'on envisage cette région septentrionale, northumbrienne ou scandinave, comme un pays ennemi. Mais pourquoi ce souverain est-il représenté comme un roi des Huns ? C'est sans doute parce que le récit a été rédigé entre le Ve et le VIIIe siècle, avant les invasions scandinaves, à un moment où les Huns constituaient le type achevé du barbare.

3° Le fait que la bataille où périt Locrinus se livre sur les bords de la rivière Sture, aux confins du Dorset et du Hants, et que c'est dans la Severn, aux confins de l'Angleterre et du pays de Galles, que Guendoloena fait jeter la fille de sa rivale, que cette bataille a fait tomber entre ses mains, semble indiquer que le conte a été rédigé en deux fois. La bataille avait sans doute lieu primitivement sur les bords de la Severn où Guendoloena victorieuse faisait aussitôt noyer ses prisonnières, et Guendoloena était sans doute alors une Galloise. Le théâtre du combat a été déplacé et localisé dans l'Angleterre du sud-ouest lorsque, sous la plume de l'écrivain anglo-breton, le père de Guendoloena, Corineus, est devenu duc de Cornouaille.

4° Estrildis est une forme germanique. Le conte aurait-il été rédigé à la cour des rois saxons, ou bien ce nom germanique remplace-t-il un nom celtique analogue ? Je pencherais, je l'avoue, pour la première hypothèse. En tous cas, Estrildis était, je crois, représentée à l'origine comme la fille du roi d'Albania et c'est par une confusion fréquente entre Albania et Alemania qu'on en a fait la fille d'un roi de Germanie.

5° Le logement souterrain dans lequel Locrinus aurait d'abord abrité sa concubine

Digitized by Google

indique en elle une divinité malfaisante, une déesse infernale au sens des païens, habitant le sous-sol, l'intérieur de la terre.

II

Les rois constructeurs de villes.

MADDAN, fils de Locrinus, fut père de Mempricius et de Malin qui ont eux aussi leur légende. On sait que la tradition du fratricide primitif, par lequel s'ouvre dans la Bible l'histoire de l'humanité, s'est conservée avec des variantes chez beaucoup de peuples. Les deux frères s'appellent : en Égypte, Osiris et Typhon ; à Rome, Romulus et Rémus ; dans la légende troyenne, Dardanus et Iasius ; dans les légendes gaéliques d'Irlande, Erémon et Eber ; ici, Mempricius et Malin. Or, il faut remarquer que, comme Rémus à Rome et Eber en Irlande, c'est le frère assassiné, Malin, qui donne son nom à l'île de Bretagne. Une triade galloise nous dit en effet qu'un des noms de l'île était Inismel, l'île de Mel. Or, Malin me paraît l'allongement de la racine que les Gallois du moyen-âge écrivent Mel, tout comme le Balyn de Malory me paraît l'allongement du gallois Beli. Mempricius meurt d'une façon tragique, dévoré par une bande de loups. L'auteur de l'*Historia Britannica* a naturellement vu dans cette fin terrible le châtiment des crimes du roi breton. Il est douteux que ce trait eût à l'origine cette signification morale. Dans les annales de l'ancienne Égypte, nous voyons par exemple le fondateur de la dynastie thinitre et le fondateur de la dynastie héracléopolitaine succomber, l'un sous la dent d'un crocodile, l'autre sous la dent d'un hippopotame, et il semble bien que ces animaux soient simplement à l'origine, soit un attribut des personnages divins dans l'histoire desquels ils figurent, soit le blason, ou comme on dit souvent aujourd'hui, le *totem* de leur dynastie. Il ne serait pas impossible que le loup jouât le même rôle dans la légende de Mempricius.

La légende d'Ebrauc qui vient ensuite a, elle aussi, un côté étymologique et un côté mythologique. Les écrivains anglo-bretons, assez peu ferrés en linguistique celtique, trouvant dans leur pays une cité d'origine romaine appelée Eburacum, en gallois Caer Ebrauc, — c'est aujourd'hui la ville d'York, — s'imaginèrent qu'elle devait son nom à un nommé Ebrauc ; et c'est sans doute parce qu'il

Digitized by Google

devenait ainsi le fondateur de la capitale de la Bretagne septentrionale qu'ils lui attribuèrent la fondation des deux autres grandes villes du pays, Alclud — aujourd'hui Dumbarton — et Mynyd Agned, dont la situation est incertaine, et que l'on assimile au Château des Pucelles et à la Montagne Douloureuse de la mythologie celtique. Voilà le premier Ebrauc. Quant à l'autre, le conquérant de la Gaule, le père d'une famille de vingt fils et de trente filles portant tous des noms celtiques, dont le fils aîné Brutus règne après lui sur la Bretagne, dont le fils cadet Assaracus va, avec l'aide de ses frères et de son parent le roi latin Silvius Alba, conquérir l'Albanie, transformée postérieurement en Germanie, et dont les filles vont épouser les princes troyens du Latium, c'est encore un personnage de la mythologie celtique, peut-être celui que les Gaëls appellent Eber, dont une ressemblance plus ou moins exacte a amené l'identification avec Ebrauc.

La ville de Caerleir, dans l'Angleterre du nord, est évidemment Carlisle, anciennement Luguvallum : c'est donc tout à fait à tort qu'on a établi un rapport entre ce nom et celui du dieu anthropomorphisé Leir que nous retrouverons d'ailleurs plus loin.

De même qu'Ebrauc passait pour le fondateur des grandes villes de la Bretagne du nord, Ruhudibras, fils de Leir, a été considéré comme le constructeur des grandes villes de la Bretagne du sud, Caer-Cein, aujourd'hui Cantorbéry, Caër-Guen, aujourd'hui Winchester, et Sephonia ou Mont Paladur que Gaufroi identifie à la moderne Shaftesbury.

Digitized by Google

Chapitre Treisiesme

¶ Du roy Bladud & de Leir son filz successivement roys de Bretaigne & comme Leir voult esprouver la amour que ses troys filles avoient a luy.

PRES la mort du roy Ruhudibras lui succeda son filz Bladud, qui par l'espace de vingt ans l'isle de Bretaigne traitta & maintint. Et en ces jours fonda la cité de Kaerbadon qui orendroit est seullement appellée Badon, en laquelle il ediffia baigns touz chaulx convenables a l'usage des hommes, & les garnit de feux inextingibles qui point ne deffailloient, ains se muoient en gros chailloutz sitost qu'ilz commençzoient a diminuer.

Incidence. — En celui temps fist Helie priere a Nostre Seigneur qu'il ne pleust aucunement sus la terre, laquelle requeste fut exaulcée, quar il fut troys ans & demy sans pleuvoir.

A merveilles ingénieux fut le roy Bladud a subtilles choses trouver et fere, & fut grandement instruit en l'art de nigromance, laquelle il fist introduire en son royoume, & tant fist que il composa elles a voller convenables. Mais comme a l'une foiz il fust en l'air monté moiennant ses plumes affaittées, se debriserent ses elles, par quoy il cheut sur le temple Appollinus en la cité de Troye neuffve, & fut au cheoir tout son

Digitized by Google

corps deffroiſſié moult orriblement. Apres la deſtinée duquel ainſi avenue, Leir ſon filz monta en ſon ſege & puiſſaument gouverna le royaume de Bretaigne par l'eſpace de quarante ans & ediffia ſur le fleuve de Sore une cité appellée Kaerleir en langage breton, & en ſaxon Lerecheſtre. Sans ſucceſſion de heir maſle regna celui roy Leir, mais il engendra troys filles, deſquelles l'ainſné fut appellée Gonorille, la puiſnée Regau, & la plus jeune Cordeille; leſquelles furent toutes III de grant beauté garnies, mais en ce ſeurmontoit Cordeille la plus jeune ſes deux ainſnées ſeurs, pour quoy Leir leur pere plus parfaittement la amoit que les autres. Et comme par ſucceſſion de temps ledit Leir cogneuſt ſon aſge meurir, il penſa de marier ſes filles a troys juvenceaux de noble lignage, par leſquelx fuſt le royaume de Bretaigne apres ſa mort gouverné dilligeaument, & des ſon vivant leur en diviſer a chacun ſa porcion. Mais il voult anczois ſavoir laquelle de ſes filles le amoit plus parfaittement, affin que a icelle il donnaſt la meilleure partie. Et pour ce cognoeſtre les fiſt toutes troys en ſa preſence venir, & enquiſt premierement a Gonoreille l'ainſnée de quelle amour elle l'amoit, laquelle lui reſpondy ſans demeure en appellant les dieux du ciel a teſmoign qu'elle l'amoit plus que l'ame qui vivoit en ſon corps. Pour quoy Leir ſon pere lui promiſt qu'il la heriteroit de la tierce partie de ſon royaume, & la marieroit o tel chevallier que il lui plairoit eſlire, puix que elle avoit preferée la veilleſſe de lui a la vie d'elle. Semblablement reſpondi Regau la puiſnée & ne voult autrement ſa reſponſe expoſer, fors que elle l'amoit ſur toutes creatures, affin qu'elle le attraiſt a ſa bienveillance, en le decepvant comme la premiere. Et pour ce la promiſt il marier par ſemblable dignité que ſa ſeur ainſnée, & a la heriter de la tierce partie de ſon iſle. Mais Cordeille, la plus jeune, qui pareillement fut de Leir ſon pere interrogée, n'eut cure de flater, ains lui reſpondi en telle maniere. « Quoy, diſt elle, mon tres chier pere, en verité je ne cuide pas qu'il ſoit fille ou monde qui oſe dire que elle ame plus ſon pere que ſoy meſmes, mais naturellement elle le doit amer, ſi elle ne veult deſvoyer a la voye de verité par parolles truffleuſes. Et quant eſt de moy, je te ayme & aimeroy comme mon pere a touz jours mais ſans fiction. Et ſi tu m'enquiers en oultre, voyes cy la certificacion de l'amour que j'ay a toy. Autant vaulx tu comme tu as de

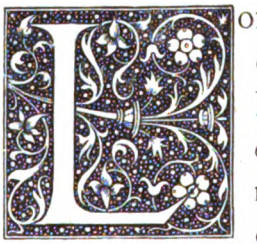
Digitized by Google

povoir, je t'ayme plus que ton avoir. Si fut atant ſon pere indigné de ſa reſponce & lui diſt. « A dea, ma fille, as tu deſpité l'amour de ma vieilleſſe au moins que tu me aymes autant que l'une de tes ſeurs, par ma maieſté royalle & je te deſdaigneroy uncores mieulx. Car tu n'auras ja part avecques tes ſeurs en mon royaume, ains te mariroy a aucun eſtrangier, ſi fortune le me amaine puix que ainſi eſt que tu es ma fille que j'amoye le plus & tu me aimes moins que nulles de tes ſeurs. Le roy Leir adonc voulant ſon propos mettre a excecution, ignorant du tout la decepcion des parolles feminines de ſes deux filles ainſnées, & penſant pour ce que Cordeille la jeune ne lui avoit pas reſpondu par parolles deriſoires & plaines de flateries come ſes ſeurs avoient, qu'elle avoit deſpriſé ſa vieilleſſe, par le conſeill de ſes barons maria Gonorille ſon aiſnée fille a Maglanus le roy de Albanie, & Regau la puiſnée donna a Enuin roy de Cornouaille, auxquelx des lors il aſſigna la moitié de ſon royaume de Bretaigne, leur prometant que apres ſon deceix ilz poſſideroient toute la monarchie de celle yſle, car il voulloit Cordeille priver du tout de ſa ſucceſſion. Et aſſez toſt apres Aganipus, roy de Gaulle, entendue la renomée des meurs & de la beauté Gordeille, envoiea ſes meſſages pardevers le roy Leir lui requerir que Cordeille ſa fille lui voulſiſt ottrier par conionction de mariage. Lequel roy Leir, perſeverant en ſon ire, la lui ottrya voluntiers, diſant que il ne lui aſſigneroit terre ne ne lui feroit quelconque aventage, & feignoit de peur de ce faire qu'il avoit données toutes ſes richeſſes a ſes II ainſnées filles. Quant Aganipus entendi ſa reſponce, il lui nuncza lui avoir aſſez or, argent, terres & autres poſſeſſions, & que ſeullement lui envoieaſt ſa fille, car il eſtoit grandement enflammé de ſon amour, ne autre choſe ne deſiroit que ſon corps. En la parfin fut entr'eulx alliance fermée, & la belle Cordeille enmenée en Gaulle qui au roy Aganipus fut par mariage coniointe.

Digitized by Google

Chapitre Quatorsiesme

¶ Comme le roy Leir fut estrangié par ses deux ainsnées filles & comme il vint en Bausse a Cordeille sa tierce a reffuge.



LONGTEMPS apres ces choses, fut le roy Leir tellement enveilly que plus n'eut en son corps vigueur ne force. Et adonc Maglanus & Enuin, les roys de Albanie & de Cornouaille, ausquelx il avoit donné ses deux ainsnées filles en mariage, & leur avoit divisé l'une moitié de son royaume, s'esleverent a l'encontre de lui & luy osterent sa dignité & sa puissance royalle, que il avoit jucques alors possidée glorieusement. Touteffois par acord fait entr'eulx, Maglanus le roy de Albanie le print a gouverner & soustenir atout quarante chevaliers en sa compagniee, affin qu'il ne fust mal content de lui. Mais, avant demy an acompli, Gonorille sa fille, qui lui avoit juré l'amer plus que l'ame de son corps, fut ennuyée de sa compaigniee pour la grant multitude des chevalliers qui le acompaignoient, lesquelx desdeignoient estre gouvernez ne suppeditez par les serviteurs de Maglanus & d'elle, & donna conseill audit Maglanus son marry qu'il recindast au roy Leir son pere la moitié de ses chevalliers, & lui en laissast seullement vingt, & donnast congié aux autres, affermant que ce numbre lui devoit suffire. Et adonc Maglanus, qui de celle chose faire fut assez ententiff, le vouloir de sa femme mist

Digitized by Google

tantoſt a execucion, pour quoy le roy Leir dollent & courroucé ſe parti d'Albanie & pardevers Regau ſa puiſnée fille s'en alla en Cornoaille, ou il fut à ſon arrivée recuilli aſſez reveraument. Mais avant l'acompliſſement d'un an ſ'efmeut diſcorde entre leurs familiers. Et pour ce Regau, qui a ſon pere avoit ſa foy jurée que elle le amoit ſur toutes creatures, ſ'efforcza de lui ſouſtraire touz ſes chevaliers, fors cinq deſquelx il ſe devoit contenter, ainſi qu'elle affermoit. Lors retourna le Roy Leir tres doloreux a Gonorille ſa fille ainſnée, & bien la cuida eſmouvoir a miſericorde & encliner a pitié qu'elle le receuſt a tout le moins a trante chevaliers. Mais quant elle eut entendu ſa requeſte, elle print a coniurer les deitez du firmament qu'il ne feroit avecques elles reſidence, ſe il ne ſe contentoit d'un tout ſeul chevallier, en donnant congié a touz les autres, & diſoit que bien lui en devoit ſuffire ung ſeul, puix que terre, chevance ne avoir ne avoit pour eulx ſubſtenter. Et ainſi fut contraint a donner congié a touz ſes chevaliers fors a ung ſeul. Adonc cognut le Roy Leir les decevables blandices de ſes deux filles & la cruelle felonie dont elles eſtoient raemplies, mais ce fut trop tart, car il eſtoit de ſa tres grant dignité & royalle ſeigneurie trebuchié & cheu en tres ville & deteſtable miſere, tant que reſſoudre ne en povait. Auxi cognut Leir clerement la ſentence des parolles Cordeille ſa fille, qui lui avoit reſpondu que autant valloit il comme il avoit de povoir, & qu'elle l'amoit plus que ſon avoir. Si la avoit a celle cauſe de lui eſtrangée & voluntiers fuſt allé devers elle a reffuge & ſecour & aide lui deprier, ſ'il ne doubtaſt eſtre d'elle reffuſé. Enfin conſidera le roy Leir que en contrée eſtrange plus grant meſaiſe ne povait ſouffrir que il faſoit en ſon propre païs. Et propoſa de paſſer en Gaulle & de aller querir ſecour a Cordeille ſa fille. Si monta ſur mer lui tiers ſeulement, voieans grant multitude de princes & de barons qui en ſon bateau le regardoient entrer. Et en grant triſteſſe & deſollacion nagea vers les parties de Gaulle. Et faiſant doloreuſes complaintes arriva es parties de Neuſtrie & d'aventure print terre pres une cité ou Cordeille ſa fille & Aganipus ſon mari pour lors ſeiournoient, en laquelle il n'oſa pour lors entrer. Mais envoiea l'un de ſes deux eſcuiers nuncer a ſa fille la tres grant captivité & la miſere en quoy il eſtoit, laquelle, ſitoſt qu'elle ouyt nouvelles de ſon pere, fut en ſon cueur meue de pitié & tendrement a plorer commencza

Digitized by Google

& enquiſt au meſſage de quans chevaliers il eſtoit acompaigné, lequel reſpondi que de nulli, fors d'un tout ſeul eſcuier qui le acompaignoit hors la cité. Adonc lui bailla elle foïſon d'or & d'argent & lui comanda le mener en une aultre cité & la l'entretenir, feignant qu'il fuſt mallade, jucques a ce qu'il euſt recouvert ſon eſtat royal & qu'il feuſt honneſtement acompaigné de LX chevaliers, puix anunczaſt ſa venue au roy Aganipus & a elle. Atant ſe parti l'eſcuier de Cordeille, lequel acompli toutes les choſes que elle lui avoit enchargiées. Et quant le roy Leir eut ſon eſtat recouvert, ainſi qu'il appartenoit a ſa dignité royalle, il monda au roy Aganipus ſon gendre lui eſtre mis hors de ſon royaume par ſes deux autres gendres & a lui eſtre venu querir ſecours & aide pour ſon païs recouvrer. Et adonc Aganipus & ſa femme le allerent rencontrer a grant compaigniee de princes & de barons, & le receurent a grant honneur, luy ottriant la puiſſance & la ſeigneurie de leur royaume jucques a ce qu'il euſt le ſien recouvert.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres XIII et XIV

Le roi Bladud et le roi Leir.

Ces deux chapitres sont consacrés au deux rois Bladud et Leir. A l'un et à l'autre on a attribué par un à peu près étymologique la construction d'une ville anglaise, au premier Caer Badus, aujourd'hui Bath, au second Caer Leir identifiée à Leicester. Or il suffit pour faire constater l'inexactitude de ces rapprochements de rappeler par exemple que la forme ancienne de Leicester est Legecestria et n'a par conséquent rien à voir avec Leir.

A l'un et à l'autre on a rattaché un conte populaire : à Bladud l'historiette de l'homme qui se tue en cherchant à s'élever dans les airs au moyen d'ailes artificielles ; à Leir l'histoire du père qui se laisse prendre aux mensonges de ses méchantes filles. Leir est certainement un personnage mythologique. Les Celtes adoraient un dieu Léros qui pour eux personnifiait l'Océan. On le retrouve dans le Lir des Gaëls et le Llyr des Gallois, chez lesquels il n'a d'ailleurs d'autres fonctions que d'être le père du dieu Manannan ou Manawyddan. Le conte que nous a transmis Gaufroi a certainement été rédigé par un Celte écrivant dans le sud de l'Angleterre. Tous les noms sont celtiques, ceux des filles de Leir, Regau, Gonorilla et Cordeilla, ceux de ses deux premiers gendres Hénuinus ou Henninus et Maglaunus. Celui du troisième, Aganippus, probablement lui aussi celtique à l'origine, a été défiguré et a reçu une physionomie gréco-latine, suivant un procédé que j'ai déjà signalé dans la légende de Brutus. Sa résidence, la ville maritime de Caritia, porte également un nom celtique. La Gaule lui obéit. C'est donc l'œuvre d'un écrivain de la Bretagne méridionale pour qui le pays

Digitized by Google

situé au-delà des flots, dont parle la mythologie, ne peut être que la France, quand ce pays est censé un pays étranger, le pays au-delà des flots n'étant assimilé à l'Armorique par les écrivains de cette école que lorsque la population qui l'habite est censée appartenir à la même race que la population de l'île.

Les maris des méchantes filles règnent l'un sur l'Albanie, le pays du nord, c'est-à-dire des ténèbres ou des barbares, l'autre sur la Cornouaille dont le nom pourrait bien avoir ici une signification mythologique, car il est douteux qu'il désigne la partie bretonne du sud de l'Angleterre. Cette Cornouaille est beaucoup plutôt le pays des mythologiques et malfaisants Corannieit, peut-être le pays situé aux extrémités, à la pointe (cornu) du monde.

De tous ces noms les Gallois ne connaissent que Cordeilla qu'ils appellent Kreiddylat. Encore est-elle chez eux l'héroïne d'un conte tout différent. Ils en font une fille, non du dieu Llyr, mais du dieu Lludd, et expliquent par une rivalité d'amour qui aurait existé entre eux à son sujet la guerre fabuleuse que le dieu Gwynn aurait faite au dieu Gwythyr. Telle est la version des mabinogi de *Kulhwch*.

Digitized by Google

Chapitre Quinziesme

¶ Comment Cordeille o son ost de Gaulloys restabli Leir son pere en sa dignité royale & de plusieurs Roys qui regnerent en Bretaigne l'un apres l'autre.

LE Roy Aganipus desirant le Roy Leir son sire en sa necessité conforter & lui estre aidant a recouvrer sa dignité royalle de Bretaigne fist adonc grant mandement & envoiea ses messages par toute Gaulle tant qu'il assembla grant multitude de chevalerie & de noblesse & les bailla a conduire au roy Leir & a sa fille qui les menerent en Bretaigne & moiennant leur aide obtint le roy Leir vittoire contre ses gendres, apres laquelle il se ennoblit de rechieff du diadesme royal de Bretaigne. Mais il mourut au tiers an ensuivant, Et aussi fist le roy Aganipus de Gaule pour quoy Cordeille receut adonc tout le gouvernement du royaume de Bretaigne, apres ce qu'elle eut fait ensevelir le roy Leir son pere sur le fleuve de Sore en une chappelle cavée en terre laquelle en l'onneur de Janvier Biffrons estoit fondée. Mais apres ce qu'elle eut par l'espace de cinq ans son reaume traitté deux neveuz que elle avoit, enffens de ses deux seurs & de Maglanus & Ennin qui mors estoient, malpaciaument portans & desdaignans le royaume de Bretaigne estre commis ou gouvernement d'une femme lui menerent si tres forte guerre que en la parfin ilz la prindrent & emprinsonnerent, pour laquelle chose & pour la

Digitized by Google

perdicion de ſon royaume elle fut tellement eſprinte de ire & de dolleur que elle meſme par deſeſpoir ſ'occiſt es prinſons Ces deux iuvenceaux neveuz Cordeille partirent entr'eulx toute l'iſle de Bretaigne de laquelle Marganus l'un d'eulx filz Maglanus le Roy d'Albanie eut celle porcion qui eſt oultre le fleuve de Humbre vers Cathaneſie. Et Cymedagius fils du Roy Ennin de Cornouaille eut l'autre partie devers occident. Mais avant l'acompliſſement de demy an apres ce qu'ilz eurent ainſi le royaume diviſé, aucuns envieux rempliz de volonté perverſe eſmeurent diſcorde entre les germains & par flateries conſeillerent a Marganus a mouvoir guerre contre Cymedagius ſon couſin germain, lui donnans entendre que c'eſtoit a lui grant vitupere puix qu'il eſtoit l'aiſné qu'il n'avoit le gouvernement de toute l'iſle, pour quoy Marganus atout grant multitude de gens d'armes entra en la terre de Cymedagius pour la deſtruire Et ſ'efforcza de toute ſa puiſſance d'icelle grever. Mais ledit Cymedagius tellement lui reſiſta par bataille que en fuitte le contreigny a tourner lui & ſes gens & ſi de pres ſuivit Marganus de lieu en aultre que il l'aconſuivit a l'entrée d'une ville appellée Kambrie & illec l'occiſt pour quoy fut laditte ville dempuix appellée Margan & par ceſte voye demoura tout le royaume a Cymedagius qui par l'eſpace de trante quatre ans loablement le traitta.

Incidence. — En celui temps prophecioient en Judée Iſaye & Ozée & fut Rome la grant fondée par Remus & Romulus freres iumeaux en la XIe kalende de may.

Apres la mort Cymedagius regna Rewallon ſon filz qui fut de merveilleuſe force & en ſon temps gouverna ſon pays par grant dilligence.

Incidence.—En ſon temps pleut par troys jours ſang ou eau vermoille & grant quantité de mouſches de exceſſive grandeur par l'eir ſ'eſpandirent qui du venin de leurs morſeures firent mourir grant multitude de peuple.

Apres le deceix dudit Rewallon regna Gurgucius ſon filz auquel Gurgucius ſucceda ſon filz Sicillius. Puis regna Iago neveu dudit Gurgucius, apres la mort duquel, Kymarius filz du filz Sicillius ſ'entremiſt de

Digitized by Google

gouverner le regne. Et apres ce qu'il fut devié, faefit Gorbodugo le royal, ceptre; de Iudor fa femme eut deux enffens nommez le ainfné Ferrex & le puifné Porrex, entre lefquelx, le Roy Gorbodugo leur pere uncores vivant, feurvint difcenfion, car chacun d'eulx convetoit a avoir apres la mort dudit Gorbodugo leur pere le chieff anobli du royal diadefme de Bretaigne & machinoit l'un a fon povair la mort & le deftruifement de l'autre Et tant que Ferrex voieant qu'il n'avoit affez puiffance pour chaffer fon frere du royaume fe tranfporta en Gaulle au Roy Suard qui pour lors gouvernoit le païs & lui requift fon aide. Pour quoy adonc ledit Suard affembla grant nombre de Gaulloys en armes lefqueulx il mena en Bretaigne en l'aide de Ferrex contre Porrex fon frere; a l'encontre defquelx vint Porrex en bataille atout fes gens d'armes bretons en laquelle il obtint la vittoire & opprima Ferrex & fes compaignons. Dont Iudor leur mere pour ce que plus grant amour avoit a Ferrex que elle n'avoit a Porrex fut tellement indignée contre lui que elle ne ceffa de tendre fes efpies pour le fourprendre & le faire mourir. Et tant le aguetta que ung jour elle le avifa dormant & adonc entrerent elle fes damoifelles & chamberieres en la chambre ou il gifoit & le detranfchierent dempuix le chieff jucques aux piez tant que fa mort enfuivit Apres laquelle mort dudit Porrex f'efmeut grant difcencion entre les populaires de Bretaigne. Et fut par long temps le royaume fubmis a cinq roys qui en bataille occirent l'un l'autre par la commocion du peuple mais cependent que ceulx cinq roys f'efforfoient de l'un l'autre fubmetre, un jeune chevalier appellé Dowallon qui filz eftoit de Clotem le Roy de Cornouaille, meut bataille contre Pymere Roy de Loegrie & l'occift. Puis meut guerre a l'encontre de Raduacus le Roy de Galles & Staterius le Roy d'Efcoce qui a l'encontre de lui avoient alliance fermée & gaftoient fes provinces, aufquelx il alla refifter atout trante mil homes d'armes, & en bataille obtint fur eulx vittoire & les occift. Apres la mort defquelx il fe tranfporta en leurs royaumes & les habitans en fubmift a fon obeiffance. Et ainfi ramena Dowallon le royaume de Bretaigne a fon primerain eftat. Et aux Bretons eftablit & conferma les loys appellées Molnutines defquelles ilz ufent uncores au temps de prefent. Il affranchit les temples & les chemins publicques de Bretaigne & ordonna & voult que les coupables des cas dont il

Digitized by Google

enſuivoit pugnicion corporelle y feuſſent en ſeurté. Pluſeurs autres choſes proffitables a la choſe publicque eſtabli Dowalon en ſon temps, puix au XLe an de ſon regne treſpaſſa de ce ſecle en la cité de Troye neuve & fut enſepulturé ou temple de concorde qu'il avoit fondé en confirmacion des loys deſſuſdittes qu'il avoit eſtablies.

Digitized by Google

Observations sur le chapitre XV

Les légendes de Cunedagius, de Ferrex et de Dunvallo.

L'ÉPISODE de Cunedagius et de Marganus est encore une variante du conte de la rivalité des deux frères dont j'ai parlé à propos de Mempricius et de Malin, dans laquelle le premier, le roi du Sud, est vainqueur du second, le roi du Nord, suivant le procédé constant de l'écrivain anglo-breton, et qui sert à expliquer le nom du pays gallois de Glamorgan en supposant qu'il a été le théâtre de la mort de Marganus. C'est donc peut-être une légende galloise, d'autant que Cunedagius figure dans la généalogie plus ou moins historique des rois de Nord-Galles. Cette histoire se lie à la précédente par le rapport de filiation établie, d'une part entre Cunedagius et Henninus, de l'autre entre Marganus et Maglaunus.

La liste des successeurs de Cunedagius est peut-être historique et empruntée à quelque liste galloise des successeurs du véritable Cuneda, quoique Rivallo ne figure sur aucune liste des fils de Cuneda.

2° L'histoire de Ferrex et de Porrex, fils du roi Gorbogudo et de la reine Widen est encore une variante du conte de la rivalité des deux frères, dans laquelle le frère, chassé de son pays, se réfugie en Gaule, chez le roi Suard, double indication géographique et philologique où se trahit la plume du rédacteur anglo-breton ou armoricain. La mort du frère vainqueur sous les coups de sa mère est une déformation d'un thème où il périssait sous les coups de la déesse de la mort.

3° L'histoire de Dunvallo Molmutius est peut-être historique, peut-être mythologique. En tant que fils du roi de Cornouaille, que père de Belinus, et que vainqueur du

Digitized by Google

roi Ymner de Loegria, il est certainement mythologique et symbolise, comme toujours, la reconquête de l'Angleterre méridionale, par la seule population restée bretonne de cette région. En tant que fils de Cloten et que législateur du pays, il est peut-être historique, mais cela même est fort douteux. Gaufroi n'est pas d'ailleurs le seul auteur qui nous en parle. D'après les anciennes lois galloises qui en font avant Howel Dda (xe siècle) le grand législateur de leur race, il serait, comme dans Gaufroi, fils d'un comte de Cornouaille, mais il aurait obtenu la couronne de Bretagne par droit héréditaire et non par la conquête, sa mère étant la fille unique du dernier roi. Son père, disent certains manuscrits, s'appelait Clydno, où je verrais volontiers le Cloten de notre auteur déformé sous l'influence d'un nom gallois plus répandu ; mais je ne saurais admettre, comme l'ont pensé certains érudits, que l'auteur de l'Historia Britannica ait donné le nom de Cloten au père de Dunvallo Molmutius parce que les généalogies galloises mentionnaient un Clinoch et un Clinog, le premier fils et le second petit-fils d'un Dumngual Hen, le rapport de filiation se trouvant ici complètement renversé. Dans les triades, Dyvnwal Moelmud est avec Hu et Prydein un des trois piliers de la nation bretonne, c'est lui qui le premier régla les lois, les institutions, les coutumes, les privilèges du pays et de la nation, il est avec Prydein et Bran un des « consolideurs » de la royauté bretonne, il est avec Hu et Tydain un des instructeurs de la race, c'est lui qui a fait disparaître ce qu'on appelle l'oppression du dragon de Prydein, née de la fureur du peuple sous la pression de la rapacité et de l'injustice des rois en établissant un système équitable d'obligations mutuelles entre société et société, princes et princes, contrée et contrée. Il était, dit une triade, fils de Prydein, et se trouve quelquefois désigné sous la forme Dyvnwarth. Enfin un chef gallois de la fin du vie siècle, Morcant, compagnon d'armes de Riderch d'Urbgen et de Guallauc, nous est représenté dans de vieilles généalogies comme arrière petit-fils de Cincar, lequel est frère de Bran l'ancien fils de Dumngual Moilmut, lequel fils d'un mythologique Garbaniaun et petit-fils d'un mythologique Coyl l'ancien remonte par quinze degrés, tous fabuleux, à un mythologique Aballach, fils du couple divin Beli et Anna.

Le nom de Cloten se retrouve également dans les vieilles généalogies galloises, mais cette fois il paraît appartenir à un personnage historique, ayant régné en Dyved au viie siècle entre Nougoy et Cathen.

Au moment où Dunvalo succéda à son père, notre auteur nous montre la Bretagne partagée en cinq royaumes, mais il n'en énumère que trois, Loegria, Cambria, et Albania, lesquels constituent les trois divisions classiques de l'île. Faut-il y joindre la Cornouaille

Digitized by Google

en tant que démembrement de la Loegria, et subdiviser soit la Cambrie en Nord-Galles et Sud-Galles, soit l'Albania en Deira et Albania proprement dite, comme cela se voit dans quelques autres épisodes, ou bien faut-il supposer que les cinq rois et les trois royaumes correspondent à deux histoires différentes, artificiellement soudées en une, la première au conte des fils de Gorbogudo, la seconde au conte de Dunvallo. Quant aux noms que portent les trois princes vaincus et tués par Dunvallo, Ymner, Rudaucus, et Staterius, le dernier seul se retrouve ailleurs que dans notre texte. Il figure sous la forme Stater dans une généalogie d'Ouein roi de Sud-Galles au xe siècle, mais dans la partie fabuleuse de cette généalogie, parmi les ancêtres de Dimet le héros éponyme de la contrée, placé entre deux empereurs romains du IVe siècle qui ont dû leur élévation aux légions de Bretagne, Constantin dont il est l'arrière-petit-fils, et Maxime dont il est le trisaïeul, et qui séparés l'un de l'autre par une cinquantaine d'années à peine, se trouvent ainsi à sept générations, soit à plus de deux siècles d'intervalle.

Digitized by Google

Chapitre Seiziesme

¶ De Belvius & de Brenius freres Roys de Bretaigne & de la guerre qui entr'eulx seurvint.

Au Roy Dowallon de Bretaigne succederent apres sa mort deux fils qui de lui estoient demorez, appellez l'aisné Belinus & le puisné Brenius, entre lesqueulx pour cause de ladicte succession seurvint discorde qui dura par long temps, car chacun d'elx voulloit toute la seigneurie du royaume tenir, tendant en estre coronné roy. Mais en la parfin apres ce qu'ilz eurent comis plusieurs batailles sur celle querelle les amis des deux parties s'entremirent de leur discord & mirent union entr'eulx par telle condicion que Belinus qui l'aisné estoit seroit ennobli de la coronne & possideroit Loegrie, Galles qui autrement est dicte Kembrie & Cornouaille. Car la coustume des Troiens dont ilz estoient descenduz estoit telle que le premier né devoit avoir la dignité de l'eritage. Et Brevius auroit a sa porcion le païs de Nortonbrie depuix le fleuve du Humbre jucques a Cathanesie & seroit subget de Belinus son frere. En ce temps descendi Acheuphe duc des Moriens a grant ost en Bretaigne. Mais Brenius par puissance d'armes le chassa de ses contrées & de ces Mores fist occision merveilleuse. Ainsi que dit est fut le royaume de Bretaigne divisé entre les freres qui par cinq ans entiers paisiblement le gouvernerent. Mais

Digitized by Google

apres fut Brenius par flateurs & lofengiers attaynè de mouvoir guerre au Roy Belinus fon frere & du tout fe exempter de fa fubiection, car ilz lui difoient que confideré que lui & fon frere eftoient d'un mefme pere, d'une mefme mere & de pareille nobleffe, que l'un ne devoit quant au gouvernement de la terre l'autre fourmonter. Par lefquelles parolles & folles remonftrances fut Brenius corrumpu & voult par armes fon frere affaillir & le tout du royaume fubmettre a la fienne juridiction. Et pour ce qu'il n'avoit affez puiffance en armes pour fon entreprinfe fournir, il par l'ennorthement defdits lofengiers que il creut trop fimplement efpoufa la fille Delphinge Roy des Norgalloys penfant eftre par ledit Delphinge de gent a fa guerre conforté. Mais quant le Roy Belinus fon frere en entendi la nouvelle, il fut tres defplaifant de Brenius fans fa licence avoir telle chofe commife & a force feafit les chafteaux & fors de fa terre de Nortombrie lefquelx il garnit de fes gens d'armes pour les deffendre a l'encontre de Brenius. Lorfque ledit Brenius entendi que ainfi eftoit fa terre occuppée, il partit de Norgalle atout grant oft que lui bailla le Roy Delphinge pour en Bretaigne retourner & par armes recouvrer fa terre. Mais il fut fur mer rencontré par Guthegard qui luy tollut fa femme & eftoit celuy Guthegard Roy de Dace. La eut entr'eulx fur mer dure & forte rencontre. Mais ainfi que de chacune part a combatre entendoient, feurvint entr'eulx ung vent fi merveilleux & orrible qu'il fift leurs neffs d'enfemble partir & au large de la mer f'efpandre fans tenir route. Et vint d'aventure la nef ou eftoit Guthegard apres ce que elle eut efté par cinq jours en perill aborder au rivage de Kembrie fur lequel eftoit rengié le Roy Belinus atout grant oft de Bretons attendant la venue Brevius fon frere pour le combatre. Si fut adonc par les gens de l'oft Belinius le navire du roy Guthegard prins & faifi, & ledit Guthegard avecques la femme qu'il avoit prinfe & a Brenius tollue, a Belinus prinfonniers livrez. En Efcoffe arriva Brevius atout fon oft de Norgalloys lequel comme il euft entendu que le roy Belinus fon frere detenoit fa femme, il luy manda qu'il la lui envoieaft & feift fes gens d'armes vuider qui les villes, citez & chafteaux de fa terre occupoient, ou il lui certiffioit qu'il deftruroit toute l'ifle de Bretaigne, laquelle chofe ne lui voult Belinus accorder, ains fitoft comme il entendi la defcence dudit Brenius en Efcoce

Digitized by Google

celle part atout ſon oſt chevaucha. Et Brenius ſe voieant eſcondit de ſa requeſte & que ſon frere ſe tranſportoit vers lui pour le combatre, il ſ'avancza pour le rencontrer & pres une foreſt appellée Callatre aſſemblerent leurs oſts pour combatre. Si fut illec la bataille aſpre & dure a merveilles & preſque tout ce jour degaſterent en inferant l'un a l'autre griefves occiſions, mais enfin furent les Bretons vittorieux qui les Norgalloys leurs ennemys confondirent & les perſecuterent tellement qu'en celle bataille occirent d'eulx, quinze mil homes d'armes & a paine en eſchappa nul de touz les autres qui n'y fuſt navré, quelle choſe veoyant Brenius, il ſe miſt a fuir vers le rivage de la mer & y trouva d'aventure ung ballinier ouquel il entra haſtivement & acompaigné de doze chevaliers ſeullement tranſnagea en Gaulle.

Digitized by Google

Chapitre Dix-septiesme

¶ Comme Brenius qui en Baulle s'en estoit affuy fut fait roy d'Albabre & comme il transnagea en Bretaigne o grant ost pour faire guerre a son frere. Mais leur mere qui encore vivoit les mist a accord.

ELINUS qui fut vittorieux demoré s'en entra dedans la cité d'Eborate en laquelle il fist convenir touz les barons de son royaume pour avoir avis qu'il feroit de Guthegard le roy de Dace qu'il tenoit en ses prinsons auquel par leur deliberacion il conceda & ottrya licence de s'en retourner en son royaume & d'emmener avecques soy la fille du roy de Norgalles qu'il avoit a Brenius ostée parce que ledit Guthegard submist lui & son royaulme a la iuridicion de Belinus & de ses sucesseurs & promist & jura que luy & les siens par chacun des ans a venir poieroient certain tribut aux roys de Bretaigne.

Apres ces choses conferma Belinus les loys que Dowalon son pere avoit en son temps establies & touz les chemins publicques du royaume qu'il avoit affranchiz, conduisans aux citez, aux villes & aux temples, fist pavez de grans & larges carreaux & de tres dures pierres pour ce que souventeffoiz pour la difficulté des methes d'iceulx se trouvoit division entre les populaires. Et entre les autres voyes de Bretaigne fist Belinus paver ung chemin transversant tout le royaume depuix la cité de Menevie sise sur la mer de Emethicques jucques au port Hamon & fist constitucion que quicon-

Digitized by Google

ques commetroit aucune violence ſurs icelles voyes encourroit pugnicion & vengence corporelle & manifeſte & qui plus au long vouldra veoir ces loys & ſtatutz voye le traittié des loys Molnutines lequel Gildas tranſlata de breton en latin. Ainſi regenta Belinius par long temps le royaume de Bretaigne ſans ſuperchement en grant magnifficence. Mais au contraire fut Brenius tourmenté & angoeſſeux d'eſtre de ſon pays eſtrangé ſans eſperance de y retourner. Et tres dollent de ſa confuſion & de la perte de ses gens qui avoient eſté occis en bataille, a touz les princes de Gaulle racompta ſon infortune, leur requerant que a l'encontre de ſon frere lui voulſeiſſent donner ſecours de gens d'armes pour reconquerir ſon heritage. Mais comme il eut cerchiées toutes celles provinces, il ne trouva nul qui ſ'en voulſeiſt entremettre. Et pour ce ſ'en alla il demorer avecques Allobrodin duc de Allabre duquel il fut receu benignement & entretenu en grant honneur. Si n'eut pas Brevius fait longue demeure a la court dudit Allobrodin que par ſa familliarité & obeiſſance il entra ſi parfaittement en l'amour du prince ſon maiſtre qu'il l'ayma & tint chier ſur touz les nobles de ſon pays. Car en guerre, en jouſte, en chace & en aultres choſes loables il prefferoit touz ceulx de ſa court; ne nul n'y avoit en toute la contrée qui en beauté, en force ne en proeſſe le ſeurmontaſt. Pour quoy adonc Allobrodin, cogneue la royal lignée dont il eſtoit extrait, luy donna en mariage une ſeulle fille qu'il avoit & ordonna que apres ſa mort il poſſideroit ſon regne d'Allabre par ainſi qu'il ne lui ſourveniſt nul enffent maſle. Lequel mariage ainſi fait, avant l'acompliſſement d'un an parvint ledit Allobrodin a la fin de ſes jours. Et adonc fut ledit Brenius ſon gendre anobli de ſa dignité de Allabre laquelle il traitta ſi paiſiblement qu'il fut de ſon peuple amé, chiery & honnoré & de ſes nobles dilligeaument ſervy. Et lorsqu'il ſe vit ainſi obey de ſes ſubgetz ramena il a ſa memoire le deſplaiſir que lui faſoit Belinius ſon frere de le tenir eſtrangé de ſon regne. Et deſirant en prendre vengence aſſembla ſeſdittz nobles en armes avecq leſquelx par congié des autres princes de Gaulle treſpaſſa toutes les contrées galloyſes tant que a ung port en Neuſtrie parvint ou il monta ſur mer & atout ſon oſt paſſa en Bretaigne & le pays commencza a gaſter. Mais le roy Belinius ſon frere ſitoſt qu'il entendi ſa venue lui vint a l'encontre atout la chevallerie de ſon royaume. Et ſe ordonnerent les deux oſtz

Digitized by Google

les ungs davant les autres en bataille pour combatre. Mais anczoys que meſlée entr'eulx ſe commenczaſt, la royne Unguen, mere des deux Roys Belinus & Brenius, qui encore vivoit, ſe vint lancer par le mylieu de toutes leurs batailles. Et Brenius, que de long temps elle n'avoit veu & que moult elle deſiroit veoir, vint ambracer & baiſer en luy ſuppliant que l'ire qu'il avoit a l'encontre de Belinus ſon frere voulſeiſt repprimer. Et lui remonſtra come il avoit eſté cauſe mouvante de la tribulacion qu'il avoit ſoufferte & que ſon exill n'avoit il ſon temps mal emploié, mais par ce moien eſtoit parvenu a plus haulte ſeigneurie. Car une province ſubiecte a autre ſouverain de lui avoit il eſchangée avecques ung royaume que il poſſédoit en liberté & franchiſe, par telles & ſemblables remonſtrances & aultres belles & doulces parolles amollia tellement la mere le corage de ſon filz Brenius en lui monſtrant les mamelles dont elle l'avoit alletté & lui ramentevant les doleurs & angoeſſes quelles elle avoit ſouffertes quant en ſes flans neuff mois le porta, que il ſe conſenti a ſa priere. Et ſes armes juſpoſées, en la compaignie de ſa mere print a aller devers le roy Belinus ſon frere lequel voieant ainſi ſon frere venir pardevers lui ſans armes print en ſon cueur pitié fraternelle. Si gita ſon heaume & des yeulx plorans tendrement ſondit frere doulcement recuillit & ambraſſa. Adonc ſ'entrechierirent mout amiablement ſes deux freres parce que pitié & amour naturelle en leurs cueurs furent entrées qui les fondoient en larmes tellement que aval leurs faces a grant habundance decouroient, & de ce que ainſi furent ces deulx roys accordez par le pourchaz de la royne leur mere furent leurs gens en tres grant lieſſe & les ungs aux aultres joyeux ſemblant monſtrerent Si entrerent ces deux roys & leurs gens aſſemblement en la cité de Troye neuve en laquelle ilz paſſerent aucuns jours en ſoulas & plaiſans eſbatemens. Puix delibererent par comun accord d'eulx tranſporter en Gaulle, & d'icelle par armes ſubmettre a leur obeiſſance.

Digitized by Google

Chapitre Dix-huitiesme

¶ Comme Belinus & Brenius conquisterent les Gaulles & les Italles & fistrent les Rommains tributaires puis se transporterent en Germanie Et comme ilz embraserent la cité de Romme pour ce que les Rommains envers eulx leur foy mentirent & XXIIII nobles rommains fistrent pendre devant leurs portes de Romme.

POUR celle emprinse a execusion mettre partirent Belinus & Brevius atout leurs osts du royaume de Bretaigne & tant errerent par mer & par terre que en Gaulle furent entrez. Si commencerent a tourmenter par armes le peuple gaulloys, a depeupler les champs & à subvertir & destruire citez, chasteaux & villes pour quoy les princes des provinces du païs s'assemblerent en armes & pour leurs contrées deffendre a l'encontre des deux roys bretons comirent bataille. Mais ilz furent desconfiz & se sauverent les aucuns par fuite, lesquelx les Bretons ne cesserent de ensuivre tant qu'ilz les eurent submiz a leur obeissance. Et apres que ainsi furent ces deux roys parvenuz a leur intencion de tout le pays de Gaulle, ilz trespasserent les Alpes, c'est assavoir les montaignes qui departent les Gaulles de Lombardie tant que atout leurs osts entrerent en Itallie & la commencerent a gaster & destruire en trebuchant les citez & chasteaux pour les Italliens contraindre a leur estre tributaires par pareill cas qu'ilz avoient fait les Gaulloys. Mais Fabie & Por-

Digitized by Google

sennes qui lors eſtoient conſuls de Rome & comis de par les Romains pour la deffenſe de leur choſe publicque, quant ilz entendirent la grant proeſſe de ces deux princes bretons & la fierté & force merveilleuſe de leurs oſts terribles auſquelx les Gaulloys n'avoient peu reſiſter, par le conſeill de leurs ſenateurs leur preſenterent & offrirent grant quantité d'or & d'argent & ſe ſubmirent eulx & leur cité a leur obeiſſance & a leur poier certain tribut par chacun des ans a venir par ainſi qu'ilz les laiſſaſſent en paix demourer. Et en ſeurté de celles choſes tenir plus fermement baillerent les Romains aux Bretons a tenir oſtage vingt & quatre des plus nobles juvenceaux de leur cité leſquelx ilz emmenerent avec eulx tenir prinſon.

Adoncques partirent Belinus & Brenius des contrées d'Italie tournans leur exercite vers Germanie, & les Germains commencerent a contraindre par guerre forte & greveuſe, tendans a les ſubmettre par ſemblable maniere qu'ilz avoient fait les Gaulles & les Italles. Mais les Rommains a qui moult il peſa de ainſi ſ'eſtre ſubmis a la ſervitude des Bretons, quant ilz deſcentirent qu'ilz eſtoient de leur païs eſlongnez, propoſerent entr'elx de ſecourir aux Germains a l'encontre deſdittz Bretons. Et en allant contre leurs ſermens ſe partirent de Rome les deux conſuls Fabie & Porſennes qui en Germanie a grant numbre de legions ſe tranſporterent. Quant Belinus & Brenius apperceurent que les Rommains avoient leur foy briſée & a l'encontre d'eulx ſecour envoié aux Germains leurs adverſaires, ilz furent contr'eulx grandement indignez & delibererent que pour venger celle injure Brenius ſe tranſporteroit en Itallie, & Belinùs demoureroit en Germanie jucques a la conſummacion de leur conqueſte. Et atant ſe parti Brenius de Germanie atout ſon oſt de Allobroys pour ſur les Romains aller venger l'iniure de leur alliance rompue. Et pour ce les Rommains qui au ſecour des Germains eſtoient allez leſquelx entendirent celle choſe ſe mirent au retour pour leur cité deffendre a l'encontre dudit Brevius. Si entendi Belinus qui en Germanie atout ſon oſt de Bretons eſtoit demouré la nouvelle de leur retour & pour les ſouſprendre en une vallée umbreuſe par laquelle il leur convenoit paſſer une nuyt ſe miſt en ambuſche. Et le landemain ſe y embatirent les Rommains touz deſarmez & ſans tenir route ne ordonnance de bataille auſquelx les Bretons coururent ſus

Digitized by Google

ſoudainement & ſi vigoreuſement les envayrent que en fuitte les convint tourner & en fut la plus grant part occis par la diligente pourſuite des Bretons qui les enſuivoient. Mais Fabius & Porſennes les deux conſulz Romains avecques la moindre partie de leurs gens par fuitte ſe ſauverent. Adonc Belinus vittorieux ſe parti de Germanie & en Italie alla ſon frere acompaigner. Et quant leurs oſts furent aſſemblez ilz allerent aſſeoir la cité de Rome davant laquelle ilz firent drecer fourches & gibetz & aux Romains notiffierent que la feroient panduz les oſtages qu'ilz avoient d'eulx en gage & en plege ſi de leur meſprinſe ne venoient a reparacion. Mais les Romains endurciz & perſeverans en leur propos obſtiné oublierent la pitié & le rachat de leurs nobles parens & pour leurs propres coulpes laiſſerent pugnicion encourir ceulx qui en eſtoient innocens Car les Bretons voieans l'oſtination des Romains leurs adverſaires, davant leurs portes pandirent leſdittz XXIIII nobles oſtages, puix aſſaillirent de toutes pars la cité en trebuchant les murs, les tours & les guerites & en tourmentant les Romains par continuelles envayes. Et ce pendant Fabius & Porſennes les deux conſulz & leurs gens qui comme dit eſt eſtoient eſchappez de la deſconfiture faitte en Germanie par Belinus & les Bretons ſe raſſocierent enſemble & de grant numbre de gens d'armes qu'ilz cuillerent en Italie leur oſt grandement accreurent. Puix manderent aux Romains leurs compaignons qui en la cité eſtoient enclos par Belinus, Brenius & leurs gens que le lendemain ſe armaſſent & contre eulx iſſiſſent en bataille. Ainſi qu'il fut ordonné vindrent le landemain Fabius & Porſennes courir ſus aux Bretons d'une part, & les enfermez d'autre part iſſirent de leurs villes leſquelx Bretons & les Allabroys qui avecques eulx eſtoient furent tellement ſourprins que grant occiſion en fut faitte. Mais quant les deux freres adviſerent leur chevallerie eſtre ainſi foullée ilz furent moult angoeſſeux & en reprenant leur vigueur raſſemblerent de toutes pars leurs forces & leurs gens en leur donnant corage & reſiſterent aux Romains par telle vertu qu'ilz les contreignirent a ſoy retraire, quar ilz tuerent Fabie & prindrent Porſennes & le ſeurplus tellement preſſerent qu'ilz rentrerent dedans leur cité laquelle fut prinſe ſans reſiſtance. Adonc ſaeſirent les Bretons & Allobroys tout l'avoir & les richeſſes de la cité qui a chacun ſcelon ſa qualité furent diſtribuées, puix alumerent le feu par

Digitized by Google

touz les lieux de la cité qui accravanta les ſuperfices des tours, des temples & des haulx pallays, & occirent les ſenateurs & les haulx princes romains. Aucuns ſ'enfuyrent a reffuge en une forte tour appellée le Capitolle ou ilz furent aſſiegez par les Bretons & Allobroys, & tellement contrains qu'ilz leurs donnerent mil livres de fin or pour en paix demourer.

Digitized by Google

Chapitre Dix-neuviesme

¶ Comment le Roy Belinus s'en retourna en Bretaigne o ses Bretons & de Brenius comme il persevera.

QUANT ainsi eurent Belinus & Brenius tout a leur voulloir leur injure vengiée & entr' elx parti & a leurs chevalliers distribué les proyes & les riches thresors de la chose publicque de Romme que les Romains de long temps y avoient assemblez, ne voult plus Belinus en Ytallie demourer, ains vers son royaume de Bretaigne son ost de Bretons achemina. Mais Brenius son frere o ses Allobroys demora en Ytallie apres la conqueste faicte par eulx deux. De laquelle le plus des ystorians donnent la gloire aux Gauloys de Sens seullement sans aucune loenge en attribuer aux Bretons qui a icelle plus vertueusement ouvrerent, & qu'il soit ainsi il appert, car les Bretons sans l'aide d'eux descomfirent les Romains en Germanie come il a esté dit ou precedent chappitre. Et apres ce que Brenius & lesditz Gaullois de Sens qui dessus sont nommez Allobroys furent en Ytallie demourez & que Belinus & ses Bretons furent retournez en Bretaigne, eulx qui en la compagniee desditz Bretons avaient esté aux conquestes de Gallie, Germanie & Ytallie sans jamais avoir esté suppeditez par nulles d'icelles nascions furent desconfis a quatre mil de la cité de Rome par Camillius consul Romain qui pour

Digitized by Google

ſes torſſais avoit eſté banny de la cité, & leur reſcouſt ledit Camilius les proyes qu'ilz avoient aux Rommains oſtées par force, leſquelles il reſtitua a la choſe publicque de Romme, pour quoy il fut par les Romains appellé le ſecond Romulus. Mais les yſtoires Rommaines traittent aſſez longuement de ceſte matiere & des guerres dudit Brenius, & pour ce, qui plus au long en vouldra veoir y ait recour. Apres ce que le roy Belinus fut en Bretaigne retourné, il reediffia pluſeurs vieilles citez & en fiſt aucunes conſtruire nouvellement. Deſquelles fiet l'une ſur la riviere de Oſee pres la mer Sabrine laquelle il ordonna metropolle de toutes celles de Demeſce & fut celle cité par long temps appellée Kaeruſe, mais les Rommains dempuix la nommerent Legione pour ce qu'ilz y aſſembloient leurs legions, & en la cité de Londres qui lors eſtoit appellée Trynoante par la corrupcion de ce nom Troye neuffve lequel luy avoit eſté impoſé par Brutus fiſt Belinus ediffier ung portal de artiffice moult merveilleux par ſoubz lequel paſſent les navires qui arrivent au havre de Thamiſe. Et deſſus iceluy portal fiſt aſſeoir une tres haulte tour; & apres ce qu'il eut par long temps ſon royaume gouverné paiſiblement il treſpaſſa de ceſte vie mortelle & ſon corps a grant ſollempnité converti en poudre par feu, laquelle fut collocquée en une chaſſe d'or ſur la tour deſſuſditte qu'il avoit fait ediffier.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres XVI à XIX

Bélinus et Brennius ; Beli et Bran.

L'histoire de Bélinus et de Brennius son frère qui remplit ces quatre chapitres est encore un conte mythologique. Ces deux personnages se retrouvent dans les traditions galloises sous les noms de Béli et de Bran. Il est vrai que Beli n'y joue la plupart du temps d'autre rôle que de servir de père au dieu Lludd, et que Bran, comme on le verra, est le héros d'aventures toutes différentes. Ici nous sommes en présence d'une quatrième version du conte des deux frères rivaux. Bélinus est le dieu du jour, Brennius le dieu des ténèbres. Le premier, auteur de toute civilisation, règne naturellement au sud; le second, auteur de tout mal, règne au nord, à la fois suivant une conception de la mythologie celto-germanique et suivant les antipathies du rédacteur anglo-breton.

Naturellement aussi, lorsque la guerre éclate entre les deux frères, l'avantage reste au roi du sud, et c'est lui qui finit par posséder l'île entière, malgré les secours que Brennius trouve dans les pays étrangers. C'est à Belinus, considéré comme l'auteur de toute civilisation, que notre auteur attribue la construction des voies romaines, dont il ignore les véritables auteurs.

La tradition galloise est tout autre : elle attribue l'établissement de ces grandes chaussées à la déesse Elen qui a sur Belinus l'avantage de porter en même temps le nom d'une impératrice romaine et de donner ainsi au conte une demi-apparence de vérité.

Sur ce conte un écrivain un peu au courant de l'histoire romaine a greffé le fait

Digitized by Google

historique de la prise de Rome par les Celtes de Brennus (390 av. J.-C.), le nom du frère mythologique de Belinus lui paraissant identique à celui du chef des Gaulois d'Italie. Il a supposé que la mère des deux princes, Conwenna, avait réussi à les réconcilier et que Belinus, pour dédommager son frère de la perte de ses domaines britanniques, lui avait promis de l'aider à conquérir l'Italie. S'il fallait considérer comme exacte la forme donnée par Le Baud au nom des deux consuls romains avec lesquels se mesurent les deux frères, Fabius et Porsenna, on pourrait croire que l'auteur a cherché à faire un peu de couleur locale, quoique Porsenna, roi étrusque, ennemi des Romains, soit un nom assez mal choisi pour un consul ; mais les éditions de Gaufroi donnent au premier de ces noms la forme Gabius, forme complètement étrangère à l'histoire romaine, de sorte que l'on est tenté de supposer qu'ici encore la forme primitive des noms propres a été défigurée sous une influence savante.

La traduction que Le Baud a donnée de cet épisode appelle une remarque supplémentaire. Les historiens latins attribuaient le principal rôle en cette affaire à un clan celtique d'Italie, les Senones. Le Baud a cru qu'il s'agissait des habitants de Sens et que par conséquent l'honneur de l'expédition revenait aux Celtes de Gaule.

Les noms propres que l'on rencontre dans cette légende sont en grande partie germaniques. Il y est question d'un Cheulf, roi des Morini, d'un Elsing, roi des Norwégiens, d'un Guichtlac, roi des Danois, d'un Seginus, roi des Allobroges. La forme de ces quatre noms, l'intervention des Norwégiens et des Danois, le fait qu'on retrouve Elsing et Guichtlac avec quelques variantes de forme dans l'épopée allemande et dans l'épopée anglo-saxonne, tout cela indique la plume d'un remanieur anglo-breton, vivant à la cour des rois saxons dans un milieu où l'onomastique était devenue presque exclusivement germanique.

L'épopée allemande parle de même fréquemment d'un peuple de Morlant dont le nom ressemble à celui des Morini, et si le mot *Allobroges* est, comme je le crois, un essai de traduction savante des mots *royaume de Bourgogne*, nous serions là encore en présence des fameux Burgondes de l'épopée germanique.

Sur ce dernier point Le Baud donne à ce peuple et à son chef des noms tellement différents de ceux qu'on trouve dans Gaufroi qu'il est difficile d'attribuer cette différence à une erreur de copiste et que l'on est tenté de croire qu'il a connu une version différente de la légende, ou du moins, comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler précédemment, à propos de l'épisode de Sabrina, qu'il n'a connu Gaufroi qu'à travers un intermédiaire qui lui avait fait subir certaines modifications.

Digitized by Google

J'ai dit que la légende de Bran dans la littérature galloise différait sensiblement de la légende de Brennius dans Gaufroi. Bran n'est plus chez les Gallois, fils de Dunvallo et frère de Belinus, fils de Llyr et frère de Manawyddan. Le mabinogi qui lui est consacré raconte comment il avait marié sa sœur Branwen en Irlande à un chef goidel nommé Matholwch et comment, pour punir son beau-frère des mauvais traitements qu'il faisait subir à sa sœur, il dirigea contre l'Irlande une expédition où il trouva la mort; comment enfin son frère Manawyddan, ne pouvant ramener en Bretagne son cadavre, se borna à lui trancher la tête et à l'emporter avec lui au cours de ses multiples pérégrinations. Il est aisé, en lisant ce mabinogi, d'y reconnaître la main d'un écrivain gallois. Bran habite le pays de Galles, et le mythologique pays situé au-delà des flots y est, comme dans tous les récits gallois, non pas la France ou l'Armorique, mais l'Irlande. Seulement, soit que l'écrivain à qui nous devons la rédaction du conte ait subi l'influence de Gaufroi, soit qu'il ait pris au sérieux la légende historique galloise qui faisait du roi breton Caradawc un fils de Bran, celui-ci lui est apparu comme un chef gallois contemporain de Caswallawn, et ce dernier a pris à ses yeux la physionomie d'un roi d'Angleterre ayant Londres pour capitale.

Les triades galloises ont recueilli cette tradition, mais outre qu'elles l'ont quelque peu modifiée, elles en ont conservé plusieurs autres. C'est à Londres, d'après elles, que la tête de Bran aurait été inhumée au sein de la mythologique Colline Blanche ; elle aurait servi de palladium au pays et l'aurait préservé de tous les fléaux, jusqu'à ce que la présomption du roi Artur l'eût fait déterrer et eût ainsi déchaîné sur la Bretagne le fléau de l'invasion étrangère. Sa physionomie demeure très nettement galloise. C'est dans le Morganwg (Glamorgan) que paissent ses troupeaux de moutons. Il est avec Prydein et Dyvnwal un des trois principaux législateurs de la Bretagne, remplissant ainsi le rôle dévolu dans Gaufroi à son frère Belinus. Enfin une légende fait de lui le premier missionnaire de la foi chrétienne en Angleterre, à la suite du prétendu séjour de sept ans qu'il aurait fait à Rome comme otage pour son fils Caradawc, ce qui fait que sa postérité est mise au rang des saintes familles de l'île au même titre que la lignée de Cunedda et la lignée de Brychan.

Ce n'est pas seulement dans les traditions galloises que Bran joue le rôle d'évangélisateur de l'île de Bretagne. Il nous apparaît avec la même physionomie, sous le nom de Bron, écrit quelquefois à tort Hébron, dans les romans d'origine anglo-bretonne ou armoricaine du cycle de la Table Ronde, notamment dans *Joseph d'Arimathie*. Il y est représenté comme marié à une sœur de Joseph d'Arimathie et c'est à un de ses fils, le

Digitized by Google

mythologique Alain, qu'est dévolu l'honneur d'être le gardien du plat ayant servi à la dernière Cène, le fameux saint Graal. C'est la donnée que reprend, en multipliant les intermédiaires, un autre roman du même cycle, *le Grand saint Graal*.

L'origine de cette tradition paraît assez facile à expliquer. Les récents travaux des mythographes anglais, particulièrement ceux de M. Nutt, semblent avoir établi comment le dieu Bran, possesseur de la lance ou de l'épée magique et de l'écuelle inépuisable, s'était trouvé tout indiqué pour devenir le gardien du plat de la Cène, lorsque la littérature chrétienne apocryphe eut attribué à Joseph d'Arimathie l'évangélisation de l'Angleterre. Les romans de la Table Ronde conservèrent à Bran sa physionomie mythologique. Les Gallois en ayant fait le père de leur héros historique, le roi des Silures Caratacus, en firent un personnage à demi historique, et inventèrent par conséquent le voyage de Rome qui se rattachait tout naturellement à la captivité de son prétendu fils.

Digitized by Google

Chapitre Vingtiesme

¶ Du roy Baptrus filz dudit Belinus roy de Bretaigne & de plusieurs autres roys bretons.

APRES la mort du preux Belinus roy de Bretaigne succeda en celuy royaume son filz Baptruch que auchuns ystorians appellent Gimgem Baptruch, lequel fut home prudent & attrempé & touzjours appareillé a commettre batailles pour subiuguer ceulz qui despiteroient sa subieccion, & pour ce que le roy de Dace qui par Belinus son pere avoit esté submis reffusa ly poier tribut & se voult exempter de son obeissance, il se transporta en Dace atout grant ost de chevalliers bretons & le constreignit tellement par greveuses batailles qu'il le reduisit a son obeissance premiere & ainsi que il retournoit victorieux de sa conqueste il trouva sur mer trante neffs chargiées de hommes & de femmes qui par l'espace d'un an & demy avoient les rives de la mer avironnées serchans lieux convenables ou ilz peussent habiter. Si avoit celle gent esté chacée d'Espaigne & en estoient ducs Pharchoms & Panthalonn lesquelx pour ce qu'ilz furent par le roy enquis de leur errement lui racompterent l'achefon de leur fuite & la maniere coment ilz avoient par long temps sur mer nagié, lui supplians comme il leur souffrist habiter une petite porcion de son royaume & a touzjours mais ilz le serviroient

Digitized by Google

& feroient a fon commandement, & pour ce Baptruch leur octria l'ifle de Ybernie qui lors eftoit toute gaftée & deferte & jucques en icelle les fift conduire affin qu'ilz y feiffent leur demeure perpetuel & ycelle ifle ont poffidée & tenue jucques au temps de prefent. Quant Baptrus eut acompli le terme de fa vie, il fut enfepulturé en la cité de Kaerufe; & adonc regna Guthelm fon filz qui tout le cours de fa vie maintint fon peuple en paix & en tranfquillité. Mais il mourut avant le cours naturel, dont les Bretons furent tres dolens, car fon filz Sicillius n'avoit uncore que fept ans & eftoit trop jeune pour les maintenir & gouverner, & pour ce commiftrent ilz le gouvernement de toute Bretagne a Marcie qui femme Guthelm avoit efté laquelle tant que elle en eut l'adminiftracion le traitta loablement non pas a la guife feminine mais a maniere de homme ferme & robufte, car celle royne Marcie en toutes fciences fut grandement inftruitte & de fens naturel aournée noblement. Elle compofa la loy que les Bretons appellent marcienne & plufeurs autres inftitucions en fon temps compilla lefquelles elle ordonna eftre gardées entre les Bretons fur paine d'encourir pugnicion. Et apres que Sicillius fon filz fut en afge convenable elle le corona du dyadefme de Bretaigne & de touz poins le luy laiffa poffider. Si ne le governa pas ledit Sicillius moins loablement que fa mere & engendra deux enffens, defquelx l'ainfné fut nomé Rimarius & le puixné Daverius. Rimarius regna apres le deceix de fon pere, mais il mourut fans avoir nulz enffens de fon corps pour quoy Daverius fon frere poffida le royaume de Bretaigne, lequel tout fon temps il maintint en paix & tranfquillité & engendra d'une concubine ung filz appellé Moriud qui fut apres fon pere coronné & lequel fut renommé de grant proeffe, mais il eftoit plain de trop grant felonnie, car il ne doubtoit a occire les hommes en fa fureur non plus que les beftes brutes fauvages & cruelles. Neantmoins eftoit il large a merveilles pour donner & diftribuer a touz fes ferviteurs beaux dons riches & notables & fi eftoit de tres noble port, de beau regard & de raffife contenance. En fon temps arriva ung roy de Morienne es parties de Humbrie qui voult degafter la province, mais Moriud lui alla a l'encontre o belle compaignie de gens d'armes & leditt roy avecques maints miliers de fes gens occift en bataille en laquelle il oppreffa tout feul plus fort fes ennemis que la plus grant partie de fon oft, n'oncques n'en efchappa

Digitized by Google

Morien apres ſa victoire qu'il ne feiſt mourir de ſes deux mains, car il commanda que l'on luy preſentaſt touz celz qui de la deſconfiture eſtoient eſchappez affin que en eulx l'un apres l'autre il peuſt reſſaſier ſa cruauté, mais en la parfin il compara celle cruauté chierement, car comme une aultre foiz il luy fut nuncé que es parties de Ybernie eſtoit arrivé ung monſtre de mer merveilleux & deteſtable lequel angloutiſſoit & devoroit toutes les creatures des terres qui habitoient jouſte la rive de la mer, il ſ'en alla tout ſeul audit monſtre combatre, mais apres ce qu'il eut pluſeurs darts tranchans en vain & pour neant au monſtre lancez, car oncques nuyre ne lui peut, le monſtre adreſſa ſon cours vers lui a goulle ouverte qui le devora & tranſglouti auſſi legierement qu'il euſt fait l'un des moindres poiſſons de la mer.

Digitized by Google

Chapitre Vingt et uniesme

De Gorbaman, Arthagalon & Elidure, enffans du roy Morind, qui, apres sa mort de leur pere, furent roys de Bretaigne successivement & de leurs meurs.

D'ICELUI Roy Morind apres sa mort demourerent cinq enffens qui touz cinq successivement gouvernerent le Royaume de Bretaigne desqueulx l'ainsné fut appellé Gorbaman, le IIe Arthagalon, le tiers Elidure, le quart Indigenius & le quint Peredinius. Gorbaman le premier né succeda a Morind son pere & se fist coronner Roy de Bretaigne lequel administra droiture & iustice a ses subiectz & tout son temps en pacience les maintint. A ses dieux honnorer & servir estoit son entente & sa cure & chacun jour avant autre euvre leur offroit sacrifice; il renouvela les vieulx & ruineux temples consacrez en l'onneur d'iceulx ses dieux & plusieurs nouveaux en fist construire lesquelx il aourna & enrichi de maints dons precieux. A ses genz d'armes distribuoit si bons gaiges qu'ilz ne avoient cause d'aucunes choses usurper ne prendre sur les populaires & laboreux. Pour lesquelles choses son royaume de Bretaigne devint si fertil & si tres habondant que lors ou monde n'estoit le pareill. Et ainsi que le roy Gorbaman fesoit telles & semblables euvres, nature prïnt son devoir de lui, & fut ensepulturé en la cité de Trinoante. Adonc fut Arthagalon son frere eslevé en siege royal & possida le gouvernement

Digitized by Google

de l'iſle, mais il fut en touz ſes faittz contraire a Gorbaman ſon frere car il ſe forcenna a l'encontre des nobles de ſon royaume & pluſeurs d'iceulx deſtitua de leurs dignitez il commencza a piller ſon peuple, a aſſembler theſors, & les vicieux, les flateurs & gens de ville & baſſe condicion eſleva en haulx degrez & eſtaz. Si ne voudrent les nobles de Bretaigne longuement ſouffrir qu'il obteniſt ſur eulx ſeigneurie, ains firent conſpiracion a l'encontre de lui & le priverent de ſa dignité royal ; puix inſtituerent en ſon lieu Elidure ſon frere qui pour la miſericorde qu'il fiſt audit Arthagalon ſon frere fut dempuix ſeurnomé roy piteux, car apres ce qu'il eut par l'eſpace de cinq ans le royaume traitté vertueuſement il ſe tranſporta ung jour a la foreſt de Callatre en laquelle il rencontra d'aventure ſon frere Arthagalon qui pluſeurs provinces avoit cerchées, cuidant recouvrer aide pour eſtre reſtabli a ſa dignité premiere. Mais comme il n'euſt trouvé aucun qui de ce faire ſe voulſiſt entremettre, il ſ'en retournoit a ſes anciens amis, car la meſaiſe & la pouvreté qu'il ſouffroit & qu'il avoit portée par l'eſpace des cinq ans deſſuzditt a ce faire le conſtreignoient, ſi le adviſa Elidure en paſſant entre dix autres chevaliers dont il eſtoit acompaigné ſeullement & vers lui ſe adreſſa ignellement & le ambraſſa & baiſa en ſoupirant ſa miſere par grant eſpace de jour, puix l'emmena ce ſoir en la cité de Alchud & le fiſt coyement mucer en ſa chambre ſecrete. Adonc feigny le roy Elidure eſtre tres fort grevé & attaint de doleur de malladie & touz les princes, comtes & barons de ſon royaume fiſt convenir & aſſembler en celle cité d'Alchud, auſquelx il fiſt dire par aucuns de ſes familiers qu'il vouloit parler a touz eulx & que en ſa chambre entraſſent l'un apres l'autre, car la parolle de pluſeurs enſemble lui ſeroit nuiſible a ſa teſte & impeſcheroit ſa gariſon ; les princes qui le craignoient ne vouldrent deſobeir a ſon commandement, ains entroient l'un apres l'autre en ſa chambre ou ilz eſtoient ſaeſiz par ſergens & miniſtres que Elidure avoit a ce faire commis, leſquelx fermoient les huys & les portes & voulloient le chieff tranſcher au prince qui eſtoit entré ſ'il ne ſe voulloit de rechieff ſubmettre a Arthagallon & ainſi le firent a touz. Et pour ce fut chacun contraint pour doubte de mourir de faire obeiſſance audit Arthagallon, laquelle choſe ainſi confermée & faitte mena Elidure ledit Arthagallon ſon frere en la cité de Heborate & la royalle coronne ſur ſon chef lui aſſiſt ; lequel Arthagallon

Digitized by Google

dempuix gouverna le royaume de Bretaigne par l'eſpace de dix ans durans leſquelx il le maintint en paix & juſtice, car il ſe corrigea & chaſſa de ſoy toutes meurs felonnes & les vertueuſes euvres au plus qu'il peut enſuivit & en amendant ſa vie & touz jours de bien en mieulx proſperant finit ſes jours & fut enſepulturé en la cité de Kaerleir.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-deuxiesme

Du roy Elidure & de ses II autres freres enffans de Morind & de plusieurs autres roys qui l'un apres l'autre regnerent en Bretaigne.

ADONC fut Elidure par les princes bretons restitué a sa dignité premiere lequel s'efforcza plus que devant d'ensuivir les meurs Gorbamam son frere & de maintenir son peuple en union paisible. Mais Indigenius & Peredinius ses deux freres juveigneurs s'esmeurent contre lui & le prindrent en bataille, puis en la tour de Trinoante le firent enclorre & lors partirent le royaume de Bretaigne ces deux freres en deux parties desquelles Indigenius eut celle de oultre le Humbre vers occident & Peredinius eut Albanie & tout le seurplus. Mais apres ce que Indigenius eut par l'espace de VIII ans tenue sa porcion du regne il termina sa vie. Et pour ce que ung filz qu'il avoit appellé Judual estoit encore trop jeune pour y seigneurir, Peredinius possida toute la monarchie du regne lequel Peredinius a l'exemple de Gorbamam son frere si droitturierement le commancza a traitter que il sembla qu'il deust touz ses predecesseurs en gloire seurmonter, mais la mort que nul n'espargne ne le laissa vivre longuement ains le enravit tost & sans demeure. Et pour ce les Bretons tirerent hors de prinson Elidure duquel la souvenance estoit ja presque perie & tierce foiz l'anoblirent de la dignité royalle laquelle il ne gouverna pas pis que davant, ains en vertueux faictz de bien en mielx

Digitized by Google

prospera jucques en la fin. Apres sa mort possida l'eritage de Bretaigne son filz Gorbamam qui oncques ne devia du sentier de droiture & de justice, mais entre ses subgitz tout son temps fist equité garder, auquel succeda Marganus le filz du roy Artagalon duquel a esté parlé dessus; lequel Marganius au gouvernement de son peuple se contint sagement. Apres regna Eumamus frere dudit Marganus & filz du roy Arthagallon lequel fut de perverses & iniques meurs rempli & en malice & en cruaulté plusieurs de ses jours usa. Et pour ce le destituerent les Bretons de sa dignité royal apres ce qu'il la eut par V ans tenue; & Juduallo son cousin filz du roy Indigenius en son lieu instituerent. Si fut celui Juduallo preux & vaillant aux armes & son regne gouverna en paix & transquillité. Et quant il fut de ce secle decedé firent les Bretons roy de Rimo qui filz estoit du roy Peredinus dont dessus est faitte mension. Apres lequel Rimo regna Geroncius son frere filz du dessusdit Peredinus auquel Jeroncius succeda Catellus son filz. Apres la mort Catellus possida Corlus le royaume, puis apres ce qu'il eut ses jours finiz Porrex en obtint la seigneurie. Lors regna Cherim quant Porrex fut devié, duquel Chierim apres sa mort demorerent troys enffens appellez l'ainsné Fulgenius, le IIe Edaldus & le IIIe Andrageus qui touz troys l'un apres l'autre la royalle seigneurie de Bretaigne possiderent. Et apres la mort de Andragius le tiers regnerent en Bretaigne successivement les roys cy apres contenuz, ordinairement scelon ce qu'ilz ensuivent. Et premier, Drianus filz dudit Andragius, Elus, Cledancius, Cleothenus, Gurgucius, Merianus, Belcondo, Capis, Oneus, Sicillinus, Belgabreth, lequel fut si joyeux & si tres bien sceut chanter par doulce consonance scelon les nuances & accors de musicque qu'il fut appellé Dieu de liesse, Archamais frere dudit Belgabreth, Eldol, Rediou, Roderchius, Samal, Pirus, Sapor & Dignellius filz dudit Sapor. Comme dit est regnerent l'un apres l'autre les roys cy dessus nomez. Mais comment ils ouvrerent en leur temps ne combien le regne d'un chacun dura ne treuve point contenu en nulle ystoire. Et apres la mort dudit Dignellius derroin des dessusdittz regna son filz Hely qui le royaume de Bretaigne traitta par quarante ans. Et engendra troys enffens desquelx le premier fut nomé Lud, le IIe Cassibellanus & le tiers Nannyus. Lud l'ainsné regna apres Hely son pere & fist en son temps la cité de Troye neuve environner de fors murs

Digitized by Google

& de tres belles tours, faittes par grant art & a merveilleuſe maniere. Et pour ce la fiſt appeller Kaerlud qui autant vault comme la cité de Lud. Mais dempuix par la corrupcion du mot elle fut nommée Kaerlondin. Puix lui fut ce nom Londres impoſé lequel elle a retenu jucques au temps de preſent pour laquelle impoſicion & mutacion de nom ſ'eſmeut tres grant contencion entre le roy Lud & ſon frere Nennius, car Nennius tenoit a grant indignacion & a deſplaiſir voulloir oſter & effacer le nom de Troye lequel eſtoit eſtabli de leurs nobles predeceſſeurs. Mais pour ce que Gildas noble yſtoriagraphe traitte aſſez longuement de ceſte contencion ne la voult Geffroy Artur mettre en ſon livre & pour ce qui au long la vouldra veoir y ait recours. Pluſeurs autres citez, pallays, chaſteaux & villes fiſt ledit roy Lud en ſon temps ediffier, leſquelles il fiſt circuir de murs & de tours d'artiffice merveillable; & fut preux, vaillant & expert aux armes, a diſtribuer dons habandonnez & larges & a juſtice faire touſjours entendant dilligeaument. Et apres ce qu'il eut ſon royaume poſſidé tant de temps que nature le laiſſa vivre, furent les pouldres de ſon corps enchaſſées en or & aſſiſes ſur la Porte Perrouſe en la cité de Londres. D'icelui roy Lud demourerent deux enffens appellez l'aiſné Androgeus & le puiſné Tenuencius; leſquels pour ce qu'ilz eſtoient encore trop jeunes au deceix de leur pere pour poſſider la ſeigneurie royalle de Bretaigne, elle ne leur fut par les ſeigneurs bretons comiſe; ains y eſtablirent leſdittz ſeigneurs Caſſibellanus, l'oncle d'iceulx Androgeus & Tenuencius, qui au régime d'icelui ſe traitta vertueuſement & moult ſe fiſt amer par ſa largeſſe. Si ne ſe voult dempuix ledit Caſſibellanus du royal ceptre deſſaeſir, jaſoit que ſes neveuz Androgeus & Tenuencius fuſſent en aſge de terre tenir; ains a ſes heirs propres & qui de lui yſtroient le voult attribuer; mais il aſſigna a ſon neveu Androgeus la cité de Londres avecques toute la duchié de Kenc & à Tenuence bailla Cornouaille, deſquelles duchiez neantmoins il retint à lui l'obeiſſance.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres XX à XXII

On trouve dans ces chapitres une série de généalogies dont quelques-unes paraissent historiques, quelques autres mythologiques et qui ont l'air d'avoir été artificiellement cousues bout à bout. Un petit nombre seulement de ces rois sont pourvus d'une courte biographie.

1° *Gurginnt Brabtruc.* Nous sommes ici en présence d'un personnage historique, Guurgint Barmbtruch figurant en effet comme père de Glitnoth et fils de Catgualart, à une date qui paraît devoir être fixée vers le début du VIe siècle, dans la généalogie d'un personnage du IXe siècle, Cinan fils de Brochmail, mais l'identité du nom et du surnom sont les seules ressemblances que l'on puisse établir entre ces deux personnages historiques, qui n'ont ni même père ni même fils. On ne voit donc ni pourquoi Gaufroi a fait ensevelir Gurguint à Caerleon, ni pourquoi il lui a attribué, au retour d'une campagne contre les Danois, lors d'une relâche dans les Orcades, l'établissement en Hibernie du clan ibérien des Barclenses de Partholoin [1].

2° *Marcia.* La reine Martia ne doit son existence qu'à un contresens, l'auteur ayant pris le nom commun *marche* pour un nom propre et vu dans la législation spéciale de la marche anglo-galloise les lois de la reine Martia.

(1) C'est probablement par suite d'une mauvaise lecture du mot Barclenses que le Baud et Bouchart ont donné aux émigrants deux chefs, Pharcon et Partholoin.

Digitized by Google

3° *Moriudus et Elidurus*. Moriudus est un personnage mythologique. Sa victoire sur les Morini — les peuples de la mer — est mythologique; sa mort sous les coups d'un monstre marin sorti de la mer d'Hibernie est également mythologique et rappelle la mort d'Hippolyte dans la mythologie gréco-orientale. Cette fin misérable a paru un châtiment des dieux. De là vient qu'on lui a fait une réputation de cruauté, tout aussi injustifiée que celle faite à Mempricius pour une raison analogue.

La légende d'Élidurus et de son frère a peut-être un fondement historique. C'est en tous cas une des rares légendes localisées dans la Bretagne du nord, tous les événements se passent à Alclud (Dumbarton), Eboracum (York), Caerleir (ici Carlisle) et dans la forêt de Calaterium. La plupart des noms propres se retrouvent dans les généalogies galloises, mais avec des rapports de filiation tellement différents qu'on a quelque peine à y voir la source où a puisé l'auteur de l'*Historia Britannica*. Comment reconnaître la personnalité de notre Moriudus dans le Moriud fils d'Aedan et père de Mor ou Amor dans la généalogie de ce dernier personnage; comment retrouver notre Gorbonianus dans le Garbaniaun fils de Coyl l'ancien et père de Dumngual Moilmut dans la généalogie de Morcant fils de Coledauc, ou dans la Garmonyawn fils de Dyvynwal l'ancien et père de Cawrdav de la généalogie d'Elffin fils de Gwyddno? Quel autre rapport que la simple homonymie entre notre Peredurus et le Peretur fils d'Eleuther du VIe siècle ou le Peredur fils d'Evrawc, des *mabinogion* entre notre Elidurus et les deux Elidyr plus ou moins historiques de la *Généalogie des hommes du Nord*, le père de Llywarch l'ancien et le fils de Gorwst Priodawr?

5° *Lud et Lludd*. Le personnage que la littérature galloise appelle Lludd fils de Beli est évidemment le même que le Lud fils de Héli, dont il est ici question, mais tandis que dans le récit de Gaufroi son rôle se réduit à avoir donné son nom à la ville de Londres, — étymologie d'ailleurs fort inexacte, — ainsi qu'à l'une des portes de la ville, dont une autre porterait le nom de Belinus, ce qui indique qu'on y voyait quelquefois le père de Lud, — étymologie qui ne paraît pas beaucoup meilleure que la précédente, — un mabinogi gallois nous a conservé une légende dans laquelle Lludd ayant fait épouser à son frère Llevelys la fille du roi de France, en reçoit de bons conseils grâce auxquels il réussit à débarrasser son pays des trois fléaux qui le rendaient inhabitable. Le premier était la présence d'une race malfaisante, celle des Corannieit ou Coranyet; le second était le combat terrible que se livraient chaque nuit du 1er mai deux dragons dont les cris épouvantables faisaient périr de frayeur hommes et animaux;

Digitized by Google

le troisième était un magicien qui enlevait chaque nuit toutes les provisions réunies à la cour du roi. La description du second de ces fléaux se rapporte évidemment à l'histoire d'Ambrosius, telle qu'elle est racontée dans Nennius, mais l'identification du mythologique pays situé au-delà des flots avec la France nous indique que nous sommes en présence d'une légende qui n'est pas exclusivement cambrienne, mais qui a pris corps ou qui a été retouchée dans un milieu identique à celui où ont été rédigés la plupart des contes que nous a transmis Gaufroi.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-troisiesme

¶ Comme au temps du roy Cassibellanus, Julius Cesar, consul de Romme qui avoit submis Gaulle, voulst faire Bretaigne tributaire & comme il fut desconfist par les Bretons & s'enfuit en Gaulle.

Ou temps du regne de Cassibellanus eut Julius Cesar toutes les provinces de Gaulle a l'empire de Romme fait tributaires; pour quoy en Bretaigne ses legions mener il proposa, car il vouloit contraindre les Bretons a poier le tribut aux Romains ainsi qu'il avoit fait la gent de Gallie. Et pour ce enquist Cesar dilligeaument quelle terre il avoit en Bretaigne, quelles citez, la maniere des Bretons & dont ilz estoient descendus; & quant il entendi qu'ilz estoient issus de Brutus, lequel estoit de la ligniée de Eneas, neveu de Ascanius filz dudit Eneas dont lui & les autres nobles de Rome avoient prins leur naissance, il pensa qu'il ne se combatroit pas a eulx, car il les tenoit comme freres; mes il voulloit qu'ilz feissent aucune recognoessance aux Romains, par quoy il semblast qu'ilz fussent subjetz a leur povair; pour quoy au roy Cassibellanus adressa ses epistoles en lui signiffiant par icelles qu'il ne avoit tallant de batailler contre lui ne ses Bretons, mais que au commandement du senat voulsist obeir, & que si ainsi le faisoit il le laisseroit en paix pour

Digitized by Google

tribut aſſez legier, pour ce que Rommains & Bretons eſtoient deſcenduz d'un meſme pere. Et en ceſte maniere le racomptent aucuns notables yſtorians; mais Geffroy Artur en ſon livre eſcript que Jullius Ceſar, quant il ſe fut enquis de la ſituacion de Bretaigne, diſt que puiſque les Bretons avoient par ſi long eſpace de temps demouré en celle iſle que il penſoit qu'ilz fuſſent grandement forlignez des Romains & que tantoſt les auroit mis en ſubjection parce que ilz ignoroient les faictz de chevallerie, & leur manda eulx ſubmettre a la juridiction romaine en lui rendant par chacun un certain tribut ſ'ilz vouloient avoir paix en leur royaume ; de laquelle choſe ouir, ſcelon ce que dit le davantdit acteur Geffroy Artur, fut Caſſibellanus grandement indigné & a Jullius manda par lettre que trop eſtoient Romains couveteux de l'or & de l'argent du monde quant les Bretons qui aſſis eſtoient dedans les perilz de la mer occeane & qui jucques alors avoient leur terre poſſidée en pacience & ſans quelconque ſubjection, ne voulloient laiſſer en paix; & que trop ſeroit a eulx grant vitupere & reprouche de perdre leur liberté puix que par ſi long temps l'avoient gardée; & auſſi a Jullius de les contraindre & aſſubgiter comme ainſi fuſt qu'ilz fuſſent de pareille nobleſſe; & auſſi qu'ils avoient aprins a la donner & eſlargir plus que la recevoir & ſouſtenir; meſmement qu'ilz ignoroient que eſtoit ſervage ne n'y avoit humaine creature digne de les y maintenir; & pour ce eſtoient ilz apareillez de combatre pour leur franchiſe ſe garder contre toutes gens, meſmement contre les dieux ſ'ilz voulloient aucune choſe emprendre vers eulx. Quant Ceſar entendi la fiere reſponce Caſſibellanus, il penſa bien que par doulceur il ne pourroit obtenir des Bretons le tribut qu'il leur demandoit & que par puiſſance d'armes lui convenoit ouvrer. Si appareilla ſon navire pour paſſer en Bretaigne; & ainſi que dient aucuns yſtorians, les habitans de aucunes citez de Bretaigne lui envoierent meſſages de paix, leſquelx il receut benignement; & pour recevoir leurs foy & eſtre aſſeuré d'iceulx citoyens, envoiea en Bretaigne Comumus (Commios), le roy de Arthois, lequel ſitoſt qu'il y fut entré fut ſaiſi par les Bretons qui l'emprinſonnerent; pour laquelle choſe fut Jullius indigné grandement, & pour venger celle injure en Bretaigne paſſa a grant armee ou il fut a ſon arriver aſſailli durement & de ſes gens grant perte ſouffri; mais Scena qui portoit les armes de l'empire atout une

Digitized by Google

legion de gens d'armes romains ſe feri ou plus fort eſtour auquel il ſe combati ſi fierement contre les Bretons qu'il les contreigny de tourner en fuitte. En celle bataille ne eſtoit pas le roy Caſſibellanus ainſi que dient les deſſuſditz acteurs, ains eſtoit avecques grant oſt contre autres ſes adverſaires es loingtaines parties de ſon royaume. Et pour ce les habitans des citez voiſines de la marche en laquelle eſtoit Julius deſcendu conſiderans ſon grant povoir & que leur roy eſtoit abſent par quoy de lui ne ſeroient ſecouruz, renvoierent a Jullius nouveaux meſſages de paix par leſquelx ilz luy tranſmirent le roy Comumus d'Artois qu'il avoient emprinſoné, come dit eſt, & de tribut lui poier lui promirent livrer oſtages, mais apres ce que ceulx meſſages ſe furent partiz de Ceſar, ſeurvint entre ſes neffs ung vent merveilleux & terrible qui ſi fort demena la mer par groſſes ondes que celles neffs par le heurtement qu'elles firent l'une a l'autre furent toutes debriſées & perirent pluſeurs; pour quoy les Bretons qui a Jullius ſeſtoient ſubmis, quant ilz entendirent celle choſe, eurent eſperance de recouvrer leur franchiſe, & garnirent de gens d'armes touz les paſſages & deſtroiz par leſquelx les vivres paſſoient qui eſtoient portez en l'oſt dudit Jullius Ceſar lequel fiſt ſans demeure prendre XII de ſes plus defroiſſées neffs & du merrain d'icelles fiſt les autres rappareiller; & pour ce que en ſon oſt plus n'avoient que boire ne que menger, envoiea ſur le païs grant nombre de gens d'armes leſqueulx furent rencontrez par les Bretons qui ſi vigoreuſement les aſſaillirent que ſi Ceſar qui en ouit la nouvelle, n'y feuſt haſtivement acouru atout grant numbre de Romains, il convenoit a ſes gens d'armes la place vuider. Mais quant les Bretons virent le povair Ceſar ſourvenu, ilz ſe retrayrent tout bellement & auſſi firent Ceſar & les ſiens ſans longue chace; & adonc envoierent de rechieff les Bretons audit Jullius Ceſar meſſages de paix, laquelle il leur octria par ainſi qu'ilz doubloient leurs oſtages & les lui envoieoient en Boullongnois où il voulloit repaſſer pour la ſaiſon d'iver qui eſtoit prouchainne; quelle choſe promirent faire leſdittz Bretons, & lors ſe miſt Ceſar en mer pour retourner en Gaulle. Ainſi ouvra Jullius Ceſar en Bretaigne la premiere foiz que il y deſcendi, ſcelon ce que dient les deſſuſditz acteurs; mais Geffroy Artur noble yſtoriagraphe qui compoſa le beau vollume de Brutus, le premier roy breton, & de ſes ſucceſſeurs, les roys de Bretaigne, de tout ce ne fait

Digitized by Google

menſion, lequel jaſoit que j'aye promis enſuir, touttefoiz ai-ge voulu eſcrire la deſſuſditte oppinion affin que ceulx qui ce livre liront, voyent l'un & l'autre rapport, & que ceulx qui en la maniere deſſuſditte le pourront ailleurs avoir veu ne y notaſſent faveur ſi ſeullement j'euſſe eſcript ſcelon le deſſuſnomé Geffroy qui dit que quant Jullius Ceſar premiere foiz alla aux Bretons courir ſeure, le roy Caſſibellanus acompaigné de Bellin, prince de ſa chevallerie, de ſes deux neveuz, Androgeus & Tenuencius, ducs de Kaucie & de Cornouaille, & de troys rois, ſavoir Tridion (Cridious) d'Eſcoſſe, Guerthared de Venedoce & Britaiel de Demeſce, lui alla a l'encontre, car il eut conſeill que moins difficille choſe lui ſeroit le chaſſer a celle foiz & le combatre haſtivement, que apres ce qu'il auroit prins & occupé les fors & les chaſteaux de Bretaigne; & ſans demeure ſ'en alla atouz les princes deſſuſdittz & leurs gens dont ilz avoient grant nombre jucques au rivage de la mer où Jullius avoit drecez ſes paveillons & illecques, les deux parties diſpoſées & miſes en ordonnance de combatre, entre les Romains & Bretons commencza dure meſlée, car de chacune partie ſe painierent de bien combatre, & les chevalliers a leur aſſembler ſe ferirent en l'eſtour ſi roydement que en peu de heure rougirent les rives de la mer par l'abundance du ſang qui a grans ruiſſeaux deſcouroit des mors & des navrez. Et en celle empainte Nennius & Androgeus ſon neveu atout une grant route de chevalliers qu'ilz conduiſoient ſi roidement encontrerent la bataille où eſtoit Jullius Ceſar que a poy que elle ne fut diſſipée; & ſ'entrerencontrerent d'aventure Jullius Ceſar & Nennius qui ſi très fierement combatirent l'un a l'autre & feroit Nennius ledit Jullius par telle vertu que touz les aſſiſtans ſ'eſmerveilloient de ſa force; ſi dura longuement la meſlée entr'eulx & comme à l'une foiz Nennius voulſiſt Jullius ferir de toute ſa force, Jullius à ſon bouclier leva celui coup & ledit Nennius aſſigna par telle puiſſance qu'il lui briſa ſon heaume & le navra a mort; & de rechieff cuida Jullius recouvrer le ſecond coup, cuidant le abatre mort; mais Nennius reſiſta au coup vigoreuſement en entrepoſant ſon bouclier entre lui & la deſtre Jullius, tant qu'il luy fiſt perdre ſon glayve, lequel il recouvra, & ainſi navré come il eſtoit, alla ce meſme glayve emploier ſurs ſes ennemis; car il entra plus avant en l'eſtour & occiſt Bibecius qui de Jullius eſtoit conneſtable; & auſſi fiſt il maint autre romain, ne

Digitized by Google

nul ne aſſignoit dudit glayve à qui il ne tranchaſt le col, la teſte ou la main bras & ce qu'il atteignoit au ferme en les trebuchans mors à la terre. En la parfin du jour demourerent les Bretons vittorieux & Ceſar deſconfit monta en ung ballinier à petit nombre de chevalliers & en Gaulle ſ'en retourna confus.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-quatriesme

¶ Comme Jullius Cesar apres ce qu'il ot appaisiez aucuns discorts retourna en Bretaigne a grant host où il fut de rechieff descomfiit par les Bretons.

CASSIBELLANUS adonc joyeux de sa vittoire obtenue & de la desconfiture des Romains ses adversaires, à ses dieux graces rendi & à ses chevaliers distribua dons & richesses a chacun selond la quantité de sa merite. Mais d'autre part fut ledit Cassibellanus angoesseux de son frere Nennius, lequel Jullius Cesar avoit navré en la bataille si griesvement qu'il se ottria à la mort avant l'acomplissement de quinze jours entiers, auquel Cassibellanus fist en la cité de Londres donner sepulture honnorable & le glaive Jullius Cesar qui pour sa durté est appellé jaune mort, en memoire de ce que Nennius l'avoit audit Jullius tollu en bataille, fist avec lui enchasser. De la desconfiture Jullius Cesar fut tantost en Gaulle sceue la nouvelle & par toutes les provinces d'Occident courut renommée que Cassibellanus, le roy des Bretons, à grant puissance par mer l'enchaczoit. Et pour ce les habitans des citez de Gaulle transmirent leurs messages les ungs aux autres & firent conspiracion à l'encontre dudit Jullius qu'ilz chaceroient lui & ses Romains hors de leurs contrées. Mais quand Jullius fut arrivé es parties de Gaulle, il fut adverti de celle commotion par ceulx ausquelx il avoit la garde desdittes citez comise; pour quoy il pensa que

Digitized by Google

mieulx lui valloit ladite commotion appaiſer & les Gaullois à lui paciffier que retourner contre les Bretons, combien que voluntiers d'eulx euſt prins vengeance. Et pour ce alla il de cité en autre pour pacifier la fierté du peuple & ouvrit ſes theſors deſquelx il diſtribua & promiſt donner aux nobles qui povair y avoient tellement qu'il les reduiſit & tourna du tout à ſon accord. Meſmes aux populaires envers leſqueulx il avoit premier eſté fier & cruel comme ung lion & leur avoit tout le leur ravi, monſtra ſemblant doulx & debonnaire comme ung aignau en leur obeiſſant par humilité. Et apres ce qu'il eut celle commotion appaiſée de touz points, penſant chacun jour en ſa confuſion & en la vittoire ſur lui obtenue par les Bretons, fiſt dedans demy an nouvel appareill de gens en armes pour retourner ſoy vengier de celle injure. Mais Caſſibellanus, le roy de Bretaigne, auquel la cognoeſſance de celle emprinſe vint, vacqua & entendy à garnir de vivres & de gens d'armes les villes & chaſteaux de ſa terre & à renoveler les murs & les fortreſſes; & ou fleuve de Thamiſe, en certains lieux où il penſa que les neffs Céſar paſſeroient pour arriver à la cité de Londres, fiſt enter groſſes barres de fer, par chacun des bouz aguiſées, leſquelles ne apparoient point ſur l'eaue; ains y ſembloit avoir bon & ſeur port. Puix cuillit Caſſibellanus toute la chevallerie de ſon royaume pour le ſecourir & reſiſter contre Ceſar à ſa venue. Quant Jullius Ceſar eut pourquiſes & appareillées toutes les choſes qui pour ſa guerre lui ſemblerent convenables, il monta ſur mer avecques inumbrable quantité de chevallerie & au vent qui propice lui fut fiſt eſtandre ſes voilles moiennant leſquelles il ſigla tellement par mer que ou havre du fleuve de Thamiſe arriva atoute ſa flote, cuidant ſe adreſſer droit à la cité de Londres; mes comme il feuſt oudit havre entré, pluſeurs de ſes neffs furent froeſſées & perillerent par les paulx aguz qui en l'eaue eſtoient mucez; & maints milliers de chevalliers romains qui dedans eſtoient furent oudit fleuve ſubmergez. Adonc Jullius cognoeſſant le perill où il eſtoit & les paulx aguiſez qui ſes neffs moleſtoient, pour obvier à ce dangier d'illec ſe deſtourna &, ſes voilles aultre part tournées, nagea coſtoyant les rives tant qu'il trouva ung aultre port où il deſcendit ſans impeſchement. Mais Caſſibellanus, joyeux de ſes ennemis plungez, promptement atoute ſa chevallerie alla Jullius & ſes Romains aſſaillir; entre leſqueulx & les Bretons commencza

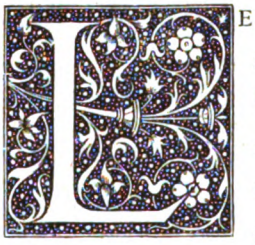
Digitized by Google

l'eſtour dur & cruel & ſe deffenditrent les Romains par merveilleux hardement, leſquelx jaſoit que la plus grant partie en feuſt perillée, neantmoins les eſchappez du perill ſe combatirent ſi vigoreuſement, en reprenant en eulx proeſſe merveilleuſe, qu'ilz firent de leurs ennemis les Bretons tres grant occiſion ; touteffois par le deffault de leurs compaignons aventurez, eſtoient trop fort leurs forces affeblies & par les Bretons finablement ſuppedietz ; quelle choſe voyeant Jullius Ceſar & que de rechief eſtoit par les Bretons vaincu, atout ce peu de gens qui de la deſconfiture peurent eſchapper, rentra en ſon navire & au plus toſt que il peut, nagea vers les rivages de Neuſtrie où il avoit fait ediffier une forte tour avant qu'il rentraſt en Bretaigne ; car il doubtoit que ſ'il eſtoit ſeconde foiz deſconfit, comme il lui advint, que les Gaulloys à ſon retour lui couruſſent ſeure, & pour leur reſiſter avoit il laditte tour ediffiée.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-cinquiesme

Du debat qui seurvint entre Hyerglas & Cuelin, par quoy guerre s'esmeu entre Cassibellanus & Androgée, son nepveu; Et comme Androgée appella Jullius Cesar en son aide, par quoy Bretaigne fut faicte tributaire aux Rommains.



Le roy Cassibellanus, joyssant de sa seconde victoire, fist adonc comandement que touz les princes, comtes, barons & chevalliers de Bretaigne convenissent avecques leurs dames en la cité de Londres pour à leurs dieux sacriffier plus sollempnellement en retribucion de celle victoire acquise à l'encontre d'un si noble conquereur comme estoit Jullius Cesar; lesquelx seigneurs favorisans au voulloir de leur roy s'assemblerent en laditte cité au terme qu'il leur avoit ordonné, & pour ce sacriffice fournir amenerent en laditte cité quarante mille beuffs, cent mil moutons, trante mil bestes sauvages avecques numbre de diverses especes de vollatilles. Et apres ce qu'ilz eurent à iceulx leurs dieux offert leurs sacriffices & dignes oblacions rendues, ilz prindrent leur reffection du residu, ainsi que l'ordonnance & maniere de sacriffier estoit pour lors acoustumée. Quant du menger se furent levez, à plusieurs plaisans jeux se prindrent a deduire & à grant joye demener tout ce jour vouldrent emploier. Mais enfin tourna celle grant liesse en grant doleur & amertume, car contens s'esmeut entre deux nobles juvenceaux, savoir Hierglas (Hirelglas), neveu du roy Cassibellanus, & Cuelin (Evelin),

Digitized by Google

neveu de Androgeus, duc de Londres & de Cancie, lesquelx commancerent à estriver par parolles, par lesquelles ilz s'entredespiterent, & pour ce, Cuelin qui plus ne peut souffrir les laidures de Hyerglas, meu de très grant ire, d'un glaive qu'il trouva en sa voye, lui transcha la teste; pour laquelle chose fut tantost toute la court troublée & en vint la congnoessance au roy Cassibellanus qui de la mort son neveu fut tres dolent & fist commandement au duc Androgeus que son neveu Cuelin qui ce meurtre avoit perpetré, amenast en sa presence. A laquelle chose ne voult Androgeus differer, ains le voulloir du roy, son oncle, acomplit sans demeure. Et quant il fut en sa presence venu, le roy enquist a touz ses barons quelle pugnicion devoit souffrir ledit Cuelin pour l'injure que en sa cour il avoit faitte en commetant crime de omicide en la personne de son neveu. Mais lors Androgeus voieant ainsi le roy, son oncle, en toute rigueur proceder à l'encontre de Cuelin, son neveu, & doubtant qu'il le feist mourir, respondi au roy lui estre en sa ville & pour ce devoir diffinir & juger en sa court les injures & crimes commises en sa terre; pour laquelle response fut Cassibellanus grandement indigné contre Androgeus & le menacza de destruire toute sa terre par feu & par glaive; mais oncques pour ce ne lui voult Androgeus obeir. Pour quoy Cassibellanus desirant exécuter sa volunté, assembla grant armée & entra en la duché de Kancie, laquelle il commencza à gaster. Si luy manda Androgeus par ses amis qu'il se voulsist desister de sa felonnie; mais il n'en voult rien faire, ains toujours de plus en plus y persevera. Et pour ce Androgeus voieant ainsi sa terre de jour en aultre gaster, considerant qu'il n'avoit pas assez puissance pour resister contre son oncle en bataille, à Jullius Cesar transmist ses messages par lesquelx il lui signiffia la discorde d'entre lui & le roy, son oncle, & l'achefon pour quoy elle estoit entrevenue, luy suppliant qu'il luy feust en faveur & aide à le restituer en sa dignité que son oncle luy usurpoit & il luy seroit de tout son povair aidant à conquerir & subjuguer le royaume de Bretaigne; & de ce ne fust point en doubte, car c'estoit sans traïson. Quant Jullius entendit la priere que lui fasoit Androgeus & qu'il eut veu ses lettres, il eut conseill de ses barons de non adjouster foy es requestes Androgeus, se il ne lui envoioit ostages suffisans dont il feust plus seur qu'il tendroit sa promesse. Et pour ce, sans demeure, Androgeus

Digitized by Google

lui envoiea en pleges Seve, ſon filz, avecques trante autres nobles juvenceaux des plus prouchains de ſon lignage. Et etant Jullius plus aſſeur que la requeſte Androgeus eſtoit ſans prodicion, ſe miſt à voye pour en Bretaigne paſſer atout ce qu'il peut finer de gens d'armes & tellement ſilla par mer que en brieff terme fiſt les neffs arriver au port Rudupidi. Si deſcendi tierce foiz en Bretaigne & de Androgeus & des ſiens ſe acompaigna. Lors commenczoit Caſſibellanus a aſſeger la cité de Londres, lequel quant il entendit la venue de Jullius haſtivement lui alla a l'encontre ; & quant il approucha du val de Orobernam (Dorobernum), il choaiſit en la vallée l'exercite des Romains dreczans & appareillans leurs tentes, leſqueulx Androgeus avoit illecques amenez pour lui faire rencontre celée & impourveue. D'outre part ſ'eſtoit Androgeus atout deux cens chevalliers muſſé en ung bocage qui eſtoit pres celle vallée pour courir ſus par derriere à Caſſibellanus & ſes Bretons, cependant qu'ilz combatroient à l'encontre des Romains. Comme ilz eurent de chacune partie leurs gens rengez en ordonnance de bataille, les ungs ſur les autres allerent eſtroitement ferir. Et quant longuement orent combatu, ſi qu'ilz furent au plus fort de l'eſtour, ſaillit Androgeus de ſon ambuſche & atout ſes chevalliers vint au dos de ſes ennemis, leſquelx il envay ſi vigoreuſement qu'ilz furent contrains à ſ'enfuir en une montaigne qui de ce lieu eſtoit prouchainne, toute rocheuſe en la ſommicté. Mais quant Caſſibellanus & ſes gens ſe furent garniz de celle montaigne, ilz reſiſterent forment à leurs adverſaires qui les enchaczoient, car ſitoſt qu'ilz jettoient une pierre du hault de la montaigne, elle meurdriſſoit tout ce que elle rencontroit au bas, & leur furent les pierres grant deffence. Et adonc Jullius voieant que il ne les povait avoir autrement fiſt toute nuyt la montaigne aſſieger; pour quoy Caſſibellanus creignant mourir de faim au ſegond jour enſuivant à Androgeus ſon neveu envoyea ſes meſſages par leſquelx il lui ſigniffioit que pour ſa terre gaſter n'avoit pas mort deſſervie & lui ſupplioit que avecques Ceſar il voulſiſt ſa paix procurer & il luy amenderoit tout ce qu'il avoit envers lui meſprins. Si eut Androgée pitié du meſchieff en quoy il veoit ſon oncle & au meſſage reſpondi que voulentiers lui ſeroit aidant envers Ceſar, jaſoit qu'il ne le euſt mie deſſervy & que le prince ne eſtoit pas à loer qui en temps de guerre eſtoit

Digitized by Google

debonnaire comme aigneau & en temps de paix cruel comme ung lion, ce qu'il veoit eſtre avenu de ſon ſeigneur qui au commencement luy imperoit & lors ſe ſubmettoit à luy & à la pacience de Ceſar qui premierement la luy avoit ſuppliée. Touteffoys Androgée penſant que aſſez ſ'eſtoit de ſon oncle vengié, à Jullius pria comme il voulſiſt de luy avoir miſericorde & il luy feroit poier le tribut que de touz temps il luy avoit demandé. Mais Jullius à qui il peſoit d'avoir ainſi villainement eſté par deux foiz chacé de Bretaigne, voulloit de lui cruelle vengeance prendre, pour quoy il differa à la parolle Androgée donner aucuns reſpons. Quant Androgée vit que Ceſar mot ne luy ſonna, il penſa bien qu'il avoit le corage à l'encontre de ſon oncle endeurcy & luy va dire en ceſte maniere : « O tu, Céſar, que te ai ge promis oultre fors de te faire avoir la ſubjection & le tribut du royaume de Bretaigne, laquelle choſe je ſuys appareillé de faire, ſi ſaches de vroy que je ne ſouffreroy que mon oncle ſoit mis en prinſon ne villain lieu, puixque il me deprie ma miſericorde & me veult faire reparacion de l'injure qu'il a vers moi comiſe ». Lorſque Jullius entendi les parolles du duc Androgeus, il doubta que ſ'il ne lui ottrioit ſa demande que il pourroit faire conſpiracion à l'encontre de lui & ſe adherer de Caſſibellanus, ſon oncle, par quoy il povait de rechieff eſtre de Bretaigne chaſſé, & pour ce ſe accorda il à ce que Caſſibellanus en paix demoraſt. Et lors manda Androgée ſon oncle, entre lequel & Jullius Ceſar fut la paix jurée par telle maniere que Caſſibellanus ſeroit ſubjett des Romains en leur poieant par chacun des ans à venir troys mil livres d'argent; & ainſi furent faittz amis & demoura Jullius tout l'iver en Bretaigne; puix au printemps lui & Androgeus paſſerent en Gaulle & de là ſe tranſporterent à Romme faire guerre à Pompée, lequel eſtoit envoié contre eulx de par les Romains & le deſconfirent en Theſſalle.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres XXIV à XXV

Jules César en Grande-Bretagne.

Avec ces chapitres débute la partie de l'ouvrage de Gautroi que l'on peut appeler la partie historique et où il devient possible de comparer ses récits avec ceux d'autres écrivains. Nous savons par les commentaires de Jules César qu'en 55 avant J.-C., irrité de l'appui que les Celtes de l'île de Bretagne avaient prêté aux Celtes de Gaule lors des campagnes de 57 et de 56, le général romain tenta une descente en Grande-Bretagne, que cette descente n'aboutit à aucun résultat, qu'il y retourna l'année suivante, se heurta à une coalition qui avait pour chef un personnage nommé Cassibellaunus, dont il ne réussit à triompher, après bien des difficultés, que par la défection de Mandubratius, chef du clan des Trinovantes, jadis vaincu par Cassivellaunus et désireux de se venger de lui.

L'essentiel de ce récit a passé avec quelques détails légendaires dans l'*Historia Britonum*. La plus ancienne rédaction nous offre même deux versions de la conquête romaine. Dans la première, spéciale au manuscrit de Chartres, et intercalée au milieu des généalogies bretonnes, entre les paragraphes 11 et 18 de l'édition Stevenson, il est dit que Casabellaunus roi des Bretons, *rex Britannicus*, alla au devant de Jules César, roi de Rome envoyé par l'empereur Latinus pour conquérir l'île de Bretagne. Casabellaunus fut victorieux à deux reprises, *et fregit bellum ante Cassabellaunum duobus vicibus super Gaium Cesarem*, mais il fut tué dans la troisième guerre. Une seconde rédaction se place

Digitized by Google

à la fin des généalogies. Il y est dit que les Romains, ayant conquis le monde entier, envoyèrent des ambassadeurs aux Bretons pour leur réclamer des otages et un tribut, *censum*, comme ils en recevaient de tous les autres pays. Les Bretons fiers et orgueilleux, *tyranni et tumidi*, rejetèrent la demande des Romains. Cela irrita beaucoup Jules César qui venait le premier d'obtenir le pouvoir suprême; aussi vint-il en Bretagne avec soixante navires et arriva à l'embouchure de la Tamise, *in occium Tamensis;* là ses navires furent très éprouvés par la tempête pendant qu'il combattait contre Dolobellus, proconsul du roi breton appelé Bellinus dont le fils était Minoamus qui occupa toutes les îles de la mer occidentale, *terreni maris*, et Jules César s'en retourna vaincu, ses navires brisés et ses soldats taillés en pièces. Il revint après un délai de trois ans avec une grande armée et trois cents navires à l'embouchure de la Tamise; un combat s'y engagea, *et ibi inierunt bellum;* beaucoup de soldats tombèrent de leurs chevaux, parce que le consul sus-nommé avait posé des pieux ferrés, *sudes ferreos et semen bellicosum cethilou*, dans les gués des fleuves. Ce stratagème fit beaucoup de mal aux Romains, et ils se retirèrent cette fois sans plus de succès. Une troisième rencontre eut lieu près de l'endroit appelé Rinovantum et César s'empara de la Bretagne, 47 ans avant la naissance du Christ, l'an 5215 depuis la Création.

Tels sont les deux récits légendaires les plus anciens que nous possédions sur l'expédition de Jules César. Ils s'accordent entre eux et avec le récit de Gaufroi sur ce point que le capitaine romain aurait fait trois expéditions en Bretagne, confondant ainsi les deux phases de la seconde expédition. Pour le reste, il est facile de noter les différences. Dans la première rédaction César est un roi des Romains délégué par l'empereur Latinus, sans doute parce que l'auteur a gardé quelque vague souvenir de la dépendance réelle de Jules César à l'égard d'une autorité supérieure, le Sénat romain, et qu'il a interprété cette dépendance avec les idées d'un écrivain du VIe siècle de notre ère, se représentant César comme une sorte de roi barbare résidant à Rome sous les ordres de quelque empereur analogue à l'empereur d'Orient. Dans la deuxième rédaction au contraire Jules César est une sorte d'empereur romain, investi dès cette époque du pouvoir suprême dont il ne jouit en réalité que quelques années plus tard. Dans la première rédaction l'adversaire de César est le roi breton historique Casabellaunus; dans la seconde, c'est un prétendu Dolobellus, qui nous est représenté comme un subordonné, ayant au-dessus de lui comme souverain des îles de l'Océan le

Digitized by Google

mythologique Bellinus fils de Minocannus, le Beli fils de Mynogan des traditions galloises qui lui attribuent la même souveraineté[1].

Dans la première rédaction le chef des Bretons est tué, ce qui est contraire à l'histoire ; dans la seconde, il est simplement vaincu. Ni l'une ni l'autre ne parle de la défection du chef des Trinovantes, quoi qu'il en soit fait déjà mention au VIIIe siècle dans l'historien northumbrien Béda, qui, chose digne de remarque, lui donne le nom d'Androgorius et suit par conséquent sur ce point une tradition très différente de la tradition galloise et très voisine au contraire de celle consignée dans l'*Historia Britannica*. Tout ce qu'en sait la seconde rédaction, c'est que les Trinovantes ont joué un certain rôle à la fin de la campagne, s'imaginant d'ailleurs que ce rôle avait simplement consisté dans ce fait que la ville de Trinovantum aurait été le théâtre des dernières hostilités.

Le récit de ces événements dans Henri de Huntingdon présente ici encore un certain intérêt. Il a eu évidemment sous les yeux le texte de Nennius : c'est à lui qu'il a emprunté le roi Belinus et son proconsul Dolobellus; mais il a eu évidemment d'autres documents à sa disposition, car son Belinus est le frère de Cassibellaunus et le fils du roi Liud, qui avait conquis par les armes beaucoup d'îles de la mer. Ce n'est évidemment pas la tradition de l'*Historia Britannica* où Lud et son père Hély occupent vis-à-vis l'un de l'autre la situation opposée, mais ce sont les mêmes noms, et c'est la substitution au nom adopté par Nennius des noms que l'on retrouve dans Gaufroi. Quant au récit de la mort de Labienus, il a sans doute été emprunté à Béda, à qui paraît remonter le premier la responsabilité du changement de nom qui a transformé Labérius en Labienus.

L'auteur dont Gaufroi nous a transmis le récit admet lui aussi trois expéditions de Jules César en Angleterre. Son Cassibellaunus est un roi anglais qui paraît avoir Londres pour résidence principale et qui cependant est enterré dans le nord, à York, peut-être à l'imitation d'empereurs romains comme Sévère et Constance. La trahison dont il est victime n'est pas l'œuvre d'un homme, mais d'un dieu malfaisant, Androgeus fils de Lud, fils de Héli, dont le nom gréco latin dissimule un nom

(1) Cette généalogie de Beli dans les traditions galloises prouve qu'il faut préférer la leçon des manuscrits de Nennius pour qui Bellinus est le fils de Minocannus à la leçon du manuscrit de Chartres qui le donne pour son père. Elle prouve également, il me semble, que c'est à tort qu'on en a cherché la raison d'être dans une mauvaise lecture d'un passage de l'historien latin Suétone, Adminio Cunobelini filio, dans lequel les syllabes Cuno auraient été séparées des autres syllabes du même mot pour être rattachées au mot précédent.

Digitized by Google

celtique, sans doute l'Andriu déjà cité par Gaufroi dans une liste de rois fabuleux. Comme ce dieu malfaisant transformé en homme est devenu, peut-être à l'imitation de la légende d'Artus, le neveu du roi qui le trahit, Cassibellaunus devient à son tour fils du mythologique Héli. Il faut remarquer qu'Androgeus est fils d'un frère de Cassibellaunus, ce qui indique une rédaction assez récente et non celtique, le neveu épique étant toujours le fils de la sœur dans les vieilles légendes des Celtes. Cassibellaunus a un autre neveu, Tenuantius, qui n'a d'autre raison de se trouver là que pour relier cet épisode et le suivant. Androgeus est duc de Londres et du Kent, Tenuantius duc de Cornouaille. Le rédacteur a eu évidemment dans l'esprit une sorte de partage de l'Angleterre méridionale entre les deux fils de Lud, donnant à l'un l'extrémité orientale, à l'autre l'extrémité occidentale, soit que Tenuantius fût par ailleurs rattaché à la Cornouaille, soit que la localisation antérieure du débarquement de Jules César dans le Kent ait fait attribuer cette province au chef indigène qui passait pour y avoir introduit les Romains, soit que l'auteur, sachant que le traître historique était roi des Trinovantes et interprétant ce nom comme s'il équivalait à roi du Trinovantum, ait rattaché Londres-Trinovante au pays de Kent, comme le fait par exemple le géographe gréco-romain Ptolémée (IIe s. p. C.), au lieu de le rattacher au pays d'Essex, comme cela paraît avoir été le cas à partir du IVe siècle. Cassibellaunus n'a plus sous ses ordres les clans dont Jules César nous indique les noms et dont il est impossible de déterminer la situation géographique, les clans changeant fréquemment de nom avant que la conquête romaine les eût pour ainsi dire incorporés au sol. Les trois rois qui suivent sa bannière sont les trois principaux rois de race celtique qui reconnaissaient aux IXe et Xe siècles la suzeraineté des rois anglais, ceux d'Écosse, de Nord Galles et de Sud-Galles. Ils portent les noms de Cridious, Guerthaeth et Britaël, et les deux derniers pourraient bien être historiques. Cassivellaunus a pour frère et pour auxiliaire dans la première campagne un nommé Nennius, personnage très probablement mythologique, et pour principal conseiller un autre personnage mythologique, Belinus. Les deux princes dont la querelle amène la brouille de Cassivellaunus et d'Androgeus, Evelinus et Hirelglas, appartiennent eux aussi à la mythologie. Tous ces noms, on le voit, sont celtiques. Un seul a l'apparence germanique, celui de Scaeva fils d'Androgeus, qui ressemble fort au Sceaf des généalogies saxonnes. Il a pu être introduit ou substitué à un autre par le rédacteur anglo-breton.

Deux noms propres seulement peuvent remonter à une source plus ancienne : celui d'un lieutenant de César qui trouva la mort dans cette campagne et qui appelé

Digitized by Google

réellement Laberius, a été transformé dans Gaufroi en Labienus, autre lieutenant plus célèbre de Jules César, sans que l'on puise affirmer qu'il n'y a pas là simplement dans le manuscrit qui a servi à l'édition imprimée une faute de copiste ; car la forme adoptée par Le Baud se rapproche de la forme réelle, et notre auteur n'est pas assez savant pour qu'on lui attribue l'idée de corriger son texte. Le second nom est celui de Dorobernum — aujourd'hui Cantorbéry, — où une tradition locale plaçait, contrairement au témoignage de César, le théâtre de la défaite de Cassibellaunus.

La littérature galloise a gardé la trace d'une rédaction analogue. C'est seulement ainsi que je m'explique le Cadwallawn ou Caswallawn fils de Béli des Triades, et le Caswallawn roi d'Angleterre résidant à Londres des *mabinogion* de *Bran* et de *Manawyddan*. Cette rédaction n'était cependant pas absolument identique. Le traître y portait un nom différent, Avarwy, et ce nom était tellement populaire en Galles que les traducteurs gallois de Gaufroi, qui cependant respectent généralement les noms propres de leur modèle, ont substitué dans leur traduction Avarwy à Androgeus. Quelques autres détails, que nous font connaître les triades, ne se retrouvent pas dans Gaufroi : c'est par exemple le chiffre de mille livres d'argent comme montant du tribut payé par les Bretons aux Romains ; c'est encore une allusion assez obscure à une clause de la convention passée entre Ulkessar et Avarwy, d'après laquelle les Romains auraient simplement demandé assez de place pour poser sur la terre les sabots de devant de leurs chevaux et en auraient profité pour débarquer en toute sécurité et s'emparer de toute l'île.

Deux autres triades nous ont conservé le souvenir de deux épisodes de la biographie romanesque de Caswallawn qui se rattachent l'un et l'autre à sa lutte contre les Romains, mais qui ne se retrouvent pas dans Gaufroi. La première fait allusion au déguisement sous lequel le héros breton dut se dissimuler lorsqu'il alla jusqu'à Rome chercher sa fiancée Fflur qui, d'après une rédaction plus récente de la triade, aurait été enlevée par Mwrchan le voleur et livrée par lui à Jules César. La seconde cherche à expliquer le fabuleux voyage de Caswallawn, de sa sœur Aryanrot et de ses neveux Gwennwynnwyn et Gwanar fils de Lliaws et petit-fils de Nwyvre au pays de Gwasgwyn, dont il a été question à propos de l'origine des Lloegrwys et qui se rattache peut-être à quelque notion géographique assimilant Aquitania et Armorica. Il serait parti, suivant les manuscrits, tantôt du pays d'Erch et d'Heledd, c'est-à-dire, je crois, des Orcades et des Hébudes ou Hébrides, envisagées comme l'extrémité septentrionale de la Grande-Bretagne, le mot gallois heledd qui signifie salines ayant été

Digitized by Google

probablement substitué au mot Hébudes qui ne présentait pas de sens en gallois. D'après d'autres manuscrits il serait parti d'Arllechwedd Galedin, d'Essyllwg (c'est-à-dire du Gwent) et des tribus associées des Bylwennwys, qui sont probablement les Morini assimilés aux Boulonnois. Ils ne revinrent jamais dans leur pays, ce qui voulait dire à l'origine qu'ils périrent tous dans l'expédition, et ce dont on a tiré plus tard la conséquence qu'ils avaient été la souche des Bretons établis en Gascogne, disent les rédactions les plus anciennes, ou dans la terre de Gély Llydaw, c'est-à-dire en Armorique, comme s'expriment les versions les plus récentes.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-sixiesme

De la mort Cassibellanus & de plusieurs roys bretons, & comme le roy Guidon de Bretaigne ne voulst poier le tribut aux Rommains, pour quoy Claudius lui livra bataille où Guidon fut occis, mes neantmoins fut ledit Claudius descomfiict par Arviragus, frere dudit Guidon.

EPT ans apres la submission davantditte, mourut le roy Cassibellanus & fut ensepulturé en la cité d'Eborate; auquel succeda Tenuence, son neveu, duc de Cornouaille & frere Androgeus, duc de Cancie, car ledit Androgeus estoit allé à Romme avecques Jullius Cesar, comme dit est ou precedent chappitre. Apres Tenuence regna en Bretaigne Kymbellius, son filz, noble & puissant chevallier, lequel Cesar Auguste, empereur de Rome, avoit à sa court nourri & introduit es faicts de chevallerie; au temps duquel Kymbellius nasquit de Marie la Vierge Jhesu Crist, nostre saveur & redempteur, qui par sa naissance & le merite de sa passion nous resuscita de mort à vie, auquel soit gloire, honneur, seigneurie & puissance *in secula seculorum*.

Deux enffens engendra le roy Kymbellius, savoir Guidon & Arviragus, desqueulx Guidon l'ainsné, apres la mort de son pere, possida la seigneurie du royaume de Bretagne & denya aux Romains poier subcide, pour quoy Claudius Cesar qui estoit anobli de l'empire de Rome s'esmeut contre lui & vint en Bretaigne acompaigné de plusieurs legions de chevalliers romains & du legier Hamon, par le conseill duquel toutes ses batailles

Digitized by Google

eſtoient ordonnées; & quant il fut en Bretaigne arrivé, il aſſegea la cité de Porreſtrie & encommencza à clorre les portes par dehors pour denier l'iſſue aux citoyens ; laquelle choſe comme elle veniſt à la cognoeſſance du roy Guidon, il cuillit & aſſembla toute la chevallerie de Bretaigne & aux Romains alla livrer bataille ſi dure, que par peu que les gens Claudius n'eſtoient deſconfis ; & voulloit Claudius ſes neſſs recouvrer, quant le legier Hamon voyeant les Romains ainſi oppreſſez par les Bretons, ſubtillement jetta les armes romainnes & print celles de Bretaigne; puix feignant combatre contre ſes propres gens & encorageant ſes adverſaires deſquelx il avoit aprins le langage & les meurs, ſ'approcha peu à peu du roy Guidon, tant que il le navra & occiſt ſans qu'il ſ'en prenſeiſt garde ; laquelle choſe par lui ainſi faicte, il ſ'en retourna ignellement à ſes compaignons. Mais quant Arviragus apperceut ſon frere Guidon avoir ainſi eſté occis, il print ſecretement ſes armes, puix couru cza & là enhortant & donnant corage à ſes Bretons ainſi que ſ'il feuſt Guidon, leur roy, leſquelx reſiſterent ſi vigoreuſement aux Romains que enfin ilz les contreignirent à tourner en fuitte. Adonc ſe adreſſa Claudius vers ſes neſſs pour les recovrer & Hamon ſ'enfuit es boais & d'ilec à ung port où eſtoient encore les neſſs des marchans, leſquelles il cuida recouvrer pour ſoy ſauver & garantir. Mais Arviragus qui de pres le enſuyvoit, illec le attaigni & le fiſt mourir ſubitement; pour laquelle mort a touſjours dempuix eſté & uncores eſt celui port appellé le Port Hamon.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-septiesme

¶ Comme paix fut faicte entre Claudius & Arviragus parce que Arviragus print à femme la fille dudit, & comme ledit Arviragus apres le departement des Rommains ne leur voulst tenir convenant, pour quoy Vaspasian fut par l'empereur en Bretaigne envoyé & apres griefve bataille furent accordez, & d'aucuns autres roys de Bretaigne.

APRES la desconfiture davantdite faitte des Romains par les Bretons, rassembla l'empereur Claudius ses gens d'armes ce qu'il en peut trouver qui estoient eschappez de la bataille & devant la cité de Porrestrie retourna tenir siege, si fist par durs assaulx les murs de icelle trebucher & les assiegez print à force. Puix enchacza Arviragus jucques en la cité de Guittonie où il estoit entré & le commancza à asseger & le landemain Arviragus fist armer ses chevalliers & voult contre Claudius yssir en bataille. Mais ledit Claudius lui nuncza concorde, lui promettant sa fille en mariage & qu'il laisseroit lui & son royaume en paix, mais qu'il se voulsist submettre à la puissance romainne; sur lesquelles choses voult Arviragus avoir le conseill de ses barons qui touz lui loerent à Claudius accorder ses peticions en luy remonstrant qu'il ne devoit pas tenir à injure ne deshonneur d'avoir si noble damme à femme comme la fille de l'empereur, ne de estre subgit à la puissance rommaine qui sur tout le monde seigneurioit universellement. Apres lesquelles parolles & aultres semblables remonstrances, le roy Arviragus s'accorda es requestes

Digitized by Google

de Claudius l'empereur, lequel incontinent à Rome envoiea querir ſa fille que Arviragus à grant ſollempnité eſpouſa en ung lieu où dempuix à ce que memoire eternel fuſt de la celebracion de leurs noces il fiſt une cité ediffier, laquelle il appella Kaereillon; mais maintenant elle eſt appellée Gloceſtre. Puix Claudius par l'aide de Arviragus, ſon gendre, alla ſans demeure ſubjuguer les Archadiens & toutes les provinres voiſines; & apres celle conqueſte & la ediſficacion de la cité deſſuſditte faictes par Claudius & Arviragus, ſ'en retourna à Rome ledit Claudius & à Arviragus commiſt le gouvernement de toutes les provinces d'Archadie.

En celui temps fonda Saint Pierre l'égliſe de Antioche, puix de là ſe tranſporta à Rome où il fut aſſis en chaere patriarchalle & envoiea Saint Marc l'evangeliſte, ſon diſciple, preſcher aux Egipciens l'eſvangille que il avoit eſcripte.

Apres le departement de Claudius, commencza Arviragus a fortiffier ſes citez & chaſteaux & à gouverner notablement ſon peuple; puix ſe orgueilli & deſdeigna obeir à la puiſſance romaine, pour quoi Claudius envoiea en Bretaigne Vaſpaſien atout grant numbre de chevalliers armez à ce que il reduiſiſt le royaume en la ſubjection de l'empire; lequeſ Vaſpaſian vint aborder ſon navire au havre de Nitipe, cuidant y prendre terre. Mais Arviragus lui fut au devant qui lui deffendit la deſcence & le contreigny à autre part ſes voilles tourner. Atant partit Vaſpaſien du havre de Nitipe; lequel apres ce qu'il eut par aucuns jours circui le rivage, deſcendi au port de Thotoneſie, & d'illec alla aſſeoir la cité de Eſſonie; & avant qu'il y euſt ſejourné ſeix jours entiers, feurvint Arviragus atout ſon oſt de Bretons ſur ſon ſege; & comirent Romains & Bretons tres grieſve bataille ſans ce que l'une partie peuſt ſuppediter l'autre Mais le lendemain au matin ilz furent accordez par le moïen de la royne de Bretaigne, fille de Claudius l'empereur, laquelle Arviragus, ſon mary, amoit ſi tres parfaittement qui prefferoit ſon amour à toutes les choſes du monde. Si demoura Vaſpaſian tout celui yver en Bretaigne, puix au printemps ſ'en retourna à Rome. Et adonc Arviragus tourné en vieilleſſe commencza honnorer & amer par vroye amour l'empire de Rome, tant que par toute Europe courut la renommée que les Romains l'amoient ſur touz les autres roys du monde pour les bonnes meurs dont il eſtoit rempli, car lors n'eſ-

Digitized by Google

toit roy ſi large ne ſi habandonné à riches dons diſtribuer, ne qui ſcelon ſa vieilleſſe plus honnorablement ſe maintenist en joye; & fut apres ſa mort ſon corps enſepulturé en la cité de Claudioceſtre. Audit Arviragus ſucceda ſon filz Marius, qui fut de beauté merveilleuſe ; au temps duquel arriva es parties d'Eſcoſſe ung roy des Picts appellé Redritus qui la province commancza à gaſter. Mais Marius lui alla à l'encontre & le fist mourir en bataille; puix en memoire de celle vittoire par lui obtenue, fist en ce lieu drecer une pierre en laquelle il fist eſcrire le tiltre de la bataille ; puix ottria au menu peuple vaincu une partie d'Eſcoſſe qui lors eſtoit nommée Cathaneſie a perpetuelle habitacion ; lequel peuple pour ce qu'il n'avoit nulles ſemmes ſupplia aux Bretons qu'ilz leurs donnaſſent de leurs filles pour accroiſtre leur ligniée; mais ilz ne vouldrent ; & pour ce en allerent ceulx Picts querir en Germanie & de là en amenerent grant numbre par leſquelles ilz ont multiplié leur ligniée ; & d'iceulx ſont venuz les Eſcoſſoys qui habiterent en la terre d'Eſcoce, qui paravant fut appellée Albanie, pour le nom de Albanatus, filz Brutus, premier roy des Bretons. Au roy Marius apres ſa mort ſucceda au royaume de Bretaigne Troïllus, ſon filz, lequel fut des ſon enffence nourry entre les Romains, pour quoy il les amoit affectueuſement & leur rendoit par chacun an leur devoir de tribut; & pour ce traicta il toute ſa vie ſon royaume en pacience.

Digitized by Google

Observations sur les chapitres XXV et XXVI

Claude et Vespasien en Bretagne. — La légende de Caratacos.

L'EXISTENCE au commencement et à la fin du 1er siècle de notre ère des deux rois bretons Kymbelinus et Arviragus, les guerres de Claude et de Vespasien contre les habitants de l'île de Bretagne constituent le fondement historique de ces deux chapitres; mais le caractère réel des hommes et des événements a été fortement altéré. Tandis que le Cunobelinus historique avait pour père un chef nommé Tasciovanus, le Kymbelinus qui lui correspond dans Gaufroi est représenté comme fils d'un certain Tennantius, lequel semble bien un personnage mythologique, car on le retrouve dans deux généalogies galloises, sous la forme Tenhant, tantôt comme père de Tecmant et fils de Telpuil dans la généalogie de Morcant, fils de Coledauc, parmi les ancêtres du mythologique Coyl l'ancien, tantôt comme père de Cinbelin et fils de Constans, dans la partie fabuleuse de la généalogie de Run, fils de Neithon. Ce changement de filiation semble donc avoir eu pour cause la confusion entre deux Cunobelinus d'époques différentes. Les deux fils de Kymbelinus ne portent pas davantage les noms que leur attribuent les documents historiques. Ils s'appellent Guiderius et Arviragus, mais il est bien probable qu'ici encore l'auteur de l'*Historia Britannica* a substitué mal à propos un nom historique à un nom légendaire, et que la traduction galloise de Gaufroi a rétabli la véritable forme des noms que la légende donnait aux fils de Cunobelinus, Gwydyr et Gweyrydd, car ce dernier se retrouve dans les triades galloises, sous la forme Gweirydd fils de Cynvelyn, comme étant avec Caswallawn et Caradawc l'un des trois principaux rois de combat de l'île, ce qui permet de supposer qu'on ne lui a substitué Arviragus que parce que l'on connaissait

Digitized by Google

l'existence de celui-ci par les auteurs latins et qu'on ne savait où le caser. Quant à Guiderius, on retrouve dans les Mabinogion ou dans les triades des noms qui s'en rapprochent plus ou moins, comme Gwydre, Gwythyr, Gwydar, Gwydyr, etc..., mais sans que ces personnages offrent aucun trait de ressemblance avec le Guiderius de Gaufroi. Le récit de cet auteur est développé à l'aide des procédés qui lui sont familiers. Ce sont les mêmes essais d'explication étymologique des noms de lieux. Hamtonia ou Hamonium, aujourd'hui Southampton, est censé tirer son nom du général Hamo, qui y aurait été tué. Caerglou ou Gloucestria, aujourd'hui Glocester, se serait appelé autrefois Claudiocestria et aurait été fondée par Claude, dont on substitue ainsi le nom latin à un nom celtique, qui cependant ne lui ressemble pas beaucoup. Cette dernière étymologie paraît même tellement contestable à notre auteur, qu'il nous en fait connaître une seconde, d'après laquelle le fondateur de la ville serait un fils de Claude, le duc Gloius, qui après la mort d'Arviragus aurait régné sur le *ducatus Demeticum*, c'est-à-dire sur le Sud-Galles. Le théâtre des hostilités est toujours placé dans le sud de l'Angleterre, quelquefois dans le sud-est, à Portus rutupi, la plupart du temps dans le sud-ouest, à Caerperis ou Portcestria, à Hamtonia, à Wyntonia, à Gloucestria, en Totonesium, à Caerpenhuelgoit ou Exonia, aujourd'hui Exeter. C'est donc bien, on le voit, l'œuvre d'un Anglo-Breton du Sud.

L'*Historia Britonum* et Nennius ne contiennent sur Claude que de très brèves mentions. L'*Historia*, exagérant les résultats du voyage de Claude, lui fait conquérir tout le pays, *usque ad Eumoniam et Orcam*, c'est-à-dire jusqu'à l'île de Man et aux îles Orcades. Nennius ne parle que des Orcades et ajoute que l'on voit le tombeau de Claude à Mayence, en Lombardie, ce qui prouve que ses connaissances historiques et géographiques ne valent pas mieux les unes que les autres.

Ce qui prouve à quel point l'auteur du livre traduit par Gaufroi ignorait les légendes purement galloises, c'est qu'il n'a pas soufflé mot du principal chef de la résistance des Bretons à la conquête romaine, Caratacos, chef du clan des Silures dans le Sud-Galles, dont parlent si souvent les triades galloises, qui le confondent d'ailleurs avec un homonyme mythologique, en font le fils du dieu Bran, et au nom historique de la reine Cartismandua, qui trahit son compatriote et le livra aux généraux romains, substituent la déesse Aregwedd, fille d'Avarwy.

Au prétendu fils d'Arviragus, Marius, se rattache le récit de l'invasion de la Bretagne par les Pictes, venus de Scythie sous le roi Rodericus, de leur défaite par le roi breton, de l'établissement des vaincus dans le nord de l'île, restreint ici à la province

Digitized by Google

de Caithness, et de leur alliance avec des femmes irlandaises. C'est une façon d'expliquer l'apparition, vers cette époque, du nom des Pictes, en supposant qu'ils y sont arrivés à cette date, tandis qu'il y a là simplement soit un changement de nom, soit le passage d'un clan de l'état de clan subordonné à l'état de clan supérieur. Il y a de plus, comme dans la légende d'Octavius et de Trahern, une légende locale du Westmoreland relative à quelque monument mégalithique que l'on rattachait au souvenir d'une bataille entre deux chefs celtiques dont l'un, habillé à la romaine, est devenu Marius, et dont l'autre a conservé son nom indigène de Rodericus, le mot *mor* dans Westmoreland (pays de la mer de l'ouest) cessant d'être un nom commun pour devenir le nom propre Marius et rappeler la victoire de ce prétendu roi breton.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-huitiesme

De Lucius, premier roy xpristian de Bretaigne.

APRES la mort Troïllus, Lucius, son filz, gouverna le royaume de Bretaigne; lequel roy Lucius comme il ouit parler de l'incarnacion Jhesu Xprist nostre sauveur, & de la passion glorieuse que il avoit soufferte pour la reparacion du forfait de Adam, le premier des hommes, qui à paine avoit submis universellement tout l'umain lignage, adressa ses epistolles a Lenterius, apostolle de Rome, par lesquelles il luy supplioit qu'il luy envoieast hommes discretz qui lui donnassent introducion en la foy xpristienne, car il la voulloit dès lors en avant tenir & croire; lequel Lenterius appostolle, quant il entendi la devocion dudit roy Lucius, il lui envoiea deux tres religieux docteurs en son pays, appellez l'un Faganus & l'autre Dunianus, lesquelx preschans l'incarnacion du filz de Dieu, ledit roy Lucius laverent du saint baptesme & le convertirent à la foy xpristienne; & semblablement fut le menu peuple de Bretaigne à l'exemplaire de leur roy baptisé & en celle sainte foy introduit. Et lorsque ces deux saincts docteurs eurent presque toute l'isle cerchée & effacée la païenne loy, ilz dedierent en l'onneur du seul Dieu Jhesu Xprist tout puissant les temples qui à plusieurs dieux avoient esté consacrez, & les remplirent de maintes belles compaignies de religieux pour servir à

Digitized by Google

Noſtre Seigneur. En apres conſtituerent les dittz docteurs vingt ouyt preſtres & trois archiepreſbtres principaux à la puiſſance deſquelz furent touz les autres ſubmis; puix ordonnerent XX & VIII eveſques es lieux des XXVIII prebſtres davantditz & troys archieveſques es lieux où eſtoient les trois archieprebſtres, c'eſt aſſavoir à Londres, à Eborate & à la cité des légions. Et quant ainſi eurent ces deux ſaintts docteurs en Bretaigne ouvré par leur predicacion, ilz ſ'en retournerent d'illec à Rome & du Saint Pere impetrerent la confirmation de touz leurs faittz; puix de rechieff retournerent en Bretaigne acompagnez de pluſeurs vroiz catholicques qui les Bretons affermerent & enforcerent en la foy xpriſtienne en laquelle ilz eſtoient encores nouveaux. Et quant le roy Lucius aviſa la foy catholicque eſtre grandement acreue en ſon royaume, il en fut ſi tres joiex qu'il commenca à augmenter les rentes & poſſeſſions des temples leſqueulx il conferma aux miniſtres d'iceulx & les affranchit de toute ſerville obeiſſance. Et en feſant telles & ſemblables operacions treſpaſſa le bon roy Lucius en la cité de Claudioceſtre ſans heirs procreez de ſa char, en l'an de l'incarnacion Noſtre Seigneur cent cinquante & ſeix.

Digitized by Google

Observations sur le Chapitre XXVIII

Le Christianisme en Grande-Bretagne.

Il n'existe aucune trace de la prédication du christianisme dans l'île de Bretagne avant le IIIe siècle de notre ère, époque où il faut sans doute placer la persécution contre les chrétiens dont il sera question plus loin, mais a laquelle on ne peut assigner aucune date précise. L'organisation ecclésiastique ne remonte probablement qu'au début du IVe siècle. Elle fut sans doute calquée sur l'organisation civile, et il n'y a rien d'étonnant à ce que les trois premiers archevêchés aient été, comme il est dit ici, ceux de Londres, d'York et de Caerleon (Chester), capitales des trois provinces romaines de Britannia prima, Britannia secunda et Flavia Cæsariensis. Ces origines religieuses n'ont pas semblé assez anciennes aux Celtes de la Grande-Ile. Quatre versions différentes ont été mises en circulation; elles se ressemblent toutes par ce trait commun que le principal propagateur du christianisme n'est autre qu'un ancien dieu celtique transformé en homme pour la circonstance et à qui ce rôle a été dévolu à cause de la possession de certains objets où l'on a vu à tort des symboles chrétiens.

Dans une première tradition, spéciale au sud du pays de Galles, le premier évêché fondé dans l'île aurait été celui de LLandaf et le fondateur en aurait été un certain LLeirwg ou LLeurwg, file de Coël, fils de Cyllin, lequel pourrait bien être un évêque historique du VIe siècle — car son culte est répandu dans les environs de LLandaf — que l'on aurait confondu avec un personnage divin de nom analogue.

Digitized by Google

La deuxième version — c'est celle de l'*Historia Britannica* — attribue l'introduction du christianisme au roi Lucius. Elle est déjà dans l'écrivain saxon Bède (VIIe siècle) et dans la plus ancienne *Historia Britonum*. Comme Lucius est censé avoir été enterré à Glocester, il est probable que ce nom latin a été substitué au nom du dieu Glevos ou LLew, à qui l'on attribuait la fondation de cette ville. Les deux premiers prédicateurs de l'évangile, Faganus et Dubanus, sont probablement des missionnaires historiques du Ve ou du VIe siècle. Leur culte, comme celui de LLeurwg, est répandu dans les environs de LLandaf. Il faut d'ailleurs noter que Lucius est ici fils de Coillus, comme Lleurwg est fils de Coel. Le nom du pape sous lequel le christianisme aurait été introduit en Grande-Bretagne n'est pas le même dans les différents auteurs. Bède et Gaufroi l'appellent Eleutherius (177 à 193), les meilleurs manuscrits de Nennius l'appellent Evaristus ou Eucharistus (100 à 109).

J'ai déjà parlé des deux autres versions qui attribuent l'évangélisation de la Bretagne au dieu Bran, transformé tantôt en père de Caradawc, tantôt en beau-frère de Joseph d'Arimathie, et le placent ainsi dans la seconde moitié du Ier siècle, vers les règnes de Néron ou de Vespasien.

Digitized by Google

Chapitre Vingt-neuviesme

¶ De la discension qui seurvint entre les Bretons parce que le roy Lucius mourut sans avoir nulz enffens. De Severe le Rommain & de Carausius le tirant.

POUR l'achefon de ce que le bon roy Lucius mourut sans avoir nul heir de son corps qui possidast le royaume de Bretaigne, seurvint division entre les Bretons & les Romains, car chacun d'eulx voulloit avoir roy de sa nascion. Et pour ce les Romains envoierent en Bretaigne Severe, senateur, atout deux legions de gens d'armes pour reduire le pays à leur obeissance; lequel quant il fut arrivé en Bretaigne, il en submist une partie par sa puissance & l'autre partie s'efforcza à contraindre par puignicions cruelles & enchassa les habitans jucques oultre Escosse en Albanie, lesquelx lui commancerent à resister de toute leur force par le moien du duc Fulgenius qui en son aide acompaignoit touz estrangiers & lequel, quant plus ne se peut deffendre, manda les Picts à son secours & les mena asseoir la cité d'Eborate; & quant celle chose fut publié par la province, la plus grant partie des Bretons delaisserent Severe & se tournerent à Fulgenius qui estoit de leur secte. Mais neantmoins ne se desista pas Severe de son intencion pourfuir; ains, touz ses Romains & les autres Bretons de son parti rassemblez, s'en alla contre Fulgenius & lui livra bataille en laquelle il fut occis & ledit Fulgenius

Digitized by Google

ſon adverſaire y fut à mort navré; mais nonobſtant les Romains prindrent Eborate & leans enſepulturerent Severe leur ſeigneur duquel eſtoient demourez deux enffens, ſavoir Baſian & Geyte, & eſtoit Baſian, filz de une damme brette, ſeur de Fulgenius qui, comme dit eſt, avoit eſté navré à la bataille contre Severe ſi griefvement que peu de temps apres il fina ſes jours; & Geyte, l'autre filz Severe, eſtoit de mere romaine, & pour ce les Romains le eſleverent en ſiege royal; mais les Bretons le reffuſerent & y eſleverent Baſian qui eſtoit de mere brette & de leur ligniée, pour laquelle choſe ſ'eſmeut contens entre les deux freres qui tant multiplia qu'il ne peut ſans guerre eſtre appaiſé; ains y eut pour ce entre les Romains & Bretons comis bataille en laquelle fut occis Geyte que les Romains avoient promeu à la dignité de roy & Baſian fut par les Bretons victorieux eſtabli au gouvernement du royaume de Bretaigne. En celui temps avoit en Bretaigne ung juvancel de baſſe condicion appellé Carauſius qui preux & expert es armes eſtoit & ſa proeſſe avoit eſprouvée en maintes batailles, lequel cognoeſſant que le roy Baſian oultre le vueill des Romains ſeigneurioit ou royaume de Bretaigne ſe tranſporta à Rome & aux ſenateurs ſupplia qu'ilz lui ottriaſſent licence de deffendre le royaume de Bretaigne de l'invaſion des eſtrangiers, promettant augmenter leur choſe publicque de autant comme le royaume de Bretaigne povait valloir; auquelles requeſtes les ſenateurs ſoy adjouſterent & ſe conſentirent à ſa demande; & adonc ſ'en retourna en Bretaigne o ſes lettres ſignées & commancza aſſembler ſes gens d'armes de toutes pars & à diſcourir puix cza, puix là, par les provinces; puix monta ſur mer & avironna toute l'iſle en deſtruiſant toutes les contrées voiſines & en trebuchant citez, chaſteaux, & villes; pour laquelle choſe il fut craint & doubté partout à l'environ; & ſe rendoient à lui toutes manieres de gens, leſquelx il recevoit benignement; & pour ce devint il ſi fier & oultrecuide, & fut ſon couveteux cueur ſi attaint de grant orgueill & de preſumpcion, qu'il requiſt aux Bretons eſtre leur roy, leur promettant mettre hors de leur royaume ou occire les Rommains qui y eſtoient & le delivrer de toutes gens eſtranges ſans quelconque ſubjection, laquelle choſe par lui impetrée empartie apres ce qu'il eut aucuns Bretons tournez de ſon accord contre le roy Baſian; & les ſiens aſſembla en bataille, en laquelle le roy Baſian lui reſiſta au mieulx

Digitized by Google

qu'il peut, mais finablement il y fut occis par la traïſon des Picts que ſon oncle Fulgenius, frere de ſa mere, avoit en Bretaigne amenez, leſqueulx lui avoient promis & juré le ſervir loyaument; & ilz ſe tournerent contre lui en la bataille pour dons que leur fiſt Carauſius. Et apres la mort dudit Baſian, ſaeſi Carauſius le gouvernement du royaume de Bretaigne.

Digitized by Google

Observations sur le Chapitre XXIX

Severus et Carausius.

Les faits historiques dominent dans ce chapitre, mais altérés comme d'habitude par l'imagination bretonne. Le voyage de l'empereur Septime Sévère en Bretagne (208) et la guerre qu'il fit aux populations barbares du Nord de l'île, les Pictes, ont été transformés en une conquête du pays par le sénateur romain Sévère, profitant de l'anarchie où la mort sans enfants du roi Lucius a plongé la Bretagne. C'est probablement d'une généalogie mythologique que vient le prétendu chef de la résistance nationale, Fulgenius, déjà cité par Gaufroi dans une liste précédente de rois bretons et qui s'appuie naturellement sur les Bretons du nord. La mort de Sévère à York (211) est historique, de même que l'avènement simultané au trône de ses deux fils, Bassianus Caracalla et Geta, et l'assassinat du second par le premier; mais ce qui est pure invention, c'est d'avoir transformé ces empereurs romains en rois de Bretagne, d'avoir attribué leur rivalité au fait que Geta aurait eu pour mère une Romaine et Bassianus une Bretonne, sœur de Fulgenius, enfin d'avoir fait vivre Bassianus soixante-dix ans de plus qu'il ne vécut réellement et de l'avoir fait succomber sous les coups des Pictes. De même il est exact qu'un général romain nommé Carausius se tailla en Bretagne un royaume indépendant (287), qu'il gouverna jusqu'à sa mort (295), mais il n'est point exact qu'il fût Breton d'origine ni qu'il ait commencé par faire la conquête du pays. On ne l'accusa pas de piraterie, mais de mollesse dans la répression du brigandage maritime. Sévère et Carausius sont dans Nennius l'objet d'une simple mention.

Digitized by Google

Chapitre Trentiesme

¶ Comment les Rommains envoierent Efectus le senateu[r] en Bretaigne qui s'en voulst faire roy; mais les Bretons ne le vouldrent accepter; ains esleurent Asclepiodotus, duc de Cornouaille, & persecuterent les Rommains.

QUANT les Romains entendirent que ainsi avoit Carausius le royal siege de Bretaigne tiraniquement occuppé, ilz envoierent contre lui Electus, senateur de Romme, atout troys legions de gens d'armes rommains qui par guerre le firent mourir. Et apres sa mort voult Electus le regne possider, & commancza à exercer les operacions royalles; mais les Bretons ne le y vouldrent recevoir; ains esleverent Asclepiodote, duc de Cornouaille, & d'un commun consentement ou siege royal de Bretaigne le colloquerent; pour quoy adonc commencza mortelle guerre entre les Bretons & les Romains, car les deux roys ensemble contendoient à qui demoreroit paciffique; & en la parfin, apres ce que les Bretons eurent persecuté Electus & ses Romains par guerre, ilz assemblerent en bataille près la cité de Londres où Electus fut occis & de ses Rommains tres grant multitude. Mais Gallus, l'un des chieffs de son ost, avecques le seurplus de ses Romains, pour soy sauver, en la cité de Londres entrerent fuyans & les portes fermerent à l'encontre des Bretons qui les ensuyvoient; puix entendirent à garnir les tours & les forteresses de ce que leur besongnoit pour eulx deffendre & resister à l'encontre de leurs

Digitized by Google

adverſaires. Adonc aſſiſt Aſclepiodote de toutes pars ladicte cité de Londres & manda touz les ducs de Bretaigne que promptement le veniſſent ſecourir pour prendre Gallus & le demourant des Romains, car il avoit fait mourir Alectus, leur duc, & la plus grant part de ſa chevallerie ; au mandement duquel vindrent les Demeſciens, les Venedociens, les Derriens & les Eſcotz qui les murs de la cité de Londres par continuelx aſſaulx debriſerent & dedans entrerent à force. Si firent lors les Bretons des Romains cruelle occiſion, car nulz n'en repitoient à qui ilz ne feiſſent ſentir le tranſchant de leurs glaives; quelle choſe voyeans Gallus & ſes compaignons, les autres nobles rommains, ilz pencerent qu'ilz iroient au roy ſa miſericorde deprier, quar pour leur vie prolonger, autre remide trouver n'y povoient; & ſe mirent à voye pour devers lui aller. Mais ilz furent rencontrez par une route de Venedociens qui les decollerent en la cité prés ung ruiſſeau, lequel dempuix print ſon nom de Gallus & fut appellé en breton Ratgalim & en ſaxon Gallobroch. Dempuix gouverna le roy Aſclepiodote le royaume de Bretaigne par l'eſpace de dix ans & le traitta en droite juſtice; au temps duquel fut l'empereur Dioclesiain tellement forcenné à l'encontre des xpriſtiains que par peu que la loy xpriſtiaine n'en fut toute deſtruitte & confundue, car il les fiſt perſecuter par Maximiain Herculles, lequel ſubvertit & deſtruyſit toutes les ſainttes egliſes du temps de lors, toutes les ſainctes eſcriptures qu'il peut trouver miſt ou feu & brula, & touz les vroiz catholicques & leurs loyaux ſubgitz percecuta & miſt à mort par divers tourmens, tant que les ſeges pardurables en furent rempliz de grant compaignie. Mais Jheſu Xpriſt noſtre ſauveur nous envoya ſa miſericorde & ne voult pas ſouffrir obtenebrer tout le peuple de Bretaigne par la cruelle obſcurté de la nuit umbreuſe, anczois reſplendit les ſains ſepulchres des glorieux martirs de cleres lampes dont le demourant de la ſaintte foy le loe & gloriffie par touz les ſecles des ſecles.

Digitized by Google

Chapitre Trente et uniesme

¶ Comment Coel fist mourir Asclepiodote, & comme Constant rommain espousa Helene, fille dudit Choel, en laquelle il engendra Constantin qui fut impereur de Romme.

A l'encontre du roy Asclepiodote de Bretaigne, s'esleva Choel, duc de Cloceſtre, & lui livra bataille en laquelle il le fist mourir; puix saesit le ceptre royal & de touz poins commencza à gouverner le peuple breton. Si furent l'empereur & les autres Romains grandement joyeux quant ilz entendirent la mort du roy Asclepiodote, leur adverſaire, & en Bretaigne envoierent Conſtancien, ſenateur qui le royaume d'Eſpaigne avoit ſubmis à leur juridicion, lequel Conſtancien eſtoit ſage & hardi chevalier & grandement laboroit pour la choſe publicque augmenter; & pour ce Coel oyeant la renommée de ſa grande proeſſe envoiea incontinant devers lui ſes meſſages lui requerir paix en lui offrant ſubjection par ainſi que ſon royaume lui demouraſt; laquelle requeſte Conſtancius lui ottria & la lui conferma apres ce qu'il fut certiffié de la verité par pleges ſuffiſans; & avant le moys acompli, treſpaſſa le roy Coel par la dolleur d'une grieſve malladie dont il fut ſaiſi. Pour quoy adonc Conſtancius print la poſſeſſion du royaume & eſpouſa Helenne, fille du roy Coel, laquelle ſourmontoit en beaulté toutes les pucelles du royaume & eſtoit es arts liberaux & à jouer de touz inſtrumens de muſicque tellement inſtruitte que lors ne peuſt l'on trouver pucelle qui tant y feuſt experte

Digitized by Google

ne qui en ce la preferaſt. Si engendra Conſtancius en elle ung filz appellé Conſtantin qui print la poſſeſſion du royaume apres la mort de ſon pere Conſtancius qui fut enſepulturé en la cité de Heborate. Et adonc commença ledit Conſtantin à acquerir proeſſe & eſtre fier comme ung lion & à tenir & exercer juſtice, à merveille grande & vigoreuſe. En celui temps regnoit à Rome ung cruel tirant appellé Maxencius qui par ſa tirannie forcennée ſ'efforczoit de tout ſon povair deſtruire & impeſcher le proffit de la choſe publicque & voulloit par ſon cruel corage toute nobleſſe opprimer & les preux & loyaux hommes fruſtrer de tout honneur & du gouvernement de la pollice. Et pour ce les pouvres citoyens de Romme exillez par ledit tirant de jour en autre ſ'en alloient en Bretaigne à reffuge au roy Conſtantin qui les recevoit benignement & ilz ſe complaignoient ſouventeffois à lui en ceſte maniere : « Helas! Conſtantin, comment ſeuffres tu que nous ſoyeons tellement eſtrangez & exterminez hors de noſtre terre ; pour quoy demeures tu tant à la nous faire reſtituer. Hélas! comment endures tu tant notre exill & miſere, car tu es celui tant ſeullement de noſtre ligniée par qui nous la povons recovrer. » Atant Conſtantin eſmeu par leur complainte o grant oſt de Bretons ſe tranſporta à la cité de Romme & ſans demeure la ſubmiſt à ſa puiſſance; & aſſez toſt apres il obtint la ſeigneurie de toute la monarchie du monde & Joelis, Thaheru & Marin, oncles de Helene, ſa mere, provoca & miſt en l'ordre ſenatoire, car il les avoit avecques lui menez à Romme. Si firent Conſtantin & ſa mere Helenne pluſeurs biens à l'égliſe de Romme, car Conſtantin donna à Silveſtre lors appoſtolle grans rentes qui eſtoient deues au ſiege imperial; & laditte Helenne fiſt en Jheruſalem foïr le precieux fuſt de la vroye Croix où Jheſu-Xpriſt noſtre ſauveur fuſt eſtandu pour le ſalut de l'humain lignage, & laquelle les Juiffs avoient en terre mucée ſecretement; mais je delaiſſe ceſte matiere pour cauſe de brieſté, & liſe l'iſtoire de l'invencion ſaintte Croix & la legende dudit Silveſtre appoſtole qui la vouldra veoir.

Digitized by Google

Observations sur les Chapitres XXX et XXXI

Constance et Constantin

Les faits historiques contenus dans ces chapitres sont : l'assassinat de Carausius par son lieutenant Allectus (295), la défaite de celui-ci par Asclépiodotus et le rétablissement de l'autorité impériale en Bretagne par Constantius dont Asclépiodotus n'était que le lieutenant (297), la proclamation comme empereur par les légions de Bretagne de Constantin fils de Constantius et d'Heléna, et sa campagne victorieuse qui se termine par la prise de Rome et la mort de son rival Maxentius (312). Ajoutons, sans pouvoir lui assigner de date précise, une persécution contre les chrétiens qui eut pour conséquence le martyre d'Alban à Vérulam, de Julius et d'Aaron à Caerleon, où l'on voit généralement la ville de ce nom dans le comté de Glamorgan, mais où je crois plutôt qu'il faut voir Chester.

La plupart de ces événements ont d'ailleurs reçu une fausse couleur. Allectus a été considéré comme le chef du parti romain parce que Carausius était envisagé comme un Breton, alors que tous deux étaient des généraux romains révoltés. Asclépiodotus, vainqueur d'Allectus, a par suite été considéré comme le chef du parti breton alors que c'était un des généraux de Constantius; il est même devenu Cornouillais, parce que la Cornouaille était au xe siècle la partie la plus bretonne de l'Angleterre méridionale; et l'on a profité de l'épisode du siège mis par lui devant Londres pour expliquer par un à peu près étymologique le nom d'un ruisseau voisin de la ville, appelé en breton Nant Gallim et en anglais Gallembourne, lequel, d'après notre auteur, devrait son nom au meurtre du chef romain Gallus, massacré par les Bretons sur ses rives. La confusion entre Helena, mère de Constantin, et la déesse celtique Helena, fille du dieu Coël, a amené ce résultat que Coël transformé à cause de son nom en duc de Colchester, est devenu le successeur

Digitized by Google

d'Asclépiodotus et que celui-ci a cessé d'être le contemporain et le subordonné de Constantius pour devenir son prédécesseur et le chef du parti contraire.

Les auteurs précédents sont beaucoup plus sobres de détails. La plus ancienne *Historia Britonum* se borne à mentionner Constantius parmi les empereurs romains qui ont vécu en Bretagne et à dire qu'il est mort en ce pays. Le gallois Nennius, ayant sous les yeux un texte où il était dit que Constantius était mort dans la capitale de la Bretagne du Nord — à York — et ne pouvant admettre que par le mot Bretagne il fallût entendre autre chose que la Cambrie, le seul pays qui de son temps méritât ce nom, a substitué à York Segontium ou Segeint, aujourd'hui Caernarvon, la capitale de la Cambrie septentrionale. Certains manuscrits identifient Segontium avec Caer Costain, qui leur paraît signifier ville de Constantius. Enfin le nom d'Allectus se trouvait déjà dans le manuscrit sur lequel a été faite la version irlandaise de Gilla Coemain. Le fait le plus saillant, aux yeux des rédacteurs des triades, du règne de Constantin, ou, comme ils disent, de Cystennin, c'est la fondation de l'archevêché d'York, la seconde métropole de l'Angleterre par ordre de date, le siège de Llandav étant seul plus ancien dans cette conception de l'histoire du christianisme breton.

Deux dynasties bretonnes ont prétendu à l'honneur de compter Constantin parmi leurs ancêtres, celle des rois de Dyved et celle de Run fils de Neithon. Dans les deux cas Constantin est le père d'un Constans ; et il y a là sans doute la trace d'une confusion entre les deux Constantin, l'empereur du IVe siècle et celui du Ve, qui eurent tous les deux un fils de ce nom, l'influence du second étant prépondérante, puisqu'on ne lui connaît pas d'autre fils et que celui-ci fut à la fois son associé historique à l'empire et son successeur légendaire comme roi de Bretagne, tandis que Constans, fils du grand Constantin, ne devint souverain de la Gaule et de l'île de Bretagne qu'après la mort de son frère Constantin II. C'est à partir de Constans que commence, soit avec Pincriniser, soit avec Teuhant, la série bretonne de nos deux généalogies. Dans la première le nom du père de Constantin est régulièrement écrit Constantius ; aussi est-ce probablement à une faute de scribe qu'il faut attribuer dans la seconde la forme Constantinus.

Digitized by Google

Chapitre Trente-deuxiesme

¶ Comment Octuaire, duc des Bissenoys, se esleva contre les gardes que Constantin avoit en Bretaigne ordonnez & se fist roy aus Bretons; & comme il maria sa fille à Maximian, senateur & qui dempuiz fut impereur de Romme, & des guerres qui à cesse cause advinrent entre Conan, nepveu d'icelui Octuaire & ledit Maximian.

A l'encontre des lieuxtenans que Constantin avoit en Bretaigne ordonnez pour gouverner le royaume, s'esmeut par guerre Octuaire, duc des Biscennoys, & les fist touz mourir; puix occuppa le siege royal & saisit tout le governement du regne. Mais quant l'empereur Constantin l'entendi, il envoiea contre lui Thaheru le senateur, atout trois legions de gens d'armes pour lui restituer sa dignité royalle; lequel Thaheru, trois jours apres ce qu'il fut en Bretaigne arrivé, print la cité de Kaerpery auquel lieu Octuaire lui alla à l'encontre & lui livra bataille en laquelle il le suppedita; & touz ses gens d'armes divisez, s'enfuyt Thaheru es parties d'Escoce, lesquelles il commença à gaster; si le suyvi Octuaire & de rechieff combatirent ensemble; mais Thaheru y demoura victorieux & ne cessa de Octuaire insecuter jucques à ce qu'il luy tollit le diadesme royal. Lorsque ledit Octuaire se vit privé de sa dignité, il fut angoesseux & traitta avecques les secrez familiers Taheru qu'ilz labourassent de toute leur puissance à le faire mourir; lesqueulx corrumpuz par les riches dons & grans promesses de Octuaire acomplir son

Digitized by Google

vouloir, car ilz occirent Thaheru leur ſeigneur, ainſi qu'il paſſoit de cité en autre pour viſiter ſon peuple ; de laquelle mort comme la nouvelle en veinſt à Octuaire qui par long temps avoit eſté fuittif, ſ'en retourna en Bretaigne &, touz les Rommains qu'il pot trouver par lui diſſipez, recouvra la regence des Bretons, laquelle il poſſida & tint jucques au temps de Gracian & de Valentinian, empereurs de Rome. Mais apres ce que le roy Octuaire fut tellement enveilli (1) que ſcelon le cours naturel il ne povait plus gueres longuement vivre, pour ce qu'il n'avoit nul heir de ſa char fors une ſieulle fille, il enquiſt à ſes conſeillers lequel de ſa ligniée lui ſuccederoit; leſquelx conſeilliers furent en ce differens, car les ungs lui loaient donner ſa fille en mariage à aucun noble rommain affin de acquerir paix perpetuelle envers les Rommains, & les autres lui conſeilloient eſlever ung ſien neveu appellé Conan en ſiege royal & marier ſa fille à aucun prince d'eſtrange contrée. Adonc fut prefent Carodocus, le duc de Cornoaille, qui devant touz print les parolles en conſeillant au roy donner ſaditte fille & ſon royaume à Maximian, ſenateur de Rome, affermant que par celle alliance ſedit royaume demourroit en pacience pardurable ; pour quoy Conan, neveu du roy, qui tendoit à la ſucceſſion dudit roy, fut grandement indigné & en deſdeignant le conſeill du duc Carodocus eſmeut toute l'aſſemblée des conſeilliers qui furent pour celle choſe troublez & ſe partirent ſans rien conclure; mais Carodocus ne ſe deſiſtant pas de ſon jugement incontinent envoiea à Romme ung ſien filz appellé Maurice, lequel eſtoit prudent & de grant proeſſe pour nuncer à Maximian la controverſité & difference qui eſtoit entre les ſeigneurs bretons ſur la ſucceſſion du royaume. Si fut Maurice, quant il arriva à Romme, à grant honneur receu par ledit Maximian entre lequel & Gracian & Vallentinian, freres de l'empereur, avoit lors grant diſcenſion, pour ce qu'il tenoient la tierce partie de l'empire en laquelle ledit Maximian demandoit porcion. Si quant Maurice le vit ainſi oppreſſé par ces deux empereurs, il luy compta la cauſe de ſa venue : comme Carodocus, ſon pere, l'envoieoit querir pour venir en Bretaigne ; à laquelle choſe ſe conſenti Maximian legierement ; & promptement ſe partirent de Romme lui & Maurice pour en Bretaigne

(1) C'est avec cette phrase que commence en termes presque identiques le IIIe chapitre de la deuxième rédaction.

Digitized by Google

venir avecques eulx grant compagniee de chevalliers rommains, lesquelx passerent par Gaulle en la subjugant, en assemblant or & argent à grant foison & en acompaignant chevalliers de toutes pars; puix monterent sur mer & tant sillerent que en brieff temps leurs neffs arriverent au port Hamon. Si fut tantost nuncé au roy Octuaire comme audit port estoit arrivé grant navire; pour quoy il cuida que ce fussent ennemis malveillans à son règne, & contre eulx envoiea son neveu avecques toute la chevallerie du pays pour en deffendre la descence. Et quant Maximian & Maurice virent si grant multitude de combatans davant eulx rengiez sur le rivage, ilz furent moult angoesseux & esbahiz, car ilz n'estoient pas de la moitié si grant numbre, & pour ce Maurice respondi qu'il ne appartenoit pas à eulx à combatre contre tant de chevallerie, mesmement qu'ilz n'estoient pas venuz pour celle cause; & supplierent paix à Conan, disans estre venuz en legacion de par l'empereur de Rome pardevers Octuaire, le roy de Bretaigne. Et adonc issirent des neffs doze barons rommains des plus discrez tenans en leurs mains en signe de paix chacun sa branche d'olive; auxquelx les Bretons firent reverence pour l'onneur qu'ilz veoient en eulx & leur enseignerent la voye pour aller à Londres porter leurs nouvelles au roy; & y alla Conan en leur compaigniee. Quant les Rommains furent venuz en la presence du roy Octuaire, ilz lui firent reverence honnorable & de par l'empereur & les senateurs lui donnerent salut, de par lesquelx ilz lui presenterent Maximian, disans que à celle cause estoient devers lui transmis. Si fut lors present Conan qui leur demanda pour quoy ilz estoient donc venuz tant grant numbre de gens, & que ce n'estoit pas la maniere de aller en legacion; ; auquel respondit Maurice que ce eust esté deshonneur à si noble chevalier que estoit Maximian, s'il ne fust acompaigné suffisaument, & mesmement qu'il doubtoit la rencontre de ses ennemis dont il avoit plusieurs. Si fut Conan en volunté de lui mener guerre; mais Caradocus, le duc de Cornouaille, & mains autres de ce faire le reffraignirent. Et apres ce que touz les seigneurs furent retraiz de la presence du roy, ledit Caradocus & son filz Maurice lui sermonnerent en telle maniere : « Sire roy; voiez cy ce que desiroient de long temps ceulx qui vroy desir & obeissance servent loyaument à la majesté de ta coronne. Voiez come il a pleu à Dieu te transmettre ce noble juvenceau Maximian

Digitized by Google

de la noble ligniée royalle des Rommains, auquel ne differe pas marier ta fille, ſi tu vieux joïr de perpetuelle tranſquillité ». Aux parolles deſquelx Caradocus & Maurice ſe conſenti le roy incontinent; & ſans demeure donna ſa fille en mariage à Maximian, avecques tout ſon royaume de Bretaigne apres ſon deceix. Pour laquelle choſe fut adonc Conan rempli de grande felonnie & indignacion; ſi ſe tranſporta tantoſt en Eſcoſſe & cuillit & aſſembla toute la chevallerie du pays; puix treſpaſſa le Humbre & commença à gaſter le pays à l'environ & à trebucher les citez, chaſteaux & villes qui illecques eſtoient; pour quoy Maximian luy alla à l'encontre & le deſcomfiſt en bataille, tant qu'il le contreigni à fuir. Mais pourtant ne ſe deſiſta pas Conan de pourſuir ſon emprinſe; ains au mieulx qu'il peut raſſembla ſes gens d'armes & vigoreuſement envay le païs Maximian en faiſant deſtrucion merveilleuſe es parties où il habitoit, tant que les ſeigneurs bretons & leurs conſeilliers & amis conſiderans la guerre eſtre non convenable entre leſditz Maximian & Conan qui germain eſtoit de la royne, ſa femme, ſ'entremirent de leurs diſcors & entr'eulx mirent union; apres laquelle choſe regnerent en paix par l'eſpace de cinq ans. Puix atout grant oſt paſſerent en Gaulle où ilz conquirent le royaume de Armoricque qu'ilz appellerent Bretaigne Armoricque ou la petite Bretaigne, à difference de la grant Bretaigne inſulaire. Mais pour ce que ſcelon le divis fait au commancement de ceſte compillacion, ceſte matiere appartient à la tierce partie d'icelle, anczois que en laditte matiere je procede plus avant, je diviſeroy partie de la ſituacion & maniere de laditte Bretaigne Armoricque.

Digitized by Google

Observations sur le chapitre XXXII

La légende de Maxime.

De Constantin à Maxime il n'y avait pour des Bretons rien d'intéressant dans l'histoire romaine ; seuls ces deux personnages, créés empereurs par les légions de Bretagne, flattaient suffisamment leur amour-propre national pour que leur nom méritât d'être retenu. Aussi les historiens bretons enjambent-ils sans hésitation les soixante-dix ans qui séparent les deux empereurs.

1° *Maxime dans l'histoire.* — Maxime est un personnage historique. Général romain commandant les troupes de Bretagne, il fut par elles proclamé empereur en 383, passa sur le continent, conquit la Gaule sur l'empereur Gratien, envahit l'Italie et fut battu et tué en 388 par l'empereur Théodose, collègue de Gratien.

Cet épisode de l'histoire romaine prit d'assez bonne heure une grande importance, Les Bretons Armoricains cherchaient dans l'histoire un événement qui pût expliquer comment ils étaient passés de l'île sur le continent. Il leur déplaisait d'attribuer cet exode à la conquête de l'île par les Anglo Saxons, ce qui leur donnait figure de vaincus et de fugitifs. Ils préféraient être arrivés en conquérants. Pour cela la supposition la plus naturelle était d'en faire les auxiliaires de ceux des empereurs qui étaient partis de l'île de Bretagne pour la conquête de l'Empire. On pensa quelquefois à Constantin, mais pour des raisons que nous ignorons on se décida généralement pour Maxime.

2° *Maxime dans* l' « *Historia Britonum* ». — C'est déjà l'opinion de la plus ancienne version de l'*Historia Britonum*, où Maxime est le conquérant de la Gaule. Après sa

Digitized by Google

défaite une partie de ses soldats demeure dans un coin des Gaules : ce sont les ancêtres des Bretons Armoricains.

3° *Maxime dans les Mabinogion.* — Le *Mabinogi* de Maxen est une œuvre essentiellement galloise. Le nom du héros a été modifié : il est devenu Maxen, qui correspond non au latin Maximus, mais au latin Maxentius, lequel est dans l'histoire le nom de l'adversaire de Constantin. Maxen y est un empereur de Rome qui ayant vu en songe Elen fille d'Eudav, roi d'Aber Sein en Caërnarvon, la demande en mariage, l'obtient après avoir conquis l'île de Bretagne sur Béli fils de Mynogan, fait bâtir pour elle les trois villes de Caernarvon, Caerleon et Caermarthen, capitales respectives des trois grandes divisions du pays de Galles, apprend qu'en son absence un usurpateur s'est fait proclamer empereur à Rome, se met en route pour aller le châtier, confie le gouvernement de la Bretagne à Adeon, l'un des frères de sa femme, conquiert la Gaule et la donne à Kynan, le second de ses beaux-frères, bat les armées de l'usurpateur et rentre en possession de sa couronne.

On le voit, il n'est pas question dans cette version de la Bretagne armoricaine. Kynan y reçoit la totalité de la Gaule et non pas seulement une partie. Cette version est donc indépendante de celle que Gaufroi nous a transmise ; elle est très probablement antérieure, puisqu'elle ne connaît pas cette restriction. Réduite à ses plus simples éléments, elle est sous forme figurée un essai d'explication du commandement exercé en Bretagne par Maximus. Le général romain envoyé dans l'île par les empereurs est devenu comme Constantius maître de l'île en épousant la fille du souverain du pays, qui s'appelle ici Elen, fille d'Eudav fils de Caradawc et non, comme dans Gaufroi, Hélène fille de Coël. Puis, lorsque sous la plume des conteurs gallois pour lesquels la Bretagne se réduit à leur territoire, Eudav a cessé d'être roi de Bretagne pour être simplement roi de Galles, le reste du pays a été placé sous la domination du fabuleux Béli fils de Mynogan, considéré dans certaines traditions comme l'adversaire de Jules César et par conséquent des Romains en général.

4° *Maxime dans l'* « *Historia Britannica* ». — La version que Gaufroi nous a transmise ressemble sur certains points au *Mabinogi* et en diffère sur plusieurs autres. Nous y retrouvons Eudav transformé en Octavius sous l'influence latine que j'ai déjà maintes fois signalée, et nous l'y retrouvons comme beau-père de Maxime, lequel figure dans ce récit sous la forme Maximianus, nom porté en réalité par le collègue de l'empereur Dioclétien. Nous y retrouvons également Conan accompagnant Maxime sur le continent

Digitized by Google

et récompensé par l'attribution d'une partie des conquêtes de Maxime. Nous retrouvons également Adeon sous la forme Dianotus gouvernant la Bretagne après le départ de Maxime, du moins dans la partie qui traite de la légende de sainte Ursule. Mais les différences sont nombreuses. Octavius est roi de Bretagne et non plus seulement roi de Galles. Un récit assez détaillé a pour but de nous expliquer comment il se fait que l'île, jadis soumise à Constantin, soit redevenue indépendante. Ce fait est dû aux guerres d'Octavius, qui d'abord simple duc des Wissei ou comme dit Le Baud des Biscennois, s'empare de l'île pendant l'absence de Constantin en tuant les proconsuls que celui-ci y avait laissés. Constantin, qui avait emmené avec lui les trois frères de sa mère, Leolin, Trahern et Marius, renvoie le second en Bretagne pour rétablir son autorité. Trahern débarque près de Caerperis et s'empare de la ville, mais il est vaincu à Maisuriam près de Winchester et obligé de se rembarquer. Il se transporte alors par mer en Albanie; Octavius l'y suit, se fait battre complètement en Westmoretand et se voit contraint de se réfugier en Norvège près du roi Gombert, où il demeure jusqu'à ce que l'assassinat de Trahern lui permette de revenir dans l'île et d'en reprendre la paisible possession. Maxime, conformément à l'histoire, n'est pas encore empereur quand il débarque dans l'île; mais il a des droits au royaume en tant que neveu d'Hélena par son père Leolin. Conan n'est plus le fils d'Octavius, mais le fils de sa sœur et le prétendant à la main de sa fille. S'il fait la guerre à Maxime avec l'appui des Écossais, c'est peut-être un souvenir de la guerre que le général romain fit aux Pictes, ou bien une invention du romancier qui place tout naturellement le centre de la résistance aux Romains parmi les populations sauvages du Nord. Maxime a des partisans dans l'île. Leur chef est Mauricius, encore un nom celtique transformé en nom latin, fils de Caradocus de Cornouaille, lequel, comme dans l'histoire de Leir, régnait sans doute originairement sur la Cornouaille mythologique, quelque défaveur s'attachant peut-être au nom du personnage qui avait introduit les Romains dans l'île. Le Breton du Sud qui a composé le récit a sans doute trouvé tout naturel que les Cornouaillais fussent les champions du parti romain contre un parti appuyé par les indigènes du Nord. Seulement, voyant en Mauricius un compatriote, il l'a peint sous des couleurs favorables. Conan n'est plus souverain de toute la Gaule, mais seulement de l'Armorique. Il porte le surnom de Mériadocus, soit que deux légendes distinctes se soient fondues en sa personne, soit plutôt qu'on ait pris pour un surnom un rapport de filiation et mal interprété le Conanus Mériadoci qui se trouvait peut-être dans le texte primitif. Enfin Maxime débarque à Portus Hamonis — aujourd'hui Southampton,

Digitized by Google

— soit que l'auteur écrivant en Wessex ait choisi naturellement l'endroit où il voyait débarquer ceux qui de son temps venaient de France, soit qu'il ait substitué ce nom à quelque nom mythologique qui y ressemblait.

5° *Maxime dans les triades galloises.* — Il est question à deux reprises dans les triades de Maxen ou Macsen, c'est la forme que son nom revêt constamment dans la littérature galloise. C'est à lui qu'on attribue la fondation de l'archevêché de Londres, le troisième qui ait été fondé dans l'île de Bretagne, celui de Llandaf devant son existence à Lleurwg et celui d'York à Constantin. Son expédition hors de Bretagne fait également l'objet d'une mention, mais sous une forme différente de toutes celles que j'ai déjà signalées. Elen et Maxen auraient emmené les Bretons jusque dans le pays de Llychlyn, identifié à tort avec la Scandinavie, et qui n'est autre que le pays des Morts, car, ajoute la triade, ceux qui étaient partis ne revinrent jamais dans l'île. Une version plus récente substitua Kynan à Maxen comme compagnon d'Elen et dans son désir de donner aux choses une physionomie galloise, elle interprète son surnom de Mériadocus comme signifiant *seigneur de Meiriadawc*, et place sous ses ordres les guerriers de cette région ainsi que ceux de Seisyllwg, de Gwyr et de Gorwenwydd, c'est-à-dire les hommes de Powys, de Cardigan, de Gower et de Glamorgan.

6° *Maxime dans les généalogies galloises.* — Il existe, on le sait, deux recueils de généalogies galloises, l'un remonte au xe siècle, l'autre, l'*Extraction des hommes du Nord*, ne nous a été conservé que par un manuscrit du xvie siècle. Maxime figure dans les deux recueils. Dans le second il est sous la forme Maxen grand-père par son fils Idnyvet de Dyvynwal l'ancien à qui se rattachent cinq des plus célèbres rois bretons du nord de l'île à la fin du vi^e^ siècle, mais il ne figure que dans la généalogie de Gavran fils d'Aeddan, les quatre autres ne remontant pas plus haut que Dyvynwal. Dans le premier nous retrouvons son nom à deux reprises sous la forme Maxim, d'abord comme étant le plus lointain ancêtre auquel remonte après onze générations, c'est-à-dire environ quatre siècles, la généalogie de Judgual fils de Tutagual, tout simplement sans doute parce qu'il a semblé naturel de donner pour père un empereur romain ayant des accointances avec la Bretagne à l'ancêtre primitif de cette dynastie bretonne, Anthun, puisque celui-ci portait un nom d'origine romaine; puis il apparaît dans la généalogie des rois de Dyved, sans doute parce qu'ils se prétendaient issus des empereurs romains, mais avec encore moins de fondement historique, car le nom figure dans la

Digitized by Google

partie fabuleuse de la généalogie, parmi les ancêtres de Dimet, le héros éponyme de la contrée, dont Maxime est justement le père, étant lui-même fils d'un Protec et petit-fils d'un Protector qui paraissent bien deux formes, l'une abrégée, l'autre complète, d'un titre romain, et se trouvant rattaché d'une manière aussi inexacte qu'artificielle à Constantin, les rois de Dyved tenant à se placer sous le patronage de l'un et de l'autre.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

PRÉFACE 1

PROLOGUE DE L'ACTEUR 3

LIVRE PREMIER

INTRODUCTION AU LIVRE PREMIER : 7

I. — La Guerre de Troie : Vérité et Légende 8

II. — La Légende d'Énée 11

III. — Exagération du rôle de l'Italie 14

IV. — Les Fils de Japhet dans le Baud 15

V. — Les ancêtres de Brutus dans la compilation de Nennius 16

CHAPITRE PREMIER

Comme pour le péchié des hommes fut la terre de eaues ſubmergée, comme de Noé & ſes enffens qui par le vouloir de Dieu ce déluge eſchappèrent & de ceulx qui d'eulx yſſirent fut la terre peuplée ; de la préſumption Nemproch & de la confuſion des langages qui entre les peuples ſurvint à celle occaſion 19

CHAPITRE DEUXIESME

Comme Noé & partie de ſes enffans vindrent premierement en Italie où ilz ediffierent pluſieurs cités 22

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIESME

PAGES

De Japhet, tiers filz Noé, & des lignées & généracions qui de luy descendirent 24

CHAPITRE QUATRIESME

Comme de Janus appellé Jaman fils Japhet yssi une lignée nommée les Ionians 27

CHAPITRE CINQUIESME

La manière comme les Roys & princes furent premièrement esleuz en Grèce 29

CHAPITRE SIXIESME

De Corithus qui sur les Ionians seigneurit en Achaye; De Dardanus son filz qui se transporta en Frige ou il fonda la cité Dardanie qui dempuix fut appellée Troye & de la geneologie d'iceluy, selon les poethes 31

CHAPITRE SEPTIESME

De Erictonius le fils Dardanus & de plusieurs autres Roys qui successivement regnerent en Troye 35

CHAPITRE HUITIESME

De Jason qui conquist la thoeson d'or & comme la cité de Troyes fut premierement destruicte soubz le roy Laomedon par Herculles, Thallemon & les autres Gregeoys qui emmenèrent Exionne la fille Laomedon 37

CHAPITRE NEUVIESME

Comme Priam le filz Laomedon fist Troye reedifier & les noms de plusieurs de ses enfans. 39

CHAPITRE DIXIESME

Comme Paris, le filz au roi Priam, ravit Helene femme Menelaus, pour quoy les Gregeoys assistrent Troye 42

CHAPITRE ONZIESME

Comme les Gregeoys entrèrent par trayson & de nuyt en la cité de Troye 46

Digitized by Google

CHAPITRE DOUZIESME

PAGES

Comme Polixene la fille au roy Priam fut par Pirus immollée ſus la tombe Achilles & comme Eneas fut banny pour ce qu'il l'avoit celée 48

CHAPITRE TREIZIESME

Comme Eneas & ſon filz Aſcanius par le conſeil de leurs dieux tranſnagierent de Frige en Libie ou ilz trouvèrent Dido la fille au roy Bellus 50

CHAPITRE QUATORZIESME

Comme Eneas & Aſcanius paſſerent de Libie en Sicille puis en Itallie ou ilz furent receuz par le roy Latin 52

CHAPITRE QUINZIESME

Comme pour l'acheſon de la mort d'un cerff privé commença la guerre entre Eneas & Turnus 55

CHAPITRE SEIZIESME

Comme Eneas alla querir ſecours au roi Evender qui en ſon aide envoya ſon filz Pallas... 57

CHAPITRE DIX-SEPTIESME

Comme Eneas deſcomfilt Turnus & l'occiſt 59

CHAPITRE DIX-HUITIESME

Comme Eneas eſpouſa Lavine & de ſa mort 62

LIVRE DEUXIÈME

Introduction au Livre Deuxième. — L'élément Armoricain dans Gaufroi de Monmouth et dans les Romans de la Table Ronde 65

CHAPITRE PREMIER

De la naiſſance Brutus & comme il navra Silvius ſon père à mort cuidant occire ung cerff pour quoy il fut banny d'Itallie 79

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIESME

PAGES

Comme Brutus qui fuy l'en eſtoit en Grece, trouva en Macedoine les Troyens qui detenuz y eſtoient en ſervage deſquels il ſe fiſt chieſt..... 81

CHAPITRE TROISIESME

Comme Pandraſus le Roy de Grece voult a Brutus & aux Troyens courir ſeure & comme il deſcomfilt lui & ſes Gregeoys & Anacletus ſon frere demeura priſonnier 83

CHAPITRE QUATRIESME

Comme Pandraſus aſſiégea l'un des chaſteaux Brutus cuidant que dedans ſe fuſt retraict & comme ledit Brutus ſecourut ceulx qui dedans eſtoient enclos deſcomfilt les Gregeoys & print ledit Pandraſus..... 85

CHAPITRE CINQUIESME

Comme le roy Pandraſus fut de priſon delivré parce qu'il donna ſa fille Ynogena a Brutus en mariage. Et comme ledit Brutus & ſes gens ſe partirent de Grece par mer & vindrent deſcendre en l'iſle Loegece ou ilz ſacrifierent a la deeſſe Dyana..... 87

CHAPITRE SIXIESME

Comme Brutus & ſes Troyens paſſerent pluſeurs deſtroiz perilleux & trouverent Corineus ſus mer o lequel ilz ſe acompaignerent & aſſembleement vindrent deſcendre en Gaule.. 90

CHAPITRE SEPTIESME

Comme Goffarius roi de Poitou cuida par armes chacer Brutus Corineus & leurs Troyens hors de ſa contrée & comme il fut par eulx deſcomfilt & ſ'enfuit aux autres roys de la Gaule..... 92

CHAPITRE HUITIESME

Comme Brutus gaſta le païs de Guienne & ediſtia ung chaſtel ſur le fleuve de Laire au lieu ou eſt à preſent Tours. Et comme luy & ſes Troyens deſcomfirent tous les roys de Gaulle enſemble puix tranſnagerent en Albion..... 94

CHAPITRE NEUVIESME

Comme Brutus fut aſſailli par les Jeans leſquelx Jeans furent par les Troyens deſconfiltz. Et la luyte de Corineus & de Geomagoth..... 97

Digitized by Google

CHAPITRE DIXIESME

PAGES

Comme Brutus appella l'iſle d'Albion Bretaigne & y fonda la cité de Troye & de ſa mort. 99

OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES I A X. — I. La généalogie de Brutus..... 101
II. — Les noms propres de la légende de Brutus..... 103
III. — Le voyage de Brutus..... 123
IV. — Trinovantum & la nouvelle Troie..... 106
V. — Les additions d'Alain Bouchart..... 107
VI. — La légende d'Albina..... 108
VII. — Les origines bretonnes d'après les triades galloises..... 109
VIII. — Les légendes irlandaises..... 113
IX. — Valeur historique de ces légendes..... 117

CHAPITRE ONZIESME

Comme les troys filz Brutus partirent entr'eulx le royaume de Bretaigne & comme Locrius l'ainſné eſpouſa Guendolenne la fille Corineus..... 119

CHAPITRE DOUZIESME

Comme Locrinus repudia ſa femme Guendolenne pour quoy elle vint contre luy en bataille ou il fut occis & de pluſeurs roys qui en Bretaigne regnerent ſuceſſivement... 121

OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XI ET XII. — I. Les fils de Brutus..... 125
II. — Les rois constructeurs de villes..... 127

CHAPITRE TREISIESME

Du roi Bladud & de Leir ſon filz ſucceſſivement roys de Bretaigne & comme Leir voult eſprouver la amour que ſes troys filles avoient a luy..... 129

CHAPITRE QUATORSIESME

Comme le roy Leir fut eſtrangié par ſes deux ainſnées filles & comme il vint en Gaulle a Cordeille la tierce a reffuge..... 132

OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XIII ET XIV. — Le roi Bladud & le roi Leir..... 135

CHAPITRE QUINZIESME

Comment Cordeille o ſon oſt de Gaulloys reſtabli Leir ſon pere en ſa dignité royale & de pluſeurs roys qui regnerent en Bretaigne l'un apres l'autre..... 137

Digitized by Google

PAGES

Observations sur le Chapitre XV. — Les légendes de Cunedagius, de Ferrex et de Dunvallo 141

CHAPITRE SEIZIESME

De Belvius & de Brenius frères Roys de Bretaigne & de la guerre qui entr'eulx feurvint... 144

CHAPITRE DIX-SEPTIESME

Comme Brenius qui en Gaulle f'en eftoit afluy fut fait roy d'Allabre & comme il tranfnagea en Bretaigne o grant oft pour faire guerre a fon frere. Mais leur mere qui encore vivoit les mift a accord 147

CHAPITRE DIX-HUITIESME

Comme Belinus & Brenius conquifterent les Gaulles & les Italles & fiftrent les Rommains tributaires puis fe tranfporterent en Germanie Et comme ilz embraferent la cité de Romme pour ce que les Rommains envers eulx leur foy mentirent & XXIIII nobles rommains fiftrent pendre devant leurs portes de Romme 150

CHAPITRE DIX-NEUVIESME

Comment le roy Belinus f'en retourna en Bretaigne o fes Bretons & de Brenius comme il perfevera 154

Observations sur les Chapitres XVI a XIX. — Belinus et Brennius : Beli et Bran.... 156

CHAPITRE VINGTIESME

Du roy Baptrus filz dudit Belinus roy de Bretaigne & de plufeurs autres roys bretons.. .. 160

CHAPITRE VINGT ET UNIESME

De Gorbaman, Arthagalon & Elidure enffans du roy Morind, qui, apres la mort de leur pere, furent roys de Bretaigne fucceffivement & de leurs meurs..... 163

CHAPITRE VINGT-DEUXIESME

Du roy Elidure & de fes II autres freres enffans de Morind & de plufieurs autres roys qui l'un après l'autre regnerent en Bretaigne..... 166

Observations sur les Chapitres XX a XXII 169

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

PAGES

Comme au temps du roy Caſſibellanus, Julius Ceſar, conſul de Romme qui avoit ſubmis Gaulle, voult faire Bretaigne tributaire & comme il fut deſconfiſt par les Bretons & ſ'enſuit en Gaulle 172

CHAPITRE VINGT-QUATRIESME

Comme Jullius Ceſar apres ce qu'il ot appaiſiez aucuns diſcorts retourna en Bretaigne a grant hoſt où il fut de rechieff deſcomfilt par les Bretons 177

CHAPITRE VINGT-CINQUIESME

Du debat qui ſeurvint entre Hyerglas & Cuelin, par quoy guerre ſ'eſmeu entre Caſſibellanus & Androgée, ſon nepveu ; & comme Androgée appella Jullius Ceſar en ſon aide, par quoy Bretaigne fut faicte tributaire aux Rommains 180

Observations sur les Chapitres XXIV a XXV. — Jules Ceſar en Grande-Bretagne... 184

CHAPITRE VINGT-SIXIESME

De la mort Caſſibellanus & de pluſeurs roys bretons, & comme le roy Guidon de Bretaigne ne voult poier le tribut aux Rommains, pour quoy Claudius lui livra bataille où Guidon fut occis, mes neantmoins fut ledit Claudius deſcomfilt par Arviragus, frere dudit Guidon 190

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME

Comme paix fut faicte entre Claudius & Arviragus parce que Arviragus preint à femme la fille dudit, & comme ledit Arviragus apres le departement des Rommains ne leur voult tenir convenant, pour quoy Vaſpaſian fut par l'empereur en Bretaigne envoyé & apres grieſve bataille furent accordez, & d'aucuns autres roys de Bretaigne..... 192

Observations sur les Chapitres XXV et XXVI. — Claude et Vespasien en Bretagne. La légende de Caratacos 195

CHAPITRE VINGT-HUITIESME

De Lucius, premier roy xriſtian de Bretaigne 198

Observations sur le Chapitre XXVIII. — Le Christianisme en Grande-Bretagne..... 200

CHAPITRE VINGT-NEUVIESME

De la diſcenſion qui ſeurvint entre les Bretons parce que le roy Lucius mourut ſans avoir nulz enffens. De Severe le Rommain & de Carauſius le tirant 202

Digitized by Google

PAGES

OBSERVATIONS SUR LE CHAPITRE XXIX. — Severus et Carausius 205

CHAPITRE TRENTIESME

Comment les Rommains envoierent Electus le Sénateu[r] en Bretaigne qui s'en voult faire roy; mais les Bretons ne le vouldrent accepter; ains efleurent Afclepiodotus, duc de Cornouaille, & perfecuterent les Rommains..... 206

CHAPITRE TRENTE-ET-UNIESME

Comment Coel fift mourir Afclepiodote, & comme Conftant rommain efpoufa Helene, fille dudit Choel, en laquelle il engendra Conftantin qui fut impereur de Romme.... 208

OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XXX ET XXXI. — Constance et Conftantin.. 210

CHAPITRE TRENTE-DEUXIESME

Comment Octuaire, duc des Biffenoys, fe efleva contre les gardes que Conftantin avoit en Bretaigne ordonnez & fe fift roy aus Bretons; & comme il maria fa fille à Maximian, fenateur & qui dempuix fut impereur de Romme, & des guerres qui à celle caufe advinrent entre Conan, nepveu d'iceluy Octuaire & ledit Maximian..... 212

OBSERVATIONS SUR LE CHAPITRE XXXII. — La légende de Maxime..... 216

Digitized by Google

ACHEVÉ D'IMPRIMER

A RENNES

PAR FRANCIS SIMON

POUR LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

LE XXXe JOUR DE NOVEMBRE

MCMVII

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CRONICQUES & YSTOIRES

DES BRETONS

Digitized by Google

Le tome II des *Cronicques & Ystoires des Bretons* a été tiré à 155 exemplaires in-4°, sur papier vélin alfa de luxe, pour les membres de la *Société des Bibliophiles Bretons*, et à 50 exemplaires in-4°, sur papier vélin ordinaire, pour la vente.

Digitized by Google

Cronicques & Ystoires

DES BRETONS

PAR

Pierre le Baud

PUBLIÉES D'APRÈS LA PREMIÈRE RÉDACTION INÉDITE

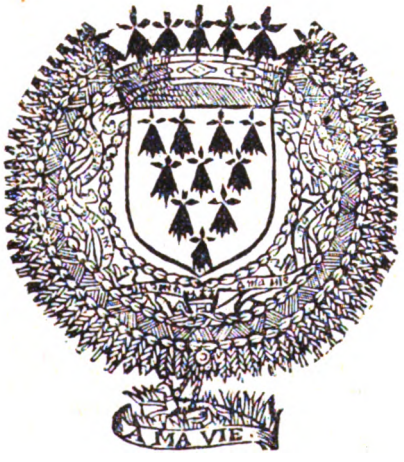
AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES OBSERVATIONS & DES NOTES

PAR

LE Vte CHARLES DE LA LANDE DE CALAN

TOME II



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

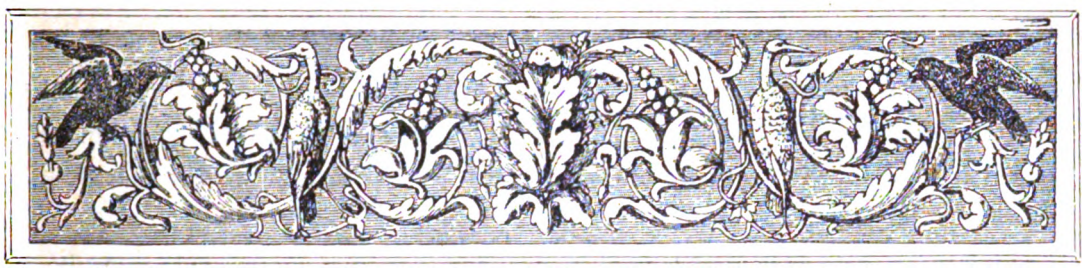
ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

MCMX

Digitized by Google

33-1065

Digitized by Google



Introduction au Livre Troisième

Les très grandes différences qui existent dans la façon dont Le Baud a traité dans les deux rédactions successives de son ouvrage l'histoire de la période qui s'étend de la fin du IVe siècle à la fin du VIIIe siècle ne permettent pas de présenter, règne par règne, le tableau des modifications de sa pensée, comme cela se peut faire aisément par exemple à partir du règne de Noménoé. Sans doute il a admis dans les deux cas l'erreur propagée au XIIe siècle par Gaufroi de Monmouth, et il s'est imaginé que l'Armorique avait vécu pendant cette période sous un régime identique à celui qui fut le sien aux IXe et Xe siècles, c'est-à-dire qu'elle avait constitué un royaume unique atteignant les limites de la Bretagne actuelle et gouverné par une dynastie issue du fabuleux Conan Mériadec ; mais dans la première rédaction, tout en faisant quelques réserves sur l'arrangement traditionnel de l'histoire de Bretagne établi ou adopté par l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*, il considère en fait Conober et les rois de la dynastie domnonéenne comme des princes ayant régné sur toute la Bretagne, et il place l'histoire de leurs règnes après celle du règne d'Alain II, dernier roi de la dynastie conanienne ; dans la deuxième rédaction, au contraire, il considère avec raison Conober et les autres chefs bretons dont parle Grégoire de Tours, ainsi que les rois de la dynastie domnonéenne, comme n'ayant régné que sur une partie de la Bretagne ; aussi en parle-t-il sous les règnes des rois de la dynastie conanienne, dont ils lui paraissent avoir été les contemporains. Il en résulte que ce ne sont pas deux séries de tableaux

Digitized by Google

de détail, mais deux tableaux d'ensemble qu'il faut comparer, et qu'il faut d'abord publier intégralement les chapitres I-LVI du livre III de la première rédaction avant de donner le texte des chapitres qui leur correspondent en bloc dans la seconde rédaction, c'est-à-dire des chapitres I et III-XIII.

Le texte de ces cinquante-six premiers chapitres présente une seconde difficulté, non plus au point de vue de la comparaison des rédactions, mais au point de vue du commentaire historique. La composition de ces chapitres a été en effet complètement faussée par l'adoption du système historique de Gaufroi de Monmouth et de ses continuateurs, par la substitution du royaume de Bretagne aux principautés bretonnes autonomes, par l'introduction dans nos annales de dix monarques fabuleux : Conan Mériadec, Salomon I, Audren, Budic, Hoël I et Hoël II, Alain I, Hoël III, Salomon II et Alain II, enfin par la transformation de Grallon de roi de Cornouaille en roi de Bretagne. Il est donc bon de donner dès maintenant un aperçu d'ensemble de l'histoire vraie de cette période, sans entrer toutefois dans les détails qui trouveront leur place au commentaire historique dont je ferai suivre le texte de la seconde rédaction.

Le pays que nous appelons aujourd'hui la Bretagne fit partie de l'Empire romain jusqu'à la fin du Ve siècle, époque à laquelle il fut conquis par Clovis, comme le reste de la Gaule septentrionale. Mais le prince mérovingien n'y trouva pas seulement une population gallo-romaine facilement résignée à subir sa domination. Un demi-siècle auparavant, la conquête de la partie orientale de l'île de Bretagne par les Anglo-Saxons, conquête devenue définitive à partir de 442, avait contraint de s'expatrier une partie des habitants de cette île ; et ces Bretons fugitifs étaient venus chercher une nouvelle patrie sur le sol de la péninsule armoricaine, s'y mélangeant de façons très diverses, suivant les lieux, avec les Gallo-Romains. Ils y avaient fondé trois petits royaumes ou principautés qui prirent, soit dès le début, soit un peu plus tard, les noms de Domnonée au nord, Cornouaille au sud-ouest et Browéroc ou Broerec au sud-est, royaumes qui eurent pendant trois siècles, vis-à-vis des rois mérovingiens, une situation assez mal définie, à demi indépendante, à demi subordonnée. Le premier roi de Domnonée fut Riwal, vers le milieu du Ve siècle ; il eut pour successeurs son fils Deroc vers la fin du Ve siècle, son petit-fils Riatha vers le début du VIe, et son arrière-petit-fils Iona vers le milieu de ce siècle. L'existence de Conomor, meurtrier d'Iona et usurpateur de la Domnonée, nous est attestée à cette époque par les récits de Grégoire de Tours. Judwal, fils d'Iona, régna vers la fin du VIe siècle, et son fils Judaël vers le début du VIIe ; enfin, nous savons que son petit-fils Judicaël régnait en

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book is due two weeks from the last date stamped below, and if not returned at or before that time a fine of five cents a day will be incurred.

Digitized by Google

944.1B77 L494
1-4
Le Baud
Cronioques & ystoires des
Bretons
944.1B77 L494
1-4

Digitized by Google

Digitized by Google